APHORISMES DE CHIRVRGIE TIREZ D'HIPPOCRATE AVEC LES Commentaires.

Nouuellement mis en lumiere,

par CHARLES GVILLEMEAV, *Chirurgien ordinaire du Roy.*



A PARIS
Chez ABRAHAM PACARD, ruë Iacques, au Sacrifice d'Abraham.
M. D C. XXII.
Auec Priuilege du Roy.





A MONSIEVR

MONSIEVR HEROARD

SEIGNEVR DE VAVGRIGNEV-ſe, Conſeiller du Roy en ſes conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Medecin de ſa Maieſté.

MONSIEVR,

Si mes petits labeurs ordinaires que ie donne au public ne courent ſous autre protectiõ que la ſtre, c'eſt à l'imitation des bo- lotes, qui n'obſeruent iamais qu'vn

mesme Astre fauorable en leurs plus perilleuses & lointaines nauigations. C'est que le Soleil de vostre nom, qui respand ses rayõs par tout l'vniuers, m'ayant tousiours dissipé les nuages de l'enuie & de la mesdisance, oblige tout ce qui sortira de mon estude a l'aduenir de prendre tousiours le premier protecteur, à qui ce petit ouurage, tel qu'vne fleur cueillie dans l'hiuer d'vne longue maladie, va rendre l'hommage de sa naissance, attẽdant que quelque autre plus serieux & de meilleure trempe, tesmoigne la sincere affection que i'ay d'estre toute ma vie.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur
C. GVILLEMEAV.

Fautes furuenuës en l'impreßion.

Page 34. *lig.* 22. *il auoit, lisez il auroit,* p. 39. l. 20. *sentent, l. sentend,* p. 52. l. 3. *sent, l. sont,* p. 53. l. 2. *si soient, l. y soient,* p. 61. l. 11. *serotum, l. scrotum, pag.* 67. l. 4. *Erastrate, l. Erasistrate, pag.* 72. l. 12. *de chaucre, l. de la gangrene,* p. 75. l. 19. *sorte, l. sortie,* p. 77. l. 25. *dures, l. durs,* p. 111. l. 24. *Aphorisme, l. l'Aphorisme,* p. 124. l. 3. *tumeur, l. tumeurs,* p. 125. l. 11. *ou, l. aux,* p. 128. l. 23. *ausquels, l. auquel* p. 152. l. 10. *pirement, l. purement,* p. 157. l. 21. *le cœur, l. le cuir,* p. 158. l. 4. *le cœur, l. le cuir,* p. 169. l. 11. *channe, l. chauue,* p. 220. l. 9. *suruennës, l. suruenus,* p. 224. l. 16. *obolis, l. abolies* p. 231. l. 12. *patrie, l. partie,* p. 308. l. 11. *thorciques, l. thoraciques,* p. 355. l. 17. *afflutions, lis. affections,* p. 360. *l. dern. procedent, l. precedent* p. 370. l. 5. *qui, lis. que,* p. 390. l. 4. *peut, l. pur, en la mesme p. l.* 6. *put, l. peut,* p. 406. l. 5. *patrie, l. partie,* p. 423. l. 13. *laugme, l. langine,* p. 430. l. 12. *conmsion, lis. conuulsion,* p. 443. l. 6. *dinstinguer, lisez distinguer, Aphor.* 21. *du* 7. *liu. sanguis, lisez sanguinis.*

Y

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à ABRAHAM PACARD, Marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Aphorismes de Chirurgie tirez d'Hippocrate auec les Commentaires, Nouuellement mis en lumiere*, par CHARLES GVILLEMEAV, Chirurgien ordinaire du Roy, & sont faictes tres-expresses deffences à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer vendre ny debiter ledict liure, sinon de ceux qu'aura imprimé ledict Pacard, pendant le temps & espace de six ans, à peine de douze cens liures d'amande & de confiscation desdits exemplaires qui se trouueront imprimez: comme plus amplement est contenu és lettres patentes du Roy, Donné à Paris, le 10. Septembre, 1621. *signé.*

PAR LE ROY.

BRAGERONNE.

Acheué d'imprimer le premier Ianuier, mil six cens vingt & deux.





L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

TV peux dire (Amy Lecteur) que ce petit ouurage t'explique les plus beaux preceptes, ou plustost diuins oracles de ce grand Hippocrate, lumiere de la Medecine, de qui la posterité ne peut assez celebrer la memoire. Ie sçay que plusieurs, nommement Galien, qui semble par metempsycose le vray genie d'Hip-

pocrate, ont applany ce chemin roboteux, & obscur en diuers endroicts : beaucoup de modernes mesmes ont manié ce pinceau, que l'autheur a repris apres eux, pour te rendre le tableau en sa perfection. Vouloir au surplus amplifier les loüanges deües aux Aphorismes, seroit selon le prouerbe adjouster de l'eau à la mer : il suffit de dire que telles sentences comprennent en peu de parolles tous les secrets de la Medecine, ainsi que de la Chirurgie, partie inseparable de ce tout, à laquelle l'autheur suyuant sa profession c'est princi-

palement attaché, afin de donner la plus methodique & facile intelligence d'iceux qui luy a esté possible. Mais le Chirurgien qui desire profiter en la lecture de ce liure, doit plus porter l'esprit que la veuë, & à l'exemple de la mouche a miel, ne laisser aucune des fleurs qu'il contient, sans succer le miel d'vne profitable doctrine, qui regarde tant les causes des maladies, que leurs symptomes, & auec telle cognoissance le guide non seulement au prognostic, mais aussi à la guarison d'icelles, qui est la fin de la Chirurgie. Ie t'asseure au surplus

qu'vne heureuſe experience d'autres ſiens ouurages bien reçeus du public par moy imprimez, luy ont à ma priere extorqué celuy cy, pour le mettre ſur la preſſe pluſtoſt qu'il ne deſiroit. Iouys donc de ce labeur, & t'aſſeure que s'il t'eſt agreable, d'autres de la meſme forge ſe preparent à ſortir au iour, qui t'apporteront autant d'vtilité que de contentement.

APHORISMES APPARTENANTS à la Chirurgie, tirez d'Hipocrate Prince des Medecins, auec le Commentaire de Galien sur chacun d'iceux: ensemble des Annotations sur le Commentaire de Galien: Plus nouueaux Commentaires sur les Aphorismes d'Hipocrate.

PREFACE.

IL n'est pas besoin en ceste inscription de rien discourir touchant la vie, mœurs & condition d'Hipocrate, veu que cela se traite de Galien en diuers lieux, & se peut prendre tant de Suidas que des histoires de Soranus, & ne faut douter pourquoy il s'appelle de Cos: car sa patrie se remarque sous ce nom, laquelle est en Thessalie, pour faire la difference de quelques autres anciẽs, qui aussi ont esté nommez Hipocrates. Or qu'Hi-

pocrate ait composé ce liure, quelques vns en ont douté, mesmes tesmoignent que ce fut vn autre: aucuns maintiennent fabuleusement qu'on le trouua dans le temple d'Apollon, nous le iugerions recueilli par quelque autre auteur des liures d'Hipocrate, d'autant qu'il n'y a presque aucun Aphorisme qu'on ne puisse trouuer dans les liures d'Hipocrate, n'estoit que de tres-grãds personnages, & entre autres Galien, l'asseurent si fermement estre de la façon d'Hipocrate: mais cecy s'offre digne de consideration, pourquoy ce liure s'inscript ou prend le tiltre d'Aphorisme, & ce qui est vrayement & proprement signifié par ce nom d'Aphorisme. Il se prend pour vne resolution de medecine, presque au mesme sens qu'Axiome chez les Philosophes, & reçoit parmi nous la mesme significatiõ qu'Apotelesma parmi les Mathematiciens, chez lesquels ce mot signifie la resolu-

tion d'vne propoſition de Mathematique, comme il ſe peut voir dans Ptolomee, Iulius Firmicus, & autres tels autheurs qui eſcriuent de ceſte matiere, ainſi que l'explique le docte commentateur de Manilius : Et ceſte conſideration a obligé Iules Ceſar Scaliger ſur le 10.*liu. de l'hiſtoire des animaux d'Ariſtote, d'appeller le liure des Aphoriſmes* librum definitarum ſententiarum, *Ciceron appelle cela* Determinationem, *ils ſont dits du verbe Grec* ἀφοϱίζειν *qui ſignifie ſeparer, ainſi* ἀφοϱισμὸς *diuiſion & ſeparation : & pour cela les Anciens en la primitiue Egliſe ont vſé du mot* ἀφοϱισμὸς *pour ſignifier l'excommunication, & pour faire entendre ce qu'ils diſent* ἀποσυνάγωγος *c'eſt à dire excommunié, & celuy auquel la Synagogue eſtoit interdite. En ceſte meſme ſignification (dis-ie) ſe ſont ils ſeruis du mot* ἀφοϱισμὸς *pour ſignifier ceux qui auoiẽt eſté ſeparez du corps de l'Egliſe,*

ainsi qu'il se peut remarquer dans les Constitutions Apostoliques apud Clementem Papam *l. 2. cha. 21. Partant certains Arabes ont à bon droit intitulé les Aphorismes, liure de discours separez, comme a fait Mesué au liure* de Consolatione med. *Aphorisme selon Isidore liu. 6. des Etymologies chap. 13. est vn discours succint qui comprend vne sentence entiere. Philotee a ainsi discouru touchant ce qui concerne l'Aphorisme, demandant que c'est qu'Aphorisme, lequel n'est autre chose selon le mesme autheur, qu'vn discours concis & succint, accomplissant de soy vne sentence entiere, ou discours par enonciation ou locution pauure, mais riche de sens, d'où est il dit Aphorisme, de ce que la maladie est restrainte & bornee en iceluy. Or est il ainsi diuisé & distingué par ceux qui sont deuant & apres luy. Oribase a defini l'Aphorisme en la mesme sorte que si nous essaions*

d'exprimer la force du nom ſelon Galien, faut conſiderer les choſes que luy meſme enſeignant la forme de ceſte doctrine a laiſſees par eſcrit preſque au milieu du cõment ſur le premier Aphoriſme du premier liure, où il dit, la forme de la doctrine Aphoriſtique reſtreint toutes les proprietez de la choſe, au moins de paroles que faire ſe peut: voicy les paroles de Galien. L'Aphoriſme dit en tres-peu de paroles toutes les proprietez de la choſe, s'entẽd de laquelle il traite. *A ceſte cauſe le moyen de l'Aphoriſme ne cõſiſte pas pour eſtre vn diſcours diuiſé & ſeparé: mais parce qu'il reſtreint les proprietez de la choſe en fort peu de lãgage, Galien remarque le meſme à la fin de ceſte partie, là où pluſtoſt le demonſtre apertement veriable ſur le 14. Aphoriſme du premier liure, & cela eſt apres le milieu du commentaire: car comme Hipocrate euſt dit, ceux qui croiſſent ont*

beaucoup de chaleur naturelle, Galien discourt abondamment sur la chaleur des enfans & des ieunes, & monstre leur difference : mais de peur que quelqu'vn ne reprenne Hipocrate de n'en auoir fait aucune mention, il dit, veu qu'Hipocrate auoit proposé en ce liure vne doctrine compendieuse & aphoristique, il n'a pas amplifié son discours ainsi que ie fais maintenant, auec lesquelles paroles ont recueilli manifestement la doctrine aphoristique consister en briefueté & non pas en separation de discours. La mesme chose se monstre du mesme Galien au 28. Aphorisme du 2. liure, où il est dit, que si le corps de ceux qui ont fieure legere ne viét à estre diminué & amaigri plus que de raison: mais que par la force du mal il se desseiche, c'est mauuais signe; *Galien dit au comment, mais s'eust esté le meilleur, si en ce qu'il dit, que de raison, il eust découuert au-*

parauãt dans quelles bornes on le peut iuger: mais d'autant que la maniere aphoristique en sa doctrine porte vne extresme brieueté, nous exposant le mot selon la raison le referons à la grandeur de la fieure & ce qui suit. En quoy il apparoist la doctrine aphoristique estre consideree & mesuree à la brieueté. Ce qui se monstre plus clair que le iour au liure 4. Aphorisme 47. où Hipocrate dit les excrements liuides ou noirastres, sanglants ou fetides és fieures cõtinues, sont tous mauuais, que s'ils sortent à l'aise par les selles ou par les vrines, ils sont bons: mais si rien des choses qui sortent ne donne allegement, c'est mauuais signe: *Galien semble reprendre Hipocrate au commencement de cest Aphorisme, disant, possible estoit-il conuenable à la doctrine Aphoristique, de dire plus brieuement que tous les mauuais excremens, lors qu'ils sortent*

à l'aiſe ſe terminent en bien, deſquelles paroles on peut manifeſtemẽt recueillir que la doctrine Aphoriſtique conſiſte pluſtoſt en brieueté de paroles, que ſeparation de ſentences; le meſme ſe peut confirmer de Galien à l'Aphoriſme 64. du 5. liure, où il ſemble reprendre Hipocrate de n'auoir gardé la brieueté deuë à l'Aphoriſme. Le meſme Galien aux commentaires du 4. liure de la forme du viure és maladies aiguës, ſection 19. s'eſtonne que tel diſcours ne ſoit mis entre les Aphoriſmes, veu qu'en peu de mots ſe trouue vne grande efficace, ce qui a accouſtumé de ſeruir aux Aphoriſmes. Ce qui peut ſeruir de teſmoignage, que la doctrine Aphoriſtique conſiſte en brieueté, cecy encor adiouſté, quãd il dit au 1. chap. des facultez des ſimples medicaments, qu'il appartient à la doctrine Aphoriſtique de comprendre beaucoup en peu de paroles. Concluons donc de ces choſes auec Galien, que la

doctrine Aphoristique embrasse beaucoup de discours, & de sentences tres-brieuement, qui expliquent toute la chose de laquelle il s'agit, & que l'Aphorisme est ce discours qui explique en peu de paroles toute la sentence qui se traite. Voyla doc pourquoy ce liure s'intitule des Aphorismes, d'autant qu'il comprend tout l'art de la medecine en tres-peu de langage. Partant il faut sçauoir cecy, que les choses estendues & expliquees par Hipocrate dans 80 volumes sont comprises en cestuy-cy seul sous peu de paroles: Car il n'y a en ce liure aucun Aphorisme qui ne se trouue és autres liures d'Hipocrate, dont ce liure est vn abregé de tous ceux d'Hipocrate, & comme vn manuel, ainsi qu'il se pourra voir en le lisant; Oribase diuise en quatre parties telle sorte de doctrine, disant, si l'on demande la raison de ceste doctrine elle se diuise en quatre, en intellectuelle, en complexoire qui

embrasse, en diuisante qui diuise, & definitiue qui definit. On la dit intellectuelle, en ce qu'auec l'intellect, qui vaut autant que contemplation, elle poursuit & considere les maladies, tant des hommes que des femmes. Complexoire, parce qu'elle embrasse & comprend tout, ne laissant rien derriere. Diuisante à cause qu'elle diuise le corps humain en parties, & declare leurs maladies en particulier. Definitiue, en ce qu'elle definit toutes choses & en determine droictemēt. Elles ont aussi cest ordre, que la premiere est intellectuelle, apres suit la complexoire, de là celle qui diuise, puis au dernier la definitiue: car nous aprehendons premierement vne chose par l'intellect, apres l'auoir aprehendée comme elle est nous l'embrassons toute, de là aussi nous la diuisons, ainsi que comprise par l'intellect, & finalement diuisee pour estre comprise, nous la definissons & determinons.

APHORISME PREMIER DV I. LIVRE.

Vita breuis, Ars verò lõga, occasio autem præceps: experimẽtum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna faciẽtem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est courte, l'art long, l'occasion soudaine & hastiue, l'experience dangereuse, le iugement difficile, Et ne faut seulement s'aquitter de son deuoir, faisant les choses necessaires; mais & le malade, & les assistans, & ce qui est de l'exterieur.

COMMENTAIRE.



EN ceste œuure d'Aphorismes Hippocrate semble auoir imité les Cosmographes, lesquels pendant qu'ils reduisent tout le monde sur vne plus

petite carte, ayants obmis les espaces vuides de la terre, produisent seulement en veuë les plus celebres citez: car luy de mesme ayant retranché les plus longues demonstrations qu'il a expliquees ailleurs plus au large; il insinue icy en passãt les plus dificiles parties de la medecine pratique, & remarque les plus souuerains & principaux theoremes de tout l'art, esquels il donne les preceptes de cognoistre brieuement, & distinctement de prognostiquer & remedier aux maladies, propo sant cependant des exemples familiers qui apartiennent à ce mesme suiet. Or si c'est vn Aphorisme ou deux, plusieurs interpretes en ont disputé: Toutesfois les plus doctes ont tousiours esté de cest aduis, ou que s'en sont deux conioints ensemblement, ou vn qui a deux parties. Car veu que la presente sentence est citee par plusieurs autheurs, comme la plus accõmodee à commencer, non seulement toute sorte d'arts: mais aussi de traitez, la partie posterieure s'obmet presque tousiours, cõme qui doit estre separee de la premiere, neantmoins veu que Galien, qui fit à

Rome des commentaires ſur ce liure, pour refuter les mauuaiſes opinions des Auteurs (comme luy meſme au liure des liures propres a teſmoigné) n'en face qu'vn Aphoriſme : pour moy, ie ſuis auſſi de ceſte meſme opinion, que ce n'eſt qu'vn ſeul Aphoriſme, ayant deux parties, & qu'il ſert ainſi que de certain proëme general de l'art. Car la premiere partie eſt, *la vie brieue*, la ſeconde, *& ne faut ſeullement* & ce qui ſuit. Or quant à ce qui concerne le proëme, Ariſtote au 3. de ſa Rhetorique chap. 14. eſcrit que cela conuient fort au proëme, qu'en iceluy on die en peu ce qu'il faut dire & faire, & que par ainſi quand on traite d'vne matiere elle eſt ou importante, ou que de petite importance elle n'a beſoin de proëme, à ceſte cauſe Hipocrate ayant à faire vn proëme ſur la medecine meſme, n'a ſeulement voulu dire dequoy il doit traiter, ſçauoir de l'art de medecine : mais auſſi d'vne choſe de grande importãce, s'entẽd en laquelle le iugement eſt difficile, l'experience trõpeuſe, & l'occaſion ſoudaine; Comme ſi Hipocrate diſoit, I'ay à traiter d'vn

art qui est long, si on le compare à la brieueté de la vie, & auquel l'occasion est hastiue, le iugement difficile, & l'experience trompeuse: & n'a pas mal iugé Galien tels interpretes preferables à ceux qui ont dit Hipocrate auoir en ce proëme rendu raison de sa maniere d'escrire Aphoristique, & du present liure, comme si quasi à cause de la longueur de l'art & brieueté de la vie, il falloit escrire en ceste sorte; qu'en telle brieueté de temps & longueur de l'art il se puisse apprendre ce qui se fait, si plusieurs choses s'enseignent brieuement comme és Aphorismes. Mais il faut voir pourquoy Hipocrate a mis seulement ces cinq choses, & non plus: Car en son liure des lieux en l'homme, il a discouru plus amplement sur la difficulté de l'art de medecine, & de l'occasion, & de la brieueté de la vie. Or ce qu'il n'a voulu dire ne plus ne moins touchant l'art de medecine, il la fait auec vn tres grand artifice, veu qu'il auoit proposé de se reseruer vne brieueté Aphoristique; de sorte qu'à fin qu'il n'obmist rien de necessaire, & ne mist rien de superflu, il luy

eſtoit beſoin de dire l'art long, duquel il deuoit traiter, & veu que c'eſt vn long correlatif, & qui ſe dit ſur autre choſe, il eſtoit contraint l'vn poſé de mettre auſſi l'autre, ſçauoir la brieueté de la vie, pour laquelle principallement la medecine eſt reputee longue, & a mis deuant la longueur de l'art, la brieueté de la vie, veu que c'eſt choſe bien aduoüee & manifeſte à tous : car encor que tous hommes ſoient tres-cupides de viure, il n'y a aucun qui paruenu à la vieilleſſe ne penſe auoir veſcu peu de temps; l'açoit qu'Ariſtote à la fin du liure de la longueur & brieueté de vie, eſcriue aucun autre animal ne viure plus long-temps que l'homme & l'elephant, encor que Seneque au commencement du liure de la brieueté de vie, où il appelle cecy certaine exclamation d'Hipocrate le plus grand des medecins, demonſtre que noſtre vie d'elle meſme n'eſt pas autrement courte : mais que pluſtoſt nous la faiſons courte, laquelle concedee pour de tres-belles choſes, nous conſommons trop profuſement en luxes & affaires de neant. *L'art eſt long*; Cecy eſt

digne de consideration, pourquoy Hipocrate ayant à traiter de l'art de medecine, n'a pas dit qu'elle fut longue : mais seulement specifié l'art ; pour l'intelligence de laquelle chose on peut respondre doublement, qu'Hipocrate a ainsi parlé d'vne sorte, à cause qu'ayant à faire vn proëme quasi sur tous les arts, il deuoit parler generallement ; car c'est chose tres-certaine que tout art s'acquiert par vn long temps, d'où Aristote au commencement du liure de la Metaphysique dit, que l'art se fait par plusieurs memoires & experiences, qui ne peuuent estre faites qu'en vn long-teps. On peut respondre en vne autre maniere que ces anciens auoient par excellence accoustumé d'appeller la medecine art, d'où Hipocrate a intitulé deux liures de l'art, & de l'art ancien, esquels il traite de la medecine, & Virgile a appellé la medecine art muet, & veritablement si l'on considere les particularitez de la medecine, elle est longue, si ses reigles generales courte, que ie ne sçay qui promet enseigner en six mois dit Galien en se moquant. Au reste des trois autres

choses proposees, sçauoir l'occasion, l'experience, & le iugement, Galien les estime adioustees comme la cause de la longueur de l'art; Comme si Hipocrate disoit, l'art de medecine estre long à cause de l'occasion soudaine, experience trompeuse,& iugemẽt difficile: mais encor que ie ne condamne pas cela,toutesfois ce que i'ay dit toutes ces paroles faire comme vne exclamation me plaist dauantage, ainsi que disoit Senecque. Ce qui s'est fait auec vne tres. grãde raison, de ce,veu qu'il y a principallement trois choses, par lesquelles toutes les actions humaines & les arts sont adressez,sçauoir l'occasion,& l'esprit mesme comme l'a escrit Platon: Or les principales operations de l'esprit sont l'experiẽce qui est mere de la memoire, comme dit Aristote au premier de la Physique, & le iugement qui est comme certaine conclusion du propre discours, ainsi que pour cela mesme tous les Philosophes, & prin ipalement les Septiques ont dit,qu'il y a deux moyẽs pour bien iuger de tous les arts, qu'ils appellent κριτήρια, à sçauoir la raison & l'expe-

rience, lesquelles choses Galien dit le plus trauailler en la medecine, les appellãt son soucy. Veu donc que la medecine consiste toute en l'occasion, experience & iugement, ou raison, Hipocrate ayant à monstrer tres-sagement l'art qu'il a proposé de traiter estre de tres-grande importãce, selon que requiert la nature du proëme, la prouue par ces trois seules choses sans plus ou moins. Or voyons maintenant s'il est vray que l'occasion soit soudaine, l'experience perilleuse, & le iugemẽt difficile; quant à l'occasion qui se nomme icy d'Hipocrate καίρος ou καιρεία, c'est à dire le temps ou l'opportunité de faire vne chose ou de ne la point faire: Il est certain que rien ne fuit plus legerement que le tẽps; de sorte que par fois toute la faculté de bien faire est colloquee en vn moment, comme aussi les anciens voulans signifier ceste legereté ou vistesse de l'occasion, la peignirent ieune, qui court nuë, & ayant ses cheueux espars deuant la face, sans poil quant au derriere, comme estant tres-fuiarde & difficile à empoigner, & laquelle si on ne l'arreste

auſſi toſt qu'offerte, vne fois eſchappee, ne ſe peut plus aprehender, ou retenir des mains. Et c'eſt ce qu'infere Hipocrate au liure de l'ornement, & des lieux en l'homme, diſant l'occaſion eſtre tantoſt tres-viſte, maintenant viſte, & que qui la cognoiſt, cognoiſt auſſi toute ſorte de biens, admoneſtant que les medecins en l'exercice de leur art, ſoiēt principallement prompts & prudents à prendre l'occaſion & l'opportunité, ſoit que le medecin doiue donner quelque medicament ou aliment, ou appliquer quelque autre remede. Ce qu'a auſſi voulu ſignifier le tres-elegant Celſe, où au 3. liure chap. 1. il a dit qu'en faiſant la medecine il ne s'approprioit moins la fortune que l'art: auſſi pareillement enſeigne-il aſſez l'experience eſtre dangereuſe, pour la dignité de la matiere: car le medecin s'exerce autour du corps humain, qui excelle ſur tous autres en dignité, & la vie duquel deſtinee à la felicité eternelle, & à faire de tres-grandes choſes, ſe doit beaucoup eſtimer: mais il conſiſte d'vne matiere fort caduque & labile; de ſorte que ſa ſanté panche

tousiours en extreme peril, & que l'on le voit souuent tomber par le premier, voire quelquesfois par le moindre accident; de sorte qu'esprouuer sur luy des remedes duquel la disposition interieure ne se peut cognoistre si certainemẽt, n'est autre chose que faire la derniere experience de la mort & de la vie, si bien que souuent les Latins voulans signifier l'experience, disent (*facere periculum*) faire le peril: que si elle est és autres choses nullement comparable à la dignité du corps humain, nous deuons à plus forte raison en faire beaucoup plus d'estat sur iceluy: l'ignorance aussi de la proprieté des choses est cause de la trõperie des experiences: mais il y a dequoy douter si veritablement l'experience est trompeuse & dangereuse: car elle se fait par le sens, qui est le iuge plus certain, & les Septiques faisoient grand estat du iugement. C'est pourquoy l'on a accoustumé de dire l'experience estre maistresse des choses; Il faut respondre que l'experience est consideree en deux façons, & qu'elle est ou en ce qui se doit faire, ou en ce qui est fait; par ce moyen

elle eſt certaine, par ceſtuy-cy incertaine, & ne faut autrement iuger de la difficulté du iugement; d'autant que comme dit Galien, ſoit que nous entendons pour le iugement le diſcours meſme & la raiſon, nous ſçauons combien il eſt extremement difficile, & combien iuſques auiourd'huy on a diſputé ſur tous les preceptes de medecine, leſquels autant qu'ils furent nous ſçauons auoir preſque autant cauſé & excité de ſectes, ou ſoit que nous entendions la diſtinction faite des accidents par l'experience, on voit à plein combien c'eſt choſe difficile de ne ſe point deſtourner du droit chemin; ou ſoit que nous entendions la cognoiſſance des cauſes des maladies, ou auſſi meſme qui doit auenir aux malades, il n'y a riẽ plus difficile & laborieux que de trouuer telles cauſes veritables, & en iuger ſainement & ſeurement, & ceſte-cy eſt la premiere partie de l'Aphoriſme, apres laquelle ce qui ſuit apporte vne merueilleuſe diuerſité d'opinions aux interpretes, ſçauoir par quel moyen on le doit conioindre aux choſes precedentes; car les vns ont

voulu que ce fut le commencement de tout le proëme, sçauoir que le medecin ne doit seulement faire son deuoir, mais & le malade & ce qui suit: d'autres au contraire ont trouué meilleur que ces paroles seruissent de certaine illation de ce qui precede, comme si Hipocrate disoit, puis que la vie est courte, & l'art long, & ce qui suit, que par consequent il faut que le medecin face non seulement de soy les choses necessaires: mais le malade, les assistans, & le dehors, comme si contre tant de difficultez à surmonter en faisant la medecine l'industrie du medecin & des seruiteurs y soit principalement requise: mais de quelque costé qu'on le prenne ie pense que c'est la mesme chose, veu mesmes que pareilles contentions n'aduancent ny profitent de rien à l'art. Il faut donc s'arrester que celuy qui sera medecin doit considerer tout l'art consister de la partie contemplatiue & practique, lesquelles parties estans de grandes estendues, & la vie humaine si on l'examine comme il faut tres-courte, il est necessaire à celuy qui le veut acquerir qu'il

trouue quelque prompt moyen de l'apprendre, tel que l'aphoriſtique, laquelle auſſi acquiſe en quelque façon il n'en faut pas demeurer là, mais deſcendre à ſon vſage ou exercice, & pour l'exercer ſeurement & ſagement le medecin ne doit ſeulement faire les choſes conuenables : mais le malade, & les aſſiſtans, & toutes les choſes exterieures y doiuent eſtre accommodees. Le medecin, comme remarque Galien liu. 9. *de plac. Hipp. & Plato*, où il explique cet Aphoriſme tout au long, doit eſtre diligent & prudent, ſoit à cognoiſtre les maladies & ſymptomes ou accidēts d'icelles, ſoit à rechercher curieuſement leurs cauſes, ou auſſi à porter ſon iugement, & ſecourir à propos, le malade doit pareillemēt eſtre obeiſſāt, ſe fier au medecin, d'autant que comme diſoit le meſme Hipocrate au commencement du liure des Prognoſtiques, celuy fait plus de cure à qui plus de perſonnes ſe confient & obeiſſent, en ſe confiant il faut que les aſſiſtans, & ſeruiteurs, ſoient auſſi vigilans & adroits, voire eſt la dexterité ou diligence des ſeruiteurs de telle impor-

tance, que Corneille Celse discourant quelquesfois d'vn tel medecin a dit, qu'à grand peine vn malade pouuoit estre guery par vn seul medecin. Or les choses que l'on appelle exterieures, sçauoir l'air, les remedes, le mãger, le boire, & autres qui touchent le corps humain exterieuremẽt, s'ils ne sont pareillemẽt eux mesmes tels que requierent la nature des malades, & la maladie, l'art ne se peut prudemment exercer, si que pour ce suiet Hipocrate se propose d'estaller toutes ces choses sur le sueil de l'art, cõme sur tout necessaires d'estre sceuës du medecin mesme. Mais autour de celles-cy il y a de certaines choses dignes de resolution & contemplation pour mettre fin à ce premier Aphorisme: la premiere pourquoy Hipocrate a voulu commencer ce diuin ouurage par ces paroles, *la vie est brieue*, ce que nous remarquons qu'aucun autre n'a fait; en second lieu pourquoy incontinẽt apres il a proposé la difficulté d'embrasser l'art de medecine: Car il sembloit plus raisonnable pour allecher les esprits de proposer plustost la facilité que la difficulté,

culté, veu que comme i'ay dit cy deſſus, nous deſirons pluſtoſt de nature à apprendre facilement, que dificilement; ainſi que monſtrent les enfans qui ne refuſent d'apprendre pour autre cauſe ſinō que cela s'acquiert auec difficulté, on mettra au troiſieſme lieu pourquoy en la ſeconde partie il a mis ceſt ordre de colloquer au premier rang le medecin, apres le malade, au troiſieſme les aſſiſtans, au quatrieſme les choſes exterieures; Quant au premier Galien eſt long à refuter les opinions des autres, & penſe qu'Hipocrate de ces trois choſes ſuiuantes, l'occaſion eſt ſoudaine, l'experience trompeuſe, & le iugement difficile, ait voulu demonſtrer la brieueté de la vie, & la longueur de l'art, qu'au contraire i'eſtime entre les autres cauſes qui ont induit Hipocrate à dire viſtement cela, ç'a eſté d'autant que veu que le principal œuure du medecin tend à conſeruer à tous ceſte vie (comme diſoit Pline) trop ſouhaittee, voire la prolonger ſi faire ſe pouuoit: C'eſt pourquoy il a voulu encourager les hommes à embraſſer ceſt art ſans pareſſe, & les

admonester qu'ils n'affectent l'amour de ceste vie comme d'vne chose tres-incertaine & fuitiue : il a donc incontinẽt voulu enseigner ceste vie estre tres-courte, & que par consequent il n'en falloit pas tant faire de conte, que nous mettions derriere elle l'exercice vertueux des arts & sciences vtiles au genre humain, qu'en consequence de cela falloit veiller assiduellement, de peur que trompez par la fuite du tẽps, nous perdions l'acquisition de la medecine. Quant au second point, plusieurs disent qu'Hipocrate a mis expressement la difficulté de l'art tout au commencement, pour destourner les esprits pesans & mousses de l'estude de cet art, & pour enflammer dauantage les boüillants à comprendre & retenir les mysteres de la medecine. Car il a esté ainsi ordonné par la nature, que les esprits vigoureux & destinez aux grandes affaires, plus ils se trouuent embarassez en choses penibles, plus ils se portent vaillamment, & auec de la vehemence, qu'au contraire ceux qui sont imbeciles & froids ne s'entremettent point de

choſes difficiles : d'où on raconte que premier que Pytagore entreprit d'enſeigner & former quelque diſciple, il auoit accouſtumé de luy propoſer quelque choſe difficile à faire, à fin que l'eſpreuue faite de ſon eſprit & de ſa volonté, il aduiſaſt mieux apres de ce qu'il en deuoit faire : ce qu'encore Galien dit deuoir eſtre pluſtoſt fait aux conferences qu'aux liures, toutesfois les anciens auoient accouſtumé de le faire pareillement aux liures, comme on dit qu'Ariſtote eſcriuit ces liures de Metaphyſique & Phyſique ainſi obſcurement, de peur qu'ils ne fuſſent vulgairement maniez du premier venu : mais outre ceſte raiſon qui veritablement a peu induire Hipocrate, il y en a eu encore vne autre, ſçauoir pour rẽdre l'auditeur principalement attentif, qu'Ariſtote eſcrit au 3. de la Rhet. 14. cha. eſtre ſur tout diſpoſé à l'attention, lors qu'en l'exorde on luy propoſe de grãdes choſes, ou nouuelles, ou agreables : or monſtre il aſſez la medecine eſtre vne grande choſe, diſant qu'elle eſt longue, & ce qui ſuit. Pour le troiſieſme il faut dire

qu'il n'a pas mis vn tel ordre sans raison, d'autant qu'atendu que toute la fabrique de l'art s'appuie sur le medecin, le malade,& la maladie (comme Galien l'a escrit autrepart) il appartient au medecin & au malade de s'accorder ensemble contre la maladie, s'il est question d'acquerir la victoire, & partant il faut que premierement le medecin, puis apres le malade facent diligemment ce qui est de leur deuoir, les assistans aussi, & ce que l'on appelle de l'exterieur; Il est principallement requis qu'ils s'accordent auec le medecin & les malades, veu que mesme sans eux rien de bon ne se peut executer; or en dignité & vsage veritablement ils marchent apres le medecin & le malade, à fin que l'ordre qui est en la propre nature de la chose il semble l'auoir entierement gardé.

GALIEN.

QVe ceste oraiſon ſoit tiſſue d'vn ou pluſieurs Aphoriſmes, & face le proëme de l'œuure entier, c'eſt choſe aduoüee preſque de tous: mais ce qu'Hipocrate auoit reſolu de faire, vſant d'vn tel proëme les opinions en demeurent fort douteuſes & differentes, ce que poſſible nous trouuerons venant premierement à eſpluſcher plus ſoigneuſement chaque partie de l'oraiſon: Car ce que veritablement il a dit la vie brieue en comparaiſon de l'art, eſt manifeſte à tous les interpreres du liure. Or penſay-je qu'à ceſte raiſon il repute l'art long, parce que l'occaſion de toutes les operations naiſt preſ-

que de moment en moment, & pour telle cause difficile à comprendre; De sorte qu'aucun ne le peut cognoistre sans vn lōg exercice en iceluy, & d'autant qu'il y a deux moyens necessaires à inuenter les arts; l'vn, sçauoir l'experience, tres-dangereuse, & l'autre le iugemēt guidé par la raison demeure & se trouue difficilement, si en quelque autre chose il y en a, en celle-cy il s'y trouue vne tres-grāde difficulté. L'occasion est donc soudaine & hastiue, à cause que la matiere autour de laquelle se retrouue l'art flue & s'escoule continuellement. Veu que nostre corps est suiet aux mutations, & non seulement des causes de dehors: mais aussi est facilement alteré de celles du dedans; Or l'experience est perilleuse à cause de la dignité de la matiere, non de la facilité du chan-

gement d'vne ſubſtance à vne autre: car ceſte-cy]eſt contenuë en la mutation ſubite. Or quant au chãgement,ſi quelqu'vn (comme i'oſe aſſeurer) le prend pour la raiſon,il eſt tout clair qu'on le trouuera tres-difficile, veu qu'il a touſiours eſté en doute iuſques à ce iourd'huy. Que ſi quelques vns (qui pour l'experience ſe nommẽt empiriques) penſent qu'il entende par le iugement celuy qui ſe faict ſelon les euenemens des choſes par l'experience, en ceſte meſme ſignification il s'y trouuera vne tres-grande difficulté. Mais l'auteur ſe monſtre dogmatique en tout le commentaire. Donc la premiere partie du proëme eſt bornee iuſques à ce lieu. Et il eſcrit la ſeconde,non comme prononçant, mais comme conſeillant. *Et ne faut ſeulement s'eſuertuer ſoy-meſme faiſant les*

choses conuenables : mais & le malade & les aßistans, & ce qui est de l'exterieur, la force desquelles paroles est telle; Si tu dois informer & examiner la verité des choses descrites en ce liure, il ne faut pas que toy mesme medecin faces les choses necessaires : mais & le malade & les ministres, & que rien du dehors ne delinque en aucune façon. Donc la premiere partie de l'oraison embrassera ce seul chef, *La vie est brieue, mais l'art est long*: car ce qui reste en suite demonstre l'art estre long: apres celle-cy, la seconde partie aporte comme certain conseil ou paction à ceux qui le doiuent lire & en faire iugemēt. Mais que veut il dire tout au commencement du liure escriuant cecy; la vie estre brieue en comparaison de l'art: car nous auions proposé de rechercher cela mesmes dés le commen-

cement. Quelques vns veulent dire qu'Hipocrate l'ait fait pour exhorter les hommes à exercer l'art courageusement. D'autres au contraire pour les en dissuader; Aucuns qu'il l'a fait à celle fin d'experimenter & discerner ceux qui doiuent exercer l'art diligemment ou non. D'autres, qu'il la fait expres pour imposer vne necessité de cõmentaires: Aucuns adioustent les commẽtaires Aphoristiques; Certains aussi veulent qu'en ce mesme discours il ait assigné les causes pour lesquelles cet art se fonde sur coniectures: mais les autres à fin d'enseigner par combien de causes il aduient que les medecins sont frustrez de leur intention. Ceuxcy donc pour commencer par les derniers, me semblent ne rien dire à propos: car comment seroit-ce vne sage inuention ou digne de

l'aduis d'Hipocrate d'enſeigner au frontiſpice de l'œuure, ou que la medecine ſoit certain art fondé ſur coniecture, ou que nous ſoyons fruſtrez de noſtre intention, ſoit que cela prouienne de nous meſmes ou de la grandeur de l'art, voire meſmes que ſes propres paroles (*Et ne faut que le medecin face ſon deuoir: mais außi le malade, ceux qui l'aßiſtent, & les choſes exterieures*) monſtrent du tout le contraire: Car il eſt plus ſeant d'eſcrire tout cecy à celuy qui maintient toutes les choſes contenuës en ſon liure veritable, qu'à ceux qui confeſſent, que pour pluſieurs cauſes il ne paruient à ſon intention: car il n'euſt pas dit, *Or il faut:* mais apres ces mots, *La vie eſt brieue, l'art eſt long, l'occaſion ſoudaine, l'experience dangereuſe, le iugement difficile:* il auoit adiouſté ces autres paroles ſuiuantes, *& le medecin meſme*

delinque, & le malade & ceux qui les seruent. Or ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude de medecine en ces paroles, *la vie est brieue, mais l'art est long*, ne me semblẽt non plus rien dire á propos: car ce seroit vne extreme folie d'escrire à mesme temps des commentaires, & les laisser à la posterité pour l'vtilité de la vie, & ensemble dés le commencemẽt ne destourner seulement de lire & apprẽdre les choses que tu as escrites: mais aussi d'estranger le lecteur de la science en general de laquelle tu fais profession. Quant à ceux qui disent qu'il a voulu inciter les hommes d'embrasser cet art auec plus d'estude, veu qu'estant long il ne se peut apprendre en peu de temps, ceux-cy disent quelque chose de veritable, & ne les estime toutesfois rien monstrer assez digne du

perſonnage, ne d'vn proëme conuenable aux choſes eſcrites en ce liure, non plus que tous ceux qui s'imaginent Hipocrate auoir expreſſemẽt choiſi vne telle maniere de diſcours pour eſprouuer ceux qui s'acheminent à l'art de medecine: Car auſſi eſt il vray ce qui ſe dit de Platon, que par là principalement on eſſaye le courage de ceux qui doiuẽt apprendre vn art, quelque difficile que nous leur figurions. Or cela ne s'accomplit nullement par le liure, mais par les diſcours mutuels, & me ſemble qu'il ny auroit point de grace au preſent commentaire, s'il faut de neceſſité attacher le proëme aux choſes qui ſont à deſcrire en ce liure, ſi poſſible quelqu'vn ne vient à opiner que de tous les liures il faut lire les Aphoriſmes premiers, & qu'à ceſte occaſion au proëme

du comment il ait fait vn commun diſcours de l'art vniuerſel, voulant monſtrer par iceluy que chacun ne peut pas à ſon choix aprendre l'art de medecine qui eſt lõg : mais ſeulement ceux qui ont le temps de l'apprendre, & le naturel plus apte à cela. Que s'il aparoiſt du tout probable que ceſte-cy ſoit vne cõmune preface de tout l'art : ceux ne ſont à reprendre qui diſent Hipocrate auoir aſſigné la cauſe pour laquelle il faut eſcrire des commentaires. Ce qu'il a fait au liure qui s'intitule *περὶ τῶν κατ' ἰητρεῖον* c'eſt à dire des choſes qui ſe font en l'officine du medecin. Quiconque dõc veut que la cauſe ſoit aſſignee au proëme ou de la raiſon de la doctrine, ou generalement de la neceſſité des commentaires, ſon opinion me ſemble preferable: car la methode de la doctrine Aphori-

ſtique, qui reſtraint au moins de paroles que faire ſe peut toutes les proprietez de la choſe, eſt tres-vtile à ceux qui veulent en peu de temps enſeigner vn lõg art, & deſcrire des commentaires pourquoy la vie eſt brieue en comparaiſon de l'art, a vne raiſon ſinguliere, & preferable à toutes les autres : car aucuns de nous ne ſuffiroit pour inſtituer & acheuer l'art enſemblement : mais cela doit ſembler ſuffiſant, ſi ce que les deuanciers ont inuenté pendant l'eſpace de plusieurs annees, leurs ſucceſſeurs qui l'ont receu, y adiouſtant quelque choſe le rempliſſent & amenẽt à perfection quelque iour : Car ou pour l'vne de ces cauſes, ou pour toutes deux, il me ſemble auoir vſé de tel proëme comme s'il euſt ainſi eſcrit: d'autant que la longueur de l'art ſurpaſſe la brieueté de la vie

humaine; de ſorte qu'il ne puiſſe eſtre acheué & commencé par vn homme, quelque diligent & laborieux qu'il ſoit, c'eſt donc le principal de l'œuure que les choſes que chacun ſçait ſoiẽt miſes par eſcrit, & qu'on laiſſe à la poſterité des comments qui interpretent toute la nature des choſes pour enſeigner diligemment & promptement, & en langage facile. Or que l'art ſoit long, les paroles ſuiuantes le monſtrent, *l'occaſion eſt precipite, l'experience perilleuſe, mais le iugement difficile*, comme s'il euſt ainſi dit, la vie eſt brieue, mais l'art eſt long, d'autant que l'occaſion eſt ſoudaine, & l'experience dangereuſe, & le iugement difficile; l'art auſſi eſt long, à cauſe que l'occaſion des choſes qu'on doit faire eſt fort haſtiue, ſentent tres-preſſante ou reduite à l'eſtroit, & preſque d'vn

moment. Dauantage veu qu'il y a deux moyens par lesquels s'inuentent les remedes : sçauoir la raison & l'experiẽce, veritablement l'experience est perilleuse, la raison difficile; c'est à dire non si aisee & facile à cognoistre que l'autre. Or de monstrer que les choses que l'on a dites veritables, cela se peut faire en peu de paroles : car l'occasion est soudaine à cause du suiet de l'art, i'entens le corps qui coule continuellement, & se change en vn moment de temps. L'experience est perilleuse à raisõ de la matiere : Car les briques, le mortier, le bois, les pierres, les tuiles, les cuirs, ne sont pas matiere de l'art de medecine, ainsi que d'autres choses, esquelles il est licite par plusieurs moyens de s'experimenter impunement, & s'exercer autour de telle matiere, & demeurer lõg temps

en la meditation des theoremes & regles generales, ce que font les charpentiers en leurs bois, & les conroieurs en leurs cuirs: car ſi tu as gaſté de la charpente ou du cuir en les maniãt, il n'en reuſſit aucun peril: mais au corps humain experimenter choſes qui ne ſoient approuuees par l'experience n'eſt pas ſans danger; Veu que la mauuaiſe experience ſe termine en la perte de tout l'animal, & certes le iugement (eſtant la raiſon meſme à cauſe que par elle ſe iugent les choſes que l'on doit faire) eſt difficile, & le vray iugemẽt ou la vraye raiſon ne ſe trouue aiſement, ce que monſtre le grand nombre des ſectes & opinions en l'art de medecine: car à fin de confeſſer la verité, & ceſte-cy eſt difficile & malaiſee à deſcouurir, lors que plusieurs remedes donnez au malade,

on dira que quelqu'vn d'iceux estre cause qu'il se porte pis ou mieux, que s'il aduiët qu'il ait dormi, qu'apres on luy ait fait quelque onction, & apres apliqué vn emplastre, que de suite il ait pris vn clistaire, ou eu vn benefice de ventre, & apres mangé & pris telles viandes, puis qu'apres toutes ces choses il sente de l'allegement ou du dommage; il n'est pas facile à dire laquelle des choses pratiquees sur luy aura nuy ou aydé; donc pour toutes ces causes le iugement est tres-difficile. Mais maintenant recueillons tout ce discours en vn chef. L'art à la verité est long, si nous le mesurons à la vie d'vn seul homme: Or est il expedient de laisser des comments à la posterité, principallement compendieux & Aphoristiques: car telle sorte de doctrine est la plus

vtile, & pour la premiere diſcipli-
ne, & pour remettre en memoire
les choſes que nous aurons apri-
ſes, ſi dauanture on les oublie, les
paroles ſuiuantes ſe rapportent à
cela: Car celuy qui a fait vn proë-
me, auquel il a adiouſté vn com-
ment, & en ſuite les choſes qui y
doiuent eſtre deſcrites; C'eſt pour-
quoy il a adiouſté fort à propos ces
mots, il ne ſuffit de faire ſoy meſ-
me ſon deuoir executant les cho-
ſes conuenables, & ne laiſſant rien
derriere, qui puiſſe ſeruir aux ma-
lades: mais il faut que le malade
meſme obeiſſe au medecin, que les
miniſtres ſe rendent ſoigneux &
propres, & que toutes choſes exte-
rieures ſoient apareillees comme
de raiſon. Car il aduient ſouuent
qu'à cauſe d'elles la preuoyance &
la cure ſont interrompues; Or les
choſes exterieures ſont les de-

meures propres, pleines ou vuides de confusion, & en outre ce qui s'annonce & se dit, qui peut prouoquer ire, tristesse, ou quelque autre affection au malade, comme aussi celles qui peuuent rompre le repos de la nuict, & qui peuuent arriuer à miliers : Si donc, dit il, toutes ces choses vont droitement & bien, rien ne se trouuera faux de ce qui est escrit dans ce liure.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

EN ce commentaire du premier Aphorisme, premierement Galien enseigne, soit que ceste doctrine contienne vn ou plusieurs Aphorismes, que c'est chose presque aduoüee de tous, qu'elle sert de preface à ce liure : mais il propose vn doute de ce qu'Hipocrate a voulu dire par ce proëme. Ce qui se dissoudra aisement, si premierement nous venons à considerer chaque partie de l'oraison.

En second lieu, il contemple les particules de l'Aphorisme : Car tous les interpretes de ce liure disent la vie courte, la comparant à l'art: mais l'art est long pour l'occasion d'operer nee en vn moment ; d'où il n'est pas aisé d'y paruenir ; de sorte qu'aucun ne le peut cognoistre qui n'ait long temps esté exercé en iceluy.

Au troisiesme, il enseigne qu'il y a deux instruments necessaires pour trouuer les arts, l'experience, & le iugement ; le premitr se fait par le sens, le second par la raison, le premier est dangereux, le second dificile.

Au quatriesme, il enseigne l'occasion estre soudaine, parce que le suiet autour duquel on exerce l'art de medecine s'escoule continuellement : car c'est le corps humain qui se tourne en continuelles mutations, estant alteré par les causes de dehors, & par soy-mesme aisement.

Au cinquiesme, il enseigne l'experience estre dangereuse à cause de la dignité de la matiere, d'autant que le corps humain est le plus noble de tous les autres ; Or tel danger ne vient pas à cause d'vn si subit changement contenu en l'occasion si soudaine, & qui passe en vn moment.

Au sixiesme, il enseigne le iugement estre dificile, si quelqu'vn par le iugement entend la raison, comme luy mesme fait : Car iusqu'à ce

temps cy il y a des raiſons de part & d'autre, la choſe demeure incertaine; Si ſelon les Empiriques, par le iugement nous entendons celuy qui ſe fait des choſes qui procedent de l'experience, par ce moyen auſsi eſt il certain que l'art eſt difficile. Nous n'eſtimons pourtant qu'Hipocrate ait voulu dire cela eſtant dogmatique en tout ce liure, voire par tout ailleurs, non pas empirique, & c'eſt la fin de la premiere partie de l'Aphoriſme.

Au ſeptieſme, il ſe tourne à la ſeconde partie de l'Aphoriſme, ſe faiſant ſemblable non pas à celuy qui prononce: mais qui conſeille, & ne faut ſeullement s'aquiter ſoy-meſme de ſon deuoir faiſant les choſes conuenables: mais & le malade & les aſſiſtans & ce qui eſt du dehors. *Pour reuenir à ce ſens, ſi tu veux diligemment examiner les choſes eſcrites en ce liure; Il ne faut pas ſeulement que toy medecin faces les choſes requiſes: mais le malade, & les miniſtres, & ce qui eſt de l'exterieur.*

Au huictieſme, il retourne de rechef au commencement, enſeignant que ce ſeul chef embraſſe la premiere partie de ce diſcours, la vie eſt courte, mais l'art eſt long; *Or les autres deux qui reſtent prouuent l'art eſtre long; Apres*

en la seconde partie de l'Aphorisme, il aporte comme vn conseil ou paction à ceux qui doiuent lire son liure & en faire iugement.

Au neufiesme, il doute de ce qu'a voulu dire Hipocrate par ces paroles, la vie est brieue, mais l'art est long, *& il rapporte plusieurs opinions de diuers hommes: Car aucuns pensent qu'Hipocrate l'ait ainsi voulu pour exhorter les hommes à exercer l'art ἀξιολόγως c'est à dire dignement, comme il est dit par Oribase en ce passage. Hipocrate tout au commencement du discours, semble plustost chasser qu'inuiter les auditeurs, non toutesfois qu'il veuille du tout mettre en fuite ceux qui desirent aprocher l'art de medecine: mais qu'autant que les sçauans peuuent entendre ils le mettent en leur memoire. Aucuns ont dit Hipocrate auoir vsé de ces mots pour esprouuer ceux qui deuoient exercer l'art courageusement, ou d'autre sorte. Autres disent que pour ces choses il a aporté la cause pour laquelle il a falu escrire ces commentaires: autres disent non pas simplement commentaires: mais commentaires Aphoristiques: autres le disent monstrer par ces mots, l'art estre fondé sur coniecture: autres maintiennent qu'il a monstré par combien de causes il aduient que le medecin est frustré de son intention; Galien*

reprend incontinent quelques vnes de ces opinions, & premierement les deux dernieres. Car cela semble indigne d'Hipocrate de monstrer au commencement que la medecine soit chose fondee sur coniecture, qu'elle soit suiete à estre frustree de son intention, en quelque façon que cela puisse auenir, ou par le mesme art, ou par nous, il adiouste que la secōde partie de l'Aphorisme les reprimende: car ceste partie conuient plustost à celuy qui croit toutes les choses escrites en ce liure estre veritables, autrement il eust falu proferer en telle maniere ceste seconde partie, & le medecin mesme fault aussi, & le malade, & les seruiteurs. *Incontinent apres il reprend ceux qui sous l'ombre de telles paroles taschent à les distraire de l'estude de la medecine, d'autant que c'est vne extreme folie d'escrire des commentaires, & les laisser à la posterité: pour l'vtilité de la vie, & aussi tost dés le commencement chasser les lecteurs, & les estranger de la doctrine de laquelle tu fais profession, ceux aussi qui le disent inciter les lecteurs à empoigner l'art auec vne plus vigilante & laborieuse estude, encor qu'ils disent vray, ne plaisent toutesfois à Galien, ne mettans point vne opinion digne d'Hipocrate, & qui se puisse inserer au proëme, & ne luy plaisent non plus*

plus ceux qui tesmoignent ces choses dictes par Hipocrate, à fin d'essaier la capacité des esprits. Car iaçoit que Platon escriue la mesme chose deuoir estre faite, il le faut entendre que cela se doit faire par discours mutuels, & non pas par liures, ce qui ne conuient nullement, d'autant que le proeme se doit aproprier aux choses qui sont à escrire en ce liure: mais quelqu'vn pourra penser que les Aphorismes doiuent estre leus deuant tous les autres liures d'Hipocrate, & qu'à ceste cause il a fait au commencement de ce comment vn discours general sur l'art vniuersel, & par là il a voulu monstrer que chacun n'est pas propre selon son iugement à aprendre cest art: mais seulement ceux qui ont le loisir d'aprendre, & sont nais à cela. Or Galien dit, & si quelques vns en parlent ainsi ils le semblent faire probablement, d'autant que ceste cy est la preface de tout l'art, *ceux ne sont aussi à reprendre qui disent Hipocrate auoir assigné la cause pour laquelle il faut escrire des commentaires. Or les semble-il reprendre presque par cest argument, d'autant qu'au liure qui s'intitule de l'officine, il a fait vn commun proeme de toutes les leçons, comme Galien a enseigné en l'exposition de ces liures là.*

Au dixiesme, il loue & reçoit l'aduis de ceux qui disent qu'en ce proeme est aßigne la cause de la necessité de telle doctrine & commentaires, à sçauoir la maniere de doctrine Aphoristique, s'entend qu'au moins de paroles l'on dechifre tout ce qui apartient à la chose, & d'autant qu'aussi la vie est courte, il faut escrire des commentaires Aphoristiques, qui est vne raison preferable à toutes les autres. Car il n'y a aucun qui puisse suffire à commẽcer & acheuer vn tel art: mais on semble auoir assez fait si ce que les deuanciers ont inuenté en beaucoup, les successeurs qui le reçoiuent, adioustans autres choses à celles cy, la remplissent finalement & ameinent à perfection. Car pour l'vn de ces cas ou pour tous deux, s'entend de la forme de doctrine ou de comments, ou les deux ensemble; Galien estime qu'Hipocrate ait vsé de tel proeme, comme s'il auoit ainsi laissé par escrit, à cause que la longueur de l'art de medecine surpasse la vie de l'homme: car quelque laborieux qu'il puisse estre, il ne le sçauroit commencer & acheuer, d'où faut de necessité que ce que chacun sçait, qu'il le redige par escrit, & laisse des commentaires à la posterité, qui interpretent diligemment, brieuement, & en langage facile toute la nature des choses qui doiuent estre enseignees.

A l'onsiesme, il retourne de rechef à exposer l'Aphorisme, que l'art soit long, les causes suiuantes le monstrent, l'occasion est soudaine, l'experience dangereuse, le iugement dificile : *comme s'il disoit ainsi, l'art est long, à cause que l'occasion des choses à faire en iceluy est fort hastiue, s'entend qu'elle est fort pressee, & passe presques en vn moment ; adiouste que veu qu'il y a deux moiens par lesquels on trouue du renfort, la raison, & l'experience, l'vne est perilleuse, & l'autre difficile, & que cela soit vray il l'a monstré en plusieurs endroits.*

Au douziesme, il persuade l'occasion estre soudaine à cause de la matiere de l'art, qui est le corps humain, qui flue continuellement, & se change en peu de temps, l'experience est aussi difficile à raison de la mesme matiere. Car la matiere d'vn tel art n'est pas de la pierre, du bois, ou du cuir, sur lesquels sans grande offence on peut experimenter tout ce qui vient en la fantaisie de l'ouurier, à fin de s'exercer : Car si on vse mal de ces choses, le seul prix en est perdu : mais esprouuer sur le corps humain les choses qui ne sont approuuees par l'experience, ne se fait point sans danger, & hazard de la vie. Car la mauuaise experience se termine en la perte de l'homme.

Au treziesme, il monstre le iugement, c'est à dire la raison dificile par la multitude d'opinions qui sont en cest art. Car si la verité estoit facile à trouuer, tant & de si grands personnages qui l'ont recherchee ne se fussent diuisez en tant de sectes contraires, & bien que les empiriques n'entendent par le iugement que la raison mesme de ce que l'on iuge du secours inuenté par l'experience, en ceste mesme façon elle ne laisse pas d'estre difficile, veu que de plusieurs remedes essayez sur vn seul malade il est malaisé de discerner lequel aura profité, comme s'il dort, qu'on luy ait vsé d'onction, appliqué vn emplastre, aprés qu'on vse de clistere, qu'vne euacuation volontaire suruint, qu'apres il eust mangé viandes conuenables, & qu'ensuite il en receust allegement ou detriment: Il n'est pas facile à iuger lequel de ces moyens aura profité ou nuit. Si que par ces choses le iugement, selon les empiriques mesmes, est dificile.

Au quatorziesme, il repete de rechef toute la sentence de l'Aphorisme pour venir à la fin, l'art est long si on le compare à la vie d'vn seul homme, d'où il est expedient de preparer des commentaires principallement cours & aphoristiques, à fin que par ce moyen de doctrine l'on puisse plus facilement retenir en la memoi-

re les choses que nous aurons aprises, & à fin qu'en s'echappant aussi elles s'y soiët facillement ramenees, d'où ce qui suit y est approprié, qu'il faut que le medecin, luy mesme, le malade, les seruiteurs, & l'exterieur contribuent aux choses necessaires; au cas que quelqu'vn veuille discerner si les choses escrites en ce liure sont veritables; Donc le medecin doit faire ce qu'il conuient, le malade obeir, les ministres executer les commandemens du medecin, les moyens exterieurs estre preparez.

Bref Galien aprend que signifient les choses exterieures. Or sont les demeures propres ou pleines, ou vuides de tout bruit, & en outre les choses que l'on rapporte, ou qui se font & peuuent donner au malade, tristesse, colere, oüire, ou autre chose semblable; & dauantage celles qui peuuent rompre le repos de la nuict, presques infinies à denombrer. Si donc toutes ces choses se gouuernent bien & droitement, rien ne se trouuera faux de ce qui est escrit en ce liure.

APHORISME XXVII. DV VI. LIVRE.

Quicumque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus, aut aqua vniuersim effluxerit, omnes moriuntur.

Tous ceux qui ont du pus dans la poitrine, ou de l'eau entre cuir & chair, s'ils viennent à estre cauterisez & incisez, & que l'on tire la bouë ou l'eau tout à la fois, ils meurent.

COMMENTAIRE.



PAr cest Aphorisme, Hipocrate enseigne les fautes qui se commettent à guerir par l'operation de la main les hidropiques, & ceux qui ont de la bouë contenue dans la poitrine, là où il

pretend monstrer comme l'on se doit gouuerner, de peur qu'aucune faute ne s'y commette, & est comme vne pratique de la sentence qui se trouue au sixiesme des epidemies, là où il aduertit qu'il faut tousiours venir aux moyens contraires, ἐκ προσαγωγῆς, c'est à dire peu à peu, & non à la fois; ce qui sert principalement d'exemple en ceux qui ont de la bouë contenuë dans la poictrine, & aux hidropiques, par ce qu'en eux plus qu'ailleurs se commet telle erreur, quãd on vient aux contraires, non petit à petit, mais tout d'vn coup : ce qui a esté aussi remarqué par Hipocrate, au liure des affections internes, que Galien appelle sur ce passage le grand liure des maladies, & qu'aucuns tesmoignent auoir esté intitulé, de ceux qui sont trauaillez de la bouë dans la poitrine; apres luy Corneille Celse, liu.2. chap.8. & 10. & au liu.7. chap.15. pareillement Cælius Aurelianus, au liure des longues maladies : bref tous ordonnent qu'en telles maladies, toutes-fois & quantes qu'il faut venir à l'ouuerture, & donner issuë à la bouë, que l'on la tire petit à petit, &

non pas en abondance, *Tous ceux qui ont du pus.* Les suppurez, comme aussi Galien enseigne sur ce passage, *Tous ceux qui ont du pus contenu entre le thorax & le poulmon* sont ainsi nommez des anciens, d'où Philotee dit, *les suppurez sont ceux qui ont beaucoup de pus és cavitez du thorax, lequel pus peut s'espandre d'vn abscez en la poictrine, ou en l'aspre artere, comme en l'angine ou difficulté de respiration, ou en la teste, soit que la matiere descende à ces parties, ou qu'estants là amassee elle vienne à se putrefier,*
(Ou bien ceux qui ont de l'eau entre cuir & chair.)

Ce qui s'entend de l'espece d'hidropisie, nommee Ascites; car ceux-cy, comme dit Galien, ont de l'eau contenuë entre le peritoine & les intestins, Philotee est de la mesme opinion, disant, *Les hydropiques sont ceux qui ont de l'humeur entre le peritoine & les intestins,*
(S'ils viennent estre cauterisez.)

On trouue fort peu de choses dites par les anciens, touchant l'vstion de ceux qui ont de l'eau entre le cuir, & ne se remarque point des modernes comment on la deust faire, toutesfois l'v-

ſtion ſe trouue dans Hipocrate; car auec deux fers rouges tres-ſubtils il bruſloit la partie ſuperieure du cuir autour de l'ombilic, comme ſi s'euſſent eſté deux lignes, & l'vne d'icelles paſſoit à l'ombilic: voicy ſes paroles au liure des lieux en l'homme vers la fin, *donne à prendre au malade les medicaments, par leſquels l'eau ſe purge & ſorte dehors, & les luy donne propres pour purger la pituite, que s'il n'en reçoit point d'allegeance, auec ferrements tres-ſubtils bruſle le autour de l'ombilic, principallement à la partie ſuperieure du cuir en deux lignes, deſquelles l'vne tende à l'ombilic, & chaque iour tire tant d'humeur dehors que bon te ſemblera; Or veritablement cecy eſt dangereux: mais il le faut en ces choſes eſſayer meſme auec peril: car ſi tu rencontre tu le gueriras, ſinon (ce qui aduient le plus ſouuent) il ſouffrira long temps ce mal.* Nous n'auons peu trouuer que ce lieu ſeul de l'vſtiõ des hidropiques: mais quant à l'vſtion des ſupurez, & les plus anciens Grecs & Latins en ont traité. Galien cite icy le liure d'Hipocrate des ſupurez; toutesfois il ne les faut cauteriſer, de ſorte que le fer rouge penetre dans la poitrine: mais Celſe enſeigne la

methode au 22. chap. du 3. liure, disant, *Si le mal rengrege, & que ny la fieure lente, ny la toux ne se relaschent, & que le corps monstre s'extenuer, il est besoin de plus puissants remedes, & luy faut faire des vlceres auec le fer rouge, l'vn sous le menton, l'autre au gosier, deux à chaque mammelle, puis au bas des os des espaules, que les Grecs appellent ὠμοπλάτας, de sorte que ne laissions guerir les vlceres qu'apres la toux finie:* I'ay veu vn certain vieux liure sans nom, auquel toute ceste cure est contenue, & mesme peinte par figures, & où les lieux qu'il faut cauteriser sont fort bien designez, & Paul Æginete mesme au 6. liure chap. 44. remarque les lieux qui doiuent estre cauterisez, & en met vne plus grande quantité que non pas Celse, voicy ses paroles, *Il faut faire des vlceres auec le fer rouge, vn à la commissure de la clauicule, deux petites sous le menton proches les arteres, deux plus grands sous les mammelles entre la trois & quatriesme coste, deux autres entre la quatre & la sixiesme, vn dans le milieu de la poitrine, & vn autre au dessus du cartilage xiphoide, trois au derriere, l'vn au milieu du dos, & deux comme dit Leonides dans l'espace de la cinq & sixiesme coste,*

en la partie où l'on aura recogneu l'absces s'estre formé penetrant iusques à la bouë.
(*Et incisez.*)

Nous trouuons fort peu de choses escrites par les anciens, touchant la section des suppurez : Paul Æginete en traitte au sixiesme liure, chapite 44. disant, *Il y en a qui osent aussi y mettre le rasoir, ils incisent le cuir entre la 5. & 6. coste, en ligne transuersale, toutesfois vn peu oblique, puis auec vn petit cousteau fort poinctu, ayants percé la membrane succingente separent le pus: mais, & ceux cy, & ceux-là, qui cauterisent ou bruslent, iusques au pus ou apportent incontinant la mort, veu qu'auec le pus tout l'esprit vital se vuide aussi, ou bien ils laissent des fistules incurables* ; c'est ce que dit Paul Æginete, Quant à la section des hydropiques, on en trouue plusieurs choses : mais veu qu'il y a trois especes d'hydrosie, l'ascite, tympanites, & anasarque, ils guerissoient lascite & anasargue par incision, mais diferente: Car comme dit Paul Æg. à la fin du 48. chap. du 3. liu. *Si ceux qui sont opressez de l'ascite ne trouuët allegeance es autres remedes, il faut venir à la ponction ou pertusion* ; *C'est à dire percer le ventre*

iusques à l'eau : car il faut tirer le cuir de l'abdomen, & faire le trou, de sorte que ce qui est au periteine soit couuert par le trou de l'abdomen, quand la peau n'est pas amenee deuant luy, & ainsi on tire l'eau, Paul Æginete met tres-diligemment ceste extraction au 6. liure chap. 50. & la situation, & le lieu propre à percer, & l'instrument, & la regle de tirer l'eau selon le poux, Hipocrate au liure des maladies exterieures, que Galien iuge estre de Polybe dit (traitant de hydero) c'est à dire de l'eau entre le cuir, *& s'il est allegé par les medicaments & par le viure, & que son ventre s'amolisse il suffit, si cela n'est, en incisant fay oster l'eau, ou incise, ou vers l'ombilic, ou en la partie posterieure vers les flancs mais peu en eschappent*. Celse au 21. cha. du 3. liure dit telle pratique auoir despleu à Erasistrate, comme celuy qui l'auoit iugee vne maladie du foye, & que partant il ne falloit comprendre la cure d'aucun, & que l'eau se tiroit dehors en vain, veu que le foye corrompu, il en renaist d'autre aussi tost, c'est la methode qui se pratiquoit en l'ascites, sçauoir par la paracentese, c'est à dire ponction: mais en l'hydropi-

fie où l'eau est contenue sous le cuir qu'on appelle anasarque, il vsoit de l'autre second moyen, duquel Aetius traite au 30. chap. du 10. liure, disant, que selon Asclepiade il falloit faire des fentes ou sections enuiron l'interieur du talon en lieu eminent de quatre doigts, au dessus du talon de la profondeur dont quelqu'vn vse en la section de la veine, toutesfois il produit Leonide qui fend aussi autres parties, cõme le scrotum tumefié, les cuisses, les parties hõteuses, les lieux au dessus de la iointure des mains: mais Hipocrate ne cõmande pas que l'õ face section au dessus des talons: mais de petites playes vis à vis du scrotum, & des cuisses, & enioint que sur tout on les frote de sel, c'est que dit Aetius: mais nous lisons ce qui suit dans Hipocrate au liure des lieux en l'homme; *Or gueri ainsi l'eau qui est sous le cuir des enfans, decoupe auec le rasoir ce qui sera enflé & plein d'eau en quelque partie du corps que ce soit, & ne tire pas souuent beaucoup d'eau à la fois, & fomente & oins tousiours ce que tu auras ouuert auec vn medicament chaut*; toutesfois si quelqu'vn desire sçauoir plus copieusement & les

instruments & les moyẽs d'ouurir, qu'il lise les Arabes : car ils monstrent mesmes les instruments figurez. Or ceux-cy sont Albuchasis, Haliabas, & en partie Auicenne, qu'ils lisent aussi Hipocrate, Galien, Celse, Paul Aeginete, & Cœlius Aurelianus : Mais telles operations ne sont plus en vsage, comme estant trop cruelles, douloureuses, & qui acheminoient promptement le malade à la mort ; c'est pourquoy ils ont dit qu'il en eschappoit fort peu ; Ie m'estonne neantmoins grandement de Cœlius Aurelianus, qui crie de ce que l'on ne pratique plus telles operations, en referant la cause à l'ignorance des Chirurgiens ; Voicy ses paroles, *Il aduient que les Chirurgiens pour le iourd'huy sont ignorans, & n'osent pas administrer tels remedes, que s'ils les pratiquoient pendant que les malades ont assez de force, comme conseille Hipp. l'on verroit encore de nostre temps les mesmes effets* : pour moy ie luy respons qu'il se trouue pour le present d'aussi bons Chirurgiens que l'antiquité ait iamais produit, & qu'au lieu de telles operations nous en auons de plus douces au grand

soulagement des malades, pour l'empieme estant faite en temps & lieu, peu en meurent, & pour la paracëtese encore en eschappent-ils quelques vns. I'assistay auec Messieurs Rioland, Tognet, & Demarque à l'ouuerture de la poitrine de monsieur des Marets, l'operation fut fort heureusement faite par ledit sieur Rioland, le tout a fort bien reussi, sans que le malade en ait receu aucune incommodité. En 615. i'ouury le costé dans Bourdeaux à vn soldat des gardes nommé la Montagne, en la presence de monsieur du Ion, qui s'est fort bien porté du depuis, sans qu'il luy soit demeuré aucune fistule; Ces iours passez nous en fismes autant monsieur Renier & moy à vn page de monsieur le Mareschal de Brissac, en la presence de monsieur Brayer tres-docte medecin de la faculté de Paris, lequel est guary heureusement. Pour la paracentese, ie n'en ay iamais veu qu'vn eschappé, l'operation fut faite par feu maistre Iacques de Marque tres sçauant Chirurgien; Que nos deuanciers donc ne nous accusent point d'ignorance: Si ie vou-

lois mettre en auant tous les exemples dont i'ay eu memoire de mes compagnons, ce ne seroit iamais fait; Ie me suis contenté seulement de mettre ce que i'ay veu. Or qui voudra voir comme telles operations se pratiquent, qu'il lise Dalechamp, Paré, Guillemeau: car ce seroit perdre temps de les descrire, veu qu'elles se trouuent ailleurs.

(Si tout le pus, ou toute l'eau sort à la fois, tous meurent.) Il semble que Galien atribue l'vstion ou cautere à la supuration, & la sectiõ à l'ascite, toutesfois elles ont cecy de commun: Si tout le pus ou l'eau sortent les malades meurent, & cecy est commun aux autres semblables passions, esquelles nature ne peut souffrir de soudaines mutations; parce qu'vne grande partie des esprits se resout à mesme temps, comme dit Cribase, les vtiles sortent auec les inutiles. Quant à Philotee il assigne la cause, d'autant que les mutations vniuerselles & subites sont dangereuses, comme dissoluantes la force, ou à cause que par l'euacuatiõ vniuerselle & subite, l'esprit vital & animal s'euacuent, desquelles

choses la mort s'ensuit; donc pour cela mesmes il ne faut pas faire l'euacuation vniuersellement & subitement : mais selon la proportion des forces: car il faut peu à peu tirer l'eau & le pus dehors.

GALIEN.

IL a accoustumé d'appeller supurez, ceux principalemẽt qui ont du pus en l'espace, entre le thorax & le poulmon, lesquels il enseigne comme il faut cauteriser au liure des passions, qui commence ainsi, *l'artere du poulmon*. Or quelques-vns intitulent ce liure des suppurez: ceux donc ont besoin d'vstion qui ont beaucoup de pus ; de sorte qu'ils desesperent le pouuoir vuider par les crachements : Or ceux cy sont principalement trauaillez d'vne difficulté de respration, à

cause de l'angustie du lieu, qui nous contraint aussi de les cauteriser : mais à ceux qui souffrent de l'eau entre le cuir, ces operations que les Grecs nomment paracenteses ; c'est à dire ponctions, sont les plus usitees des Medecins: Or cecy est commun à l'ustion & à la ponction, qu'en l'une & l'autre Hipocrate conseille que l'on se dône garde d'une euacuation uniuerselle ; car il semble que cela aduient d'ordinaire, comme il dit. Or Erasistrate discourt plus curieusement & pleinement de ceux qui sont trauaillez de l'eau entre le cuir, comme s'il disoit auoir trouué par experience, que l'euacuation vniuerselle apporte les fieures & la mort: Nous voyons qu'es autres parties, ne plus ne moins qu'au thorax, quand quelque grande tumeur vient à suppurer, l'eua-

cuation vniuerſelle eſt dãgereuſe, veu que tout ſur l'heure le cœur faut, & les forces ſont debilitees, & qu'apres telle debilité, il n'y a point de remede : Il ſemble qu'en ceux-cy, à cauſe de la grande diſtance des corps, & l'acrimonie du pus les orifices de quelques atteres ſont ouuertes, qui contenoient au parauant le pus, comme quelque vaiſſeau, lequel vniuerſellement euacué pluſieurs eſprits, ſortent auec luy, & ſont ſeparez, ce qui les met en danger : mais à ceux-cy qui ſont trauaillez de l'eau entre le cuir ; ils ne ſont ſeulement offencez pour ceſte cauſe, mais auſſi pour la dureté du foye, n'eſtant noury que d'vne ſubſtance aqueuſe, & tire le diaphragme en bas, & les entrailles qui ſont au thorax.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne ce que signifie proprement chez les anciens, ce nom de suppurez; car il signifie ceux qui ont du pus contenu entre le thorax & le poulmon, au bas de la poictrine, ou en tous les deux: mais on les brusle ou cauterise, comme luy mesme l'a enseigné au grand liure, qui commence l'artere du poulmõ, *auquel il traite de cecy, liure qu'aussi plusieurs intitulent* des suppurez, *& que nous n'auons point.*

Au second il monstre ceux qui doiuent estre cauterisez; car ce sont ceux qui ont beaucoup de pus dans la poictrine; de sorte qu'ils desesperent de le pouuoir vuider par les crachements. Or cognoit-on que ceux-cy ont grande quantité de bouë, par ce qu'ils ont grande difficulté à respirer, pour l'angustie du lieu, laquelle difficulté nous contraint de les cauteriser.

Il enseigne au 3. qu'en l'eau entre le cuir l'vstion n'est pas vsitee, mais plustost ceste ponction & ouuerture nõmee des Grecs paracetese.

Au 4. il enseigne l'vstion, & ponction auoir ceoy de commun, qu'en l'vne & l'autre Hipocrate conseille d'esuiter l'euacuation vniuerselle.

Au 5. il enseigne qu'Erastrate touchant ceux qui ont de l'eau entre le cuir, a trouué que l'euacuation vniuerselle leur aporte les fieures & la mort.

Au 6. il enseigne que non seulement au thorax : mais aussi en toute autre partie, lors que quelque grande tumeur vient à supurer l'euacuation vniuerselle est perilleuse ; car le cœur faut soudain, & les forces sont rendues debiles, & que telle debilité n'a point apres de remede, par lequel on les puisse reparer.

Au 7. il infere qu'en ceux-cy, à cause de la grande capacité, ou amplitude des corps, & de l'acrimonie du pus, les bouches de quelques arteres s'ouurẽt, lesquelles auparauãt contenoient le pus, ainsi que quelque couuercle : Or tout ce pus euacué plusieurs esprits sortent, & sont separez, de façon que les malades sont en dãger.

Finalement il enseigne qu'en l'eau entre, le cuir les malades ne sont seullemẽt offencez pour les choses susdictes : mais, & que la dureté de l'etraille, & qu'à cause qu'elle n'est nourrie que de la substance aqueuse, que le septum transuersum se tire en bas, & les entrailles qui sont au thorax.



APHORISME XXXVIII. SECTION. VI.

Quibus occulti cancri adſunt, non curare melius. Curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt.

On faict mieux de ne point panſer les chancres occultes & cachez; car ceux qu'on panſe, meurent incontinent, & ceux qu'on ne panſe point viuent dauantage.

COMMENTAIRE.

POVR l'intelligence de cet Aphoriſme, il faut premierement mettre en auant la diſtinction du chancre, ſes eſpeces, & differences, & diuerſes acceptions : Il eſt dict Cancer de la reſſemblance qu'il a auec le cancre animal,

comme dit Galien au second liure de la Methode, chap. 2. & au 2. liure à Glaucon chap. 10. à cause que telle indisposition represente en son corps celuy du cancre animal, en quelques-vns aussi es veines & arteres ; il ressemble aux pieds du cancre: mais Auicenne au feu. 3. liu. 14. traicté 2. apres Paul Aeginetti & Aëtius (car il la pris deux) dit que telle maladie se nomme ainsi, à cause que comme le cancre animal elle s'attache si obstinement aux parties qu'elle aprehende, qu'à peine la peut-on arracher de la, Aetius d'auantage, liure 16. chap. 43. dit, que tel vlcere se nomme Carcinos, ou carcinoma, par ce qu'il se fait sur le cuir certaine crouste dure, comme est celle du cancre animal, si bien donc que la raison du nom de telle maladie est ainsi diuerse, laquelle maladie ou indisposition se distingue par Galien en cet aphorisme : mais premier que ie rapporte la diuision de Galien ; il vous faut aduertir d'vne chose, & c'est que si on doit lire quelque auteur sur ceste matiere; c'est le seul Celse qui en a mieux, & plus amplement traitté que

pas vn; remarquez toutesfois que ce que les Grecs nomment carcinoma ou carcinos, n'est pas la mesme chose dans Celse; car carcinos ou carcinoma, ou cancer, n'est autre chose dans Celse, que Gangrene; de sorte que quand on lit en cet auteur, mesme au liure 6. chap. 48. du chancre de la bouche, que l'on l'entende de la gangrene du palais: Pareillement quand au mesme liure, chap. 63. il traite du chancre de la verge; entendez du chancre de la partie honteuse: pareillement au 8. liure, quand il faict mention du chancre, qui suruient aux fractures & luxations; entendez tousjours qu'il parle de la gangrene: de sorte que Cancer chez les Grecs, & dans Celse, ne sont pas les mesmes maladies, Cancer se nomme de Celse non cancer: mais Carcinoma, & d'iceluy le mesme Celse en faict trois especes, au liure 5. chap. 28. l'vne desquelles s'appelle Cacoethe, c'est à dire mal complexionnee, & dit que tel chancre est curable; la seconde se nomme carcinoma, qu'il dit estre incurable, duquel si quelqu'vn essaye la guarison, il l'irrite & augmente

plustost

plustost que le guarir, la 3. espece se nomme carcinoma thimium, ou vlcere, dit thimium, & dict ceste espece estre la plus cruelle de toutes: mais remarquez ceste dictiõ thimiũ, que c'est autre chose de l'vlcere dit thimium, & autre chose de ce qu'on appelle simplement thimium dans Celse mesme; car thimium simplement est vne espece de Verue: mais l'vlcere, dit thimium, est vne espece de chancre, dont faict mention Paul Aeginete, la plus cruelle de toutes: & comme nous auons trois especes de chancre dans Celse; aussi en auons nous tout autant chez les modernes & Arabes; car la premiere espece se nomme d'eux Sephiron, qui est la mesme chose que Cacoëte dans Celse, donc le Sephiron d'Auicenne & squalium & Cacoëte ne sõt que la mesme maladie & indisposition: mais le carcinoma dans Celse est l'espece de chancre, qui est sans vlcere: mais l'vlcere, dit Thimiũ de Celse, est le mesme que le chancre vlceré chez ceux-cy. Voila la diuisiõ du chãcre, selõ Celse & les Arabes: Mais Galien distingue luy mesme le chancre, en occulte & mani-

feste : & par l'occulte il entend non seulement le chancre vlceré, qui est caché & delitescent, en quelque cauité du corps, comme au palais, aux narines, dans les intestins, au foye, à la rate, dans l'vterus : mais aussi il entend celuy qui n'est point vlceré, bien qu'il soit en la superficie du corps, & apparent à nos yeux : & bien que selon Galien le chancre se diuise en ceste façon, il est toutesfois ainsi distingué par les modernes, ayant diuers noms, selon les parties qu'il occuppe ; car s'il vient en quelque partie de la face, ils le nomment *Noli me tangere*, s'il arriue vers les cuisses ou les espaules, ou en quelque partie charnuë, ils l'appellent loup, ou maladie de loup, s'il naist au tronc du corps, ou au thorax, ou au ventre inferieur : ils luy donnent le nom de cinture, comme le remarque Roger. Gourdon, & plusieurs autres, (*On faict mieux de ne point panser les chancres*) Le but d'Hippocrate est d'aduertir les Medecins, qu'ils n'entreprennent pas temerairement la cure de la tumeur chancreuse ; c'est comme vn precepte curatoire suiuy de la raison, comme si

Hipocrate disoit qu'il vaut mieux que la cure des chancres occultes ne soit point essayee, à cause que si on l'essaye les malades en meurent plustost, si au contraire, ils trainent leur vie plus longuement : l'Aphorisme donc peut estre diuisé en trois parties, en sentence, & en deux raisons de la sentence. (*Les chancres*) Paul Aeginete, qui a parlé en diuers lieux des chancres, & qui le confond auec le carcinoma, semble auoir compris soubs luy toute sorte d'vlcere cacoete, voire l'eresipelle mesme : mais selon la doctrine de Galien, le chancre est vne tumeur dure, inegale, tendante sur le noir, à cause qu'il se faict d'vne matiere terrestre, dure, telle qu'est le suc melancolic, & la bile noire. Il est inesgal, tant à cause que la matiere sorte hors des veines, s'endurcit inegalement tout à l'entour, en partie aussi à cause que la matiere contenuë es veines, fait semblablement des duretez, qui ressemblent à des pieds d'escreuisses, d'où il a pris son nom. Or a-il vne couleur noirastre, à cause de la noirceur du suc melancolic, nommé d'Hypocrate au 2.

liure des Proerhet ἰσοξρύχοι, lequel tant qu'il se putrefie demeure chancre simple & occulte : mais où il est putrefié, ou bien fait de la bile noire, il acquiert vne force corrosiue, il ronge & vlcere, d'où on le nomme à lors chancre manifeste & vlceré, d'autant qu'à cause que comme sa matiere est au dedans & cachee, ceste cy de mesme occupe desia la superficie, & iusques aux parties les plus exterieures, & veu qu'il boult de tous costez, il est plus boüillant en la superfificie, moins en sa profondeur, d'où il aduient qu'il y a tousiours plus de douleur en cestuy-là, moins en cestui-cy, & par consequent aussi plus de puanteur & d'horreur : & ne me plaist point ce que Galien semble auoir voulu dire au liure des Tumeurs contre nature, sçauoir que l'vn ne l'autre cancre ne se font de melancolie boüillante : mais qu'ils s'ulcerent seulement par le suc melancolique plus acre, d'autant que les symptomes tres-cruels, qui accompagnent les cancres vlcerez, ne se pourroient faire sinon d'vne tres grieue & cuisante ferueur: mais les Interpretes ont douté qu'Hi-

pocrate parlant des chancres occultes, si c'est de ceux qui se font es parties profondes & cachees, ou de tous ceux qui se font à la superficie qu'Hipocrate au 2. des Proerhet, appelle ἀκροπάθου, pourueu qu'ils ne soient encores vlceres, & Paul Aeginete au liure 3. & 67. chapitre veut que cela soit proprement dit des chancres de l'vterus : mais ie suis de cet aduis, que l'on doit entendre Hippocrate parler de tous ceux en general qui ne sont encores paruenus à vlcere, soit en la profondeur, soit en la superficie du corps : Et jaçoit que ceux-cy viennent principalement aux mammelles, & autres parties glanduleuses ; ils s'engendrent neantmoins aussi es autres parties, & ne doute point qu'il ne faille entendre qu'Hipocrate parle de toutes. Or pourquoy les chancres viennent aux mammelles ordinairement, & aux femmes principalement ; c'est d'autant que l'humeur melancolique s'amasse plus aisement es corps lasches & spongieux, qu'es solides & dures ; l'autre raison est, comme on recueille d'Hipocrate au liure des glandules, à cause que

les mammelles sont nourries d'vn suc visqueux & crasse; la troisiesme est qu'à raison de la communication de l'vterus auec les mammelles aux femmes, le sang menstrual est aisement transporté & espanché de cestui-cy à celles-là; lequel ne s'assemblant nullement aux garçons, a fait dire à Hipocrate dãs les Coaques que le cancre ne vient point aux garçons, s'il n'est auec eux. (*Le meilleur est de ne les pẽser*) la diction θεραπεύειν, se dit tãt de la guerison par les medicaments, & la diete, que par la Chirurgie. Or qu'il ne faille point entendre de la diette, c'est chose reconnuë de tous, à cause que non seulement es cancres : mais aussi en toutes autres maladies, elle est la principale entre les remedes, qu'il ne faut point aussi entendre des medicaments : L'opinion de Galien en est tres-appert au 6. chapitre du liure de la bile noire, au commencement, où il dict qu'en certaines affections melancoliques, il faut du commencement combattre vaillamment iusques aux chancres, que s'il est ainsi, il faut sans doute changer & corriger cet humeur-là, veu

qu'il est tres-contagieux, non moins que les humeurs pestiferes, & que par consequent il presse fort le Medecin de le guerir: on laisse donc qu'il faut entendre de la cure par la Chirurgie: mais aussi touchant ceste-cy le doute n'est pas moindre, à cause que si les chancres vlcerez ne sont continuellement traittez de la main du Chirurgien, & empeschez en quelque partie; ils deuiennent tousjours plus farouches & espouuentables: c'est pourquoy il faut ainsi entendre ce que dit Hipocrate, comme s'il vouloit dire qu'on ne doit essayer quelque belle cure de Chirurgie sur les chancres occultes, en quelque partie du corps qu'ils soient, mais seulement quelque chose qui les adoucisse. Or tout ce qu'Hipocrate a icy monstré en vne tres brieue raison: Corneille Celse l'a enseigné plus amplement, & plus elegamment au 28. chapitre du 5. liure, où il dit que tous ceux qui s'efforcent d'oster vn tel mal, ou par le fer, ou par les medicamens, ou par le feu, le rendent beaucoup plus violent, & hastent la mort, d'où il commande que l'on mette dessus seulement

choses legeres, & qu'ils soient plustost flatez pour les empescher de paruenir en vne extresme vieillesse. (*Car ceux qui sont pansez ou traitez.*) Hipocrate apporte la raison, pour laquelle on ne doit pas penser les chancres ; car si on les traite violemment & genereusement, on tuë plustost les malades que de les guerir, comme aussi Celse a tres-bien monstré ; car premierement les Medecins desirent d'oster du tout la mort, autant que faire se peut, ou du du moins la differer au plus long temps. Or pour la reculer à ceux qui sont trauaillez de chancres, ou occultes, ou vlcerez, il y a deux buts, l'vn que le mal soit retranché par le fer ou par le feu, ce que quelques-vns ont accoustumé de faire, l'autre qu'il soit appaisé; Hipocrate donne vn precepte du premier, que l'on ne l'esprouue nullement; & Galien tesmoigne que ceux qui ont voulu entreprendre de guerir les chancres, ou occultes ou apparents, qu'ils ont rendu le mal non seulement plus aspre & grief: mais aussi qu'ils ont auancé la mort, ou par douleurs, ou par fieures, ou à cause

qu'ils ne sceurent amener les vlceres à cicatrice: Au reste Galien dit de l'autre but, *& bien que l'on ne doit preferer à toutes les autres, & l'accomplir par ces remedes, qui peuuent deterger les sanies putrides & puantes, sans aucune acrimonie soit que l'on inuente tels remedes par experiẽce ou par indication*: Mais on doute premierement en ce passage, quel est la vraye raison pour laquelle si on tasche de guerir les chancres, ils apportent de si grands maux; d'auantage pourquoy Hipo rate, afin de destourner de la guerison des chancres, fait mention du prolongement & abbreuiation de la vie, plustost que de la douleur, & autres griefs accidens qui suiuent la cure Chirurgique des chancres: Au premier, ie croy qu'on peut dire ce que disoit Platon au Timee, sçauoir que toutes les maladies melancoliques, plus on les agite, & plus elles s'empirent, par ce que malaisees à dompter estans agitees par les medicamens, elles s'espandent & s'enflament d'auantage, d'où elles engendrent vne puante & salle pourriture, de laquelle sortent de tres-grandes douleurs & puanteurs

nompareilles, & en fin la mort tres-espouuentable. Au seccond, on doit respondre que c'est vn desir naturel & commun de tous les animaux de viure le plus long temps que faire se peut, voire en miseres & douleurs: c'est pourquoy entre les indications, celle de la vie est tenuë la principale, laquelle s'entend indique, les moyens non seulement de conseruer & maintenir la vie, mais aussi de la prolonger; de façon qu'Hipocrate entendant cela, a faict mention de la vie & non pas des autres accidents, qui ne se peuuent esuiter auec les chancres, comme on peut faire par estude & diligence que la maladie ne tuë pas si soudainement, par ce moyen que Galien a enseigné en ses Commentaires, auoir esté cause qu'aucuns trop cupides de la guerison ont aduancé la mort, qui pouuoient sans tant de peine prolonger la vie du malade; cet Aphorisme est vtile pour exercer la Medecine, non seulement es chancres: mais aussi es autres tumeurs occultes, comme Schyrres legitimes, qui mesmes ont accoustumé de se conuertir en chancre, lors qu'on les

traite imprudemment : quelques-vns, comme dict Galien ont estimé, veu qu'Hipocrate parle seulement des occultes, qu'il n'a toutesfois pas nié qu'on ne les peut guerir superficiellement, ἀγωνιστικῶς, en les coupant auec leurs racines, qui sont veines, remplies à l'entour d'humeur melancolique ; ce qu'Hipocrate au 7. des Epidemies, raconte auoir esté faict à vn qui auoit le cancer à la bouche: mais outre que telle guerison, à cause qu'elle est horrible & pleine d'incommoditez, elle n'attraine pas vn petit danger auec elle ; de sorte que c'est beaucoup le meilleur de n'en traiter aucuns, voire mesme il faut estimer qu'Hipocrate a parlé des occultes, c'est à dire non vlcerez : car si ceux-cy ne se doiuent traiter, ne par le fer, ne par le feu, ne par autre violence : à plus forte raison beaucoup moins le faut il faire aux vlcerez, sous lesquels les corps sont desia vsez, les forces escoulees, & desia renduës impuissantes à supporter de grands tourments.



GALIEN.

IL a dit les chancres occultes, ou ceux qui sont sans vlceration, ou ceux qui sont cachez au dedans; c'est à dire qui n'apparoissẽt point: ce qui signifie de rechef la mesme chose, comme si on disoit qui sont au profond du corps, mais la cure en est double, l'vne de faire tout ce qui se peut pour ramener la partie à santé; l'autre d'apporter vne preuoyance conuenable au mal, c'est à dire le ramolir, & rendre plus doux, & lors principalement qu'il y a vlceration; car alors il est necessaire que du moins ne faisans autre chose, nous netoyons la sanie, vsant de quelque medicament humide, non pas du premier venu,

mais inuenté par l'experience, ou l'indicatiõ, qui ne sont pas propres de nature à pourrir ou irriter la partie: Il ne se faut dõc abstenir de telle cure, mesme les chancres sans vlceration en ont besoin d'vne semblable: mais quant à l'autre cure qui se fait par section ou vstion, qui sont les seuls remedes des chãcres; il conseille que nous n'en vsions point es chancres occultes. Or que ceux qui sont cachez au plus profond ne desirent tels remedes; l'experience aussi l'apprend: veritablement ie sçay que tous ceux qui ont entrepris la cure de pareils chancres les ont irritez dauantage, & fait mourir les malades en peu de temps; car ceux qui ont cauterisé ou couppé vn cancer venu au palais, & au siege, & au sein de la femme, n'ont peu amener les vlceres à cicatrice, & les patiẽts

macerez du soin & d'affliction, les ont gardez iusques à la mort, que s'ils n'y eussent du tout point touché, les malades auroient vescu plus longuement auec moins d'incommodité ; n'essayons donc de guerir en aucune façon semblables chancres. Or quant à ceux qui sont attachez à la superficie du corps ; coupons-les seulement du mieux qu'on pourra auec leurs racines ; car il n'y a point de mal de nommer les racines du cancer, les veines qui sont remplies du sang melancolique, & s'estendent ou s'espanchent iusques aux lieux circonuoisins ; car plusieurs Medecins de grande reputation, ne permettent pas que l'on guerisse ceux-cy par operation de la main : mais seulement ceux qui sont vlcerez, & ensemble trauaillent les malades ; de sorte qu'eux-mesmes de-

mandent l'operation manuelle, & sont aussi scituez en telles parties que nous les pouuons retrancher ou cauteriser auec leurs racines. Or quelques-vns ne souffrent pas mesme qu'on les amolisse : mais conseillent que l'on s'abstienne de tous les remedes qui peuuent seruir en toute la nature du chancre. Or qu'Hipocrate n'ait iamais conseillé de guerir actuellement les chancres arrestez aux plus profondes parties du corps, on le peut coniecturer de la propre nature du mal: mais qu'il parle aussi des chancres attachez à la superficie du corps ; c'est chose incertaine, autant que l'on peut coniecturer par les paroles de l'aphorisme : Mais cela mesme a esté escrit par les sectateurs d'Artemidore, & Dioscoride l'a aussi enseigné iusques à ces paroles, c'est le meilleur de n'y point toucher.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV 1. Galien enseigne qu'il faut entendre par les chancres occultes, ou ceux qui sont sans vlcere, comme disoit Aetius auoir esté l'opinion des anciens, ou bien ceux qui sont cachez, c'est à dire qu'on ne voit point, & c'est tout autant que si on disoit ceux qui sont au profond du corps.

Au 2. il enseigne que guerir le cancer, se peut entẽdre en deux façõs guerir en vne façon, en procurer par tous moyens, que la partie affligee du cãcer soit remise en sãté, le guerir en l'autre est faire seulemẽt les choses cõuenables, c'est à dire l'amolir & adoucir : mais cela se faict principalement lors que l'vlceration y sera; car bien que nous ne voulussions faire autre chose, du moins faut-il deterger la sanie, & la netoyer, vsans de quelque medicament humide, lequel nous sçaurons par experience ou indication, n'auoir la faculté de pourir, ou irriter; Hipocrate ne reiette point ceste cure-là, mais condamne la premiere, qui est la vraye cure

des chancres, faite par section ou vstion.

Au 3. il enseigne que l'experience apprend que les chancres mesmes qui sont es plus interieures parties du corps ne doiuent estre ainsi gueries : car tous les Medecins qui ont essayé de les guerir ainsi ont irrité les chancres, & dans peu faict mourir les hommes, & incontinent apres il rapporte quelques accidens, comme si quelqu'vn auoit vn cãcer au palais, ou au siege, ou qu'il en suruint vn au sein de la femme, qu'il voulust guerir, & qu'il le cauterisast ou coupast, tel ne pourra amener les vlceres à cicatrice, & tiendra les malades en sa cure affligez, & macerez iusques à la mort, que si tu ne t'entremets de le guerir, le malade viura plus longuement, & auec moindre incommodité, & ceux qui du temps de Galien les ont ainsi voulu guerir, en ont reduict les malades, ou ceux de nostre temps sont reduicts, si les malades sont ainsi traitez par quelques charlatans & coureurs, lors qu'ils seront trauaillez d'vn cancer es susdictes parties ; car alors nul Medecin de reputation n'entreprendra la vraye cure d'vn cancer occulte.

Au 4. Galien infere que l'on ne doit pas seullement guerir semblables chancres : mais que l'on ne doit pas toucher à ceux qui sont en

la superficie du corps, si ce n'est que l'on puisse enleuer toute la partie affectee, sans peril de mort: de sorte que l'on arrache toutes les racines du cancer; car nous pouuons prendre au cancer les veines remplies de sang melancolique pour racines.

Au 5. Galien enseigne que les Medecins de grande auctorité, ne permettent pas mesme de guerir ces cancres, ou toute la partie lezee peut estre retranchee: mais on doit guerir seulement ceux qui sont vlcerez, & qui monstrent d'eux-mesmes qu'ils doiuent estre gueris, & sont en telles parties, qu'on les peut arracher auec les racines.

Au 6. il enseigne que d'autres excellens Medecins ont absolument reiettè les remedes en toute nature de cancer.

Au 7. il retourne à Hipocrate, disant qu'il n'a iamais conseillé de guerir actuellement les chancres cachez es plus profondes parties du corps: & cela est de la propre nature du mal, quant aux chancres qui sont en la sommité du corps sans vlcere: pour moy ie n'entends point ce qu'il veut dire par ces paroles, autant principalement que l'on peut coniecturer par les paroles de l'Aphorisme.

Finalement il adiouste que les Sectateurs

d'Artemidore & Dioscoride n'ont pas escrit cet Aphorisme entier : mais seulement iusques à ces mots. Le meilleur est de ne les point guarir.

APHORISME LXV. DV V. LIVRE.

Quibus tumores in vlceribus apparent non conuelluntur maxime, neque insaniunt. Verum his euanescentibus de repente, quibusdam à tergo conuulsiones, & distentiones fiunt: quibusdam antè insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficultas intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux ausquels les tumeurs apparoissent aux vlceres, ne tombent pas d'ordinaire en conuulsion, & en frenaisie: mais ces tumeurs venantes à s'esuanouir soudain, à quelques-vns il suruient conuulsions, & tensions de nerfs, si l'vlcere est derriere, & à ceux qui ont l'vlcere au deuãt; il leur arriue, ou frenaisie, ou douleur aigue de coste, ou suppuration, ou dysenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres.

COMMENTAIRE.



Ette mesme sentence est contenuë au 2. liure des Epidemies section 3. mais differente

en certaines choses, comme nous monstrerons puis apres; Or est le but d'Hipocrate d'enseigner ce que l'on doit prognostiquer par les tumeurs des vlceres : de sorte que toute la sentence assez lõgue, est vn prognostique laquelle neantmoins se peut communement diuiser en trois paries principales, en la premiere desquelles il enseigne que c'est vn bon signe quand les tumeurs s'enflent, en la seconde il enseigne ce que l'on doit attendre des tumeurs soudain disparoissantes en la partie posterieure du corps : mais à la troisiesme il monstre quels accidents sont à craindre lors que les tumeurs des vlceres de la partie de deuant s'esuanouyssent; Entreprenons donc la premiere partie qui est (*Ceux ausquels des Oedemes*, & ce qui suit.) En laquelle aussi Hipocrate dit qu'où il arriue aux vlceres des tumeurs, les malades ne tombent pas souuent en conuulsion ny en frenaisie, s'entend en quelque lieu que soient les vlceres : car la diction οἰδήματα, comme Galien dit icy, & souuent ailleurs, est prise des anciens pour toutes tumeurs contre nature, sous

lesquelles ils comprenoient aussi le phlegmon, ou l'inflammation. Or les anciens attribuoient aussi le nom de phlegmon, à ceste indisposition que les modernes ont nommee φλώγωσις, c'est à dire embrasement, qui est vne grande eschaufaisõ de quelque partie du corps sans tumeur, donc la sentence d'Hipocrate est, s'il suruient des tumeurs aux vlceres, à sçauoir l'inflammation, ou quelque autre, que les malades ne tombent gueres, ne en conuulsion, ny en phrenaisie : comme s'il eust voulu dire, qu'à la verité cela arriue quelquefois qu'ils tombent aussi en conuulsion auec les tumeurs, & en phrenaisie, mais rarement, si ce n'est lors que les tumeurs acquierent quelque notable grandeur ou malice, ou encores que quelque autre indisposition s'y conioigne, capable de causer la phrenaisie ou conuulsion : mais il faut voir la raison pourquoy ils tombent rarement en conuulsion, & en phrenaisie, lors que les tumeurs suruiennent aux vlceres, & pourquoy ils y tombent au contraire, lors que les tumeurs suruiennent grandes &

malignes : car quant à ce qui concerne le premier poinct, la conuulsion qui se faict de repletion est vne passion de nerfs, toutes-fois & quantes que les nerfs remplis s'acourcissent ou retirent. Or la manie se faict lors que les humeurs bouillantes, ou les vapeurs malignes sont portees au cerueau, & corrompent la temperature du cerueau & des esprits : toutesfois & quantes donc que telles humeurs ou vapeurs suruiennent aux vlceres, & demeurent-là esleuees en tumeurs, laissans les parties principales, elles ne les offensent point, d'où elles ne causent, ne conuulsions, ne manies, si toutesfois les humeurs n'estoient si abondantes & enflees, & les vapeurs, qu'ensemble ils fissent des tumeurs, & bleçassent les autres parties : ce qui aduient toutesfois rarement : si bien que pour telle raison Hipocrate a prudemment dit, qu'ils ne tombent gueres en conuulsion, ou en manie, c'est à dire souuent & beaucoup. Or que les grandes & malignes tumeurs des vlceres causent ces maux, la raison est, que d'autant, qu'où elles sont

grandes, elles ne peuuent pas eſtre reiglees de nature, ne plus ne moins que quand elles ſont malignes, d'où retournant es plus nobles parties, & principalement à la teſte, elles cauſent diuers maux. (*Mais elles disparues*) voicy la 2. partie: Hipocrate diſoit au 2. des Epidemies, que tout ce qui diſparoiſt ſans ſigne eſt ſans aſſeurance: par conſequent es tumeurs des vlceres, ſi elles diſparoiſſent ſoudain, c'eſt à dire ſans ſigne de coction: il ne s'y faut nullement fier, vne tumeur eſtoit ſuruenuë au genouïl de Calmus Lariſien, dont Hypocrate faict mention au 3. des Epidemies, laquelle diſparoiſſant hors de ſaiſon, il tomba en reſuerie, & mourut le 3. iour. Or icy les tumeurs des vlceres qui viennent & diſparoiſſent ſubitemẽt, ſi les vlceres ſont en la partie du derriere du corps, elles font des conuulſions: & ce qui s'appelle tetanus, à cauſe que la moüelle de l'eſpine, dont les nerfs ſont diſperſez au corps, eſt premierement offenſée par les humeurs, qui retournent ou refluent de la tumeur de l'vlcere, apres communiquee au principe des nerfs,

nerfs, la læsion engendre la conuulsion, ou le tetanus : ainsi aussi apres la guerison des varices, s'engendre la manie ou phrenaisie, comme il aduint à Marius, qui n'ayant osté que les varices d'vne seule cuisse en deuint beaucoup plus cruel, & furieux. (*Mais aux parties du derriere du corps*) Ceste-cy est la troisiesme partie, que si (dit Hipocrate) les vlceres desquelles les tumeurs s'euanouïssent soudain, sont es parties du deuant du corps, autres diuerses maladies s'engendrent. (*Les manies*) Pourquoy Hipocrate a mis la manie au premier rang, la cause a peu estre d'autant que les humeurs qui retournent des vlceres aux parties de deuant, comme boüillantes ont accoustumé le plus souuent de s'esleuer à la teste par les veines & arteres que Galien dit veritablement estre en grand nombre en telles parties, Or maintenant, veu qu'elles se portent à la teste, à bon droict, aussi elles se destournent en la partie anterieure du cerueau, à cause de la droicture, & là offençants grieuement la partie raciocinatiue, engendrent la manie, & Galien

a dict aux progn. qu'Hipocrate comprend soubs ce nom toutes grandes alienations d'esprit. Celse aux proeret. & en cet Aphorisme a traduit folie ou phrenaisie, signifiant aussi d'ordinaire en Latin, toute grieue alienation d'entendement (*Des douleurs aiguës de costé.*) Galien dit que telles douleurs s'engendrent de l'humeur qui racourt de l'vlcere tourné vers le Torax : Il comprend aussi la pleuresie soubs ce nom, d'autant que comme douleur aiguë, aussi sont celles cy. Or pourquoy la douleur est portee à quelques-vns à la teste, aux autres au Thorax, la cause peut estre pour le voisinage de l'vlcere à ceste partie cy, ou à ceste-là, ou à la disposition des propres parties recipientes, ou de l'impetuosité de l'humeur plus grand ou moindre, causé, ou de chaleur, ou de subtilité, ou d'espoisseur : car veu que les humeurs qui font les tumeurs aux vlceres sont le plus souuent bilieuses & bouillantes : & partant meslees auec le sang, lors qu'elles sont portees aux parties susdictes, elles causent les indispositions susdictes, sçauoir

la phrenaisie, & phrenaisie, laquelle venant à suppuration, & tombant dans la poictrine se termine quelquefois aussi en empyeume. Hipocrate dict que les douleurs aigues se font, à cause que les douleurs des mébranes prouenuës principalement d'humeurs bilieuses, ont accoustumé d'estre poignãtes, qu'Hipocrate appelle icy aigües, au 2. des Epid. La clause manque (*ou suppuration*) mais cela n'importe, veu que c'est chose assez reconnuë que les pleuresies se conuertissent en empyemes, l'humeur s'entéd qui fait la maladie, n'estant euacuë ne dissipé, (*ou dissenterie*.) Il est escrit simplement au 2. des Epidem. ou dysenterie *rouge*: mais Hipocrate dit icy, ou dysenterie, si les tumeurs sont rouges. Or maintenant la dysenterie rouge est celle quand le sang se iette au siege, & se vuide sans vlcere, & qui s'appelle improprement dysenterie, veu que c'est plustost flus de sang: elle est toutesfois ainsi nommee d'Hipocrate & de Galien, au liure de la nature humaine, & au 3. chap. des Epid. & au 14 liure de articles, si bien que soit qu'on l'escriue de fçona

ou d'autre, il est certain qu'Hipocrate parle de la dysenterie, sans playe des intestins, qui se faict quand les tumeurs des vlceres sont sanguines, & par consequent rouges, desquelles les humeurs separees par quelque moyen tombent dans les intestins, & là font ceste hydropisie, de laquelle Hipocrate a si souuent parlé, & laquelle il disoit au 6. des Aphorismes Aphorisme 46. & au 2. des proerhet, liberer ceux qui sont trauaillez de la ratte, & les podagres ou gouteux, lors qu'elle leur arriue, comme celle qui se faict auec beaucoup de sang, sans accidents, & alleige tousiours, & faut remarquer que non seulement les choses qu'a dict Hipocrate aduiennent apres la subite disparition des tumeurs aux vlceres : mais plusieurs autres comme susdites ophtalmies vomissemẽts de sang, & accidents semblables qu'Hipocrate n'a point nommez, content d'auoir seulement apporté quelques exemples : Il faut aussi remarquer ce que dit Galien, que les conuulsions & manies suiuent indifferemment les vlceres suruenus tant es parties de

deuāt, qu'ez posterieures du corps: mais plus souuent aux posterieures ; ce qu'Hipocrate dict aduenir & auoir esté par luy-mesme remarqué. L'vtilité de l'Aphorisme est assez manifeste pour la pronostication : mais aussi pour la guerison, par ce qu'où la tumeur disparoist es vlceres, il faut tascher d'y reuoquer & faire reuenir les humeurs auec ventouses, qui s'appliquent aux parties les plus proches, & auec medicaments : aussi il faut semblablement pourvoir incontinent à ces parties ausquelles les humeurs retournees semblent incliner, ou en repercutant icelles, si ce sont parties nobles, ou en relaschant si elles sont ignobles.

GALIEN.

Hipocrate nomme toutes les tumeurs contre nature Oedemes, c'est à dire inflations ou enfleures, soubs lesquelles sentend les inflammations enflees qui y

sont aussi contenuës: & tous les anciens adaptoient ce nom d'inflammation aux inflammations qui sont sans aucune tumeur. Voicy donc la substance de ce qui est dit, ceux ausquels les tumeurs suruiennent aux vlceres ne tombent pas souuent en conuulsion, non plus qu'en manie; Cela sert donc d'indice, que quelques-vns d'entr'eux souffrent la conuulsion & la manie: mais cela rarement, sçauoir quand ils ont receu vne grandeur ou malignité digne d'en parler, que si les tumeurs viennent à s'esuanouir soudainement, s'ensuiuent des conuulsions & distentions, quand c'est aux parties de derriere; c'est à dire si les vlceres sont au dos. Or ce qui se dit apres si elles sont aux parties de deuant, il en tire ceste consequence, veu que les parties posterieures sont nerueu-

ſes, & les anterieures pleines de veines & d'arteres, quand donc l'humeur qui cauſe la tumeur s'eſt tranſporté des parties vlcerees à quelque partie principale, alors aux parties nerueuſes de derriere, ſe feront des cõuulſions & diſtentions; car ſe ſont proprement maladies des nerfs: mais aux anterieures, ou en celles de deuant la manie ſuruiendra ſi l'humeur eſt porté à la teſte, & vne douleur de coſté, ſi l'humeur eſt transferé au Thorax. Or le plus ſouuent ceux-cy ſuppurent ſi l'humeur ne ſe reſoult: mais il dict qu'vne difficulté & douleur d'inteſtins ſuruiendra ſi les tumeurs eſtans rouges l'humeur ſe tourne là ſoudainement, s'entend ceſte difficulté d'inteſtins qu'il nomme ſanglante, qui eſt vne euacuation du ſang par l'inteſtin ſans vlceration. Que ſi dõc par fois

il aduient, qu'ou au dos ou aux parties anterieures qui luy sont opposees les tumeurs s'esuanouissent sur l'heure, les malades tombēt en telles indispositions, & nous l'auons veu : toutes-fois Hipocrate luy-mesme ne nous a pas declaré s'il parle de ses seulles parties, ou simplement de toutes : de sorte qu'en ce discours les extremitez des membres sont aussi comprises: de sorte donc qu'aux jambes es parties de deuant, il n'y a point de muscles, qui se terminent en de grosses cordes & tendons: mais à la cuisse es parties de deuant du genouil, nous y voyons vne grande corde & tendon, en laquelle par forme d'vne sympathie de souffrāce: il est plus raisonnable que la cōuulsiō se face qu'en quelqu'vn des muscles qui sont aux parties posterieures de la cuisse ; car elles

ſont toutes charneuſes: partant ce qui ſe dict vniuerſellement ne ſembleroit pas veritable, que les conuulſions aduiennent ſeullement es parties de derriere : on voit veritablement que cela ſe faict pour la pluſpart, non aux jarets ſeuls: mais auſſi aux mains, poſſible à cauſe que toutes ces parties ſortent directement de la moüelle du dos ; les nerfs de l'extremité des membres des muſcles du dos, prennent leur naiſſance d'elle.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enſeigne ce qu'on doit entendre dans Hipocrate par ce nom de οἴδημα ; car cõme il auoit enſeigné plus haut au 34. Aphoriſme du 4. liure, œdeme & tumeur dans Hipocrate, & les anciens, ne ſont que meſme choſe, d'où les anciens diſent

autant les parties tumefiees, que non tumefiees & enflammees auoir vn Oedeme : Il est neantmoins veritable que ce nom de phlegmon, c'est à dire inflammation, s'attribuë plustost des anciens à ces inflammations qui n'ont point de tumeur, comme en ce passage aussi Leonicene interprete.

Au 2. Galien expose l'Aphorisme : car Hipocrate dict que ceux qui ont des tumeurs aux vlceres ne sont gueres suiects à tomber en conuulsion ou manie, dont Galien tire vn indice qu'ils y sont quelquefois suiects, bien que rarement : & cecy pour deux causes, ou pour l'abondance de la matiere, ou pour sa malignité, que si les tumeurs disparoissent incontinent, lors qu'elles sont es parties posterieures du corps, les conuulsions & distensions s'en ensuiuent : mais si aux parties de deuant, des manies & douleurs de costé aigues, & semblables accidents s'engendrent.

Au 3. Galien donne la raison de ces choses : car si la tumeur es vlceres des parties posterieures se remue & change de lieu, veu qu'en icelles parties il y a plusieurs nerfs pour ce subiect, il conuient que des conuulsions & distentions se facent, que si cela

aduient aux parties de deuant telle matiere se peut transporter en diuerses parties, si à la teste la manie s'engendre, & toute sorte de manie se peut faire selon les humeurs qui sont esmeuës, si l'humeur se porte au Thorax, s'ensuit vne douleur de costé, voire que quefois portee au Thorax, si l'humeur ne se resoult & n'en sort, elle suppure, si la tumeur est rouge & se tourne aux intestins, vne douleur d'intestins suruient, non toutesfois à cause de la bile selon Galien: mais à cause du sang, quand le sang est esuacué par l'intestin sans vlceration. De là tu peux recueillir que la douleur des intestins peut estre sans vlceration des intestins; toutesfois la vraye douleur des intestins se pourroit faire en ce lieu par l'excoriation des intestins à cause de la bile.

Au 4. Galien doute si Hipocrate a entendu seulement en ces parties, ausquelles suruiennent ces indispositions, ou simplement en toutes les parties, encore que ce soient extremitez comme les jarrets; car si nous entendons toutes les parties, ce qui est icy dict ne semble pas veritable que la conuulsion se faict en la partie posterieure: car aux jambes es parties de deuant, il n'y a point de muscles qui se termi-

nent en gros tendons, & en la cuisse es parties du deuant du genou, il y a vn grand tendon, auquel par sympathie il est plus raisonnable que la conuulsion se face, les conuulsions se font donc aussi aux parties de deuant : Toutesfois cela mesme qu'Hipocrate a dict que la conuulsion se faict plus es parties posterieures, semble opposé à l'experience, non seullement aux jarests, voire mesme aussi aux mains : mais Galien dict que cela aduient fortuitement, par ce qu'elles sont au droict de la mouëlle du dos, de laquelle les nerfs de l'extremité des membres & des muscles du dos prennent naissance.

APHORISME LXVI. DE LA SECTION. V.

Si in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux grandes playes & malignes, il n'apparoist point de tumeur; c'est vn tres mauuais signe.

COMMENTAIRE.

LA conionction du present Aphorisme, auec le precedent est cy apparente, qu'il ne faut presque aucune peine à la trouuer, d'autant principalement qu'au 2. des Epid. à la fin de la 3. section ces deux Aphorismes sont conioincts; car comme au precedét il a traité des tumeurs qui suruiénét aux vlceres, ainsi discourt-il au present Aphorisme des tu-

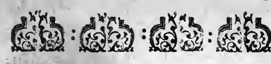
meurs des playes, qui mesme ont esté cõfondues soubs le nom d'vlcere par les anciens: de sorte que le but d'Hipocrate est d'enseigner ce qu'on doit prognostiquer aux grandes & malignes playes, où nulle tumeur n'apparoist, comme au precedent il a enseigné où sont les tumeurs: mais où elles disparoissent subitement, & ce qui suit, car c'est vne pure sentence prognostique sans autre raison, & sans aucune diuision. Or ce qu Hipocrate icy dit, est que quand es grandes & malignes playes ne se faict aucune tumeur, c'est mauuais signe (*Si des playes*) τρῶμα & τραῦμα, ont accoustumé d'estre pris des Grecs pour toute sorte de grande læsion prouenuë de cause externe, comme Galiẽ l'a tesmoigné en l'explication des dictions d'Hipocrate, & au 6. des Epidem. section 5. & souuent ailleurs, luy mesme aussi au liure de la constitution de l'art, deffinissant que c'est que τραῦμα, a dict que c'estoit vne solution de continuité faicte en la chair par chose trãchante. Or si elle est ainsi prise en ce lieu, ou pour vlcere, cõme en l'Aphorisme precedent, sça-

uoir qui se faict de cause interne, l'vn & l'autre est veritable, d'autant que comme en l'vlcere cela est simplement mauuais, que les tumeurs suruenuës se recachent soudain: ce n'est pas vn moins mauuais signe, lors que l'vlcere ou la playe estant grande ou maligne, qu'aucune insigne tumeur ne se face à l'entour (*Grande*) la diction Greque ἰσχυρῶ, vsurpée icy d'Hipocrate, signifie la mesme chose que μέγα, *grande*. Or la playe s'appelle grande, comme dict Gallien au 4. & 6. de la Meth. en trois façons, ou à cause de la noblesse de la partie, comme les playes de la teste sont tousiours dites grandes d'Hipocrate au liure des playes de la teste, ou à cause de la grandeur du mal, comme s'il est long, large, & profond, ou à cause de l'intéperature. Or playe se préd icy en la premiere & seconde maniere: car il entéd la troisiesme sous la diction qu'il faut suiure, à sçauoir πονηρῶν, qui signifie, ou *des malignes* (*Tumeur*.) Icy aussi cõme en l'Aporisme precedente la diction œdema signifie toute sorte de tumeur: mais principalemẽt sanguine, & qui enflame, ou inflamatoire:

car veu qu'aux playes & sur tout des parties nerueuses, quelque douleur se ioinct tousiours, & que c'est le propre de la douleur d'attirer des humeurs à la partie doléte, & principalemét le sang, s'il ne s'en tire point, c'est signe, ou que la faculté expulsiue est plus debile que de raison, ou que les mesmes humeurs sont enuoyées en autres lieux plus nobles,& nõ point ignobles & debiles, par ce qu'elles fondroyét plustost sur la partie læsée, qui est la plus foible de toutes (*Mauuais signe*) Galien remarque qu'il se lit en trois façons, & approuue plus qu'on lise ainsi, *si es vlceres qui sont malins nulle tumeur n'apparoist, c'est vn grãd mal:* Car Celse au ch. 26. du 5. liu. escrit ainsi, *S'enfler trop à la playe est perilleux, ne s'enfler point du tout tres-perilleux, cestuicy est indice de grande inflammation, cestuy-là d'vn corps mort.* Or maintenant qu'vn corps soit mort, il n'y a personne qui ne le repute entre les grands maux, comme a dict Hipocrate: mais la raison de Galien y conuient fort bien, sçauoir que le mal est grand, à cause du soupçon, sçauoir que les humeurs que doiuent faire la tumeur se

tournent aux parties principalles, ou qu'elles ne soient tournees, ou qu'elles ne s'y doiuent tourner, ainsi qu'a remarqué fort à propos Oribase. Or la cause de la deffiance est d'autant, qu'encor quil y ait d'autres lieux ignobles, esquels la matiere puisse tomber, elle n'est point autre, sinon entant que la matiere qui court aux vlceres, est enuoyee des plus nobles parties, lesquelles nature a accoustumé de deffendre deuant les autres, & les espurer des humeurs superflues. Or lors qu'elle est contrainte de destourner les humeurs en quelques parties, si donc elles ne sont enuoyees, c'est à cause que la faculté expultrice des parties nobles est imbecille, d'où veu que la maladie est grande, & que la faculté qui gouuerne le corps est aussi imbecille, vn grand peril de mort est eminent, à cause que le passage de la matiere à la playe est empesché, d'où necessairement la matiere recourt au lieu dont elle couloit; car c'est chose tres-esprouuee, que toutes choses qui se poussent auec violéce, comme caillous, balles & autres semblables, si on les

empesche, elles retournent au lieu duquel on les a iettees. L'vtilité de l'Aphorisme n'est seulement pour le prognostic : mais aussi pour instituer la droicte cure des grandes playes, veu nommemēt qu'où les playes sont grandes comme aux nerfs, à la teste des tendons, aupres des iointures, & d'autres semblables : Il ne faut pas au commancement vser de repercussifs, qui empeschent l'inflammation, comme Galien a dict que quelques Medecins failoient mal à propos : mais il faut vser de remedes vn peu humides, & qui eschauffent, comme est la therebentine, le jaune d'œuf, l'huile d'hypericum, le baulme de Arceus ; car il y a plusieurs autres accidents, esquels il se faut au commencement abstenir de repercussifs, lors que la maladie est en l'emonctoire, lors que la matiere qui flue est veneneuse, lors que le corps sur tout est fort replet, & lors que la matiere est crasse, froide, ou suffocatiue.



GALIEN.

ON peut adiouster,& au dernier mot de l'Aphorisme, & en sa premiere partie (*c'est vn grãd mal*) car il en resultera vn tel sens,les playes estans malignes, si aucune tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal, où bien l'on en tirera vne telle consequence, les playes estans malignes, si vne grande tumeur n'apparoist c'est mauuais signe ; car il aduient que le mot (*ingens*) se peut dire indifferemment, comme s'il eust ainsi dict, si es playes malignes vne grande tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal. Or à mon iugement, le meilleur des trois sens est tel : *Si les playes estans malignes, nulle tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal;*

car aussi a-il esté dict auparauant, que tumeur se dict generalement de toutes tumeurs contre nature. Or faut il estimer que les playes malignes sont dictes celles qui se rencontrent tant à l'origine qu'à l'extremité de muscles, & principalement lors qu'ils sont nerueux ; car comme aux testes des muscles les nerfs viennent à naistre, ainsi les tendons naissent de leurs extremitez. Ainsi donc vn peu auparauant qu'il condamnoit toutes tumeurs qui se desenfloiẽt soudainement ; aussi maintenant condamne-t'il celles qui n'auiennent aux playes grandes & malignes ; car en celles-cy on doit craindre que les humeurs qui fluent aux vlceres ne se tournent aux parties principales, & faut croire que cela aduient principalement aux playes, ausquelles il y a

veritablement de la douleur, à cause de laquelle il y fluë tousiours quelque chose. Or les Medecins la repriment auec medicaments fort froids & adstringents, comme pareillement si la douleur en est absente on n'esmeut point la fluxion : or les parties nerueuses souffrent le plus de douleurs qui desirent des remedes eschauffants & dessicatifs.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV 1. Galien enseigne que la diction μέγα, *c'est à dire grande, peut estre appliquee & à la tumeur, & à ce mot de mal, afin de pouuoir lire grand mal, & à l'vne & à l'autre partie, afin que l'on trouue grande tumeur & grand mal.*

Au 2. il enseigne que le nom œdema *se dict communement, & indifferemment de toutes les tumeurs contre nature.*

Au 3. il enseigne qu'on appelle proprement vlceres malins, ceux qui sont aux testes ou extremitez des muscles, esquelles naissent les nerfs, & où les tendons prennent leur origine des bouts d'iceux. Or comme il condamnoit cydessus les tumeurs qui s'esuanouissoient soudain, ainsi cõdãne t'il icy les tumeurs qui n'adviennent point aux playes malignes; car nature pour secourir la partie luy enuoye là du sang & des esprits, partant les leures ou bords des playes se doiuent enfler: mais s'il ne suruient point de tumeurs, il est à craindre que les humeurs qui doiuent couler aux bords des playes ne se transmuent aux parties principales: & faut estimer que cecy aduient en ces playes ausquelles se trouue la douleur, & à cause de la douleur les matieres courent là, de façon que les Medecins, pour y pouruoir, appliquent des medicaments fort froits, & adstringents, que s'il n'y a point de douleur, on se garde de l'esmouuoir à la playe. Or si tu desire sçauoir quelles parties souffrent ces douleurs; elles sont principalement nerueuses, lesquelles si on veut guerir, ont besoin de medicaments, qui eschauffent & desseichent.

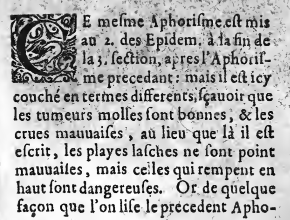


APHORISME LXVII.
DE LA SECTION V.

Tumores molles, boni : crudi verò, mali.

Les tumeurs molles ſont bonnes : mais les cruës ou dures ſont mauuaiſes.

COMMENTAIRE.



CE meſme Aphoriſme eſt mis au 2. des Epidem. à la fin de la 3. ſection, apres l'Aphoriſme precedant : mais il eſt icy couché en termes differents, ſçauoir que les tumeurs molles ſont bonnes, & les crues mauuaiſes, au lieu que là il eſt eſcrit, les playes laſches ne ſont point mauuaiſes, mais celles qui rempent en haut ſont dangereuſes. Or de quelque façon que l'on liſe le precedent Apho-

risme, & cestui-cy, ils sont tellement conioints ensemble, qu'à bon droict Galien a dict que celui-cy estoit vne partie de l'autre; car ceste sentence est aussi toute prognostique & brieue: mais qui peut neantmoins estre diuisee en deux parties, desquelles la premiere est, *les tumeurs molles sont viles* (χαῦνα) diction qui est icy vsurpee d'Hipocrate. Galien au 1. chap. sur le premier des Epidem. l'interprete pour les tumeurs molles, & qui cedent iusques au fond en les pressant des doigts, comme sont les corps lasches & spongieux, ausquelles les tumeurs crues reluisantes & dures s'opposent. Au reste pourquoy les tumeurs lasches & molles des playes (car c'est d'elles que parle Hipocrate) sont bonnes: Galien semble l'auoir attribué à la coction, comme si telle mollesse & lascheté estoit signe de coction, du moins commencee, & que par tant le signe en est bon, & la cause bonne, aussi sçauoir de la diminution de la douleur, & tolerance du malade; car comme les choses qui tendent & sont dures font de la douleur, ainsi les lasches & molles n'en font

font point, veu qu'elles n'ont ne tension ny autre solution de continuité, & mesme aussi lors que les humeurs fluent & ne tendent point trop la partie, c'est signe d'vne douce impetuosité en l'humeur qui court, & que telle humeur n'est pas maligne, & ne s'en faut esmerueiller, attendu que les humeurs malignes & abondantes, & qui causent tensions amenent les douleurs & la mort: les benignes au contraire qui sont moderees en leur mouuement, & quantité, veu qu'elles ne tendent point la partie, mais la laissent molle, deliurent le malade, & de conuulsions & d'autres maux: Quelques interpretes ont estimé que pour lasches on deust entendre les playes mesmes, non les tumeurs, & ces playes desquelles fluë vne sanie loüable: mais l'ignorance de la langue Grecque les a trompez, veu qu'il y a escrit auec le gẽre neutre, les meslees sont bonnes, ils ont pensé qu'on deuoit adiouster playes, ne sçachants pas que les tumeurs sont nommees par Hipocrate au genre neutre aussi œdemes: mais telles erreurs sont pardonnables, à ceux ausquels la

lãgue Greque est presque inconnuë. La seconde partie suit, qui est celle-cy: (*Mais les crues sont mauuaises.*) Aucuns veulent que ces mots signifient dans Hipocrate des tumeurs reluisantes, qui pour la plus-part sont crues ou indigestes, & qui en quelque sorte semblent esleuees en haut. Or celles-cy sont mauuaises, tant à cause qu'elles signifient l'imbecilité de la chaleur concoctrice, & principalemẽt lors qu'elles sont de duree, tant à cause aussi, que par la continuation de la douleur elle vse & debilite les malades de plus, & en partie aussi qu'à cause que telles tumeurs à peine viennent iamais à suppuration : Hipocrate disoit au vingtiesme Aphorisme, que les douleurs prouenuës de froid empeschent la suppuration, d'où il aduient, qu'où le malade perit, ou l'vlcere se termine en vn schirre tres-mauuais ; l'Aphorisme sert pour le prognostic: mais il ayde aussi à la cure, d'autant que l'on apprend de luy qu'il faut traitter les tumeurs dures des vlceres auec medicaments remollients, digestifs ou concoctifs & suppurants.

GALIEN.

CE discours est la cause du precedent, Hipocrate enseignant que toutes tumeurs molles indifferemment sont tres bonnes, & les dures leurs contraires mauuaises ; on oppose donc proprement au mol ce qui est dur & reluisant. Or Hipocrate a nommé la tumeur dure, crue, d'autant qu'il ne se peut faire que la tumeur soit reluisante, si la nature du membre affligé cuit, & digere bien les humeurs qui y fluent.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

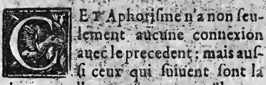
GAlien enseigne que cet Aphorisme est vne partie du precedent ; Car Hipocrate dict icy que toutes les tumeur molles sont bonnes, & les dures leurs contraires mauuaises : mais à cause que l'on oppose proprement au mol, que luy-mesme appelle χαῦνον, *la diction* σκληρὸν, *qui signifie dur, tu pourras à bon droict douter par consequent pourquoy le mot dur n'y est pas opposé ; mais respondant à cecy qu'Hipocrate n'a pas dict dures, mais crues, à cause que la tumeur ne peut estre dure & reluysante, si nature cuit bien les humeurs qui fluent à la partie, de sorte que si elles sont crues, elles sont par consequent dures & reluisantes, d'où il ne se faut esmerueiller s'il a dict crues pour dures & reluisantes.*

APHORISME LXVII. DE LA SECTION V.

Molles boni, crudi vero mali.

Les tumeurs molles ſont bonnes, & les dures mauuaiſes.

COMMENTAIRE.



CET Aphoriſme n'a non ſeulement aucune connexion auec le precedent: mais auſſi ceux qui ſuiuent ſont la plus part tellement ſeparez, qu'ils meritent d'eſtre veritablement appellez Aphoriſmes, c'eſt à dire ſentences ſeparees. Or l'intention d'Hipocrate eſt de monſtrer par l'exemple de l'Ereſipele, qu'il eſt touſiours bon que les maux ſe iettent des parties internes ou exterieures: mais non pas pourtant touſiours bon, qu'elles ſe tournent des externes

aux internes. La sentence est purement prognostique, de laquelle on peut faire deux petites parties, desquelles la premiere sera (*L'eresipele se tourner des parties externes aux internes n'est pas bon*) & la derniere (*des internes aux externes, bon*) Parlans donc de la premiere partie, premierem͂et nous voulons aduertir de cecy que la mesme sentence se trouue tant au premier liure des maladies, que dans les Coaques; car en toutes deux la premiere partie est aucunem͂et differ͂ete de celcy, d'autant qu'où Hipocrate dit en l'Aphorisme *οὐκ ἀγαθὸν*, qui signifie, n'est pas bõ, au premier des maladies, il dit *κακὸν*, c'est à dire mauuais : mais aux Coaques il dit *θανάσιμον*, qui signifie mortifere. Or d'où prouient telle difference, il n'est pas facile de le descouurir : mais pour mon particulier, i'estime qu'Hipocrate trouua par experience en sa vieillesse, que cela n'est pas tousiours mauuais & mortel, si l'eresipele ou autres maux se tournent des parties externes aux internes; voire que quelquefois il est bon : mais quelques-fois indifferent, de sorte qu'il n'en resulte ne bien ne mal. Galien sem-

ble auoir en son interpretation suiuy la diction du premier liure des maladies, où il est escrit que cela est mauuais, que l'eresipele se tourne des parties externes aux internes. Au reste quant à ce qu'il adiouste qu'Hipocrate a dict plusieurs choses semblables au liure des Aphorismes, sçauoir qu'en vn seul exemple il a tout embrassé en son discours; cela est tres veritable, & quasi le propre office de ceux qui se sont proposez d'enseigner beaucoup en fort peu de paroles. Or veu qu'Hipocrate parle icy de l'eresipele, & que c'est vne tumeur contre nature, on pourroit icy demander à bon droict, si la sentence se doit interpreter des seules tumeurs, ou aussi des intemperies, & de chacune autre maladie. Et certes il me semble conuenir plus au stile & à l'esprit d'Hipocrate, que nous l'entendions de chaque maladie, veu que toutes les parties internes sont tousiours les plus nobles, attendu mesme que le propre cuir qui est la plus exterieure partie du corps, est la plus ignoble; si bien que toutesfois & quantes qu'il se fait vn renuoy d'elle aux

parties plus internes, il se faict de necessité vn esloignement de la plus ignoble partie au plus noble du corps; ce qui certes ne peut iamais estre bon : partant comme dit bien Galien, cecy n'est bon, ne comme signe, ne comme cause, iaçoit qu'il ne soit pas tousiours mauuais; car Bion, comme rapporte Hipocrate au deuxiesme des Epidemies, trauaillé d'vne tumeur externe en la ratte, elle r'entra du dehors au dedans; il en fut liberé par les voyes de l'vrine. La mesme tumeur, comme rapporte Schechius en ses Obseruat. à esté purgee & finie par les hemorroides, mais cela est rare. Or aduient-il souuent que l'eresipele r'entree se termine, ou en la mort, ou en quelque autre mal pire qu'elle. Et voicy quant à la premiere partie, sur laquelle quelque curieux pourroit desirer de sçauoir quand cela est bon, ou quand cela est mauuais, & quand mortel des externes aux internes; ausquels ie respondray qu'il n'est pas bon quand la matiere est benigne, & que le lieu auquel elle se tourne n'est pas noble, qu'il est mauuais quand où le lieu est noble auec la ma-

tiere benigne, ou au contraire : mais qu'il est mortel quand & la matiere est fort mauuaise, & le lieu noble. La seconde partie de l'Aphorisme suit, sçauoir qu'il est bon, lors que l'eresipele se tourne des parties internes aux externes, & cela est non seulement vray, comme cause qui deliure les vlceres & autres parties nobles de mal & de danger : mais aussi comme signe qui presage que nature se porte tres-bien, qui se descharge par les lieux conuenables, & surmonte la mesme matiere, laquelle de quelque qualité qu'elle soit, le meilleur est tousiours qu'elle se remuë des parties internes aux externes, comme il a aussi dict ailleurs de l'angine qui se faict par le sang : Mais cecy est digne de recherche, veu que telle conuersion est vn mouuement de nature, sçauoir mon aussi, si afin que tel mouuement soit bon & vtile, le signe de coction, & le iour critique y sont necessairement requis, comme es autres mouuements : à quoy il faut respondre, que si cela se faict auec signes predits, c'est veritablement beaucoup le meilleur : mais à cause que

tel mouuement procede d'vne droite operation de nature, & que de sa propre nature il est tousiours bon, cela ne semble pas necessaire que les signes de coction, & le iour critique y concurrent ou contribuent, comme cela est requis des autres mouuemens douteux, qui peuuent estre & bons & mauuais : l'Aphorisme est vtile, & pour le prognostic, & pour la cure, veu que le Medecin apprend de là qu'il est tres bon que le mal soit tiré des parties internes aux externes, comme au contraire iamais, bon qu'il se tourne aux internes, d'où il aduient que la matiere maligne estant à l'entour de quelques parties internes & principales ; il est salutaire de l'attirer au cuir par frictions, ventouses & vesicatoires.

GALIEN.

NOus deuons estimer vn bon signe & vne bonne cause, non seulement l'eresipele : mais

tout autre sorte de mal qui du dedans & des parties principales se transporte au cuir, si au contraire du dehors, il r'entre dedans, cela est mauuais. Or Hipocrate semble auoir dict plusieurs autres choses, comme certains exemples proposez de discours vniuersels, par lesquels nous pouuons auoir l'experience plus manifeste, de ce qui doit arriuer ; car il faut que les exemples soient tels.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne qu'il faut entendre cet Aphorisme vniuersellement, & que non en la seule eresipele tout ce qui se transporte des parties internes & principales au cuir ; c'est vn bon signe & vne bonne cause, & que quand cela aduient au contraire, c'est mauuais signe.

Au second, il enseigne qu'Hipocrate a mis quelques semblables particularitez, comme exemples de discours particuliers, par lesquels nous pouuons auoir vne manifeste experience des choses qui ont accoustumé d'auenir. Or il faut que les exemples soient tels que ceux qui se trouuent en cet Apherisme, & au suiuant.

APHORISME XLVI. DV VII. LIVRE.

Quicumque ſuppurati vruntur, vel ſecantur, ſi pus purum fluxerit & album, euadunt, ſi vero ſubcruentum, & fæculentum, ac fœtidum, pereunt.

Tous ceux qui ſont ſuppurez & empyiques, s'ils ſont cauteriſez, ou ouuerts, & que le pus en ſorte pur & blanc, ils reſchappent: mais s'il ſort ſanglant, fæculent, & fœtide, ils meurent.

COMMENTAIRE.



N CET Aphoriſme le deſſein d'Hipocrate eſt manifeſte, ſçauoir ce qu'on doit attendre, lors que les ſuppurez ſont canteriſez, d'où la ſentence eſt pu-

rement pronostique, sans autre conside-ration, laquelle toutesfois se diuise en deux parties, dont la premiere est (*Tous ceux qui trauaillez du pus*) & ce qui suit: la seconde: *mais s'il est sanguinolant*; & quant à la premiere partie, il est certain que les malades de l'empieume, desquels selon Galien parle Hipocrate en ce lieu, s'appellent proprement ceux à qui quelque grande quantité de pus s'amasse au thorax, apres quelque inflammatiō supuree, ou de matiere qui descēd de la teste, & se pourrit en la poictrine, comme nous auons dict cy dessus auec Hipocrate. Or aduient-il aussi quelque-fois, & c'est chose certaine, que les anciēs Medecins beaucoup plus hardis que nous, auoient accoustumé, pour consommer & tirer le pus hors du thorax, maintenant d'ouurir, tantost de cauteriser quelque lieu entre les costes, afin que non seulement tel pus s'euacuast par l'ouuerture qui se faisoit là: mais aussi afin que ceste chaleur putrefiante s'exhalast ou sortit par l'ouuerture. Or que ce fut vne coustume vsitee des anciens, Galien le prouue, voire par le tes-

moignage de Platon le Comique, qui parlant de Cinesie fils d'Euagore, qui de pleuretique deuint empyique : Il escrit qu'iceluy Cinesie auoit esté marqué au corps de plusieurs escarres par le Medecin Euriphon : mais cela se peut encores beaucoup mieux prouuer par le mesme Hipocrate, chez qui rien n'est plus frequent que la mention faicte de semblable remede, comme nous auons amplement monstré cy-dessus, (*Si le pus fluc pur & blanc*) Les bonnes qualitez du pus se descriuēt d'Hipocrate au premier des prognost. dernier ch. & aux Prorethiques, à sçauoir qu'il soit blanc, esgal, pur, & sans aucune puanteur, & là mesme parlant de ces suppurez que l'on cauterise, dict que ceux reschappent, ausquels le pus sort blanc, pur & sans puanteur ; au second des maladies, il ne parle point de puanteur ; mais si on poise bien la chose, c'est veritablement vne diuersité, & non pas vne contradiction, veu que les principales qualitez requises à la bonté du pus, sont qu'il soit pur, c'est à dire non meslé à aucune autre humeur, ou excrement ; car veu que le pus

se faict par le moyen des parties solides qui sont blanches, il leur ressemble de necessité, toutesfois & quantes qu'il doit auoir sa naturelle generation: au reste il ne dit rien de l'odeur, par ce que le bon pus n'en a presque point, ou s'il est mauuais il en a fort peu, si mesme il est veritable que le musque ne soit rien autre chose que l'apostéme de certain animal tourné en pus, on trouuera que le pus en quelques animaux deuient de bonne odeur (*Sont preseruez*) Hipocrate dict en sa langue περιγίνονται, *qui euadunt*, c'est à dire qui reschappent, aux prognost. σώζονται, *qui seruantur*, c'est à dite qui se sauuent: mais c'est la mesme chose, au second des maladies il dict ὑγιὴς τὰ πολλά, il guerit le plus souuent; laquelle diuersité de paroles me faict croire que les maladies du pus en la poictrine qui sont cauterisez ou ouuerts, peuuent veritablement esuiter la mort, mais non iamais retourner à vne premiere & parfaicte santé à cause que le pus detenu longuement en la poitrine, il ne se peut faire qu'il n'imprime vne maligne qualité en ces parties, qui ne se

peut presque plus efforcer, comme nous voyons ceux qui eschappent d'vne tres-grande maladie, se porter tousiours plus mal de quelque partie, de sorte qu'Auicenne a dict à bon droict, que quelque partie demeure tousiours blecee à ceux qui ont eu vne maladie aiguë, comme Auerroes tesmoigne luy estre aduenu à luy-mesme, qui d'vne tres-grieue maladie, dont il eschappa par le benefice d'vn seul Dieu, il demeura gouteux : voicy quant à la premiere partie. la seconde suit maintenant (*Que si il est sanguinolent.*) Hipocrate dit que si à ceux que l'on a ouuerts ou cauterisez la poitrine, il sort du pus sanguinolent puant, & fœtide ils meurent ; de sorte qu'il a ainsi remarqué le bon pus par deux qualites seulement, le mauuais par trois: mais plusieurs choses se presentent icy dignes d'estre examinees, pourquoy il n'a pas donné autant de qualitez au bon pus qu'au mauuais, veu qu'ils ont mesme nature de contraires : La seconde pourquoy il condamne icy le pus sanguinolent, & le loüe au second des maladies, ἴτης ἢ ἴτης αἵματος, c'est à dire qui

eſt, ou auec fibres, ou auec fibres du ſang: La troiſieſme quel pus eſt nommé d'Hipocrate βορϐορῶδες, c'eſt à dire impur ou boüeux; quand au premier il faut dire qu'encor qu'en effect ils ne ſemblent purs, que toutesfois ils le ſont en puiſſance, veu qu'il eſt compris ſoubs le nom de pus, qui eſt en Grec καθαρὸν, à cauſe auſſi qu'il n'y a point de mauuaiſe odeur; car où eſt la mauuaiſe odeur, faut que neceſſairement l'impureté y ſoit auſſi, de ſorte que la pureté & blancheur ſuffiſent à teſmoigner la bonté du pus, ſçauoir comme n'eſtant iamais ſans quelque ſorte de fieure, mais non pas violente. Or quant à ce qu'au ſecond des maladies il loüe le pus, où il y a des fibres de ſang, veu qu'icy il reprouue celuy qui eſt ὕφαιμον, c'eſt à dire ſanguinolent; c'eſt à cauſe que tant les fibres que filets de ſang, monſtrent ou indicquent la matiere benigne, qu'auſſi la matiere ſanguinolente ſignifie la chaleur naturelle ne ſurmonter point la chaleur pouriſſante & fieureuſe; car attendu que la matiere qui ſe doit tourner en pus eſt le ſang, ſoit pituiteux, ou

d'autre ſorte, la chaleur naturelle taſche à le conuertir en parties ſolides, & ſeparer le pur de l'impur, dont il aduient qu'il faut qu'il deuienne blanc. Or quand la couleur du ſang demeure tellement, que telle matiere ne ſoit pas vray ſang, ne veritablement blanche ; on l'appelle proprement ſanguinolente, & cellecy monſtre qu'à la verité le ſang a changé ſa couleur naturelle : mais non de ſorte qu'il ſoit blanchy, qui eſt vn tres-mauuais ſigne du tout ; car ceux ne peuuent eſuiter la mort, auſquels la chaleur naturelle eſt deſia tellement indiſpoſee, qu'elle ne peut mener le pus commencé à ſa perfection : mais pluſtoſt le laiſſe pourrir ; de façon qu'il rend vne puãteur. Au regard du troiſieſme, il faut dire qu'Hipocrate oppoſe au pus qui eſt pur, iceluy qu'il nomme βορβορώδης, qui eſt comme ſi on diſoit impur ou boüeux : maintenant donc à fin que le pus ſoit loüable, veu qu'il doit auoir les conditions qu'a enſeignees Hipocrate à la fin du premier des Progn. & aux Prorethicques, reſte qu'il ſoit blanc, eſgal & leger, eſtant

chose certaine qu'où se trouue l'impureté, l'inegalité y est aussi, s'entend qu'aucunes parties sont plus crasses, celles-cy plus subtiles, celles là crues, autres demy cuites, & partant inesgales: Maintenant il ne faut pas demander que c'est que δυσώδης, c'est à dire fœtide, comme il ne faut douter qu'où il y a de la puanteur, il y a tousjours de la pourriture, comme a escrit Galien au cinquiesme des simples medic. chap. 15. & que par consequent cela est tousiours mauuais: l'Aphorisme sert à prognostiquer tant la mort que la vie, & ensemble à cognoistre les qualitez tant bonnes que mauuaises du pus: aussi sert-il à connoistre quels sont les principaux & derniers remedes pour guerir les malades de l'empyeume, à sçauoir le cautere actuel, & la section, desquelles Celse Aece, & Paul Aeginete enseignent la pratique au liure 6. chap. 44. comme nous auons amplement monstré en l'Aphorisme precedent.

GALIEN.

IL a de couſtume de nommer ſuppurations, non ſeulemẽt celles qui ſont en la poitrine : mais auſſi les petites tumeurs changees en pus, de quelque partie du corps que ce ſoit. Or il nomme principallement ſeuls ſupurez ceux qui ont du pus amaſſé entre le thorax & le poulmon, que les anciens auoient accouſtumé de cauteriſer, par ce que dit Platon le Comique de Cineſie en ces mots, Apres ces choſes Cyneſias fils d'Euagoras, deuenu ſec pour vne douleur de coſté exẽt de bouë, ayant les cuiſſes menuës comme baſtons, preſage d'vne future attenuation de tout le corps, ayant eu le corps bruſlé par Euriphon en pluſieurs endroits vint à

l'assemblee. Or personne n'ignore que le pus blanc ne soit bon, le fœculent & fœtide mauuais.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que signifie le mot supuration: car la coustume d'Hippocrate est de nommer suppurations les petites enfleures qui s'esleuent en chasque partie du corps qui se tournent en pus: mais pour le present il nommé supurez ceux-là seuls qui ont du pus assemblé entre le thorax & le poulmon, que les anciens auoient accoustumé de cauteriser.

Au second, il enseigne par la sentence de Platon le Comique, que les anciens cauterisoiēt les supurez: car il dit que Cinesie gueri d'vne pluresie, & cauterisé par le medecin Euriphon, auoit plusieurs escares sur le corps, auquel lieu on voit que les anciens faisoient plusieurs escares, cōme enseigne Celse aux lieux sus alleguez.

Au 3, Galien enseigne que personne n'ignore le pus blanc estre bon: mais le fœculent & fœtide mauuais.

APHORISME XIX. DV VII. LIVRE.

In ossis denudatione, erisipelas malum.

L'Erisipele suruenant à la nudation de l'os, cela est mauuais.

COMMENTAIRE.

POurquoy Hipocrate a esté si diligent ailleurs,&long à amener les exemples des symptomes qui suruiennent tant és autres symptomes qu'és maladies (ce que possible il n'a faict en aucune autre chose) quelqu'vn en pourra soupçonner la cause, en ce que, comme dit Galien au premier & troisiesme liure, Les maladies malignes procedent principallemẽt des crises par semblables symptomes ou accidents; De sorte que comme

ils sont differents en toute sorte de maladies, ainsi semblent ils desirer vne diuersité d'exemples, comme n'ayant point vne tant certaine generation, l'Aphorisme est chirurgique & prognostique (*En la nudation de l'os*) Galien dit en ce lieu, que l'on deust entendre auparauant (κακὸν) s'entend que cela est mauuais, comme a remarqué Hollier d'autant que l'eresipele ne suit pas tousiours, & n'est inseparable à la nudation de l'os: mais lors que l'eresipele suit, cela est tousiours mauuais. Or maintenant ὀστοῦ ψίλωσις, ne signifie pas seulement en ce lieu la separation de la chair & des nerfs: mais aussi du propre perioste d'auec l'os qui en est du tout arraché, laquelle separation, bien que sans eresipele est tousiours mauuaise, d'autant que les os ainsi denuez ont accoustumé de perdre leur chaleur, qu'ils ont fort petite, & pour ce suiet deuenir noirs & se corrompre; de sorte qu'il les faut necessairement couper s'ils ne tombẽt d'eux mesmes, comme il aduient quelquesfois. Or maintenãt l'eresipele ne se fait par l'os mesme: mais elle suit sa nudation, & s'engendre
en

en la chair, qui est autour de l'os desnué, quant à la cause, pour laquelle l'erysipele a accoustumé de suruenir en tels accidents, encore qu'elle ne soit declaree par Galien, celle-cy est pourtant veritable, qu'entre les causes de la denudation de l'os, rapportees par Hipocrate en diuers lieux, la principale est quand les Ichores acres & corrosifs rongent toutes les parties qui sont au dessus de l'os, auquel accident, veu qu'aussi des Ichores bilieux fluent ensemble sur la partie affectee, qui ne sont pas si corrosifs, ceux-cy endurcis soubs le cuir, causent l'erysipele, ce que par consequent Hipocrate dit estre mauuais, tant à cause que c'est vn signe que la denudation se faict par des sucs malins & corrosifs, qui est la pire cause de toutes celles qui denuent les os: partie aussi en ce qu'elle est cause que la denudation s'estend & gaigne d'auantage, & qu'ainsi le mal & le peril s'accroissent; de sorte donc, que pour semblable danger le present Aphorisme ne semble pas peu vtile, tant à pronostiquer, qu'à esuiter le mal.

GALIEN.

EN ce lieu il faut adiouster ce mot, mauuais: mais il ne dit pas qu'en tous les os denuez & destituez de leur perioste, que l'eresipele arriue : mais il faudroit prendre du tout le contraire, qu'en telles affections des os l'eresipele arriue rarement. Or que ce soit vn mauuais signe, la cause est que la chair qui est à l'entour de l'os, est apprehendee & consommee par l'eresipele.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

Galien iuge qu'il faut principalement adiouster en ce lieu la particule, malum, *c'est à dire mal ou mauuais ; car l'eresipele ne peut suiure la denudation de l'os, sinon auec*

vne vehemente putrefaction, qui empesche la consolidation en la chair, & gaste tellement l'os, qu'il le faut necessairement separer : à ceste raison s'engendrent des vlceres d'vn an, voire qui durent plus long temps, n'estime pourtant que l'eresipele mauuais en l'os descouuert, soit bon en l'os couuert.

En la denudation de l'os, c'est à dire quand l'os sera descouuert, la cause s'entend que tous les os de nostre corps sont couuerts, horsmis les dents.

L'eresipele ou feu sacré qui se fait de matiere bilieuse, adiouste que cela est mauuais, à cause qu'il signifie vne grande pourriture, en laquelle il est necessaire, que l'os soit gasté & difficile à guerir : apres s'entend toutesfois que l'eresipele est en la chair, non en l'os, toutesfois Paul Aegin. commande quand l'os est despouillé que l'on le coupe: Philotee interprete le present Aphorisme en ceste maniere, la nudation de l'os est vne priuation du vestement naturel, si donc à la nudité de l'os, ou priuation des chairs & de la peau, suruient (s'entend l'eresipele) cela est mauuais ; car elle monstre l'affluence d'vne matiere plus sanguine, qui ronge & consomme les chairs qui sont au dessus ; car l'eresipele se faict du sang le plus rouffatre & bilieux.

APHORISME II. DV VII. LIVRE.

Ab eresipelate putredo, aut suppuratio, malum.

Quand la putrefaction ou suppuration prouient de l'eresipele, cela est mauuais.

COMMENTAIRE.



CERTES le present Aphorisme ne semble seulement contigu au precedent: mais aussi comme certaine partie d'iceluy, ne plus ne moins que si la sentence de tous les deux pouuoit estre adaptee en ceste sorte, qu'en la denudation de l'os, cela est mauuais si l'Eresipele se faict, de mesme, cela est mauuais en l'eresipele, si la putrefaction ou sup-

puration suruiennent, de façon que le but d'Hipocrate est d'enseigner les mauuaises yssues que les eresipeles ont accoustumé d'auoir, si bien que la sentẽce est prognostique, simple & indiuisible *(En l'erysipele)* Quoy que ceste oraison puisse auoir double sens, sçauoir qu'elle s'entende, ou de l'eresipele suiuie d'vne denudation d'os, ou simplement de tout eresipele; toutesfois galien semble auoir plustost embrassé la seconde interpretation, comme aussi elle a pleu à beaucoup d'autres: toutesfois la premiere n'est pas à condamner si nous faisons Hypocrate comme rendant cause pourquoy il est mauuais que l'eresipele suruienne à la denudation de l'os, sçauoir à cause qu'à tel eresipele succede, ou suppuration, ou putrefaction, qui sont toutes choses mauuaises: mais comme i'ay dit aussi la derniere interpretation est confirmee, & par raison & par experience.*(Putrefaction ou pus)* C'est chose tres manifeste, que la suppuration differe de putrefaction, à cause s'entend que ceste-cy se faict d'vne chaleur enuironnante & contrē

nature, au contraire celles-là de la ſeule chaleur naturelle, comme ç'a eſté vne tres-notable ſentence d'Ariſtote & de Galien : & ne me plaiſt l'opinion de ceux qui ont eſtimé qu'Hipocrate vſe de de deux dictions pour vne ſeule & meſme choſe ; car cela eſt fort diſcordant à la grauité & couſtume d'vn precepteur, qu'il adiouſte des paroles ſans raiſon, auſſi n'eſt-il iamais bon que l'ereſipele vienne à ſuppuration, d'autant que comme cela eſt aſſeuré d'vne tres-certaine ſuppuration, par fois neantmoins quelque ſuppuratiõ ſe fait, non tant exacte, en laquelle la chaleur contre nature a plus, & la naturelle moins de force, donc il ne faut point qu'elle puiſſe arriuer à l'ereſipele, lors principalement que l'ereſipele n'eſt pas ſimple : mais phlegmoneux, de laquelle ſuppuration, ſi nous entendons que parle Hipocrate, ſans doute elle conuiendra à ſa grauité, comme s'il euſt voulu enſeigner qu'il ſuruint à l'ereſipele, tantoſt quelque ſuppuration, maintenant quelque putrefaction, & que tout cela eſt mauuais, ſoit que nous

parlions de l'eresipele, qui succede à la denudation de l'os, ou vniuersellement de tout autre que ce soit: car ce que dit Galien, qu'il est manifeste qu'en tres-peu de paroles telle sentence se doit entendre des eresipeles malins, esquels se faict putrefaction ou suppuration: en cela il tesmoigne aussi de ce que nous auons dit, sçauoir que ce n'est pas vraye suppuration qui suit les eresipeles, & est mauuaise, ou plustost bastarde, aussi ne faut-il point douter que quelquesfois Hipocrate, soubs le nom de suppuration n'entende la non veritable, comme au sixiesme des Aphorismes, au 2. Aph. où il dit que le sang hors des veines respandu dans le ventre, vient de necessité à suppuration (*Manuais*) Ceste particule ne se trouue point en plusieurs exemplaires: toutesfois il est certain qu'on la doit entẽdre & supleer, encor qu'ainsi le sens ne sera pas mauuais, si nous prenons toute la sentence comme significatiue, cõme si Hipocrate eust voulu enseigner, que l'vn & l'autre peuuent suruenir à l'eresipele, sçauoir la putrefaction ou suppuration: car le plus souuent, comme

dit Galien au quatorzieſme de la methode, ceſte indiſpoſition qui appartient au cuir, & qui a accouſtumé de s'engendrer dès ichores plus ſubtils, ſe guerit volontairement par les ſeuls medicaméts diſcuſſifs, d'où ſi quelquefois elle ne ſe guerit, & que le mal continuë, il faut touſiours craindre qu'elle n'ait eſté engendree, ou des pires ſucs, ou pirement bilieux ou meſlez de ſang, leſquels nullement affermis ſur le cuir; mais offenſants la chair plus profondement, ou la rongent ou la corrompent, ou amenent putrefaction, ou mauuaiſe ſuppuration: De ſorte qu'il ne faut pas ſeulement venir en la cure, aux medicamens deſſicatifs: mais aux cauſtiques, & au feu meſme, comme on le tient de Corn. Cel. liure 5. chap. 29. Cecy eſt doc mauuais, & comme cauſe, & comme ſigne, lors que la ſuppuration ou pourriture ſuiuent l'ereſipele: partant cet Aphoriſme eſt vtile comme le precedent.

GALIEN.

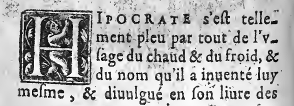
CEt Aphorisme est clair de soy, par lequel Hipocrate entend parler des accidens & symptomes qui arriuent aux eresipeles malins.

APHORISME XX. DV V. LIVRE.

Vlceribus, frigidum quidem mordax, cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distentiones.

Aux vlceres le froid est mordicant, endurcit la peau, faict vne douleur insupurable, ameine vne noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fieures, conuulsions, & distentions.

COMMENTAIRE.



HIPOCRATE s'est tellement pleu par tout de l'vsage du chaud & du froid, & du nom qu'il a inuenté luy mesme, & diuulgué en son liure des

humeurs naturelles, que toutesfois & quantes qu'il tombe sur ce discours, il ne peut (comme ont dit) retirer sa main du tableau, & cela se peut facilement entendre au present traité, là où il monstre les effects du froid immoderé & importun, entre lesquels pourquoy il en conte quelques-vns, dont il auoit nagueres parlé, ie le diray cy-apres: car Hipocrate n'a point accoustumé de repeter aucunes choses, sans quelque raison. Or la sentence est à la verité vn peu longuette, qui concerne la pratique: mais sans diuision de demonstration (*Aux vlceres*) Hipocrate vse communement du nom d'vlcere en ce lieu: mais non pas en toutes maladies, comme nous auons dit qu'autrefois il a vsé ailleurs de ceste diction indifferemmēt: mais selon qu'elle embrasse tout ce que proprement on nomme vlcere, que la playe mesme qui est vne diuision de la chair, en laquelle, veu que la chair est despoüillee du cuir, elle s'expose facilement aux iniures (*Mordicant.*) Galien fait le mordicant de deux sortes, l'vn qui s'appelle ainsi proprement: mais l'autre

par quelque ressemblance, cestui-cy s'appelle proprement, qui s'estant pris au cuir l'offence incontinant, & qui est tousiours chaut ou subtil, ou du moins fort chaud. Or le mordicant par ressemblance est celuy qui, ou en esteignant la chaleur naturelle, ou la dessei-chant trop, altere la chair, & se peuuent estre aussi choses froides, soit ou l'air ou quelque cause sẽblable, pour lesquelles nous deuons tousiours garder du froid les parties vlcerees, ainsi auons nous accoustumé de dire que le froid brusle par ressemblance, d'où Virgile a dict, *Boreæ penetrabile frigus adurit*, ainsi voyons nous que les yeux quelquefois picquez d'vn air froid,& aspre; iettẽt des larmes, comme tesmoigne Aristote en ses problemes: de mesme en font les oignons, lesquels estants tres-chauds,en mordant les yeux leur attirent des l'armes : car Aristote à la 20. section, probleme 22. demandant pourquoy certaines choses mordicantes, ne font pas pleurer, si on ne les mange, comme le cresson, pourquoy les autres mangees & approchees font pleurer comme les oignons, & les

autres n'attirẽt les larmes en aucune façon comme l'origan. Il respond que les choses veritablement mordicantes doiuent estre chaudes, humides, & lentes, & partant pleines de vapeurs comme l'oignon, lequel pour ce suject mangé, enuoye des vapeurs aux yeux, & lequel estant approché s'attache, & pour ceste cause prouoque les larmes, au contraire l'origan ne iette point des vapeurs, & ne s'attache point. Quant au cresson il enuoye des vapeurs : mais il ne s'attache ou n'adhere point ; c'est pouquoy il na'tire les larmes qu'apres qu'il est mangé : mais l'huile approchee, les prouoque, à cause qu'elle adhere & mord. (*Il endurcit le cœur à l'entour*) Galien parlant des choses qui endurcissent au cinquiesme liure de la faculté des simples medicaments, chapitre cinquiesme, disoit que les choses qui s'endurcissent souffrent cet accident, ou de siccicité, ou de concretion, ou de trop grande repletion, ou de la concurrence de toutes, ou de plusieurs. Or maintenant le froid endurcit, & à cause qu'il esprint 'humidité, & à cause qu'il congele,

comme nous voyons en hiuer l'eau froide,ou autre chose froide ne pouuoir pas, comme dict Galien, tellement penetrer le cœur qui se porte bien,qu'elles le mordent: mais s'arrestant sur le cuir elles resserent sa substance, & la congelent; de sorte qu'il deuient dur,& a dict Hipocrate à bon droict ,endurcit à l entour,à cause que le froid s'entend seulement en la superficie, non pas plus auãt, veu que luy mesme se coupe le chemin de passer outre. Et certes lors que Galien attribuë ses effets à l'eau froide, ie ne croiray iamais qu'il aist voulu dire que ceste qualité n'appartinst qu'à elle seulle, mais à d'autres aussi, sçauoir à l'air aux medicaments, & autres semblables: jaçoit qu'au liure de l'vsage des choses humides, ou se trouue la mesme sentence, Hipocrate semble parler du froid, comme il a faict icy aussi. Or vn doute suruient, sçauoir si le froid endurcist aussi l'interieur; car Hipocrate ne l'asseure icy que du cuir seulement, au reste au sixiesme de l'epidem. section 5. texte 26. il dict que la refrigeration endurcit aussi les choses qui sont dans le

ventre, ce qui se prouue par l'experience, veu qu'en hiuer les excremens s'endurcissent. Il faut respondre qu'immediatement rien ne se peut endurcir au ventre par le froid : car il ne peut estre si grand qu'il face cela dedans comme dehors : mais il faict mediatement comme Galien le declare en ce lieu, sçauoir que l'anus estant restreint par le froid, les excrements sont retenus dedans, lesquels retenus tandis que les parties plus subtiles se consomment les terrestres qui y sont demeurees, ne s'endurcissent pas autrement que les pierres en la vessie : de sorte que ce n'est pas menterie que quelques-vns ont ietté par les intestins des trousseaux de pierre, comme ont remarqué Forestus & Schenchius en ses obseruations, (*Faict vne douleur insuppurable*) La douleur ne se dict pas veritablement souffrir suppuration: mais c'est la matiere mesme, qui sert à la suppuration. Or d'autant que cest Aphorisme est ainsi cité de Galien au premier du comment. sur le liure des articles, & que Philothee le lit de mesme : aussi il faut expliquer ce que veut

dire Hipocrate, que le froid en restreignant, en dissoluant & mordant, faict la douleur : mais non pas celle qui a acaccoustumé de suyure la suppuration, & de laquelle parloit Hipocrate au deuxiesme liure des Aphorismes au 45. quand il a escrit que les douleurs se font plus grandes, tandis que le pus se forme, qu'apres qu'il est formé : mais la douleur qui prouient de la seule mordication, empesche plustost qu'elle n'augmente la suppuration : car veu qu'en toutes vlceres il y a certaine partie contuse, il faut que necessairement elle vienne à suppuration. Or les suppurans, comme dit Galien au cinquiesme des simples medicaments, doiuent estre chauds & humides, & qui bouchent, d'où le froid à cause qu'il chasse l'humidité, & diminuë la chaleur naturelle : il est certain qu'il empesche la suppuratiõ, & que la douleur qu'il fait n'est nullement suppurante, mais qu'elle endurcit le cuir, & les levres des vlceres à l'entour (*Noircissures*) Si toutes ces choses ne s'attribuent aux vlceres; à peine se peut-il faire qu'Hipocrate ne semble superflu,

à cause qu'au dixseptiesme Aphorisme, parlant pareillement des effets du froid, il a dit que le froid faisoit μελασμὺς, c'est à dire des noirceurs, & l'a enseigné en cet endroit vniuersellement. Or maintenant il parle seullement des vlceres, à qui le froid a noircy non seulement les bords, mais aussi les vlceres mesmes; & cela est veritable, à cause que le froid congele le sang, d'où s'ensuit la noirceur, & esteint les esprits qui viuifiét les parties, ou du moins les chasse de la partie: Quant à ce que i'ay dit de la noircisseure ou denigration, il faut aussi entendre la mesme chose quand à la rigueur de la fieure suruenuë en tel accident, & de la conuulsion & de ce qu'on appelle *Tetanus*: mais pourquoy Hipocrate a-il voulu repeter cecy des vlceres, veu qu'il en a plus amplement parlé cy-dessus? c'est à cause qu'extremement versé es operations de Chirurgie; il a remarqué le froid fort ennemy des vlceres, & en ceste consideration il a voulu admonester le Medecin, particulierement qu'il auisast en la cure de tous les vlceres & playes à se donner bien garde

des medicamens froids en puissance, & principalement en effect; precepte qui sert aussi pour ceux, qui vsans imprudemment des medicamens refrigerants & repercussifs, tant dedans & dehors aux inflammations & eresipeles, ils donnent par ce moyen occasion aux Scyrrhes de se former ou laisser des tumeurs, qui difficilement se peuuent guerir, ce qui donne à cognoistre combien est grande l'vtilité du present Aphorisme, principalement à la guerison des vlceres, & aussi pour les autres accidents du froid qu'il faut esuiter, jaçoit que cela ne profite pas peu aussi pour deffendre & preseruer les parties saines : car Galien mesme au quatriesme des simples medicaments, a confessé auoir tant en temps serein que neigeux, le vent soufflant, enduré vne notable mordication aux yeux, & en toute la face : & ne faict rien qu'Aristote ait dit à la troisiesme section, probleme vingt-troisiesme, que les yeux n'endurent pas grand froid; & au huictiesme, probleme sept, que nous herissons esgallement, ou de l'eau trop

chaude, ou trop froide que l'on iette sur nous, à cause que comme dit Platon, au Timee cela n'aduient, à raison du feu, duquel les yeux sont composez: mais d'autant comme cela n'est pas incompatible, que diuers effects sortent diuersement d'vne mesme chose, diuersement affectee; ainsi n'est-il pas absurde & hors de propos que les yeux, bien que froids & humides, à cause de la quantité de la gresse qui les couure, ne soient point offensez du froid exterieur, & qu'à raison de l'eau froide iettee, leur chaleur s'esteigne, & que par l'eau chaude le froid se retire au dedans; si bien qu'en l'vne & l'autre maniere, l'horreur ou herissement puisse aduenir.

GALIEN.

SI nous vsons du propre mot, le chaud est mordicant: mais à la ressemblance du sens, l'eau est aussi nommee mordicante, non lors qu'elle tombe simplement sur le cuir entier, mais quand il est vlceré & entamé: car en ce qu'il doit deuenir mordicant, il faut qu'il penetre la substance de ce qui doit estre mordu, ce que l'eau ne sçauroit faire sur le cuir, qui est en son habitude naturelle, d'autant que le cuir est plus espois qu'il ne conuient à sa substance: mais quant aux parties vlcerees, comme celles qui sont plus rares, le froid peut penetrer par leur substance, se coulant au profond. Or a on discouru plus amplement de la nature des

mordicants és liures de la faculté des ſimples medicaments : le froid eſt donc mordicant aux parties vlcerees : quant aux entieres, il n'eſt pas mordicant : mais il endurcit le cuir, eſpoiſſiſſant, ou condenſant ſa ſubſtance, & cauſe à la verité vne douleur inſupurable, refroidiſſant la chaleur qui meine les vlceres à ſuppuration, & empeſche que les choſes qui cauſent la douleur ne s'y euaporent. Quant à ce qui ſuit ce ſont choſes qu'il a deſia dites, touchant les liuiditez, rigueurs, fieures, conuulſions, & diſtentions.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enſeigne que la mordication ſe faict proprement de chaleur: mais au quatrieſme liure de la faculté des ſimples medicaments, il monſtre la difference entre

la mordication du chaud & du froid, que pour la ressemblance du sentimét, en la mordication faite du chaud, & celle qui est faite du froid, l'eau froide s'appelle aussi mordicante; De sorte que par le froid Galien semble entédre icy l'eau froide: mais entendons que l'eau froide est mordicante lors qu'elle tombe sur le cuir vlceré.

Au second il aprend que ce qui est mordicant doit penetrer & entrer dans la substance de ce qu'il mord, ce qui ne se peut de l'eau froide sur nostre cuir s'il n'est vlceré: mais lors qu'il est vlceré le froid peut entrer par la partie de l'vlcere, qui est beaucoup plus molle que le cuir, & aporter nouuelle situation & forme, & d'où aussi s'engendre la mordication.

Au troisiesme, Galien conclud que le froid est mordicant aux parties vlcerees, & qu'aux non vlcerees, c'est à dire entieres, il n'est pas mordicant; toutesfois comme nous aprend Galien au 4. liure des simples medicaments au 1 chap. que le froid est aussi mordicant aux parties non vlcerees: mais plus molles, car le froid mord les yeux & les narines.

Au quatriesme, il enseigne que le cuir deuient plus dur par le froid, qu'il espoißit sa substance, & resserre les pores.

Au cinquiesme, il rend la raison pourquoy

le froid fait la douleur insupurable, insupurable à la verité, à cause qu'il refroidit la chaleur naturelle, l'office de laquelle est d'amener les vlceres à supuration. Or il fait la douleur, par ce qu'il empesche que les vlceres n'euaporent les humeurs nuisibles, & par consequent les parties s'estendent, & la douleur suruient.

Finalement il infere que tout ce qui suit comme liuiditez, rigueurs de fieures, conuulsions, & distentions, n'est qu'vne repetition d'Hipocrate, qui en a discouru au 17. Aphorisme les exposant au mesme liure.

APHORISME IIII. DV VI. LIVRE.

Vulnera circumglabra, praua sunt.

Les playes chauues,& qui n'ont point de poil à l'entour, sont malignes.

COMMENTAIRE.

ENcor que nulle autre chose ne monstrast cet Aphorisme cy estre d'Hipocrate, le caractere de la diction & la merueilleuse brieueté de laquelle il a accoustumé d'vser d'ordinaire, le decouure entierement : mais comment que ce soit, l'intention d'Hipocrate est d'enseigner ce qu'on doit prognostiquer des vlceres lors qu'vne priuatiō de poil se voit aux enuirons (*Chauues à l'entour.*)

La

La mesme sentence se trouue au 6. des Epid. & en la section 8. Aphorisme 2. & suit incontinent le precedent ; Ce qui peut estre vn argument de continuatiõ. Or il se lit en trois façons : car quelques liures ont περιμάδια, d'autres περιμάδηρα, d'autres περιμάδαρα, & cette derniere lecture semble preferable aux autres, à cause qu'Erocian le lit ainsi, prenant vn indice de ces deux passages : car la diction μαδαρός, signifie pierre & chaune, ce qu'Hesichius appelle αφαωθρίξ, & ψιλός, c'est à dire où les cheueux sont clairs & deliez. Or Erocian appelle tels vlceres ἄπυφα, αὔπυφα, αἴομαλα, mais sans doute il faut lire ἄξυφα, comme s'il disoit vlceres sans suc & inegaux. Au reste Galien descriuant ceste chose en son commentaire dit, *où au lieu ou les poils tombent d'alentour des vlceres, ou bien, où le cuir iette iusques en la superficie de petites escailles, sçache quand les choses se passent ainsi que les malignes humeurs coulent dans l'vlcere & qu'il est fort exedant ou corrosif : car il ne peut corrompre les racines des poils, & ensemble permettre que la partie vlceree vienne à cicatrice*; desquelles paroles on recueille

H

que ce sont les vlceres nommees ψιλώθρα, ausquelles les parties circonuoisines pelues sont denuees de leurs poils, à cause des humeurs malignes qui y fluent. (*Maligne.*) La diction κακοήθης, vsurpee és vlceres embrasse diuers moyens de malignité: car quelquesfois elle signifie ceste sorte d'vlcere que l'on ameine difficilement à cicatrice, quelquesfois celuy qui s'engendre auec les maladies malignes & pestilentes: mais le plus souuent cest vlcere qui se fait des humeurs mauuaises & malignes, comme aussi Hipocrate a accoustumé de nommer les eresipeles malins, *cacoetes*; De sorte que Galien a dit auec la verité au 4. de la Meth. chap. 2. que les vlceres se nommét cacoëtes en deux façons, ou à cause de leur intemperie, ou à cause de la malignité de l'humeur qui y coule. Or sur ceste sentence quelques choses se presentent dignes de consideration. La premiere si la cheute des poils sans vlcere se peut dire maligne: car le plus souuent apres de grandes maladies, & apres la verole la teste demeure sans poil. Et Aristote aussi au liure de l'hi-

ſtoire des animaux chap. 2. & au 4. des Prob. 19. Probl. diſoit que les ſourcils tombent à ceux qui ſont trop adonnez aux femmes: Lautre conſideration eſt, ſi la depilation ou perte de poil ſe peut faire de la ſeule mauuaiſe intemperie ſeche, laquelle donnant vne rareté au cuir fournit d'occaſion à la cheute du poil (la troiſieſme & derniere conſideration, c'eſt pourquoy Hipocrate a laiſſé ceſt Aphoriſme à la poſterité : car ce qu'Hipocrate puiſoit des liures Epidem. par ſes longues experiences faites, & qu'il reduiſoit en Aphoriſmes n'eſt pas à meſpriſer. Quant à la premiere, il faut dire que la cheute du poil eſt ou naturelle, comme la chauueté, ou cauſee de maladie. La premiere n'eſt iamais maligne, iaçoit qu'elle arriue pluſtoſt aux vns qu'aux autres; Or celle qui procede de maladie eſt encore douteuſe, ou qui ſuit les vlceres, ou autres maladies: celle qui ſuit les vlceres eſt touſiours maligne, à cauſe qu'elle ſe fait de mauuaiſes humeurs & corroſiues; Quant à celle qui ſuit les autres maladies, comme verolle, fieures malignes & peſtilen-

tes, elle est aussi en partie maligne, en partie non, elle est maligne selon qu'elle se fait de mauuaises humeurs, & que quelquesfois le poil ne reuient pas, elle n'est point maligne en ce qu'elle est sans peril, comme quand la cheute du poil se guerit à la naissance des varices: ainsi que disoit Hipocrate au 6. des Aph. 14. & Aristote en ses Problem. Celle là se doit nommer maligne, qui se fait de mauuaises humeurs. Iaçoit que non erodentes ou corrosiues, sçauoir du suc melancolique, qu'Hipocrate nomme farrouche & indomptable, bien qu'il se guarisse à la seule naissance des varices; Quant à la seconde, i'estime qu'il faut dire que la cheute du poil se peut veritablement faire de la seule intemperie seche, comme en ceux qui sont tombez en marasme, & à ceux qui sont prests de mourir; Or telle cheute de poil ne se peut veritablement pas dire maligne, veu qu'elle ne prouient ny de cause, ny d'humeur maligne: mais du seul defaut de l'humidité; C'est pourquoy Hipocrate dit au 4. Aphorisme qu'elle prognostique la mort prochaine, nous pou-

uons dire que la cheute du poil prouiét de ſiccité, qui cauſe vne luxure immoderee, par laquelle Ariſtote dit au 4. des Problemes 28. & 2. que le corps eſt refroidi & deſſeché, & que pour ſe ſuiet les yeux & les feſſes s'abaiſſent à ceux qui vſent trop du coït; En fin quelle intention a eu Hipocrate en l'Aphoriſme propoſé, à peine le voit-on d'abord: mais ſi on l'examine plus auant il n'eſt pas croyable qu'il ait laiſſé ceſte ſentence ſi brieue pour neant. De ma part i'eſtime que ſon deſſein fut de monſtrer aux medecins le chemin qu'il faut tenir en la cure de ſemblables vlceres, s'entẽd qu'il n'y faut pas proceder par la ſaignee: mais par remedes auec leſquels on combat l'intemperie Or ſont-ce principallement le bon regime de viure, par lequel les bons ſucs s'engendrent, & les mauuais ſe corrigent aucunement; la purgation auſſi par les medicaments qu'Hipocrate & Galien ont enſeigné, qui conuiennent à la cacochimie; De là donc ſe manifeſte l'vtilité de l'Aphoriſme, non ſeulement à la cure des vlceres qui depilent les parties d'alentour:

mais aussi à guerir la cheute du poil mesme qui se fait par la malignité des humeurs, laquelle encore que nous ayons dit ne se guerir que par les seuls medicaments purgatifs, la saignee neantmoins y sert quelquesfois, sçauoir quand pareille cacochimie est meslee auec le sang, laquelle par consequent sort aussi auec le sens.

GALIEN.

QVand l'on s'apperçoit que les poils qui sont à l'entour de l'vlcere viennent à tomber, ou bien qu'il s'engendre à l'exterieur du cuir des croustes en forme d'escailles, l'on doit estre asseuré que cela s'engendre par vne quantité de mauuaises humeurs qui affluent en la partie, & qui entretiennent l'vlcere en sa virulence; car il ne se peut faire que les vlceres soient

amenez à cicatrice, tandis que telles humeurs descendantes sur la partie, rongent & mangent la racine des poils pour en procurer la cheute.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

Galien rend la cause pourquoy Hippocrate a dit en cet Aphorisme que les vlceres chauues & denuez de poil à l'entour estoient malings, là où il adiouste encore vne circonstance quand au mesme cuir d'alentour de l'vlcere, l'on void des croustes s'esleuer en forme d'escailles : & cela arriue, dit-il, à raison des mauuaises humeurs qui affluent en la partie, lesquelles si elles ne sont taries & diuerties, il est impossible que l'vlcere soit amené à cicatrice.

APHORISME XLV. DV VI. LIVRE.

Vlcera quæcumque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

En tous les vlceres qui sont d'vn an, ou de plus long temps, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices deuiennent creuses.

COMMENTAIRE.



ETE sentence est du tout pronostique & chirurgique, par laquelle Hipocrate enseigne ce que nous deuons iuger des vlceres inueterez. (*Les vlceres d'vn an*) Que c'est qu'vlcere, cela est assez manifeste, comme aussi que c'est

qu'vlcere d'vn an, & de plus long temps sçauoir qui attaignent ou passent vn an. Combien il y a de sortes d'vlceres, Galien l'enseigne tres-abondamment au commentaire, où il escrit en premier lieu, que tels vieux vlceres demeurent ainsi, ou pour ne pouuoir iamais estre amenez à cicatrice, ou si d'auanture on les ameine, ils s'ouurent de rechef, & que cela aduient aux erreurs des Medecins, ou par celuy des malades mesmes, où s'il n'y a point d'erreur, que cela se fait, ou à cause de l'abondance des mauuaises humeurs qui tombent sur la partie, ou à cause de la mauuaise disposition acquise à la partie affectee, par la fluxion des mauuaises humeurs, où à cause de la carie de l'os corompu en ce lieu, tels & semblables accidents cause de ces vlceres, qui s'appellent simplement d'vn nom commun δυσίατα, lors qu'ils viennent à s'acroistre & s'empirer iournellement: les anciens ont accoustumé de les appeller φαγέδαινας, phagedenes, ausquels les autres modernes, & qui sont venus, depuis ont imposé d'autres noms : au demeurant tous les vlceres

qui comme dit Galien, rongent les parties circonuoisines, sont sans putrefaction, ou auec putrefaction, s'ils sont sans pourriture, ou ils rongent seulement la superficie du cuir, & se nomment simplemẽt τὰ ἕρπητα herpetes, c'est à dire rampãs, ou rõgent aussi la chair la plus profonde, & se nõment propremẽt φαγεδαίνα, phagedenes, si elles sont sans pourriture, mais auec grãde inflãmatiõ, l'antrax ou charbon se fait, qui est vn vlcere plein de croustes & escharres, auec embrasement, que s'il se fait auec putrefaction l'on l'appelle vlcere rongeant ou corrosif, duquel escrit Galien, que ce n'est pas vn propre genre d'vlcere, mais que c'est vn certain composé de l'vlcere & de la pourriture, veu que souuent la putrefaction aduient sans vlcere. Or maintenant les vlceres desquels traite icy Hipocrate sont, comme veut Galien, ceux là qui aduiennent sans les qualitez susdites, & qui pour ce suiect se nommoient simplement des anciens vlceres: Au reste, veu que la chose se passe ainsi, il faut voir certains points pour vne plus facile & meilleure intelligence

de la ſentence propoſee, ſçauoir qu'il n'eſt pas aiſé de trouuer ailleurs dans Hipocrate, pourquoy il a donné vn an aux vieux vlceres, veu que les autres maladies ſont nommees longues apres le quarantieſme iour. Le ſecond, quelle neceſſité il y a, pour laquelle l'os qui eſt deſſous l'vlcere ſe corrompe, de ſorte qu'il s'en ſepare de neceſſité ; Le troiſieſme, pourquoy l'os ſeparé, il faut que neceſſairement les cicatrices qui s'en enſuiuent demeurent caues. Quant au premier, il faut dire que la raiſon des vlceres eſt differente de celle des fieures & d'autres maladies, d'autant que ſi les vlceres reuiennent par l'imprudence de ceux qui les traitent, ils ont accouſtumé d'eſtre comme eſgouts, par leſquels les excremens du corps s'eſuacuent ; & ceſtui-cy eſt exempt d'autres indiſpoſitions, comme il apparoiſt és cauteres qui ſont totalement vlceres : & tant s'en faut qu'ils nuiſent par la longueur, qu'au contraire le plus ſouuent ils aydent beaucoup à la ſanté, & cela ne ſe trouue point aux autres maladies, qui vſent pluſtoſt les corps que de les con-

seruer : puis donc que la chose est telle, ce n'est pas de merueille si Hipocrate a escrit que les vlceres duroient vn an & d'auantage sans estre nuisibles. Or pourquoy ils durent tant comme ie disois, tantost apres Galien, ou c'est à cause que la matiere fluë continuellement d'ailleurs, par laquelle la partie vlceree estant renduë molle ne se peut amener à cicatrice, qui est vne œuure de la seule siccité, comme disoit Galien au troisiesme & quatriesme liure de la methode, & Hipocrate au liure propre des vlceres, ou c'est qu'il y a quelque defaut en la partie vlceree, qui ne luy permet point de s'vnir & desseicher. Or tel vice ou deffaut est vn cal comme aux fistules, lesquelles pour ceste raison sont de tres longue duree, ou c'est la mauuaise intemperie, pour laquelle la coction de la nourriture de la partie empeschee, produict des excremens humides qui s'opposent à la desiccation & vnion, ou consolidation d'icelle ; de façon qu'Hipocrate ne rapporte pas mal à propos les vlceres d'vn an. Le second point estoit quelle necessité il

y a pour laquelle il faut qu'és vlceres d'vn an l'os s'escaille, cõme cela est aussi demonstré par luy-mesme au liure de l'art & des fractures, ce que pour estre entendu il faut supouser cecy, que deuant les autres Hipocrate parle des vlceres qui ont les os scituez fort proches d'eux, de façon qu'ils sont desnuez ou corrompus en quelque sorte, à cause du voisinage ; car les vlceres des poulmons, du foye, des reins, ne sont pas de ceste sorte. Or la cause pour laquelle il faut necessairement que l'os se separe ou s'escaille, est d'autant que si les os sont atteints de l'air, estant comme desnuez, & pourueus de fort peu de chaleur;il est tres-malaisé que du moins ils ne se corrompent en la superficie, laquelle corruption,veu qu'elle ne peut estre corrigee : s'ensuit, qu'où la nature, ou l'art separe la partie corrompuë de la saine, bien mesme qu'il soit corrompu d'vn suc vicieux qui l'auroit touché. Or maintenant, lors que l'vlcere se guerit parfaitement : (car Galien veut qu'Hipocrate parle d'vn tel vlcere, & qu'il soit grand, mais non pas comme

ce qu'on appelle cautere) il est totale-
ment necessaire, ou qu'il se guerisse de-
uant vn an, ou qu'estant au dessus de
l'os voisin, finalement il le descouure,
ou du moins à cause du voisinage qui le
gaste, de sorte que nature soit necessai-
rement contrainte de separer la partie
corrompuë de la saine. Quant au troi-
siesme, ce n'est pas chose difficile d'en
rendre la raison, d'autant que les os sont
fabriquez pour soustenir les nerfs, arte-
res, veines, & principalement la chair,
en quelque partie que les os sont defe-
ctueux & manques, necessairement les
parties soustenues d'iceux s'abbaissent
& descendent iusques à ce qu'elles
trouuent autre chose sur quoy s'ap-
puyer & soustenir: mais l'experiéce sem-
ble estre au contraire, veu que iournel-
lement on remarque que mesme sans
separation de l'os les vlceres deuien-
nent caues, & que tout au rebours vne
chair croist au dessus; de façon que la
cauité des os separez se remplit: à quoy
on doit respondre qu'il aduient quel-
quefois que la partie vlceree, bien qu'el-
le ne perde aucun os, les veines neant-

moins se perdent, & y demeure vne mauuaise habitude, qui ne permet pas à la partie de regenerer autant de veines & de chair qu'il en faut, pour remplir le lieu vuide, comme il estoit auparauant. De rechef il aduient au contraire que l'os estant separé, il demeure tant de chaleur, & de veines qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme saine, qui suffit à remplir la cauité du lieu, & par consequent à regenerer le cuir; car Aristote à la dixiesme partie, probl. 29. rendant la raison pourquoy és cicatrices des cheuaux & des asnes les poils renaissent, non pas en celles des hommes, escrit, que le cuir de l'homme est comme certaine proprieté de la chair, laquelle fort changee en vne playe, ou en vlcere, ainsi aussi est-elle de necessité priuee de ses anciennes qualitez, entre lesquelles estoit l'emission du poil: cet Aphorisme est vtile principallement pour le pronostic: mais aussi pour ordonner de la cure; car par luy on apprend qu'où l'vlcere ne se guerit dans vn an, qu'il ne le faut pas amener à cicatrice que l'os ne soit es-

caillé : mais qu'on doit descouurir l'os, s'il ne s'est volontairement descouuert, & à lors auec vn fer rouge, ou auec medicaments fort dessicatifs l'escailler: ce qu'estant faict il faut apres venir à la parfaicte guerison de l'vlcere: car ainsi faisant, l'art imitant la nature operera bien.

GALIEN.

EN tous vlceres qui demeurent long temps en quelque partie, ou la cicatrice ne se pouuant faire, ou lors qu'elle est faite suiette à se r'ouurir, bien que les Medecins n'obmettẽt riẽ de ce qui est requis à la cure : Il faut de necessité, ou qu'à cause de la fluxiõ des mauuaises humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attiree à la partie par la fluxion des mauuaises humeurs, ou à cause de la corru-

ption de l'os en ce lieu, tels vlceres ſoient difficiles à guerir : de ſorte donc qu'il s'en faict de plus grands & pires vlceres que les anciens nommoient tous phagedenes, c'eſt à dire rongeantes. Or les modernes ont aduiſé de les diſtinguer, impoſant à chacun d'iceux vlceres ſon nom particulier, appellants les vns Chironiens, d'autres Telephiens, & quelques-vns Phagedenes. Or nous ſuffiroit-il de nommer aucuns d'eux qui occupent le lieu circonuoiſin herpetes, c'eſt à dire rampants, lors qu'ils occupent ſeulement la ſuperficie du cuir, & les autres Phagedenes qui corrõpent la chair au deſſous d'eux ; car l'vlcere qui ſe nomme putride & corroſif de quelques-vns n'eſt pas vne propre difference d'vlcere, mais vne maladie impliquee d'vlcere & de pourriture. Or ſçauons-

nous que mesme sans vlcere la pourriture se forme d'elle-mesme en plusieurs parties du corps : on appelle anthrax, c'est à dire charbō vn vlcere escarotique, auquel se ioinct vne grande ferueur, ou inflammation des parties d'autour: ces vlceres-cy donc ont eu chacun leur nom particulier, à sçauoir anthrax, phegedene, & herpes. Quāt à tous les autres vlceres qui aduiēnēt sans les susdicts accidents, les anciens auoient accoustumé de les nommer indifferemment vlceres, desquelles parle maintenant Hipocrate, enseignant deux particulierement, que de quelque qualité qu'ils soient ils tirent en longueur. Or l'experience semble se conformer à la raison, & souuent plusieurs de semblables vlceres, apres auoir esté par vn long temps amenez à cicatrice, s'enflament de re-

chef, & se rouurent leur cicatrice rompuë. Or cecy aduient pour quelque semblable cause, à lors que par l'application des medicamens, la chair qui est au dessus de l'os entamé desseichee a faict la cicatrice, & qu'incontinent la santé semble restituee : mais derechef peu à peu quelque sanie venant à couler de l'os corrompu au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouueau, & la generation du pus la suit, duquel la cicatrice est rongee, & la chair vlceree ; quelle est donc la guerison de telles vlceres, nulle autre, certes que celle qu'a descrite Hipocrate en son liure des vlceres, & qu'il a demonstré ailleurs ; car il faut desseicher tous les vlceres, principalement ceux esquels l'os endure. Or la borne de la dessication est à la separation de la par-

tie corrompuë de l'os ; partant n'est-ce pas sans raison, s'il aduient que les cicatrices demeurent aussi caues que l'abscés a eu d'espoisseur.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien donne trois causes qui retardent la cicatrice aux vlceres, pourueu qu'il n'y ait point eu de la fautte des Medecins, l'vne est la fluxion des humeurs corrompues, l'autre l'indisposition attirée à la partie par fluxion des humeurs, la troisiesme quelque passion ou alteration de l'os en icelle partie.

Au second, il enseigne que tous les autres vlceres demeurent plus grands & pires, que les anciens nommoient d'vn nom general Phagedenes; c'est à dire rongeants: mais les modernes ont inuenté des noms curieux, les distinguans en especes, sçauoir en Chironiens, Telephiens, & Phagedenes.

Au troisiesme luy mesme apprend qu'il suffit de les nommer par les circonstances du lieu qu'ils occupent, de façon que quelques vlceres

lors qu'ils sont à la superficie de la peau se nomment herpetes, c'est à dire rampants, les autres phagedenes, qui corrompent la chair au dessus d'eux; car l'vlcere putride & rongeant n'est pas vne propre difference, mais vne maladie impliquee d'vlcere & de pourriture, veu que la putrefaction mesme sans vlcere se met en plusieurs parties du corps; car l'vlcere est auec solution de continuité, ou parfaicte, ou imparfaicte: mais la pourriture est le plus souuent en quelque partie du corps, sans aucune solution de continuité, partant la pourriture est vne indisposition à l'entour de l'vlcere, mais non pas vne vraye difference d'vlcere; iaçoit que les vlceres se distinguent quelquefois par putrides & non putrides.

Au quatriesme pour affirmer ce qu'il a dit, sçauoir que la pourriture n'est pas vne difference d'vlcere, mais certaine indisposition autour de l'vlcere: il dit aussi que l'anthrax, c'est à dire charbon, est vne vlcere escarreux, auquel s'adioint vne grande ferueur, ou inflammation des parties circonuoisines, comme la pourriture se ioinct aux vlceres corrosifs.

Au cinquiesme, il infere que ces vlceres, sçauoir l'anthrax, phagedene, & herpes, ont chacun leur nom particulier: mais que les autres

vlceres qui restent auec ceux-cy, sont ceux desquels parle maintenant Hipocrate, & que les anciens nommoient simplement, sans adiouster autre distinction, vlceres, & ce sont ceux qui durent long temps. Ce qui ne se manifeste pas seulement par la seulle raison : mais se peut aussi prouuer par l'experience, veu que plusieurs de ces vlceres venus à cicatrice, s'enflamment, & s'ouurent de rechef, leur cicatrice s'estant rompue: le mesme aduient, s'il y a corruption en l'os, & lors que la cicatrice a esté faicte par medicaments dessicatifs ; la santé ayant semblé reuenir à la partie : mais certaine sanie prouenant de l'os corrompu se coule dans la chair, qui fait nouuelle inflammation, & le pus s'engendre, par lequel la cicatrice est rongee, & la chair vlceree de rechef.

Finallement il demande quelle est la guerison de telles vlceres, & respond que c'est celle qu'Hipocrate met au liure des vlceres, & que luy mesme monstre au troisiesme liure de l'art de guerir; car tous vlceres se doiuent desseicher, & ceux principalement esquels l'os est offencé, & la borne de la dessication est que la partie corrompuë de l'os soit separee, & que partant ce n'est pas sans raison que les cicatrices demeurent aussi caues, que l'os separé a eu d'espoisseur.

APHORISME XXI. DV VI. LIVRE.

In insanientibus si varices, vel hemorrhoides superuenerint, insaniæ solutio.

Si les varices & hemorroides suruiennent aux furieux & phrenetiques, la furie & phrenaisie s'en va.

COMMENTAIRE.

EN cest Aphorisme le dessein d'Hipocrate est d'enseigner aux medecins par quel moyen ils doiuent salutairement imiter la nature, & ce que par fois les maux extremes peuuent prognostiquer de bon par l'effusion du sang qui tombe de son lieu naturel en vn autre. Car l'Aphorisme est veritablemẽt prognostic : mais aussi curatif. (*Aux mania-*

ques ou phrenetiques.) Celse au 1. liure ch. 8. semble auoir voulu transporter ce passage lors qu'il a escrit: *Mais la varice aparue, ou vn flux de sang par l'orifice des veines, ou des tranchees & douleur de ventre emportent la manie*, auquel lieu toutesfois la diction de tranchees qui ne se trouue nullement, est adioustee, Galien en son comment dit qu'Hipocrate icy sous le nom de manie entend certaine melancolie, comme il la prend souuent en mesme signification aux Coaques. Or encor que ce que dit Galien ne soit pas inutile à Hipocrate, ie n'estime pas toutesfois que cette melancolie ne s'entende que de ceux qui sont veritablement maniaques: mais aussi de plusieurs autres maladies de la teste, que l'experience iournaliere monstre qui sont gueries par le premier abscez suruenant aux parties interieures, comme aussi l'a signifié Hipocrate au 2. des Epidem. Partant soit que nous l'entendions ou de la melancolie, ou de la manie, sans doute que la varice & les hemorroides suruenues allegent le mal, neantmoins lors que les furieux ou maniaques ont du

tout

tout perdu l'entendement, les hemorroides ou autres secours naturel ne les allegêt aucunemêt. (*Par les varices*) Que c'est que varice Galien l'explique au commentaire, mais affin que nous voyons succintement toute la nature des varices & leurs causes, il faut premierement sçauoir que ceux qu'Hipocrate nomme icy κίρσους, & que les Atheniens appelloient κρίσσους, sont nommez ἰξίας, par Aristote au 4. liure des Prob. Probl. 21. & au 6. Prob. 3. & aussi en l'histoire des animaux chap. 2. & ailleurs, mesme Galien escrit en l'exposition des langues qu'Hipocrate les nôme ainsi quelquefois, ce qui se peut aussi voir dans Pollux, Hesichius & autres, & Dioscoride les a aussi nommez apres Hypocrate au second des Proerhet. βδεμαμίξ: les nostres les nomment communément varices, comme tesmoigne Galien au liure des langues, qui ne sont rien autres choses que veines dilatées en la cuisse & aux iarrets, ainsi que dit Galien en ce commentaire, & il a dit proprement veines, car les arteres dilatées causent l'aneurisme; or faut-il sçauoir que Galien a ainsi

definy varice en ce lieu, à cause qu'il a creu qu'Hipocrate parloit seulement en ce lieu des varices des iarrets & des cuisses, car luy mesme au liure des tumeurs contre nature chap. 16. & Paul Aeginete liure 6. chapitres 64. & 82. ont dit que les anciens auoient nommé toutes veines dilatées & principalement au Scrotum, κίρσους. Hipocrate au liure des maladies & en celuy des indispositions internes escrit qu'il peut aussi venir des varices aux poulmons, que Plaute a nommees, ramices, car Chatinus disoit à ce sujet en sa comedie intitulée le marchant, qu'il s'estoit rompu vne veine du poulmon en courant, passage lequel comme l'a bien interpreté Nonius Marcellus, ainsi l'ont mal entendu Lambin & autres. La cause contenante de telle maladie est ou au chemin excessif, ou en la grandeur accrue: elle est icy mise de Galien au liure de la bile noire, vn suc espois & melancolic, chassé par nature aux plus ignobles parties: mais au quatriesme de comp. med. secund. gen. chap. 2. escrit que la pituite contribue aussi à la generation des vari-

ces, mais Ariſtote au 3. de l'hiſtoire des animaux chap. vnze, a dit que les varices prouenoient du ſang corrompu & ſurabondãt, mais au quatrieſme des Probl. 21. Probl. il diſoit quelles s'engendrent de la flatuoſité, & que par conſequent la puiſſance d'engendrer s'eſmouſſe & s'amoindrit, tant aux beſtes brutes, qu'aux hõmes, lors qu'il leur vient des varices, à cauſe que la flatuoſité qui deuſt faire la tention, s'eſpanche & deſcent aux varices, c'eſt pourquoy Aphyrte a dit que les cheuaux qui ont des varices aux teſticules ne ſont pas propres à ſaillir les cheualles. Au reſte les cauſes naturelles d'vn tel mal font le plus ſouuent en premier lieu, l'aage, & le ſexe, deſquels parlant Ariſtote à la 10. part. des Prob. Prob. 39. & au premier liure de la generation des animaux a dit que ny les enfants (ce qu'a dit auſſi Hipocrate en ſes Coaques des varices des iambes,) ny les chaſtrez, ny les femmes, à qui principalement leur mois coulent ne ſont ſujettes aux varices: quant aux cauſes externes ce ſont l'air groſſier & ſemblables regions, dequoy traictant Hypo-

crate au liure de l'air, de l'eau, & des lieux, il disoit qu'aux peuples scituez vers l'Occident, & qu'à ceux qui vsent de mauuaises eaux, il survient des varices aux iambes, le cheuaucher aide aussi à faire venir les varices ausdites iambes, comme tesmoigne Hipocrate à la fin du 7. des Epidem. Quivit certain Eunuche habitant proche la fontaine nommée Elealcis, auoit eu pour le violent exercice du cheual, des douleurs de cuisses, des tumeurs aux aines, & des varices l'espace de six ans, pource que Germanicus auoit les iarrets gresles, les medecins de Rome luy ordonnerēt qu'il s'exerçast à cheual, & principalemēt apres disner. Or sçauoir si Hypocrate parle seulement en ce lieu des varices des iarrets & des iambes, comme Galien semble auoir esté d'aduis, ou aussi de celles qui viennent aux aines & au scrotum, i'en doute fort, veu que le mesme Hypocrate au deuxiesme liure des Epidem. section 5. disoit que les varices au scrotum grossissent la voix, & à la section 4. que les abscez par les varices sont bons aux maladies, comme aussi au troisiesme

fiure des articles text. 36 il difoit que les gibofitez ou boſſes, qui ſe font deſſoubs le diaphragme par quelques maladies s'en vont quelque fois à la venuë des varices. *(Ou par les hemorroides.)* Pour quelle raiſon les hemorroides ſuruenantes liberent & gueriſſent les maniaques, cela ſe fait à cauſe que la teſte enuoye l'humeur melancolic aux parties inferieures, & à cauſe que la ſorte d'abſcez qu'Hipocrate a touſiours recommandee trouue ſes effects aux hemorroides plus qu'aux varices, à cauſe que la matiere nuiſible dans les varices qui y dure longuement, eſt encores retenu en elles, au lieu qu'és hemorroides elle eſt iettée hors du corps, car Celſe & Galien ne doutent point qu'Hypocrate n'entende icy les hemorroides qui iettent du ſang, iaçoit qu'en ce lieu Galien ne diſe rien clairement des hemorroides, bien qu'il infere tacitemét & le confirme dauantage à l'onzieſme Aphor. de ce meſme liure: or ces deux remedes ſeulement ne profitent en toutes les grandes maladies de la teſte, mais il n'y a point de doubte que toutes grandes euacua-

tions & abscez qui suruiennent, ne seruent & contribuent aussi à leur guerison, & faut noter qu'Hipocrate a vsé d'vne diction contrariante & non copulatiue, veu qu'à peine se peut-il faire que quelqu'vn ait les varices & les hemorroides ensemble, l'Aphorisme est sur tout vtile pour le prognostic, & aussi pour la guerison, parce qu'il apprend au medecin que non seulement aux maniaques, mais qu'en toutes autres indispositions de la teste le sang tiré des parties inferieures est tref-vtile, ou par l'ouuerture des hemorroides, ou par la scarification des iarrets, ou par l'incisiõ des veines du iarret, ou du malleole, ce qu'on voit que galien practiquoit en la cure des melancolicques, & vertigineux, & des epileptiques, par son liure du moyẽ de guerirpar la phlebotomie, & de la vient que ie suis de contraire opinion à ceux qui auec ligatures, bandages & peaux de chien, s'efforcent de comprimer & empescher les varices, veu que tel sang impur venant à reculer il y á danger qu'on ne le repousse oũ en la teste, ou en la poictrine, ou en autre

partie du dedans : & on raconte de Marius qu'il deuint plus cruel apres s'estre fait couper la varice d'vn iarrest, ce qui ressemble à ce qu'escrit Hypocrate en ce mesme liure des Aphorismes, au trētequatriesme, sçauoir que la chauueté est guerie à la venue des varices, & qu'elle se renouuelle si tost que les varices disparoissent, Aristote aussi au 3. de l'histoire des animaux chap. 2. ayant suiui l'opinion d'Hipocrate, que toutesfois il ne recherche iamais, dit à la fin du chap. 2. qu'aucuns qui ont des varices ne deuiennent point chauues, & que s'ils sont chauues & que les varices leur suruiennent, que le poil renaist quelquefois.

GALIEN.

IL nomme icy ceste manie qui est proprement dite melancolie, non pas ceste fureur qui prouiēt de la bile : or la varice est quād

les veines deuiennent plus larges aux cuisses & aux iarrests, ce qui aduient par le moyen de l'humeur grossier & melácolic, nature poussant aux parties plus ignobles les humeurs qui font la manie, bien qu'elles soient principalement melancolicques & crasses, de là procede la generation des susdites indispositions & la guerison de manie.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier Galien enseigne qu'Hypocrate en ce lieu nomme manie ceste espece qui est proprement dite folie, & qui se fait de la bile noire, & non pas celle qui prouient de la bile, qui fait ceste maladie que les Latins appellent furorem, *fureur.*

Au second il enseigne que l'on appelle les varices, les veines eslargies aux iarrets & aux cuisses, qui deuiennent ainsi par le sang grossier

& melancolic, car nature pousse à ces parties plus abiectes l'humeur qui fait la manie, & lors principalement que telles humeurs sont melancoliques & grossieres, les susdites indispositions s'engendrent, & de la s'ensuit la solution ou guerison de manie, c'est pourquoy le medecin iudicieux les doit prouocquer a tels accidents maniaques.

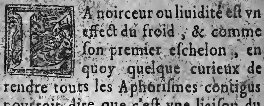
I V

APHORISME II. DV VII. LIVRE.

In osse ægrotante caro liuida, malum est.

La chair liuide en l'os malade, cela est mauuais.

COMMENTAIRE.



LA noirceur ou liuidité est vn effect du froid, & comme son premier eschelon, en quoy quelque curieux de rendre touts les Aphorismes contigus pourroit dire que c'est vne liaison du present Aphorisme auec le precedent qui commence *in morbis acutis frigus*, & ce qui suit, à cause que l'vn & l'autre traicte de ce que signifie la frigidité des

parties du corps, lesquelles refroidies ont accoustumé de deuenir tousiours liuides, & noirastres: ce que veut donc enseigner Hypocrate est que lors que la chair au dessus de l'os malade deuient liuide cela est mauuais, c'est vne sentence prognostique qui appartient principalement à la chirurgie; par laquelle sentence Galien dit seulement cecy en fort peu de parolles, sçauoir que la liuidité de la chair au dessus n'aduient point és mediocres læsions ou blesseures d'os, mais aux grandes pourritures, ausquelles la chaleur naturelle est esteinte, & partant la gangrene qui est le chemin de la mort a accoustumé de la suyure: or cecy est digne de recherche comment les os qui sont froids & secs peuuēt attirer la pourriture en vn corps viuant, veu qu'és corps morts où il suruient de grandes pourritures nous voyons que les os se conseruent sans putrefaction; car il sembleroit que le contraire deust plustost aduenir tant à cause que la pourriture de la chair infecte d'auātage és corps morts, qu'aussi les corps viuants ont des esprits & vne chaleur

naturelle & vitale, en consideration de-
quoy ils sont à bon droict preseruez de
pourriture, ioint sa froide & seiche tem-
perature qui est ce qui a accoustumé de
garder les corps de putrefaction, princi-
palemẽt causée de chaleur & d'humidi-
té. Vn autre point est à cõsiderer, pour-
quoy les os pourris ne se peuuent cor-
riger par autre moyen que par leur se-
paration auec le fer ou le feu. Quant au
premier que i'ay remarqué n'auoir ius-
ques icy esté proposé de personne, il
faut sçauoir que ceste sentence d'Hy-
pocrate & de Galien ne se doit enten-
dre seulemẽt de la pourriture desia fai-
te, mais de celle aussi qui se fait, d'autant
que veu l'vn & l'autre moyen, cela si-
gnifie que la chaleur s'esteint ou est
esteinte, c'est sans doute vne necessité
que la couleur tãt des os que de la chair
qui les couure deuienne liuide en la
pourriture qui se fait, & qu'à celle qui
est faite elle se change en noire, si ces es-
prits viuifiants qui ont accoustumé de
donner la splendeur & blancheur aux
parties s'en vont & que encore les os
ayent de l'humidité & quelque chose

de chaleur naturelle qui les faſſent pourrir, jaçoit que moins tant qu'elle demeure. Au reſte ce qu'és corps morts ils ne pourriſſent point comme l'experience iournaliere nous l'apprend, la raiſon eſt d'autant que ceſt humeur onctueuſe & graſſe qui a accouſtumé de cauſer la pourriture, tant que le corps vif eſt conſommé : or ſe conſomme-il tant par la violence des maladies, qu'à la mort qui eſt la meſme conſomption de l'humidité naturelle, mais il y a auſſi vne autre cauſe : car à cecy la ſeule humidité n'eſt pas neceſſaire à faire que les os ſe pourriſſent, mais la chaleur naturelle qui ſe doit corrompre, & l'exterieure ſert auſſi à la corruption. Que ſi on dit que les chairs meſmes priuées de ſemblables humidités ne laiſſent pas de ſe corrompre incontinent, il faut reſpondre comme Plotin au deuxieſme des doutes de l'ame qu'il a reſté és corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, comme il reſte aux foyers apres qu'on a oſté le feu, à raiſon dequoy il diſoit que s'engendrent les ongles, le poil, & autres ſemblables excremens, ainſi

aussi la chaleur exterieure est de telle puissance qu'elle peut soudain corrompre ceste foible & petite chaleur naturelle, & ainsi causer la pourriture en la chair, mais non pas en ces os, esquels il n'est rié resté d'humidité ny de chaleur naturelle, voire mesme que les dents sont iusques-là priuées d'humidité & chaleur, que non seulement elles ne pourrissent pas, qu'aussi (comme dit Pline) elles ne sont pas domptees par le feu, veu que toutesfois par vne continuelle fluxion de pituite elles se pourrissent & consomment, mais quand au second on doit dire qu'il est necessaire de cauteriser ou separer les os putrefiez à cause que leur pourriture ne se communique seulement aux autres os contigus, mais aussi à la chair, aux nerfs, aux cartilages, & autres parties qu'ils soustiennent, outre encore qu'à cause que lors qu'ils deuiennent carieux & aspres par la pourriture, leur coustume est de poindre les membranes circonuoisines qu'on nóme periostes, & en poignãt causer de tres-griefues douleurs, telles que souffrent ceux qui ont la verolle. Partãt

nous apprenons cecy d'vtile en ceſt Aphoriſme, que l'on ſçait qu'auſſi toſt que la chair commence à deuenir liuide, il y a à ſoupçonner de la pourriture de l'os, & que par conſequent il ſe faut ſoudain efforcer à le deſcouurir, & deſcouuert ou que l'on ſepare ce qui en eſt corrompu, ou qu'auec le fer & le feu on empeſche que la pourriture ne s'eſtende au long & au large és parties tant oſſeuſes que charnues.

GALIEN.

TElle eſpece de couleur liuide ne vient point à la chair circonuoiſine és mediocres bleſſeures des os, mais en de fortes & grãdes putrefactions, où la chaleur naturelle eſt eſteinte en eux.

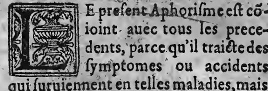
ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

Galien enſeigne pour le preſent que telle eſpece de couleur, ſçauoir la liuide, ne ſe peut faire en la chair ſi la pourriture n'eſt vehemente, car és mediocres putrefactions & bleſſeures des os telle couleur ne ſe peut faire, & n'a point accouſtumé de venir, car elle ſe fait en eux la chaleur naturelle eſteinte, c'eſt pourquoy il faut que ce ſoit vne grande pourriture qui corrompe auſſi la chair, & eſteigne la chaleur naturelle: or par la couleur pasle nous entendons icy celle qui tire ſur le noir, & la noire, & la verte, & en vn mot toute couleur qui ſignifie vne mortification de la chaleur naturelle.

APHORISME XXI. DV VII. LIVRE.

A forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

De la forte pulsation aux vlceres le flux de sang, cela est mauuais.



LE present Aphorisme est cõioint auec tous les precedents, parce qu'il traicte des symptomes ou accidents qui suruiennent en telles maladies, mais il se lie principalement auec les derniers à cause que comme là il a enseigné que quelquefois la putrefaction ou suppuration succede à l'eresipele, ainsi au present il mõstre qu'es vlceres qui ont vne vehemente pulsation succede le flux de sang. (*En la pulsation vehemente.*) Oribase remarque qu'Hipocr. à peine a vsé du nom de pulsation qu'en quelque gran-

de & remarquable pulſation de quel-que artere, & maintenant affin que cela s'entendit ſur tout il a voulu vſer de la particule *ἰσχυρῶ*, & Corneille Celſe au ſecond liure chap. 7. tranſportant tout ceſt aphoriſme, *où les veines* (dit-il) *ſont violemment agitees au deſſus des vlceres il y aura flux de ſang*, & m'eſmerueille pourquoy il a pluſtoſt voulu emprunter la particule (*Ἐν*) qui ſignifie (deſſus) (*In*) qui ſignifie (aux) veu que les veines qui ont à ietter du ſang, que meſme auſſi les arteres ſont aux vlceres deſſus, & le plus ſouuent dedãs les vlceres meſmes, mais toutesfois cela eſt de peu d'importance ſoit que nous le prenions en l'vne ou l'autre façon, comme auſſi nous le pouuons lire auec la particule (*malum*) cela eſt mauuais, ainſi que font les anciens Interpretes, & ſans elle, comme il ſemble que Galien la leu, qui a dit tres-ſouuent, ainſi au premier & quatrieſme de la difficulté du poulx & au ſecond des lieux affectez, & ailleurs, que les anciens ont ſeulement ſpecifié le poulx ou pulſation aux inflammations, mais qu'Hypocrate a auſsi attribué ce nom à tous

les mouuemens des arteres, qui sont remarquez tant par les malades mesmes, que par les asistans. Or il semble qu'Aristote ait pris ce mot de pouls en autre signification en son liure de l'aspiration ou respiration, ou sistole & diastole, où il a ausi quelque fois entendu la palpitation ou tremblement de cœur : au reste il faut voir comment si la pulsation est vehemente, elle predit le flux de sang à venir, Galien escrit & bien à propos que le pouls duquel il fait icy mention, est vn certain sentiment fascheux des fausses arteres, lesquelles arteres ne sont nullement apperceues des malades lors que le corps est en santé, bien qu'elles se remuent auec violence, voire mesme qui ne se remarquēt pas en tous les malades ne par tout le corps, d'autant que leur mouuement ordinaire & accoustumé ne se distingue nullemēt par le sens, comme disoient les Phitagoriciens que l'harmonie des cieux ne se sentoit nullement par les esprits qui y estoient accoustumez, tant à cause de la capacité du lieu que des espaces, semblables arteres ne frapperont pas les muscles &

les nerfs, de sorte que leur battement ne peut estre apperceu, mais bien lors que quelques parties sont occupées d'vne tumeur phlegmoneuse, de façon que les arteres se priuent de leur estendue accoustumee & necessaire, & alors plus promptement esmeuë ont vn mouuement plus fort que l'ordinaire, & heurtantes plus rudement les parties qui leur sont superieures, font ce triste sentiment là, que non seulement Hypocrate au present Aphorisme & les autres medecins, mais le vulgaire mesme nomment le poulx, qui est vn mouuement augmenté des arteres, auquel suruient par fois le flux de sang, d'autant que la faculté expultrice s'efforçant de chasser tout ce qui la fasche, opere quelquefois si vaillamment qu'elle espanche le sang mesme, iaçoit qu'elle ne face pas tousiours cela, car Hypocrate n'a pas dit cela, sçauoir que le flux de sang suiue tousiours la violente pulsation des arteres, mais que c'est l'vn des accidents qui suruient quelquefois aux vlceres propres, lesquels veu qu'ils ont les veines & arteres plus debiles & des-

nuees, le sang s'espanche beaucoup plus facilement en eux, & aux veines mesmes ausquelles les arteres sont tousiours suiettes, & iacoit que la pulsation prouienne d'elles le sang neantmoins en sort rarement, à cause qu'elles sont composées de plus de tunicques & plus dures, affin qu'aisement elles ne se rompent par le mouuement: donc ce que le sang sort quelquefois és pulsations vehementes aux vlceres se fait à cause que par tel mouuement les bouches ou orifices des veines s'ouurent, ou cela se fait par l'abondãce du sang mesme attiré à l'vlcere, à cause de la douleur. Or ne me plaist l'interpretation de quelques vns qui ont estimé que le flux de sang ne deuoit aduenir par la mesme partie vlceree & batue de pulsatiõ, mais par quelque autre partie, comme les narines, le siege, ou l'vterus à cause que cecy n'est nullement artificieux & n'a aucune apparente euidence, comme aussi ne me plaist ce que d'autres ont dit que par la pulsation il falloit entẽdre nõ le poulx de la partie, mais plustost du cœur, d'autant que iacoit qu'il puisse arriuer que

quelque fois aux vlceres le cœur soit violemment esmeu, lors principalemẽt qu'il y a quelque grande inflammation en la partie vlceree, mais toute sa cause est contenue dans le propre vlcere enflammé, de sorte qu'il ne faut tant en reietter la coulpe au cœur, qu'aux arteres qui font la pulsation, & ne faut point douter qu'à semblable flux de sang suiuant la pulsation, cela ne soit mauuais, tant comme signe que comme cause, & pour ce subjet plusieurs textes n'ont pas sans raison ce mot (*malum*) *cela est mauuais*) encor que Galien n'en ait fait aucune mention; l'Aphorisme est non seulement vtile pour faire la prognostication du flux de sang à venir, mais aussi pour s'en donner garde veu que le medecin est aduerti, qu'où il remarque és vlceres vne grande pulsation, s'il pense qu'vn flux de sang y doiue arriuer, qu'il peut auec remedes opportuns y obuier par la saignée, ventouses, ligatures, & application de medicaments astringents & repercussifs sur la partie malade.

GALIEN.

LA pulſation ſe fait aux vlceres enflammez lors que la chair qui eſt ſur les arteres ne peut ſouffrir ladite violente agitation, mais ſent du mal, ſi toſt qu'eſleuées elles viennent à cheoir & s'abbaiſſer, car ſemblable pulſation eſt certain ſentiment auec douleur, qui prouient de l'emotion des arteres, qui du commencement nous ne ſentions pas mouuoir quãd les membres ſe portoient naturellement bien, en partie à cauſe que leur adherence n'incommode pas, en partie auſſi qu'elles ont leur mouuement en vne eſpace plus eſtendu, mais aux membres enflammez, & l'anguſtie ou petiteſſe des lieux, & la diſpoſition douloureuſe appor-

te vn triste & fascheux sentiment aux malades, par ce mouuement des arteres, que non seulement les medecins, mais tous hommes generalement appellent le poulx. Or semble il qu'icy en telles indispositions les mouuements des arteres s'augmentent: or on a monstré aux commentaires des quatre facultez naturelles qu'il y a en elles certaine faculté qui separe les choses estrãges, qui fait, & leurs sueurs critiques, c'est à dire par lesquelles on iuge de la maladie, & le flux de sang, & les cours de ventre, & tous autres semblables accidens, dont selon ceste faculté nature operant quelquefois plus violemment, elle fait vn grand & violent mouuement d'arteres, desirant chasser les choses nuisibles, & par ainsi elle cause le flux de sang.

ANNO-

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne qu'és vlceres enflammez la pulsation s'y fait, à cause que la chair qui est dessus les arteres, ne peut souffrir leur agitation ou mouuement, mais sent de la douleur, d'autant que les arteres esleuées s'abbaissent.

Au second, il apprend que telle pulsation est certain sentiment auec douleur prouenu de la motion des arteres. Que si tu doutois pourquoy tel mouuement n'offençoit pas auparauant, iaçoit qu'il y fust; Galien semble respondre que l'on ne le sent point que l'vlcere ne soit venu, à cause que les membres estoient en leur temperament naturel. Or alors qu'ils sont ainsi, l'adherence des arteres n'incommode pas, & aussi leurs mouuement a plus d'espace; mais quand les parties sont enflamées & que le lieu du mouuement s'estrecit, & que la disposition qui apporte la douleur s'y trouue, les malades ont vn triste & douloureux sentiment, par la pulsation ou mouuement des arteres, que non seulement les Me-

decins, mais tout le monde nomme le pouls.

Il dit au troisiesme, que semblable mouuement d'arteres s'augmente en semblables dispositions, car il a esté dit aux Commentaires, quant aux facultez naturelles elles ont certaine force d'expulser & mettre dehors ce qui est estrange, & que telle force fait les sueurs critiques, & les flux de sang, & le cours de ventre, & tout ce qui est de semblable.

Au quatriesme, il enseigne que nature vse quelquefois de ceste faculté expultrice trop violemment, & qu'elle cause vne grande & vehemente pulsation d'arteres, desirant mettre hors ce qui l'offence, d'où prouient le flux de sang.

APHORISME XVIII. DE LA SECT. VI.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo, aliquo ex tenuioribus intestinis, aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

La vescie percée ou couppée, le cerueau, le cœur, le diaphragme, quelqu'vn des intestins gresles, le ventricule, le foye, cela est mortel.

COMMENTAIRE.

EN cest Aphorisme Hipocrate donne vn prognostic des playes des parties nobles, & de celles de l'office desquelles la vie ne se peut passer, qui sont toutes plus ou moins mortelles,

c'est à dire tellement dãgereuses, qu'ou de necessité ou pour la plufpart elles apportent la mort, plus mortelles à la verité plus elles sont amples & grandes, moins si elles ne sont grandes ne profondes : Or vne playe en general peut estre mortelle en quatre manieres; la premiere, à raison des symptomes suruenuës, que produit la cause efficiente de la maladie, ou le transport de la matiere, telles que sont les playes des jointures ou arteres & des parties nerueuses, ausquelles suruient grande inflammation, resuerie, conuulsion, apoplexie, & choses semblables; car comme il n'est pas necessaire que tels accidens arriuent, s'ils suruiennent aussi cest presque vn certain desespoir. L'autre maniere à cause de la grande noblesse & dignité des parties blessées, ou interception de leur office necessaire à conseruer la vie, car les principales parties blecées par vne grande playe, les esprits instruments de la vie, sont espuisez deuãt que la solution de continuité se puisse reunir, par fois la mort se glisse, quand quelque action du tout

neceſſaire à la vie eſt empeſchée ou interceptée, comme l'action de reſpirer le poulmon eſtant blecé, de cuire, de diſtribuer, & de ietter hors le petit ventre, ou les inteſtins ſont offenſez. La troiſieſme maniere par les accidēs conjoints, s'entend comme alors qu'vne grande Hemoragie eſt conjointe, ou vne impuiſſance de guerir, car de meſme le foye blecé, ou de groſſes veines couppées, vne telle Hemoragie ſuruiēt que la mort arriue auparauant que la ſolution de continuité puiſſe eſtre reparée & remiſe en ſon entier. En quatrieſme lieu quand les parties internes ſont blecées, d'où la mort ſenſuit, à cauſe qu'on ne peut y appliquer des remedes: Bref ce qui de ſoy eſtoit gueriſſable, deuient incurable par l'euenement, comme quand vn dard eſt empoiſonné, ou lors qu'il y a vne grande impureté des entrailles, ou que l'on fait quelques lourde faute en la diette, ou regime de viure, cela eſtant ainſi il faut ſoigneuſement & exactement prendre garde aux playes des parties deſquelles il eſt icy fait mention.

Les playes de la vescie, qui est vne partie necessaire à la conseruation de la vie, attendu son office, ne sont pas toutes mortelles, si vne extremité de douleur, inflammation, & fiéure continuë ne suruiennent & s'impliquent à sa blessure: mais beaucoup de ses playes demeurent incurables, à cause qu'elles ne se peuuent consolider, non toutesfois mortelles, car les playes qui penetrent iusqu'à sa capacité ou profondeur interieure, sa tunique estāt toute couppée & percée par quelque grand coup, à peine les peut on guerir. Les playes autour du col de la vescie sont curables le plus souuēt, par ce qu'il est charneux, comme on le peut voir en l'extraction de la pierre, pourueu qu'icelle pierre attachée & adherente à la vescie, ne soit tirée de force auec les tenailles, & que par ce moyen la vescie ne soit couppée, & n'attire vn phlegmon. Les playes aussi que reçoit la vescie par où elle s'attache à l'os *sacrum*, se guerissent plus rarement; toutesfois elles sont guerissables à cause qu'auec l'aide d'vn bandage les parties diuisées se resoudent &

reprennent. Quant à ce que Fallope escrit auoir remarqué d'vn Soldat qui rendoit son vrine par vne playe receuë au femur : cela aussi a esté veu en plusieurs par la rupture de la vescie à l'extraction de la pierre, ou par vn vlcere prouenu d'autre façon. Lors aussi que l'intestin droit est blessé on en a veu à qui couloient la fiante & l'vrine par la playe, qui ont neantmoins traisné leur vie fort longuement. Les signes de la vescie blecée sont les bleceures en la partie de l'os *pubis*, vers le siege, & vne eiection d'vrine par la playe, ou du sang par le conduit de la vescie.

Les playes de la teste, les vnes appartiennent aux os, les autres aux membranes, vaisseaux, nerfs, aucunes à la substance du cerueau, d'autres aux ventricules du cerueau; toutes ces sortes de playes sont mortelles. Celles pourtant le sont moins esquelles les os seuls sont rompus. Les playes qui penetrent iusqu'aux membranes, principalement iusqu'à la pie mere, sont mortelles, par ce que ceste subtile membrane qui enuelope le cerueau, ne peut iamais estre

blecée seule, & que le cerueau ne soit offencé auec elle, comme le cerueau ne le peut estre aussi sans communication de la pie mere: car soit ou vne simple intemperie, ou qu'vne affluence d'humeurs enuahisse l'vn des deux, il faut de necessité que cela se communique à l'autre: Mais la dure mere à cause que fort distante du cerueau, peut estre blecée seule. Les playes qui penetrent iusqu'à la substance du cerueau sont les plus mortelles de toutes, tant à cause de la grandeur des accidens qui suruiennent, comme sont inflamation, fiéure, conuulsion, paralysie, letargie, respiration difficile ou autres obolys, qu'aussi de la noblesse & dignité d'vne principale partie: car d'autant qu'elle est principale, les esprits en sont tout soudainement espuisez, & le dõmage se communique à tout le corps par priuation ou abolition de la faculté animale: Toutesfois plusieurs histoires tesmoignent que plusieurs sont reschappez de telles bleceures, car Hipocrate adiouste qu'il y en a plus qui meurent de ceux qui sont blecez en la partie de deuant

de la teste, que de ceux qui le sont en la partie de derriere. Galien au huictiesme liure de l'vsage des parties, fait mētion de certaines playes qui penetrent mesme iusques au ventricule : En Smyrne ville d'Ionie, il veid vne playe guarie qui penetroit iusques au ventricule de deuant, mais les Medecins, dit-il, iugerent que cela estoit fait par l'expresse volonté des Dieux: car si l'autre ventricule eust esté aussi bien blecé, le malade fust mort. A quelques vns par vne grande playe l'on couppe quelquefois & le crane, & la substance du cerueau, qui neantmoins guarissent; ainsi qu'a remarqué mon pere à vn vallet de chābre du Mareschal de Biron, appellé de Lorme, qui ayant receu vn coup penetrant iusques à la substance du cerueau, en reschappa, il est encore plein de vie: toutesfois & celuy-cy & celuy-la, sont du nombre de ceux qui guarissent rarement.

Toutes les playes du cœur sont absolument & necessairement mortelles, ou sur l'heure, ou incontinent apres, sur l'heure si elles sont grandes & pro-

fondes, incontinent apres si elles sont petites : Or ne sont elles seulement mortelles pour le perpetuel mouuement du cœur, mais à cause aussi de la dureté de la chair, subite resolution d'esprits, obstruction des conduits & des ventricules par le sang amassé, ou à cause de l'inflãmation qui suruient necessairement; car si la playe a penetré iusques au ventre du cœur, l'ame s'exhale par le flux de sang qui suruient de necessité, principalement si le ventricule gauche est blecé qui contient le sang vital, plus pur de beaucoup, que si le coup est au cœur sans paruenir iusques aux ventricules, le malade pourra languir vn ou deux iours, mais l'inflammation suruenuë, aussi tost apres il mourra. Quelques vns ont remarqué du cal au cœur dur comme vne pierre, d'autres le cœur plein de poils; Aucuns rapportent qu'vne biche fut trouuée qui portoit depuis long-temps la pointe d'vn dard fichée dans le cœur. Galien asseure auoir veu des victimes ou bestes sacrifiées, qui crioient & fuyoient apres qu'on leur auoit arraché le cœur. En la

presence de Monsieur Rioland Medecin & Professeur ordinaire du Roy en l'anatomie, i'ostay le cœur à vn chien, qui courut puis apres du bout d'vne chambre à vn autre, il est vray que i'auois auparauant lié les quatre vaisseaux, & ce que i'en fis estoit pour esprouuer si ce qu'auoit remarqué le docte Scaliger en ses exercitations contre Cardan, estoit veritable, mais il faut tenir cela entre les prodiges.

Les signes que le cœur est blessé, sont vne soudaine defaillance de forces, du sang noir qui sort principalement si l'on a atteint le ventricule droit, ou vn grãd flux de sang suruient, le pouls languissant, la couleur fort pasle, des sueurs froides & puantes, les extremitez froides, & la mort presque sur le champ.

Les playes du Diaphragme plus elles approchent de son centre, plus elles sont mortelles, les plus reculées le sont le moins : Celles qui sont en la partie charneuse se peuuent guerir, en la nerueuse elles ne se peuuent reprendre ou consolider, d'autant qu'à son mouuement perpetuel se joint vne sub-

ſtance nerueuſe qui ne peut nullement eſtre conſolidée, comme il ſe verra par l'Aphoriſme ſuiuant: Iaçoit que ſi les playes du Diaphragme ne ſont ne grandes ne profondes, elles peuuent eſtre gueries, mais rarement, non ſeulement à cauſe du perpetuel mouuement du Diaphragme & de ſa ſubſtance nerueuſe, mais à cauſe auſſi de la vehemence des accidens qui ſuruiennent, tels que ſont la reſuerie, & la difficulté d'auoir ſon haleine; outre qu'auſſi les playes de la partie charneuſe, bien qu'elles ne ſortent point dehors, mais procedent de quelque vaiſſeau rompu dans le Diaphragme, ou fortuitemẽt, ou par cheute, ou par cõtuſion, ou ſi quelque grande inflammation ſuruient, elles ſont tres difficiles à guerir, ſ'entend à cauſe de la retention du ſang, qui ſorty de ſes vaiſſeaux naturels, vient aiſément à ſuppuration; de là ſe forme le pus lequel n'ayant pas touſiours libre iſſuë & ne ſe pouuant vuider ne par les poulmons, ne par les parties inferieures, tombe dans le peritoine, & amene de treſ-griefues douleurs, & vn mal peril-

leux non ſeulement au Diaphragme, mais aux parties auſſi contenuës dans le peritoine, d'où il aduient que non ſeulement la reſpiration s'empire, mais le foye auſſi, le cœur, & le ventricule, à cauſe du voiſinage, & le cerueau à cauſe de la grande cōmunication de nerfs, & euaporation de fumée en ſont fort offencez. Les ſignes du Diaphragme blecé, ſont vne contraction des entrailles en haut, douleur de l'eſpine du dos, peu d'haleine, du ſang plein d'eſcume, vn ris ſardonien ſelon Ariſtote au 3. des parties des animaux, chap. 10.

Les playes des inteſtins ſont mortelles principalement des petits, nommement de celuy qu'on appelle Iejunum, à cauſe de la grandeur des vaiſſeaux, de ſa tunique mince & deliée, de ſa nature nerueuſe, voiſinage du foye, de ſon aptitude à receuoir la bile, & difficulté de guerir; on a neantmoins veu quelquefois que le Iejunum blecé, s'eſt guary la playe principalement receuë en ſa ſommité, comme a remarqué Foreſtus, mais ie ne le puis croire. Quāt aux gros inteſtins nommez Coecum, Colon &

Rectum, d'autant qu'ils sont plus charnus, la cure en est plus facile, si l'inflammation & la colicque ne suruiennent, lors toutefois que les playes sont grandes, & vuident par leur orifice la nourriture ou la matiere fecale, & que les playes ont esté données en trauers, elles sont mortelles, à cause que leurs leures s'escartent entre elles & se des-joignẽt par vn cours perpetuel d'humeurs corrompuës, & ne souffrent pas l'application des remedes comme il faut: Or les playes petites & droites sont moins mortelles, parce que leurs bords plus proches & se touchans quasi l'vn à l'autre se conglutinent & reprennent plus facilement, la solution de continuité droite se reunit beaucoup plustost, & celle qui est de trauers plus tard.

La Tunique du petit ventre blecée guerit aisément, mais la playe qui descend iusqùes à sa sinuosité interieure, guerit malaisément; la playe autour de sa profondité à moins de peril, mais quelque grande playe en son orifice nerueux est desesperée & incurable,

tant à cause de l'excellence de la partie qui communique auec le cœur & le cerueau, qu'à cause de sa nature exangue ou qui n'a point de sang, & de la difficulté d'appliquer les remedes.

Les playes en la superficie ou sommité de foye guerissent, mais celles qui offencent les portes du foye, ses grosses veines ou sa concauité, iamais: car les playes qui penetrent iusques aux grosses veines d'iceluy, ou bien à l'endroit par où elles separent sa patrie gibbeuse d'auec sa concauité, ou par le meslange & mutuelle liaison de plusieurs veines, la propre substance du foye nagueres semblable à du sang caillé, s'espart çà & là deuant que la playe puisse estre consolidée, si bien que l'ame s'exhale & s'en va dans l'effusion du sang. Les playes qui penetrent sa substance sont mortelles, veu qu'il faut qu'en suite & de necessité l'entraille s'enflame & soit vlcerée par l'abscez qui suruient. De là coniecture Hipocrate, que tous les blecez sont gueris & preseruez par les playes & abscez du foye que l'on cauterise, si sa substance n'estant point of-

fencée le pus est seulement contenu dedans la tunique d'iceluy, mais que ceux ausquels la corruption est paruenuë iusques en l'interieur du foye meurent. Or vne petite playe és fibres ou lobes du foye qui n'altere point sa substance, peut estre guerie, mais lors que la corruption du foye arriue & que l'vlcere vient à fluer perpetuellement, tant à cause du defaut de nourriture, que d'vne puante exhalaison, le foye se flestrit peu à peu, & en fin le malade meurt: car depuis que le foye est gasté, dit Galien au 3. des lieux affectez, les animaux meurent de faim, toutefois en telles indispositions ils peuuent traisner.

En fin Galien croit que ceux ont menty qui disent auoir guery de profondes bleceures és lobes du foye, ou retranché de ses lobes & fibres sans mort, comme vn certain coureur & impudēt charlatan a voulu faire à croire en ce temps cy. Les signes du foye blecé sont beaucoup de sang espanché souz l'hypocondre droit, les entrailles ramenées vers l'espine du dos, vn plaisir que l'on sent à estre couché sur le

ventre, des ponctions & douleurs iusques au gosier, & au costé des espaules, la bouche tenduë, quelquefois vn vomissement bilieux, les yeux enfoncez, la face pasle & de couleur morte, vne mort angoiseusse le mesme iour.

Les playes de la moüelle de l'espine du dos ne sont pas autrement que celles du cerueau, d'autant qu'estant scituée souz le chef, elle fait les mesmes fonctions du cerueau, & a presque toutes choses communes auec luy, la substance, le principe des nerfs, la faculté du sentiment presque pareille, deux meninges produites des meninges du cerueau, & la troisiesme forte & nerueuse: Il les faut donc mettre entre les mortelles, à cause de la dignité de sa partie, de sa nature nerueuse, de la grandeur des accidens qui suruiennent, de la sympathie du cerueau & des parties voisines, & de la difficulté de guerir, ses playes toutesfois sont plus mortelles aux vertebres superieures qu'aux inferieures, à cause que les superieures sont les plus excellentes de toutes: les grandes playes profondes & de trauers

sont aussi plus mortelles, & si elles rencontrent plus de vertebres, que si elles ne penetrent pas profondement & qu'elles soient faictes à coup de pointe.

Les playes des grosses veines & arteres telles que sont la veine caue, la grande artere, les grandes veines & arteres qui sont alentour du gosier, s'entend comme les iugulaires, ou au iaret, les plus grãdes veines aux aiscelles, aux genoüils, & en ces parties qui paruiennent iusques au siege & aux testicules, toutes lesquelles veines & arteres sont nommées par Hipocrate παχεῖς, c'est à dire grosses, à cause qu'elles iettent beaucoup de sang, sont de necessité mortelles, à cause du flux de sang immoderé, de leur nature nerueuse, du mouuement des arteres, & de leur scituation profonde, par où il aduient que les medicamẽs ne peuuent operer auec leurs forces entieres, ne les veines souffrir la ligature necessaire & arrester le flus de sang, ou que l'on ne les peut manier. Quant aux playes des moindres veines, elles ne sont pas du tout si mortelles, à cause qu'il n'en peut sortir vne

telle quantité de ſang, qu'elle eſpuiſe l'eſprit vital en l'homme, adiouſté qu'il en ſort peu de ſang & viſtement & ſans dommage en la ſuperficie, qui meſme ſe coagule pour la petite ouuerture de la playe, qui empeſche le flus de ſang, ſi dauanture vn grommeau de ſang retenu dãs la playe n'excite des accidens, que ſ'ils ſont gardez & pour la veneneuſe qualité acquiſe du ſang en ſa coagulation, n'apporte la mort; toutesfois les playes des arteres ſont beaucoup plus griefues que celles des veines, non ſeulemẽt à cauſe que l'effuſion du ſang vital qui eſt plein d'eſprits apporte pluſtoſt la mort, que du ſang naturel: mais auſſi d'autant que les arteres blecées ſont beaucoup plus difficiles à guerir, à cauſe de leur ſcituation que nature tiẽt plus cachée, de leur agitation perpetuelle, de leur ſubſtance plus ſolide, plus dure, compoſée de pluſieurs tuniques, adiouſté que l'artere eſtant couppée bien qu'on arreſte le ſang, toutesfois l'Aneuriſme a accouſtumé de ſuruenir aux vns moindre, aux autres plus grand.

Les playes de l'aspre ou trachée artere ne sont pas mortelles si elles ne sont fort grandes & profondes, comme si toute l'artere auec quelque partie de l'esophague qui luy est contigu n'estoit couppée, ou si les plus grandes bronches qui sont entre le pharinx & le poulmon ne sont atteintes; le plus excellent lieu de toute la trachée artere estant offensé enuiron les parties superieures du col & du gosier, où sont les nerfs, les veines, & les arteres iugulaires, augmentent le peril, cõme on peut voir en ceux ausquels on deslie heureusement la corde de peur qu'ils ne s'estranglent, & ne sont aussi mortelles les playes des ligaments qui assemblent les bronches ou dessouz le gosier ou aux poulmons.

Les playes des poulmons soit qu'elles arriuent par l'ouuerture de quelque veine en iceux, ou par dilaceration de leur substance: les vnes aduiennent la poitrine demeurant en son entier, comme si quelque vaisseau est rompu ou rongé par vne distillation d'humeur acre, par vne cheute, à force de crier,

par vne violence de colere, ou voix esclatante & autres semblables. Les autres playes se font en dehors le thorax, la chair du poulmon estant separée; les vnes & les autres si elles sont petites & qu'à la playe encor sanglante on y applique les medicamens requis premier que l'inflammation y suruienne elles se rendent curables, & ce encor plus facilement si le pus a son issuë par la playe en dehors. Quant aux grandes playes ou les petites mesme que l'on panse ou trop tard ou auec nonchalance & moins d'industrie qu'il ne faut, elles deuiennent mortelles de necessité; en premier lieu lors que non seulement la chair du poulmon, mais les grands vaisseaux aussi comme les veines arterieuses, & les grands rameaux de l'artere veineuse sont blecez: car alors non seulement le sang plein d'esprits & vital se perd, mais les poulmōs aussi sont opprimez par l'abondāce ou grumeaux de sang, & les receptacles de l'esprit en sont bouchez. Secondement lors que tels grands vaisseaux pleins de sang ne sont pas blecez, mais les mēbranes de la

trachée artere ou ses parties cartilagineuses le sont, auec vne si grande playe que par icelle il sort plus de vapeur fuligineuse du cœur que par la bouche, qui estoit le lieu par où selon la loy de nature elle se deuoit purger. Tiercement lors qu'auec vne petite playe les vaisseaux pleins de sang à la verité, mais moindres sont rompus, ou que la chair mesme du poulmon soit entamée. Les playes sont neantmoins beaucoup pires de la substance du poulmon, que des vaisseaux: Car jaçoit que sa substance blecée vne moindre quantité de sang sorte de la poitrine, la playe est toutesfois incurable quāt à ce qui touche vne ferme & parfaicte cicatrice. Pour les playes des vaisseaux elles sont veritablement fascheuses, à cause de l'abondance du sang, mais on y obuie auparauant l'inflammation, & elles se consolident bien souuent; & Galien tesmoigne en auoir guery plusieurs qu'il auoit traitez dés le commencement de la bleceure: car semblables playes ne repugnent pas tant de leur propre nature à la reunion ou consoli-

dation, ny tant pour le perpetuel mouuement des poulmons, qu'à cause de l'inflãmation suruenant, qui pourrit le sang & les poulmons mesme, d'où viẽt que l'Empieme naist soudain, lequel suruenu il y a peu d'espoir de conglutiner le poulmon, si le pus n'a son issuë de la playe en dehors, & ce ou auec vne ouuerture assez grande au thorax, ou par vne vehemence de toux. Les signes des vaisseaux des poulmons blecez par vne playe en la poitrine, sont ceux-cy; le sang écumeux qui decoule, quelquesfois vermeil, quelquesfois noir, à cause que les vaisseaux du poulmon contiennent l'vne & l'autre sorte de sang; vne toux presque perpetuelle ou seiche ou humide, s'il n'y a debilité de forces, ou oppression des poulmons par l'abondance de sang, ou si la playe n'est legere & superficielle, lors que la chair des poulmons est entamée aucun crachement de sang n'aucune toux ne presse, à cause que le sang distile en la cauité du thorax; mais il y a difficulté de respiration, vne vicissitude de chaleur & de froid, à cause des haleines ou

vapeurs du cœur, qui se resoluent incontinent; la face change de caractere, le sang est souuent retenu en la capacité du thorax, qui atraisne le peril de l'Empieme, soit qu'il tombe en ce lieu ou du poulmon, ou du thorax.

GALIEN.

IL a mis le plus souuent (*ce mot de mortel*) en ce Liure cy, & aux autres de ceux qui doiuent mourir de necessité. Il le dit aussi ordinairement de ceux qui meurent pour la plus part: C'est pourquoy il n'est pas maintenant manifeste s'il veut icy demonstrer que la mort doiue suiure infailliblement lors que ces parties sont blecées, ou si quelques vns en reschappent: Or quant à ce que la bleceure du cœur apporte necessairement la mort, c'est vne chose entre les au-

tres

tres aduoüée de tous. Or ne se prend elle pas esgallement de la sorte és autres parties, que toute playe apporte la mort ineuitable; mais seulement celle qui est grande & profonde ce que doit raisonnablement signifier le mot (detranchée ou couppée) de façon que l'on entende que la tunique de la vescie est couppée iusques au plus profond de la concauité, & le faut ainsi entendre de toutes les autres parties. Pour le regard de la vescie, il est bien approuué que telle playe ne se consolide point, comme aussi en la partie nerueuse du Diaphragme, & aux menus intestins, mais au petit ventre on en doute; car ils disent que aucuns y ont esté blecez, mais que peu en ont guery. Pour le foye, que non seulement vne playe profonde, mais aussi qu'vne fibre coup-

pée a esté guerie. Or sçauons nous bien qu'au Liure des playes mortelles, l'Autheur s'efforce de guerir quelques-vnes de ces playes. Quant à ce que les parties separées ne se peuuent reunir au cœur & au Diaphragme, cela aduient à cause de leur mouuement continuel. Quant à la vescie, à cause qu'elle est nerueuse, deliée & exãguë, ou qui n'a point de sang, nous voyons à la verité que son col est iournellement guery lors qu'on tire la pierre à cause qu'il est charnu, mais les playes du foye iettent grande quantité de sang, c'est pourquoy les blecez sont preuenus de la mort parauant que les playes se consolident. Or l'ay-je ainsi dit, desirant que l'on entende que la veine soit couppée tout à fait. Pour ce mesme sujet donc, ceux semblent dire la verité qui as-

ſeurent que les playes en la ſuperficie du foye ſe gueriſſent, & qu'ils en ont emporté des fibres. Or auons nous veu le plus ſouuent la bleceure du cerueau guerie, & vne & deux fois en Smyrne ville d'Ionie, du viuant encore de mon precepteur Pelops, & la playe eſtoit aſſez remarquable, cela donc eſt fort rare. Mais il eſt vray que les grandes playes qu'Hipocrate a accouſtumé de nommer decoupures, apportent la mort, & touts confeſſent que les playes du cerueau qui penetrent le moins du monde aux ventricules cauſent auſſi la mort. Or la nature des menus inteſtins & du petit ventre, ne participent pas moins d'vne ſubſtance charneuſe, & par conſequēt blecez en la ſuperficie, ils ſe conglutinent ſouuent: mais lors qu'ils ſont du tout tranchez iuſqu'à leur

profondeur,tres-rarement, ce qui n'aduient pas à mon aduis à cause de leur substance: mais d'autant que nous ne pouuons appliquer le medicament aux playes interieures comme aux exterieures, c'est pourquoy l'Auteur du Liure intitulé des playes dangereuses, soitHipocrate ou vn autre, s'efforce de guerir le petit ventre par potions.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que quelquesfois ce mot (mortel) *est dit par Hipocrate, de ceux qui doiuent mourir de necessité, d'autresfois de ceux qui meurent la plus part: C'est pourquoy il faut douter comment Hipocrate se doit entendre en ce passage; sçauoir si ces parties entierement couppées la mort doit s'ensuiure infailliblement, ou si en quelques-vnes l'homme resthappe, jaçoit que cela auienne rarement.*

Au second, il enseigne que c'est chose aduoüée de tous que la bleceure du cœur apporte la mort, mais cela ne tire pas vne consequence infallible. Quant aux autres parties rapportées, que par leur solution de continuité la mort s'ensuiue de necessité: mais seulement si la playe est grande & profonde, comme le verbe διακόπτεντι, *qui signifie, est couppée du tout le monstre.*

Au troisiesme, il enseigne qu'en la vescie on doit entendre que sa tunique soit entierement couppée iusques à sa plus profonde capacité, & ainsi aux autres parties: cōme aussi toutes les autres parties ne peuuent estre consolidées, ny aussi la partie nerueuse du Diaphragme, ny les menus intestins ne reçoiuent consolidation: mais pour le petit ventre, les plus anciens ont dit que quelques-vns en auoient esté gueris, toutesfois rarement. Les mesmes disent que non seulement vne profonde bleceure du foye a receu guerison, mais qu'à certain blecé vne fibre mesme couppée a esté guerie. Et Galien aussi a leu vn Liure des playes mortelles, où l'Autheur du Liure s'efforce à guerir quelques semblables playes, nous autres n'auons pas ce liure.

Au quatriesme, il rend la raison pour-

quoy ces parties nombrées par Hipocrate, ne peuuent estre conglutinées & se reprendre, car pour le cœur & le Diaphragme cela aduient à cause du grand mouuement. Mais la vescie ne se consolide point, d'autant qu'elle est nerueuse, deliée & exanguë. Pour le col à cause qu'il est charneux, les playes se consolident, comme on peut voir iournellement à l'extraction de la pierre. Quant au foye il ne se consolide point, d'autant que la plus part de ses playes iettent beaucoup de sang; de sorte que les blecez meurent deuant que la playe se puisse reprendre. Ce que Galien a dit pour remarquer que la veine est aussi couppée, & partant il infere que ceux mentent qui disent que les playes en la sommité du foye sont curables, & encor plus ceux qui asseurent qu'vne fibre couppée & emportée, on a pas laissé de guerir.

APHORISME XIX. DV VI. LIVRE.

Perſectum os, aut cartilago, aut neruus, aut genæ tenuis particula, aut preputium, neque augetur, neque coaleſcit.

L'os couppé du tout, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie mince de la jouë, ou le prepuce ne croiſt point, ne ſe reuniſt, ny ne ſ'agglutine.

COMMENTAIRE.

CET Aphoriſme eſt vn prognoſtic de la reſtauration & vnion des parties ſimilaires ou ſolides couppées, ou de leur reünion du tout impoſſible quand la piece

est emportée. La raison generale en sera prise de leur nature & premiere conformation estans toutes spermatiques, car les parties spermatiques telles que sont les veines, arteres, nerfs, tendons, cartilages, vne fois deperduës de substance ou diuisées ne se regenerent iamais, comme veut Galien, ou ne s'augmentent & reunissent iamais, comme l'escrit icy Hipocrate: Car ce qu'Hipocrate appelle icy accroissement ou incarnation, Galien la nomme regeneration: or bien que ce soiēt deux noms, ce n'est neantmoins qu'vne seule & mesme chose, car Hipocrate appelle icy les parties s'augmenter lors que par la venuë ou apposition de nouuelle quantité elles s'estendent selon la dimention triple, & acquierent vne nouuelle grandeur en leur tout. Par lequel moyen d'augmētation les parties spermatiques couppées ne peuuent s'augmenter, à cause que leur grandeur diminuée par la coupeure, elles ne peuuent iamais estre remises en leur entier par adition de nouuelle substance qui s'estende en la triple dimension, & qui

soit semblable de nature & de forme à la premiere perduë. Veritablement les parties spermatiques simplement diuisées & qui ne sont pas du tout separées, peuuent augmenter le supplément au lieu de la partie couppée, par la nourriture que luy remet l'aliment : elles se peuuent aussi augmenter par accession ou venuë de matiere lors qu'elles sont ressoudées & consolidées par le moyen d'vn cal ; mais telle nourriture, bien que vraye, elle n'augmente pas tousiours toutes les dimensions, mais elle remplit seulement l'espace interieur qui est en estenduë : or l'abord de la matiere n'estend pas aussi vn corps en triple dimension, mais elle est seulement distribuée à vne partie, sçauoir aux léures des parties diuisées ; & ce n'est pas vne matiere semblable de nature & de forme à la premiere diuisée. Or Galien appelle restauration le remplacement de la partie perduë qui se faict par addition de nouuelle partie, laquelle addition ne se peut faire sans generation de la partie qui est adioustée, laquelle generation de nouuelle partie à celle

qui estoit auparauant, & qui demeure encore en son entier, est vne acretion de la mesme partie qui estoit auparauant: or la partie qui est adioustée est engendrée selon Galien, en la partie qui estoit auparauant, acroist selon Hipocrate par l'apposition d'vne nouuelle partie, qui s'engendre & est adioustée, ce qui est veritable selon l'vn & l'autre & dict fort a propos : Or pourquoy les parties spermatiques entierement coupées & diuisées ne se regenerent point selon Galien, ou n'accroissent point selon Hipocrate, quelques-vns le referent au default de la matiere seminale, d'autre à la corruption ou cessation de la faculté conformatrice, ceux cy à la siccité des parties, ceux là au defaut de la chaleur de l'vterus, laquelle comme principale autrice de la forme, ne se peut trouuer en ceste regeneration : d'autres le rapportent à la foiblesse de la partie mutilée, toutes lesquelles choses ne semblent pas probables: car & le sperme iournellement & le sang seminal, s'engendrent dans les veines & en tout le corps, lequel s'il

peut ſuffire à la regeneration des veines & arteres au moins des petites, comme a voulu Galien, il ſuffira auſſi à la regeneration des autres parties ſpermatiques : d'auantage, s'il ſuffit à l'accroiſſement du corps, il pourra ſuffire auſſi à la regeneration de ſes parties, car nous voyons que les parties ſpermatiques s'augmentent, & que les vlceres caues ſe rempliſſent, en ceux meſmes qui ſont decrepits de vieilleſſe, jaçoit que de longtemps l'accroiſſement des parties ait ceſſé, tant nature eſt ſoigneuſe de la regeneration. Outreplus il faut adiouſter que ſi la matiere ſpermatique ſuffit à regenerer les dents, meſme apres la vingtieſme année, elle ſuffit auſſi à regenerer les autres parties, ſi dauanture quelqu'vn n'eſtime auec Realdus Colombus, que les dents ne ſe rengendrent pas, mais ſeulement leurs eminences, que quant à leurs racines elles s'affermiſſent toutes au ventre de la mere, de ſorte que les racines demeurent touſiours, & que leurs ſeules eminences s'arrachent & reuiennent, ou ſont regenerées, joint que la faculté

formatrice n'eſt corrompue, ou ne ceſſe point, veu qu'icelle reſtaure & repare les parties ſanguines, & les vlceres caues, la ſiccité n'empeſche non plus la regeneration, comme il ſe remarque aux enfans, eſquels toutes les parties ſpermatiques, bien que ſeiches de nature ſe rengendrent, & ne defaut auſſi ceſte chaleur naturelle qui eſtoit dans le ventre de la mere, à la premiere formation, comme celle par la vertu de qui tout le corps prend ſon acroiſſement, au moins iuſqu'à certaine age, & que la deperdition de ſubſtance des playes caues eſt reparée, jaçoit que hors du ventre maternel, quant à la debilité de la partie mutilée, elle ne peut empeſcher ſemblable regeneration, attendu que nous voiõs le cal s'engendrer és os, qui ſont parties tres-froides & tres-ſeiches, la raiſon donc de telle impoſſible generation ſe doit rechercher de pluſieurs cauſes, en partie du default de la faculté formatrice, car chaque partie pour eſtre engendrée demande certaine forme & figure, que la ſeule ſemence en l'vterus peut donner; à mon

aduis l'indice en eſt aux parents en la premiere formation, ce qui ne ſe faict ſinon que par la ſemence reſueillée de certaine faculté propre, & née auec l'vterus qui aiguillonne la faculté de la ſemence endormie & cachée dans l'vterus, luy donnant le pouuoir d'agir. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi telles parties ne ſe regenerent, veu qu'il mãque de qui, & le lieu où elles puiſſent eſtre formées & figurées; car ce que les parties charnuës ſe regenerent ſi aiſément, cela ſe faict à cauſe qu'elles n'ont pas vne borne ou limitation tant exactement preſcrite, qu'ont les os ou autres parties plus ſolides, mais elles l'empruntent pour la plus part des parties auſquelles elles ſont accommodées de nature pour les entretenir, munir, & nourrir. Ioinct auſſi qu'elles obtiennent leur generation ſimple des parties charnuës qui en dependent ou les enuironnent. Outre-plus la faculté formatrice n'eſt pas aſſez puiſſante pour la regeneration de la partie coupée, veu que la partie bleſſée à cauſe de ſa debilité & mauuais eſlargiſſement, & ex-

tention, ne peut auec vn suffisant aliment imposer la forme & figure naturelle si tost qu'il est necessaire à la regeneration de la partie qui estoit auparauant. Quelquefois aussi les parties voisines empeschent que la regeneration des parties spermatiques ne se face: Car si les parties spermatiques n'admettent point de reuniõ naturelle à cause qu'elles sont dures, seiches, & froides; beaucoup moins admettront-elles vne regeneration de nouuelle substance, attendu que telle vnion & regeneration ne se peut faire, sinon par plusieurs iours, i'oseroy dire mois : partant les parties charnuës circonuoisines & enuironnantes remplissent les espaces vuides, auparauant que telles parties exangues, froides & seiches, puissent par le moyen du sang regenerer la portion qui leur defaut. Par fois aussi la matiere loüable & necessaire à la generation manque, & qui n'est pas apte à la susception de la forme de la partie, telle qu'elle estoit dans l'vterus de la semence & du sang menstrual, y suruenant aussi la froideur & imbecillité

de la partie qui ne peut alterer la matiere, & la changer en la propre substance de la partie. Il y a plus, que nature n'appete point l'infiny, or elle l'appetera, si ce qui est formé vne fois elle le formoit tousiours, bien qu'il fut coupé ou separé; car la nature cesse alors qu'elle a atteint son but proposé. Or elle a accomply la formation du corps en l'vterus, aussi at'elle acheué la mesure & accroissement du corps apres le trentiesme an; ces ouurages donc acheuez elle chomme & cesse de trauailler. Or ne cesse-t'elle pas de regenerer les parties charneuses, à cause qu'elle en a besoin pour fortifier, maintenir & nourrir les autres parties qui sont ordonnées au corps comme affermissements de sa stabilité. En fin les parties spermatiques ne sont augmentées ne regenerées, mais les playes de celles desquelles quelque portion similaire a esté emportée demeurent tousiours caues, à cause que rien ne peut estre remis ne regeneré en la place de ce qui a esté emporté: qui soit semblable de nature & de forme auec ce qui est deperi. Par ce

moyen aussi, la generation de chair prompte & facile de soy (à cause qu'elle n'est rien autre chose qu'vn sang mediocrement desseiché & espoissi) anticipe la generation de la partie spermatique qui a besoin d'vn long-temps, mais si les playes des parties charneuses sont caues, elles ne demeurent pas en tel estat sinon par la faute du Chirurgien, veu que le sang y coule perpetuellement, par l'apposition duquel vne chair plus molle se produit peu à peu pour la reparation des parties. Les playes aussi des parties spermatiques, qui sont sans perte de quelque portion de partie similaire, & esquelles les parties sont seulement diuisées, non du tout separées, de façon qu'elles ayent vne substance qui contienne les pores ou conduits par lesquels comme par certains canaux l'aliment, le sentiment, & la vie s'espanche és parties diuisées: ne se peuuent reunir ne consolider par quelque substance vrayement spermatique, mais seulement se conglutiner & comme ressouder par l'interuention du cal & de certaine glus, lequel cal a

ſa matiere de certain humeur cru & groſſier qui ſe donne au lieu de nourriture à la partie diuiſée.

GALIEN.

IL appelle eſtre augmentées lors que quelque ſubſtance, telle qu'eſtoit la premiere, coupée & emportée, ſe regenere, ainſi que la chair ſemble germer aux vlceres caues, mais il appelle reunir ou reprendre quand les léures de la playe ouuerte ſe conglutinent. Or que le cartilage & l'os ne ſe regenerent point, c'eſt choſe aduoüée, s'ils ſe conglutinent, quelques-vns en doutent, car ils diſent que l'on voit clairement que les os rompus ſe conglutinent. Or ceux cy s'abuſent, & peuuent apprendre par le moyen des beſtes brutes, deſ-

quelles quelque partie rompuë a formé vn cal, car viues ou mortes si quelqu'vn les veut considerer à la dissection, il verra manifestement que les parties rompuës des os sont resserrées de certain cal comme d'vn lien qui les enuironne, que s'ils les rappent, ils verront le fond de la fracture n'estre pas conglutiné, ainsi doute-t'on des choses que nous auons dites, quelques-vns disants qu'ils s'augmentent, mais qu'ils ne se reunissent pas, les autres qu'ils se reunissent aussi, mais qu'ils s'augmentent rarement, les os manquent donc de ce que l'vlceration a rongé, & ie n'ay veu aucun semblable accident où la chair ne soit recreuë, & que ceux se conglutinent qui sont diuisez & non du tout coupez: car ces choses different respectiuement lors que les os du tout

couppez ont vne diuision qui paruient iusqu'au bout de la partie couppée. Or ce qu'Hipocrate dit maintenant, qu'ils ne se reprennent pas, ce n'est point tant à cause de ce qu'ils sont nerueux & deliez, mais aussi à cause de ce qu'ils ont vne telle nature, que les léures de la playe sont fort esloignées.

ANNOTAT. SVR LE Comment.

AV premier Galien enseigne qu'Hipocrate dit αὔξεσθαι, *c'est à dire, estre augmentez lors qu'vne telle substance s'engendre qu'estoit celle qui a esté coupée, mais que* ξυμφύεσθαι, *c'est à dire, se reprendre ou reunir quand les léures du corps detranché se conglutinent.*

Au second il enseigne que c'est chose tres-aperte & recogneuë de touts, que le cartilage ne l'os ne se regenerent point, mais s'ils se conglutinent, quelques-vns en doutent, voire

meſme ils diſent que les os rompus ſe conglutinent, & que cela eſt tout manifeſte.

Au troiſieſme Galien reprend cecy, car ſi quelqu'vn faict la diſſection d'vne beſte brute, viue ou morte, de laquelle quelque fracture en l'os ait engendré du cal, il verra manifeſtement que tel cal reſſerre & enuironne les parties rompues de l'os comme vn lien, mais s'il le racle, il ne trouuera pas le fond de la fracture glutiné.

Au quatrieſme, Galien rapporte qu'il y en a aucuns qui doutent de ce qu'il auoit dit, comme quelques-vns veulent que telles playes reçoiuet vne accroiſſance de chair ſans qu'elles ſe conſolident, mais les autres qu'elles ſe conſolident à la verité, toutesfois rarement.

Au cinquieſme, il enſeigne que les playes ſe regenerent qui ſont rouges, & principalement ſur la chair, qu'il n'a iamais veu homme a qui en pareille eroſion la chair ne ſoit creuë. Or les parties ſe conglutinent qui ſont ſeulement diuiſées, non du tout coupées, car elles different d'autant que celles qui ſont entierement coupées, obtiennent vne fin limitée, qu'il n'eſt pas beſoin qu'ayent les diuiſées. Or Hipocrate dit icy, que celles qui ſont du tout coupées ne ſe conſolident plus, & ce non ſeu-

lement à cause qu'elles sont nerueuses & minces, mais aussi par ce que les léures de semblables playes sont trop esloignées l'vne de l'autre.

APHORISME IX. DV VII. LIVRE.

A profluuio ſanguinis, deſipientia, aut conuulſio malum.

La phrenaiſie, ou conuulſion procedant du flux de ſang, cela eſt mauuais.

COMMENTAIRE.



L y a vne grande & aſſez diuerſe abondance de maladies, leſquelles ſuccedantes aux autres prognoſtiquent tantoſt le bien, tantoſt le mal; de façon qu'Hipocrate a eſté contrainct d'en traicter differemment, afin que par telle varieté de diſcours on peuſt en quelque façon les

embraſſer & comprendre toutes: il demonſtre donc maintenant en quelle maniere les accidents ſuiuent les maladies, apres comme d'autres ſymptomes ſuiuent les premiers, ce qu'Hipocrate faict à preſent, lors qu'il eſcrit, quand la reſuerie & la conuulſion ſuiuent le flux de ſang, cela eſt mauuais. (παραφροσύνη) c'eſt à dire, mediocre reſuerie, & mediocre alienation d'eſprit, elle prouient d'vne intemperie chaude & quelquefois froide, comme le cerueau eſtant refroidy, ou d'autant que (au 4. liure des maladies) toute la faculté, ou certes vne grande partie de l'intelligence ou prudence de l'homme eſt miſe au ſang: il eſt donc neceſſaire qu'iceluy euacué, la reſuerie s'enſuiue; outreplus, veu que la chaleur & l'eſprit ſont les propres inſtrumens de l'ame qui entend & ratiocine s'ils ſe diſſipent & reſoluent en tels flux de ſang, il faut que la reſuerie s'enſuiue de neceſſité: la conuulſion n'arriue, & ne ſuccede pas ſi ſouuent au flux de ſang, & ſi elle ſuit quelquefois, elle n'eſt pas ſi dangereuſe, ſinon qu'elle procedaſt

d'inanition (*au flux de sang*) Corneille Celse liu. 2. chap. 8. a leu cest Aphorisme tout d'vne suitte, où il est escrit, *si le flux de sang a precedé, & que la phrenesie s'en ensuiue auec distension de nerfs, il y a dãger de mort.* Au reste, Galien en son Commentaire monstre que l'Aphorisme a esté escrit en deux façons, s'entend conjoinctement & distinctement, & qu'en quelque façon qu'on le lise la sentence est tres-veritable, veu que soit qu'apres le flux de sang suruiennent la resuerie & la conuulsion ensemblement, ou que chasque accident se face separément, tout cela est mauuais, encor que ce soit bien pis s'ils suruiennent tous deux à la fois: c'est pourquoy Corneille Celse qui les a conjoincts, non content de dire que cela est mauuais, a mieux aymé adjouster que le peril de la mort estoit eminent. Or ne faut il pas douter qu'Hipocrate ne parle pas icy de chasque flux de sang, mais de l'immoderé, comme aussi Galien a dit assez à propos, qu'il n'entendoit pas toute sorte de resuerie indifferemment, mais la moderée qu'il escrit corres-

correſpondre à la tremeur, d'autant que comme la tremeur ſe faict par la foibleſſe de la faculté, qui meut les membres meſmes, ainſi la reſuerie prouient de la debilité de la faculté ratiocinatrice, comme ſemble auoir dit Galien : mais on doute aſſauoir s'il faut rechercher quelque autre cauſe pour faire cela: car il eſt certain que la reſuerie eſt vne action deprauée. Or maintenant, ſelon l'opinion de Galien, au 2. liure de la meth. chap. 1. & en l'art de Med. & Auic. 21. doct. ch. 3. les actions ſe deprauent par le chaud, comme elles ſe diminuent & aboliſſent par le froid; c'eſt pourquoy il ſemble que l'on doit eſtimer que cela ne ſe faict point par la debilité de la faculté ratiocinatrice qui ſuit vne cauſe froide, mais pluſtoſt par vne autre cauſe, & icelle chaude. Pour concluſion, il faut dire, apres Galien au 8. de l'vſage des parties, ſçauoir que les actions de l'eſprit procedent de la meilleure temperature du cerueau meſme, & que par ainſi elles ſe corrompent à la premiere cauſe, ſoit chaude ou froide. Iaçoit que le plus

M.

souuent les diuerses especes de corruption soient selon la diuersité des intemperies qui corrompent pour ce subjet, lors que la corruption se faict d'vne cause chaude, il suruient vne vehemente alienation d'esprit, mais où elle prouient d'vne chaleur plus douce qui faict la fonction du froid, vne moindre alienation d'esprit en prouient, que l'on appelle proprement desipience, ou comme l'a tourné Celse, folie; qui est à la verité vne certaine diminution des operations de l'esprit, & laquelle Galien dit se faire d'imbecilité, d'autant que la vigueur & abondance de sang, par lequel se font les operations de l'esprit manquent, à cause du flux & perte de sang; & par ainsi l'esprit est rendu debile és actions de penser ou ratiociner, & iuger comme il faudroit: Or lequel il faut entendre, quand à ce que dit Hippocrate du flux de sang, c'est en chasque partie du corps, ou en quelques-vnes seulement; on en pourroit douter à bon droict, mais pour mon regard, i'aimeroy mieux qu'on l'entendit du sang

qui coule des narines, comme celuy qui approche plus le cerueau de tous, & par consequent, le plus propre à l'offenser: jaçoit qu'il se puisse entendre aussi des autres flux de sang, pourueu qu'immoderez, comme ont accoustumé d'estre ceux des hemorroïdes, que l'experience monstre offenser le cerueau, & causer quelquesfois la phrenaisie (ou aussi la conuulsion.) Ie confesse que cecy peut estre aussi pris d'vne suitte, & conjoinctement comme quelques-vns ont mieux aymé, toutesfois, veu qu'Hippocrate au 3. Apho. de la 55. Section, a dit que la seule conuulsion procedante du flux de sang, estoit mauuaise, suiuant lequel dessein & iugement, il eust deu maintenant adjouster la folie ou phrenaisie, attendu qu'elle mesme seule est tousiours mauuaise & dangereuse: il sera donc plus à propos si nous lisons cecy separément, comme s'il eust voulu dire, ne plus ne moins que la conuulsion seule qui procede du flux de sang immoderé est mauuaise, qu'ainsi la phrenaisie qui prouient d'iceluy flux de sang est mauuaise, sçauoir,

comme cauſée par la foibleſſe & defectuoſité des eſprits, ſur leſquels toute la faculté de l'eſprit ſemble poſée *(mauuais)* Corneille Celſe, comme ie l'ay deſia monſtré, interprete ce mot *(malum)* mortel; & de vray, tous ces deux accidents ne prognoſtiquent ſimplement la mort, mais la cauſent auſſi, principalement la conuulſion, laquelle à cauſe de l'extremité des douleurs opprime violemment les forces deſia fort vſées & abbatuës. Galien parlant en ſon Commentaire de l'vtilité du preſent Aphoriſme, dit, qu'il nous en apporte vne grande pour perſuader que quelquefois la phrenaiſie aduient du defaut qui cauſe auſſi les tremblements de mains & de pieds, mais encor ſert-il pour le prognoſtic, & pour enſeigner que le flux de ſang, lors qu'il eſt exceſſif, & paſſe les bornes, ſe doit ſoudain reprimer, depeur que l'eſprit ne ſouffre du dommage auec le corps en meſme temps.

GALIEN.

CEt Aphorisme nous apporte vne grande vtilité pour persuader que la phrenaisie procede quelquesfois du mesme defaut que procedent les tremblements des mains & des pieds, à raison s'entend que tels membres ont leurs mouuements infirmes à cause de la foiblesse de la faculté qui les meut, & le cerueau vacille. C'est pourquoy telle sorte de phrenaisie n'est pas violente aussi, mais mediocre ; & comme quelqu'vn diroit d'vne personne qui resue, attēdu qu'Hippocrate mesme a de coustume d'appeller vne phrenaisie mediocre, resuerie. Si donc la conuulsion se joinct quelquesfois à semblable phrenaisie,

la vie & santé du malade est du tout desesperée. Or quelques exemplaires sont escrits auec la diction copulatiue *&*, & les autres sont escrits auec la dis-jonctiue, *vel*, ou selon laquelle aussi la resuerie n'est pas vn bon signe apres le flux de sang immoderé, bien qu'elle arriue seule; mais la conuulsion est beaucoup plus dangereuse si elle est suruenuë sans resuerie: Or le plus grand peril est la rencontre & concurrence de ces deux accidents, veu que la conuulsion prouenuë d'vne euacuation de sang immoderée, est vn accident fort pernicieux & mortel, mais la phrenaisie est moins dangereuse.

ANNOTAT. SVR LE Comment.

Au premier, Galien enseigne que nous recueillons ceste vtilité du present Aphorisme, que par son moyen nous pouuons persuader que la folie ou phrenaisie prouient quelquefois du mesme defaut, qui cause les tremblements de mains & de pieds; car ces membres ont leurs mouuements imbecilles, à cause de l'imbecillité de la puissance qui les meut, & le cerueau chancelle, d'où ceste sorte de phrenaisie dont se faict icy mention n'est pas vehemente, mais mediocre: comme si luy-mesme eust dit resuerie: Et ce à cause qu'Hippocrate appelle ordinairement la phrenaisie ou folie, mediocre resuerie.

Au second, il enseigne que si quelquesfois la conuulsion se joinct à semblable resuerie, la vie est du tout desesperée; il y a quelques exemplaires qui ont la diction copulatiue, & les autres OU; *mais si aussi la phrenaisie suruient seule, c'est vn mauuais accident apres le flux de sang, que si elles se rencontrent ensemble, cela est mortel, d'autant que la simple*

conuulsion qui prouient du flux de sang immoderé est vn accident fort dangereux & mortel, au regard de la phrenaisie seule elle est moins perilleuse.

APHORISME XIV. DV VII. LIVRE.

In capitis ictu obstupescentia, & despientia malum.

Au coup receu en la teste, si l'emouſſement ou ſtupidité, & la folie ſuruiennent, cela eſt mauuais.



IPOCRATE, pour exercer en tout les eſprits des Medecins, tant que faire ſe peut, a voulu auſſi adjouſter au traicté faict exprez pour les accidents qui ſuruiennent interieurement, ceux qui arriuent aux maladies prouenuës de cauſe externe, & a pluſtoſt pris l'exemple des coups de la teſte, à cauſe que les plus grands & euidents perils de tous ont

accoustumé d'y suruenir, ce qu'il dit donc est, si vn endormissement ou stupeur suruient aux coups de la teste, ou la resuerie mesme, que cela est mauuais, lequel Aphorisme il repete en la mesme Section, pour en monstrer la consequence *(aux coups)* Les playes de la teste ont accoustumé d'engendrer toutes sortes de maladies, les contusions, & en suitte les intemperies, desquelles apres plusieurs accidents naissent ordinairement, & la mort comme n'a seulement dit Hippocrate au liure des playes, mais comme il a aussi prouué par de tres-beaux exemples au liure cinquiesme des Epidemies; or les playes se font par cheute, espée, bois, mesme par la seule paulme de la main, comme il aduint à vne seruante au 5. des Epidemies qu'Hippocrate raconte, pour auoir esté frappée auec la paulme de la main en la teste, estre morte longtemps apres *(stupeur ou endormissement)* Corneille Celse au 2. liure chap. 7. mettant en auant ceste sentence a teu ce mot de stupeur, & n'a faict mention que de la resuerie, possible que cela a

esté ainsi escrit en son texte, mais à cause que tel accident suit d'ordinaire les coups de la teste, ie ne doute point que Hippocrate ne l'ait proposé : or comment on cognoist la difference de ce qu'Hippocrate appelle ἔκπληξις, & παραφροσύνη, stupeur & resuerie : Galien l'enseigne, escriuant que ceux qui resuent sont recogneus par leurs gestes & discours du tout esloignez de raison, mais les stupides en ce qu'ayants les yeux ouuerts, à la verité ils demeurent en repos & sans parler, tout ainsi que ceux qui craignants quelque chose, demeurent estonnez : or pourquoy cela aduient, Galien en assigne la seule cause en ce que le cerueau est domicile des facultez de l'ame, & certes les Peripatetiques n'ont pas qu'ils puissent aisément repliquer icy aux Medecins, veu que les espreuues iournalieres apprennent qu'à la blesseure du cerueau les operations de l'ame sont incontinent offensées. Au reste, il faut que nous voyons par quel moyen les coups de la teste engendrent les stupeurs en quelques parties, ou aussi en tout le

corps: car veu que la ſtupeur eſt certaine debilité du ſentiment, & par fois du mouuement, & que telles operations ſe font par le moyen des eſprits qui portent les facultez iuſques à l'origine de la nucque, d'où en apres par forme d'irradiation ils ſont diſtribuez par tout le corps: il aduient que le paſſage des eſprits à la nucque empeſché, & de là l'illuſtration des facultez oſtée, les ſentiments & les mouuements s'oſtent auſſi, où ſi pareille diſtribution & illuſtration ne ſont du tout oſtées; mais que ſeulement elles ſoient moindres, ainſi auſſi les ſentiments & mouuements diminuent: veu donc que la teſte eſtant bleſſée, il ſuruiendra vne fracture dedans, encor qu'elle ne paroiſſe point en dehors, mais quelquesfois la ſeule compreſſion des nerfs autour de leur principe, ou quelque humeur tranſmiſe au cerueau, ou ſoit que les nerfs meſmes ſe groſſiſſent par le ſang, s'enſuit que le paſſage des eſprits & de l'illuſtration empeſché, par conſequent les operations du ſentiment & du mouuement ſoient empeſchées, en autre

façon la resuerie suit quelquesfois les coups de la teste, tous lesquels accidents sont mauuais, non seulement à cause qu'ils signifient vne grande lesion du cerueau, mais aussi en ce qu'ils sont causes d'autres maux & de la mort. Et ne faut point douter que les deux susdits accidents ne puissent suruenir tour à tour, ou ensemble aux coups de la teste, comme aussi les coups de la teste peuuent estre sans eux, comme on lit au 4. & 5. des Epid. de plusieurs qui sont morts des coups de la teste sans obstupescence ou resuerie : de sorte que ce n'est pas vne necessité que ces deux accidents suruiennent en tous les coups de la teste, mais lors qu'ils aduiennent, il faut qu'ils soient mauuais de necessité, & comme signes, & comme cause ainsi qu'on l'a demonstré, & qu'ils apportent la mort tost ou tard, selon qu'ils trouuent le temperament des blessez disposé. Cet Aphorisme sert aux prognostiques, & pour aduertir les Medecins, que par leur diligence ils diuertissent semblables maux, & qu'ils regardent à faire leur iugement

douteux, estant le propre des ignorants & charlatans de promettre asseurément la santé aux choses douteuses.

GALIEN.

La phrenaisie se cognoist lors que les malades ne disent, & ne font rien conforme à la raison, mais l'obstupescence lors qu'ils ne disent, ne font rien du tout, mais demeurent immobiles, les yeux ouuerts semblables à ceux qui sont estonnez, & estourdis par la crainte. Or que tous tels accidents suruiennent à cause du cerueau offensé, cela est manifeste, car on a monstré que la principauté de l'ame est en luy; si donc on trouue escrit en la fin de l'Aphorisme (cela est mauuais) il est tout euident que cela est bien dit,

que si on ne le met point, nous pouuons neantmoins l'entendre comme nous auons dit cy-dessus d'vne clause commune: & or pouuons nous à cause que semblables accidents ensemble signifient que le cerueau est offensé, considerer la grandeur de la maladie.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire.

AV premier, Galien enseigne ce qu'il faut entendre par ce mot παραφροσύνη, *c'est à dire desipience ou folie, nous la cognoistrons en voyant les hommes ne rien dire, ou faire qui se rapporte & conforme à la raison: C'est pourquoy Celse, & non pas sans sujet, l'a interpretée resuerie, à cause s'entend que ceux qui font ainsi, resuent.*

Au second il enseigne que cela s'appelle ἔκπληξις, *c'est à dire obstupescence, lors que l'homme ne faict, ne dit rien, mais demeure en repos les yeux ouuerts, semblable à*

ceux qui ſont eſtonnez, & deuiennent ſtupides par la crainte.

Au troiſieſme, il enſeigne que toutes ces choſes arriuent lors que le cerueau endure, car on a monſtré que la principale partie de l'ame eſt au cerueau.

Il dit au quatrieſme, que ſi on adiouſte la clauſe, cela eſt mauuais à la fin de l'Aphoriſme, que c'eſt bien dit, car c'eſt ſigne que le coup a penetré iuſqu'au cerueau, & que ſi elle n'y eſt point il la faut neantmoins entendre comme nous auons dit cy-deſſus, qu'on la doit entendre, ainſi que clauſe commune à pluſieurs Aphoriſmes.

Finalement il adiouſte, veu que tels ſymptomes indiquent le cerueau bleſſé, nous pouuons conſiderer la grandeur de la maladie, & ſelon icelle en faire le prognoſtic.

APHORISME L. DV VII. LIVRE.

Quibus cerebrum ſphacelatum, id eſt, corruptum eſt, in tribus diebus pereunt : ſi vero hos euaſerint, ſani fiunt.

Ceux qui ont le cerueau ſyderé ou ſphacelé, meurent dans trois iours, mais s'ils paſſent trois iours ils reſchappent.

Σφάκελος & σφακελισμὸς ſphacele ou ſphaceliſme, eſt vne diction ambiguë & douteuſe, Galien en parle au ſecond liure des lieux affectez, mais à cauſe que beaucoup de choſes inuſitées ſe traictent icy ; nous en parlerons quelque peu: ſphacele dans Hippocrate & Galien ſignifie toute ſorte de corruption de

membre en quelque maniere qu'elle aduienne, comme si le pied ou la main, ou quelque autre partie du corps est corrompuë ; on appelle aussi sphacele si quelque partie se flestrit ou noircit, de sorte qu'elle ne reçoiue point de nourriture, les Latins appellent sideration ou carbonculation, c'est à dire noircisseure, comme charbon aux plantes, qui est aussi nommée d'Aristote ἀστροβολισμὸς, coup de gresle ou d'Astre; toutesfois encor que dans Hippocrate ce mot de sphacelisme se prenne pour la corruption de chaque membre, il signifie proprement la pourriture ou corruption de l'os: Σφακελος, se deriue de σφάζειν: comme qui diroit σφάγελος ainsi que σφάγη prend son nom de *iugulare*, qui signifie estrangler, à cause que c'est vne indisposition qui estrangle tellement la partie qu'elle assiege, soit charneuse ou glanduleuse, ou l'os quelle menace, ou de corruption ou de mortification, ou de la mort presente, ou qui doit bien tost venir: car Sphacelle se prēd dans Hippocrate & Galien en trois façons, or le doit-

on prendre en sa propre signification pour la corruption de l'os, comme dans Hipocrate au 2. liure des jointures, au liure de l'Air, des lieux, & des eaux, & au liure des playes de la teste, car Hippocrate nomme la corruption & mortification des parties charneuses, non pas sphacele, mais gangrene, ainsi que les Medecins plus modernes n'appellent pas la corruption de l'os gangrene sphacele, mais carie, qu'ils prennent plus communément & moins proprement de la gangrene qui n'est pas guerie, car la gangrene est vne mortification qui commence des parties charneuses mal-disposées, que si elle continuë plus long-temps & gaste de suite les parties auec lesquelles elle communique, & ne s'abstienne pas mesme de corrompre les os, & qu'elle priue du tout vne partie entiere de vie, de sentiment, & de mouuement, elle degenere en sphacele, c'est à dire en parfaicte mortification. S'entend qu'ainsi les parties charneuses esbranlées d'vne grande inflammation, tombent en mortification, si telle inflammation

ne se peut digerer ne tourner en pus, à cause de sa grandeur & debilité de la chaleur naturelle. On la prend generalement pour toute grande inflammation, ou pour toute indisposition de quelque partie que ce soit qui se porte mal, qui menace d'vn danger de corruption & sideration, ainsi Archigene nommoit cephalalgies ou douleurs de teste sphaceles, à sçauoir celles qui joinctes à l'inflammation menaçoient de sideration au 2. chap. du 2. liure des lieux affectez. Or telle mortification est nommée proprement gangrene, ou lors qu'elle commence & consiste encore en mouuement. Mais estant desja faicte & parfaicte, elle se nomme sphacele : elle vient quand la partie mal disposée est destituée de la chaleur qui luy est naturelle & vitale, & de l'esprit influent. Or est-elle destituée en quatre façons, à cause que la chaleur naturelle de la partie est ostée, ou esteinte, ou suffoquée, ou corrompuë; la chaleur naturelle s'esteint lors qu'aux fractures des os on estreint & bande la partie trop fort, ou bien quād

elle est opprimée, aux luxations malreduites par quelque ignorant Chirurgien, auec vne grande contusion & obstruction, car les parties ainsi estreintes & opprimées ne sont entretenuës & nourries, ne de la chaleur vitale, ne du triple esprit procedant du cœur, du foye, du cerueau, par les nerfs, veines & arteres: Car il faut que le libre mouuement de la chaleur naturelle & de l'esprit vital soit dehors & dedans, & en forme de cercle. La chaleur s'esteint par vn froid vehement qui suruient de dehors, comme ceux à qui les pieds, pendant vn fort hyuer, se pourrissent, cheminants nuds-pieds à trauers les neiges. Ou lors que mal à propos & sans consideration, par l'induë application de remedes topiques, refrigerants aux parties enflammées la chaleur naturelle est suffoquée, par l'affluence de trop de sang, ou d'vn mauuais suc comme és grandes inflammations, & en vne grande obstruction qui empesche par la spiration, l'attraction de l'air exterieur, la chaleur naturelle se corrompt lors qu'il se faict dissolu-

tion de la substance des parties, desquelles comme l'integrité consiste en l'vnion de l'humidité auec le sec, ainsi leur corruption aduient par la dissolution & separation de l'humide auec le sec. Or leur diuision se faict par le moyẽ d'vne chaleur bruslante, ou de quelque autre cause externe qui brusle actuellement, comme est le feu, l'huille, & l'eauë boüillante, ou la pouldre à canon, quand elle est allumée; Quelquesfois aussi cela aduient par la puissance de la chose bruslante comme est le cautere, l'huille de vitriol, ou bien par le moyen de quelque chaleur extraordinaire produite par quelque maling phlegmon, laquelle consomme l'humidité radicale qu'elle assiege & enuironne, & dissipe quant & quant la chaleur naturelle de la partie; par fois aussi la mesme chaleur est esteinte par quelque maligne qualité pestilentieuse ou veneneuse, comme nous voyons, tant aux punctions & morsures des bestes malignes, qu'aux charbons & antrax pestilentiels qui apportent la gangrene à la partie en moins de 24. heu-

res;la mesme chose suruient aussi pour quelque grande playe faicte en partie nerueuse,aux articles,ou proche d'icelles,ou bien quand quelques parties nobles ont esté offensées, Hippo. en l'Apho.45.liu. 6. dict, que la matiere fœtide & puante de quelque vlcere malling peut engendrer le mesme accidét. Doncques les causes de la gangrene,& du sphacele sont de mesme espece, mais differentes pour la façon de corruption, car la pourriture qui vient de la gangrene est encore en mouuement, mais celle qui se faict du sphacele est desia faicte, d'où vient que la gangrene est guatissable quand on y prend garde de bonne heure, faisant tous les remedes necessaires pour l'arrester, mais le sphacele ne reçoit aucun remede,si ce n'est que l'on emporte le membre pourry dans les parties saines & sensibles: Il faut icy entendre, par le cerueau sphacele, celuy qui commence à se pourrir, & à tomber dans vne corruption parfaicte; car la vraye sideration du cerueau tuë en vn mesme instant le malade, ne se pouuant faire au-

trement, tant pour la grandeur de la maladie, que pour l'excellence de la partie; Hipp. liu. 2. & 3. des mal. nous enseigne, que le cerueau se sydere pour plusieurs causes, à sçauoir, ou quand il est trop eschauffé, ou par trop refroidy, ce qui arriue, ou de cause occulte par le vice du dedans, ou de cause euidente & manifeste, comme sont les playes de teste, la commotion, la concussion, la cheute, vn coup receu; Or icy Hipp. veut que l'inflammation du cerueau d'où proprement le sphacele se face tant seulement des causes manifestes & apparentes, quand pour vn coup receu à la teste, ou pour vne commotion du cerueau, les veines au dedans du crane & les membranes estant rompuës, le sang prouenu d'icelles veines se seroit amassé par grumeaux en quelque partie; si bien qu'en se corrompant & pourrissant il auroit excité quelque grande inflammation, par le moyen de laquelle la chaleur naturelle estant dissipée, le cerueau seroit tombé en sphacele; Les signes du cerueau syderé sont vne douleur grande à la nuche

nuche du col & le long de l'espine, la surdité, priuation de la voix, les veilles, les resueries & inquietudes, flux de sang par le nez & par la bouche, & si cela arriue par quelque playe, le pericrané, le crane, le cerueau mesme deuiendront noirs & mols, ayant outre cela vne odeur fort mauuaise; or il faut qu'à ceux ausquels le cerueau commence à se syderer, qu'en ce combat ou la nature surmonte ou soit surmontée, si elle gagne le dessus le sang sort par le nez & par la bouche, il se faict vne tumeur en la partie posterieure de la teste, de laquelle sort vne grande quantité de matiere puante & fœtide, si elle est surmontée le mal rengrege & augmente, la sueur froide, la stupeur, & en fin la mort suruient, ou au troisiesme iour comme en cet Aphorisme ou au cinquiesme comme au liure des maladies, ou bien au 7. comme il est dans les Coaques. Au troisiesme iour l'on donne iugement du danger qui peut arriuer de la syderation du cerueau, lequel estant passé entierement, il faut esperer que le malade en peut reschap-

per, le quatriesme iour estant d'ordinaire la fin des maladies aiguës, l'asseurance que l'on en peut tirer, est que le patient ait les forces bonnes, que la fiéure & les autres accidents soient remis; Les malades n'en guarissent pas tous apres le troisiesme iour, car mesme il y en a eu quelques-vns qui sont morts le 7. & le 9. iour, Hippocrate dans les Coaques recommande l'ouuerture en telle maladie, afin de donner issuë & passage, tant aux fumées malignes, qu'à la matiere mesme, qui pourroit estre contenuë en ceste partie. Cet Aphorisme est vtile pour le prognostic, c'est pourquoy Hipp. au 2. des Epid. Sect. 6. a dit, que c'est vne chose excellente au Medecin, & qui le met grandement en reputation, que de predire les douleurs, les accidens, & les symptomes, & la mort mesme auant qu'ils arriuent; il n'est aussi pas moins vtile pour la pratique, afin que les Medecins & Chirurgiens donnent secours aux malades le plustost que faire se pourra, ou par la Section, ou par autres remedes, comme l'a remarqué Hippocrate dans les

Coaques, & au second & troisiesme liure des maladies.

GALIEN.

IL a souuent dit au liure des articles, que les os se sphaceloient, au lieu de dire se corrompoient, icy il ne faut point entendre de la corruption du cerueau, veu ce qui suit, *& au cas qu'ils passent trois iours ils guarissent* : car si sphacele est vne corruption generale de toute la substance de la partie que l'on dit estre sphacelée, il n'y a nulle doute que le malade ne meure promptement ; quelquesfois on abuse de ce mot pour signifier le commencement de la disposition de ceste maladie qui n'est pas encore complete ny parfaicte ; la mesme indisposition arriue aux parties

charnuës par le moyen d'vne grã-
de inflammation qui aura appor-
té & vne insensibilité & vne cou-
leur noire à la partie affectée; ainsi
nous disons que ceux-là qui souf-
frent telle indisposition, sont en
chemin de gangrene: De mesme
qu'à la gangrene faicte & formée
ou la partie est tout a faict morte
& sans sentiment, il est impossible
d'y apporter remede, mais quand
elle se faict encore l'on a esperan-
ce de guarison: Donc il faut dire
la mesme chose du sphacele, il
faut iuger de la mortification de
la partie par la grandeur de l'in-
flammation que les Medecins ont
appellé gangrene, les Grecs spha-
cele, d'ou il me semble que Hero-
dote a dict, que la cuisse de Cam-
byses s'estoit sphacelée, ainsi quel-
qu'vn peut dire le cerueau estre
sphacelé, mais pourquoy la mort

s'ensuit si promptement, c'est tant à raison de la grandeur du mal, que de l'excellence de la partie, que si le malade passe le troisiesme iour, il faut croire qu'ayant les forces bonnes & valides, il viendra à conualescence, la nature surmontant le mal.

ANNOTAT. SVR LE Comment de Galien.

AV premier Galien enseigne qu'Hipocrate au liure des articles, a souuent vsé de ce mot de sphaceler pour dire corrõpre, en ce lieu nous ne pouuons entendre de la corruption totale du cerueau, veu ce qui suit; mais s'ils passent trois iours ils sont hors de danger, *car si sphacele signifioit corruption, il seroit impoßible que celuy qui auroit le cerueau sphacelé peust recouurer sa santé, ny en trois, ny en quatre iours, ains au contraire de neceßité il mourroit.*

Au 2. il enſeigne que cela ſe doit entendre de la diſpoſition commenceante, laquelle n'eſt pas encore du tout parfaicte.

Au 3. il enſeigne, que la meſme choſe arriue à la gangrene des parties charneuſes par le moyen de l'inflammation qui cauſe vne inſenſibilité & noirceur à la partie affectée. D'ou nous diſons que ceux qui ſont trauaillez d'vn tel accident, ſont en chemin de gangrene, & ainſi qu'il eſt impoſsible de guarir la gangrene & mortification parfaicte d'vne partie charneuſe; de meſme il ne ſe peut faire, qu'on puiſſe guarir le cerueau ſphacelé, c'eſt à dire corrompu & pourry, mais la gangrene ſe faiſant, peut eſtre arreſtée, ainſi le ſphacele commençant au cerueau, peut eſtre empeſché. Au 4. il enſeigne, que l'on peut rendre la raiſon pourquoy la mort s'enſuit ſi promptement, les malades ne paſſant point le 3. iour; à ſçauoir, que c'eſt à cauſe qu'vne partie tres-noble eſt attaquée par vne maladie tres-grande.

En fin au 5. il conclud, que ſi les malades paſſent le quatrieſme iour, qu'ils reſchappent, & ont les forces bonnes & valides, qui ſurmontent vne ſi grande maladie, mais ie croy qu'il faut entendre, comme nous auons dit,

que lors qu'ils reschappent, il n'y à point eu de mortification parfaicte, ou bien que les humeurs estoient seulement corrompuës, & non point la substance du cerueau.



APHORISME LVIII. SECT. VI.

Si omentum excidat, necessario putrescit.

Si l'omentum vient à cheoir, il pourrira de necessité.

COMMENTAIRE.



Ette sentence est couchée en mesmes termes au liure des maladies, & dans les Coaques, si bien qu'il ne faut nullement douter qu'elle ne soit veritablement de la façon d'Hippocrate : Or que c'est que l'omentum que les Grecs appellent Epiploon, les Arabes, Zirbus, les François la Crespine : Il en faut prendre la

deffinition en l'anatomie, c'eſt choſe cogneuë d'vn chacun; Tous les animaux ſanguins en ont eu de la nature, comme l'a remarqué Ariſtote liure 3. des parties des ani. chap. 1. & 4. Pline liu. 11. chap. 37. exceptez les animaux qui ſont engendrez des œufs. Les anatomiſtes tiennent que l'homme en a plus grande quantité que tous les autres animaux: Ceux qui en ont plus que les autres, ſont appellez *Epiplocomiſtes*, comme qui diroit, porteurs d'epiploon; Il tombe hors de ſon lieu ou au dedans, ou au dehors du corps, il chet au dedans, quand par quelque effort violent le peritoine eſtant rompu, il deſcend au dedans du ſcrotum ou dans les aines, produiſant ceſte eſpece de hargne que nous appellons *epiplocele*; quelquesfois aux femmes qui ſont chargées de graiſſe, il tombe entre l'vterus & le col de la veſcie, & par ce moyen la bouche de la matrice eſt tellement reſerrée qu'il eſt impoſſible que la ſemence puiſſe auoir ſon paſſage libre, ſi bien que la generation en eſt empeſchée, comme l'a remarqué

N v

Hippocrate au 46. Aphor. du 5. liure, *Toutes femmes graſſes de leur nature, & par trop qui ne conçoiuent point, c'eſt que la graiſſe ou l'epiploon reſerre & eſtrecit la bouche de la matrice, & ne pourront conceuoir auant qu'elles ſoient emmaigries*; Par fois il tombe dehors le ventre quand à l'occaſion d'vne playe en l'epigaſte le peritoine eſtant percé il ſort dehors, comme il arriue aux grandes playes, quand les inteſtins meſmes ſont offencez & bleſſez; quand il tombe au dedans il ne ſe corrompt point, bien qu'il ſoit deſchiré, eſtendu, & rompu, par ce qu'il eſt en ſon lieu naturel entretenu, fomenté, & conſerué par la chaleur naturelle, enquoy paroiſt la force & la vertu du lieu naturel pour l'entretien des parties, mais lors qu'il eſt deſcouuert à l'air & hors le peritoine, il ſe pourrit, & ſe corrompt incontinent, s'il n'eſt promptement remis en ſon lieu auant qu'il vienne à ſe noircir. Or il ſe pourrit promptement, à cauſe de ſa grande humidité qu'il reçoit d'vne grande quantité de graiſſe dont il eſt compoſé, & à l'inſtant ſa chaleur naturelle s'e-

ſteint en ayant fort peu pour la multitude de veines & de membranes dont il eſt infiltré & tiſſu; C'eſt pourquoy il eſt facilement alteré par l'air, plus ou moins, ſelon la quantité de l'air,& le temps qu'il ſera hors de ſon propre lieu; car nulle partie du dedans, qui de nature n'a point de tegument, eſtant priuée de ſa couuerture, ne peut ſouffrir l'air ſans l'intereſt de ſa ſubſtance, ainſi la chair priuée de ſa peau,les inteſtins de l'abdomen, l'os de ſa chair, & de ſon perioſte, le cerueau de ſes membranes, les poulmons & la pleure des muſcles intercoſtaux, eſtans priuez de ſes parties comme de leur couuercle, & expoſez à l'air qu'ils n'ont point accouſtumé ſe corrompent facilement. Il ne faut donc point trouuer eſtrange ſi l'omentum venant à ſortir hors du ventre ſe pourrit aiſément, veu qu'il eſt tres-humide, & n'a que bien peu de chaleur; le ſigne manifeſte & infaillible de ſa pourriture ſera la noirceur. Tout ce qui ſera ſorty dehors doit eſtre couppé auant que l'on le remette, ou auec les doigts, ou auec la ſonde en ſon

propre lieu, prenant garde que la pourriture n'ait point gaigné iuſques aux parties voiſines, en laquelle Section il n'y a rien a craindre fors l'hemoragie, à quoy l'on mettra ordre par le moyen de la ligature que l'on fera iuſques aux parties ſaines, laiſſant pendre le bout de fil iuſques à ce qu'il tombe de luy-meſme: Galien veut que l'epiploon ſoit deſtiné de nature pour ayder à la digeſtion, ce qu'il confirme par l'exemple d'vn gladiateur, qui ayant receu vn coup d'eſpée au petit ventre, l'on luy couppa la partie de l'omentum qui ſortoit dehors, ſi bien que depuis ce tẽps-là il eſtoit contraint de ſe couurir le ventre d'vne panne, ne pouuant digerer autrement, mais Veſale nie cela, diſant, qu'il n'y ſert de rien; Ce que ie confirmeray par l'exemple de pluſieurs à qui on en a couppé la plus grande & ſaine partie, ſans qu'ils en ayent receu aucune incommodité à l'aduenir. Cet Aphoriſme eſt vtile, non point ſeulement pour faire le prognoſtique des playes du ventre inferieur, lors que les inteſtins & l'omentum ſortent dehors;

mais pour admonester les Chirurgiens qu'en pareille occasion ils le remettent promptement, & sans delay, & où il y auroit apparence qu'il fust gasté & pourry, qu'ils le couppent, comme nous auons dict cy-dessus, & comme l'ont enseigné Celse liu. 7. cha. 21. & Galien 6. de la methode chap. 4.

GALIEN.

LA briefueté de cet Aphorisme pourra faire iuger à quelques-vns qu'il n'est point de la façon d'Hippocrate, car lors qu'il dit, si l'omentum sort hors de son lieu, cela se doit entendre lors qu'il est à nud hors du peritoine; C'est pourquoy il ne peut estre remis sain & entier : de mesme qu'vne autre partie, comme les intestins, ou quelques fibres des visceres, car il est bien difficile que telles

parties n'acquierent leur temperature apres estre reduites en leur lieu, si ce n'est que l'on les eust laissées vn long temps à l'air, mais l'omentum en mesme instant se pourrit, C'est pourquoy les Medecins ont de coustume de coupper ceste partie qui aura pris l'air. Voila l'opinion d'Hippocrate, que si quelqu'vn a veu le contraire, comme il se peut rencontrer que l'epiploon sorty ait esté reduit en son lieu sans qu'il en soit arriué aucun accident, il dira que cet Aphorisme icy n'est pas tousiours veritable, neantmoins il iugera que cela arriue le plus souuent, & que cela est commun à tous les Aphorismes, que bien que les choses ne viennent pas tousiours de mesme, il ne laisse pas d'en asseurer, par ce que fort rarement elles arriuent autrement.

ANNOTAT. SVR LE Comment. de Galien.

AV premier, Galien enseigne que cet Aphorisme semblera faux à quelques-vns qui ne l'entendent pas bien, car voila le sens de l'Aphorisme, si l'omentum sort hors de son lieu, il est bien difficile que l'on le puisse reduire sain & entier, de mesme que les autres parties qui auront esté exposées à l'air, car les intestins & les fibres des viscere, si par vn long espace de temps elles ne se sont fort refroidies, facilement retournent à leur temperament naturel.

Au second, Galien n'ose point reprendre ouuertement Hippocrate, quand il dit, si quelqu'vn a veu le contraire, & que l'omentum ait esté remis sain & entier en son lieu, sans pourriture, il pourra asseurer que l'opinion d'Hippocrate n'est pas tousiours veritable, neantmoins il faut croire, que cela arriue le plus souuent.

APHORISME XXXVIII. SECT. VII.

Destillationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations qui se font au ventre superieur suppurent dedans vingt iours.

COMMENTAIRE.



IPPOCRATE *in medico* dict, que ce mot de ventre, se prend generalement pour toute cauité insigne & manifeste, comme aussi Galien sur l'Aph.20. du 6. liu. Toutesfois nous auons accoustumé de le prendre pour cauité notable, où il y a contenu dedans vn viscere noble & excellent, & pour ce

qu'il y a au corps deux cauitez notables & manifeſtes, l'vne ſuperieure, l'autre inferieure, nous diſons qu'il y a deux ventres, l'vn ſuperieur qui eſt le thorax, l'autre inferieur qui eſt l'epigaſtre, par le 6. chap. du 4. de la methode, & ſur la 12. partie du 4. *de acutis*, car les anciens n'ont iamais appellé la teſte vn ventre, bien que Erotianus ait nommé les quatre cauitez du cerueau, ventres, C'eſt pourquoy en cet Aphoriſme par le ventre ſuperieur, nous deuons entendre, non point la teſte, mais le thorax, qui eſt tout cet eſpace, qui contient interieurement le cœur, les poulmons, le mediaſtin, & la pleure, exterieurement les coſtes, & les muſcles intercoſtaux, qui eſt borné & circumſcript par le diaphragme, les coſtes, & les clauicules : Par ce mot de *diſtillation* Hippocrate entend l'inflammation qui s'engendre dans la capacité du thorax, par la diſtillation ou deſcharge des humeurs, qui ſe faict par le moyen du cerueau, du col, des grands vaiſſeaux, ou des parties inferieures, ou de tout le corps, qui charie des hu-

meurs en ceste partie, ce qui se faict plustost en ceste façon, que nón pas par congestion, & amas de matiere en ce lieu. Il y a peu d'inflammations, & presque point, qui prennēt leur source petit à petit, de la partie affectée, & si d'auenture il s'en trouue, elles se terminent ou par coction, ou par resolution, mais rarement par suppuration; & bien que ce mot de distillation signifie toute sorte de fluxion d'humeurs, icy toutesfois il se prend pour le sang, d'où le vray phlegmon est engendré, & aussi l'on en peut dire autant des autres humeurs qui sont meslées auec le sang, par lequel le phlegmon œdematodes, eresipelatodes, & schirrodes est faict, d'autant que toutes les autres tumeurs qui se font des humeurs simples, & exemptes de sang, se terminent plustost par resolution & coction, que par suppuration. Il est certain que le sang seul se pourrit & tourne à suppuration, ayant deux qualitez, à sçauoir, la chaleur & l'humidité principes de pourriture. Le docte Mercurial veut tout au contraire que par ce mot de distilla-

tion l'on entende vne fluxion d'humeurs pituiteux, d'où Cornel. Celsus a dict, *apres les frequentes distillations la phtisie suruient,* voicy ces paroles ; *Les plus doctes interpretes ont estimé que la suppuration ne pouuoit prouenir que de la chaleur & inflammation, enquoy ils se sont tous trompez, car les autres humeurs pourrissent aussi bien que le sang ;* ce qu'Hippocrate a enseigné clairement liure 1. des maladies, en ces mots ; *Quand la pituite tombe en vn tas, & tout à coup dans le ventre superieur, elle se pourrit, & en l'Aph 20. de ceste Sect. de l'eresipelle, &c.* A cela nous respondons que les autres humeurs ne se pourrissent point, bien qu'elles se corrompēt, comme ont remarqué Gallien liu. 4. des lieux affectez cha. 8. Alexand. Trallianus lib. 7. chap. 2. Paulus Ægineta lib. 3. cap. 32. Auicenne fen. 10. tract. 4. chap. 4. si ce n'est qu'elles soient meslées auec le sang, ou bien qu'elles soient tombées en quelques parties ou elles soient tellement pressées, qu'elles ne puissent receuoir la transpiration, ce qui arriue fort souuent, veu qu'il n'y a aucune tumeur contre nature qui

soit faicte d'vne humeur simple, ny lœdeme, ny l'eresipelle, ny l'herpes, ny le schyrre, ny le chancre ; car quand Hippocrate a dict en l'Aph. 20. de ceste Sect. *de l'eresipelle, la suppuration*, cela ne se doit entendre que des eresipelles malings qui ne corrodent pas seulement la peau adjacente, mais mangent & penetrent la chair ; donc des inflammations qui se seront engendrées dans les parties thorciques, comme sont en la pleure la pleuresie, au poulmon, la peripneumonie, desquelles la matiere n'aura peu ne se cuire, ne se resoudre, soit par le crachement au commencement de la maladie, pour l'imbecillité & foiblesse des parties dediées pour vuider tels corps estranges, soit pour le passage restrecy à cause de l'inflammation, & par l'obstruction des matieres crasses gluantes & visqueuses, ou pour quelque tumeur contre nature, si bien que le vice en sera en la quantité, espaisseur, & viscosité des excremens, desquels la matiere n'aura point eu son issuë au progrez de la maladie par les selles, il est necessaire qu'elle se

tourne à suppuration. Ainsi l'experience nous enseigne que la pleuresie se termine quelquesfois par vn flux de ventre aqueux, nature se faisant elle mesme le passage, & bien plustost la fin s'ensuit quand la douleur est venuë iusques à l'hypocondre, d'où Hippocrate en la 32. Sect. du 2. des Coaques, à dict, qu'à ceux qui sont trauaillez d'vne douleur de costé auec la fiéure vn flux de ventre aqueux & bilieux leur suruenant apporte la guarison. Le mesme Hippocrate en dict autant du flux d'vrine, Mercurial dict auoir veu plusieurs pluresies qui se sont terminées par vn flux immoderé d'vrines noirastres, le chemin n'en est point trop esloigné, à sçauoir de la veine azigos ou intercostalle dans la caue, de la caue au foye, & du foye aux rheins. Areteus tesmoigne qu'vne crise s'est faicte de pareille maladie en vn flux de sang par le nez: Valeriola liu. 4. de ses obseruations, asseure qu'vne femme en a esté deliurée par la sueur sans auoir eu autre euacuation manifeste; Hippoc. aux Epid. & au liure des humeurs, escrit que quelques-

fois la pleuresie se guarit par les hemorrhoïdes; le mesme en l'Aph.38. de la Sect 2. tesmoigne le semblable d'vn abscès qui se seroit faict derriere les aureilles; Mais si telle inflammation & humeur ne prepare sa sortie par l'vn de ces moyens, il n'y a nulle doute que dans le 14. ou 20. iour elle ne se tourne à suppuration. Or des maladies simplement aiguës & non point tres-aiguës, ou bien des tres-aiguës & aiguës, la terminaison s'en faict au quatriesme iour, n'ayant point esgard au nombre des iours, ny en tout ce qui se sera passé en la maladie, mais plustost il faudra prendre garde en cet espace de temps, que la maladie se sera faict paroistre par des facheux & dangereux accidens, lequel temps ne peut durer plus de deux sepmaines, qui font enuiron quinze iours, quelquesfois la maladie ne se descouure point, ny le premier, ny le second, mesme auec peine le quatriesme iour, d'où vient que les maladies qui arriuent doucement, iusques au quatriesme iour, finissent le dix-septiesme, & celles qui ne sont point vehementes,

iusques au septiesme. Mais puis apres qu'ils viennent à se mouuoir violemment & auec vistesse & vehemence, l'on n'en donne iugement asseuré qu'au 20. C'est pourquoy selon la doctrine d'Hippoc. l'on peut assigner deux termes des maladies aiguës, l'vn interne, l'autre externe; le premier commence du iour de la maladie, l'autre du iour que les accidens se font paroistre, & que le mal augmente. Donc les inflammations de la poictrine qui n'auront point eu de crises dans le 14. iour, parce que la force du mal n'aura point cõmencé le premier iour de la premiere sepmaine, mais le premier iour de la seconde, elles ne se tourneront à suppuration qu'au 20. laquelle sera simple quand la matiere de la pleuresie ou de la peripneumonie se sera amassée dans la pleure ou dans le poulmon en forme d'aposteme, ou bien qu'icelle estant ouuerte aura respandu de la bouë dans le thorax, ainsi Hippocrate l'a remarqué en l'Aph. 8. de la Sect. 5. *Ceux qui sont pleuretiques & malades de costé, & ne sont point purgez en quatorze iours, leur*

mal se conuertit en suppuration. Or bien qu'Hippocrate donne le temps de la suppuration au 20. iour, il peut arriuer neantmoins, que plustost ou plus tard les inflammations suppurent, car lors qu'elles sont engendrées d'vne humeur tenuë & acre, qu'elles enuironnent vne partie mollasse & lasche, qu'elles rencontrent vn jeune sujet, vn temperament chaud, vn temps & vne region, auec vne constitution de l'air de mesme: il n'y a nulle doute qu'elles ne degenerent en suppuration, le 7. le 11. ou bien le 14. iour, mais au contraire, quãd elles sont faictes d'vne matiere froide en vn lieu froid, elles ne viennent à supporer qu'au 24. 27. & 60. iour. C'est pourquoy de telle chose, non plus que des autres abscés l'on n'en peut donner aucun jugement asseuré. Cet Aph. est vtile pour le prognostic, & encore plus necessaire pour la precaution, car lors que le Medecin ou Chirurgien, voit que la teste se descharge de quelque humeur sur la poictrine, il doit apporter tout le soing qu'il peut pour destourner telle fluxion, par purgations,

tions, saignées, & cauteres, & ainsi preseruer le malade de quelque vlcere qui se pourroit faire dans le poulmon, qui apporteroit apres plusieurs incommoditez, la mort.

GALIEN.

PAr le ventre superieur, il entend le thorax qui contient le poulmon, sur lequel la teste par la trachée artere charie quantité d'humeurs, ils suppurent d'ordinaire en vingt, & non point en 22. iours, comme beaucoup écriuent. Hippocrate faisant tousiours le vingtiesme iour critique, & non point le vingt-deux, comme il enseigne au liure des iours Decretoires.

ANNOTAT. SVR LE Comment de Galien.

AV premier, Galien enseigne ce qu'Hippocrate entend par le ventre superieur, à sçauoir le thorax qui contient le poulmon, sur lequel par la trachée artere la distillation se faict.

Au second, il enseigne que ceste distillation se tourne en bouë le 20. & non le 22. iour, comme quelques-vns veulent, car Hippocrate faict critique le 20. & non le 22. iour.

APHORISME L.
SECT. VI.

Quibuſcumque præciditur cerebrum, his neceſſe febrem, & bilis vomitum ſuperuenire.

Il faut que neceſſairement la fiéure & le vomiſſement de bile ſuruiennent à ceux qui ont le cerueau bleſſé.

COMMENTAIRE.

EN cet Aphoriſme le but d'Hippocrate eſt d'enſeigner quand le cerueau a eſté offenſé, ce qu'on doit attendre aux playes de la teſte, dont il appert que la ſentence eſt partie diagnoſtique, veu qu'il enſeigne par le vomiſſement de la bile à diſcerner les

playes de la substance du cerueau, en partie pronostic, parce qu'icelle substance blessée il faut necessairement attendre la fiéure & la mort, ou soudaine, ou dans peu de temps, auec le vomissement bilieux, *(ausquels le cerueau)* attendu que le cerueau consiste de plusieurs parties, à sçauoir, de vaisseaux, de membranes, & de substance, lors que ces parties-cy sont blecées, de necessité celles-là souffrent, mais non pas à l'opposite; d'où quand il nomme icy le cerueau, on doit sans doute entendre de sa substance, c'est pourquoy Celse n'a pas mal faict, qui discourant sur ceste matiere au liure 5. chap. 28. a dict, *Si le cerueau ou sa membrane ont receu une playe le sang sort par les narines, à quelques-uns aussi par les aureilles, & un vomissement de bile suit presque d'ordinaire*: la mesme sentence se trouue aussi, tant aux Coaques, qu'au premier liure des maladies, toutesfois differente en quelques choses, veu qu'il faict icy mention de fiéure, & de vomissement de bile seulement, & que là il a dit, que l'apoplexie du corps suruenoit aussi, & aux Coa-

ques que la fiéure ne s'ensuiuoit pas de necessité, mais le plus souuent *(il faut de necessité que la fiéure)* on peut à bon droict douter en ce passage, pourquoy aux Coaques il dit, que la fiéure suit le plus souuent, & icy, qu'il est necessaire qu'elle suiue, veu que le cerueau est vn corps froid, & si esloigné du cœur, qui est le siege de la fiéure: dauantage, & s'il est necessaire, d'où prouient telle necessité. Quand au premier poinct on y peut respondre en deux manieres, l'vne, ainsi que nous auons accoustumé de dire; sçauoir, que lors qu'il escriuoit les Coaques, il n'auoit pas encor l'experience des choses qu'il eut depuis escriuant les Aphorismes, qu'autrement on peut entendre, que la fiéure suruient apres la playe de la teste en deux façons, ou à cause qu'elle suruient tout à l'heure, ou vn peu apres: si on le prend en la premiere sorte, sans doute il n'est pas necessaire que la fiéure s'ensuiue, mais il arriue bien souuent, qu'aussi tost que le cerueau est blecé, la fiéure suit; & il a ainsi parlé aux Coaques: si on le prend en la seconde maniere, il est du tout ne-

cessaire que l'on la prenne comme en parle icy Hippocrate, car si la fiéure n'arriue sur l'heure, du moins ce sera le second, le trois, ou le quatriesme iour; quand au second poinct, Galien escrit que cela aduient par certaine necessité commune, d'autant qu'où quelque partie principale est blecée, l'inflammation suit qui attire la fiéure à sa suitte, la chaleur de la fiéure estant aussi tost communiquée au cœur, de sorte qu'ainsi que l'inflammation arriue plustost ou plus tard, ainsi est-il necessaire que la fiéure se fasse. Or sçauoir si la fiéure deuient incontinent putride, ou ephemere, i'estime que plusieurs ephemeres se peuuent continuer és corps qui ne sont point preparez à receuoir la putride, la fiéure peut aussi estre ephemere, & se changer soudainement en putride, comme és corps qui sont ja disposez à receuoir la putride: or cecy semble necessaire que quelque ephemere precede tousiours, comme Galien l'a signifié au liure de *Inæquali intemperie* chap. 5. (*& vomissement de bile*) Au second des maladies, il escrit aussi,

que le vomissement de sang suit les playes de la teste, notamment les grandes, esquelles le sang enuoyé par les veines dilacerées du cerueau dans le palaix, & de la precipité dans l'estomach, se rejette par le vomissement; au reste, ce qu'on vomit la bile le cerueau estant blessé, Galien en attribuë toute la cause à la communion des nerfs, qu'ont entr'eux l'orifice du ventricule, & le cerueau mesme, mais il y a d'autres raisons plus claires, quand à ce que la bile s'engendre dans le ventricule, Arist. le semble auoir asseuré au 4. des parties des animaux chap. 2. où il a escrit qu'elle s'engendroit en chaque partie du corps, toutesfois i'estime l'opinion d'Auerroes meilleure, lequel au 3. collect. chap. 3. prouue que la bile ne naturelle, ne non naturelle, ne se peut engendrer au ventricule, excepté la verdastre & erugineuse qui sont equiuoquement nommées biles, & se font par vn meslage de bile & d'humeurs cruës, comme aussi d'humeurs melancoliques corrompuës: Veu donc que la bile ne s'engendre point dans l'estomach,

il faut de necessité quand on la vomit, qu'elle y soit chassée d'ailleurs, & cela se peut en partie faire, tant du foye par les veines mesaraiques,& en partie aussi des propres intestins, principalement du duodenum, auquel semblable humeur est abondamment enuoyée pour l'expulsion des excrements: or est-elle par fois enuoyée à l'estomach par son attraction, quelquesfois aussi sans aucune attraction d'iceluy; maintenant donc la teste estant blecée, ie tien que le vomissement de bile se faict à cause de l'attraction, d'autãt que l'estomach estant debilité pour sa communication auec les susdits nerfs,reçoit facilement & attire des lieux voisins, comme desirant porter secours à pareille blesseure, d'ou vient que non seulement la bile, mais vn suc sereux aussi est tiré auec elle, principalement en ceux esquels il abonde: il y a plus, qu'vne crainte & horreur suruiennent à tous ceux qui sont griefuement blecez, & ausquels l'orifice du ventricule est aussi offencé, lequel Galien au liure des Demonst. & des opinions d'Hippocrate & Pla-

ton, a prouué estre la cause des indispositions de l'esprit: or la melancolie & la bile sont facilement attirées en iceluy, comme apprent l'experience iournaliere, qu'en ceux qui sont attristez, ou qui craignent, s'esmeuuent des vomissemens bilieux, mesme qu'Arist. 27. Sect. probl. 7. disoit, que la bile est vomie par ceux qui craignent, à cause que la chaleur naturelle resserrée & contraincte au dedans, fond la bile, & la chasse dehors; Pourquoy cela ne se faict pas de mesme de la pituite, il faut dire, qu'encor qu'elle demeure tousiours dedans l'estomach, toutesfois elle n'est pas facile à expulser, veu qu'elle adhere & tient fermement aux parois de l'estomach, & des intestins pour leur conseruation, aux Coaques, & au 1. des mal. & au 2. & 7. liure des Apho. il est adiousté (comme ie disois tantost) que ceux qui sont blecez au cerueau, demeurent apopletiques, c'est à dire, sans sentiment, sans mouuement, & qu'ils meurent, ce qui veritablemēt a accoustumé d'auenir aux grandes bleceures, mais non pas tousiours, veu

que l'on remarque iournellement que quelques-vns mesmes le cerueau blecé en reschappent : or pourquoy ils deuiennẽt apoplectiques, c'est, ou à cause que les ventricules du cerueau sont remplis du sang espanché par la playe, ou à cause qu'ils sont estrecis du coup, & communiquent tellement ensemble, que les esprits ne peuuent estre respandus par le corps, & ceste illustration des esprits ne se peut faire, de laquelle consistent les operations & la vie. Or que telles playes sont aussi mortelles de leur propre nature, Hippocrate l'a dit au liure des playes de la teste, & au 2. des prorrhet. Cet Aphorisme sert principalement à faire les prognostiques, que si il est iamais necessaire au Chirurgien, c'est sans doute en toutes les playes de la teste, & principalement du cerueau, lesquelles pour petites qu'elles soient, Hippocrate a dict, qu'il ne falloit iamais negliger, & sur tout a commandé d'en faire le prognostique douteux.

GALIEN.

LE cerueau estant offencé ou couppé la fiéure arriue, pour la mesme raison qui est commune à tous les visceres nobles qui souffrent inflammation, ausquels la fiéure suruient aussi, le vomissement bilieux se faict par la compassion du ventricule, pour la communication & sympathie qu'il a auec le cerueau, & principalement par le moyen de l'orifice superieur auquel se terminent vne quantité incroyable de nerfs : il arriue ordinairement qu'vne grande abõdance de bile afflüe au ventricule quand l'on reçoit quelques desplaisirs ou fascheries, & la quantité en est plus grande, si d'auanture il est desia indisposé, & de

mauuaiſe habitude, car les humeurs ſe portent fort aiſément ou il y en a deſia d'amaſſées, & encore plus facilement celles qui ſont d'vne ſubſtance tenuë comme eſt l'humeur bilieux, & auec iceluy toute la ſeroſité ſe meſle, ainſi qu'il arriue ordinairement aux vomiſſemens; & de faict, nous voyons fort rarement vn vomiſſement bilieux, auquel il n'y ait aucune humidité meſlée, ce qui arriue fort ſouuent à ceux qui ſont en parfaicte ſanté, & principalement aux bilieux, comme les rapports qu'ils ont à la bouche, & leurs vomiſſemens le demonſtrẽt, non point ſeulement à raiſon du cerueau blecé les hommes vomiſſent de la bile, mais auſſi cela ſuruient pour l'offence de la dure mere, laquelle eſtant fort voiſine du cerueau, elle luy communi-

que fort aisément ses propres passions: Or les sectateurs d'Erasistrate qui font icelle membrane principe des nerfs, veulent, que tels accidents arriuent pour sa bleceure, Ie dis que les sectateurs d'Erasistrate, & non point Erasistrate mesme, vsoient de tels discours, Par ce que estant venu sur l'aage, il a composé des liures de dissections, par lesquels il a monstré que le cerueau estoit le principe des nerfs : Or nous parlons plus amplement de toutes ces choses aux Commentaires *de Hippocratis Sectione.*

ANNOTAT. SVR LE Comment de Galien.

AV premier, Galien enseigne pourquoy la fiéure se faict, & dit qu'elle s'engendre par la mesme raison commune à tous les membres nobles qui endurent & souffrent inflammation, Ainsi à l'inflammation des

parties nobles la fiéure touſiours ſuruient.

Au ſecond, il monſtre que le vomiſſement bilieux vient pour la compaßion de l'orifice ſuperieur du ventricule,receuant du cerueau vne quantité innombrable de nerfs.

Au troiſieſme,il enſeigne, pourquoy le vomiſſement ſe faict, car il vient non ſeulement en l'orifice & bleceure du cerueau , mais außi aux triſteſſes & faſcheries , & plus le ventricule endure ; alors vne plus grande quantité de ſuperfluité bilieuſe y afflüe, car lors qu'il endure,les ſuperfluitez des parties voiſines s'y portent plus facilement, & principalement celles qui ſont faictes d'vne ſubſtance plus tenuë comme eſt la bile , & les ſeroſitez bilieuſes qui ſe meſlent auec elle; que ſi vous prenez garde de prez au vomiſſement, vous trouuerez qu'il n'eſt iamais faict d'vne bile ſimple,trop bien d'vne bile meſlée auec la pituite: & de faict,ceux qui ſont en ſanté, ayants eſté vn long-temps ſans manger, amaſſent de ſemblables humeurs dans l'eſtomach, ce qui arriue le plus ſouuent à ceux qui ſont bilieux de nature ; comme il paroiſt tant par les rapports qu'ils ont en la bouche , que par ledit vomiſſement bilieux,auquel ils ſont ſubiets.

Au quatriesme, Galien enseigne que le vomissement bilieux arriue non pas seulement en l'offence du cerueau, mais aussi pour la contusion des membranes, lesquelles luy communiquent aisément leurs passions.

Au cinquiesme, il monstre que les sectateurs d'Erasistrate n'ont point dict que le vomissement bilieux se faisoit pour l'offence de la dure mere, le cerueau endurant, mais à raison de la propre nature & condition de la membrane seulement, car ils veulent que les nerfs prennent leur origine d'icelle, & non point du cerueau, & à raison de ceste membrane & non point du cerueau ils veulent que l'orifice superieur du ventricule compatisse & endure, auquel deux gros nerfs se terminent, & que si l'on dit que le vomissement bilieux suruient pour l'offence du cerueau, ils veulent au contraire que ce soit à raison des membranes, car il est impossible, disent-ils, que le cerueau soit couppé & blecé, que la dure & pie mere enueloppés du cerueau ne soient premierement offencées.

Au sixiesme il monstre pourquoy les sectateurs d'Erasistrate, & non point Erasistrate ont tenu tels discours, d'autant, disent-ils, qu'estant venu sur l'aage, il a faict des

liures de la dissection, par lesquels il prouue, que le cerueau est le principe des nerfs, mais d'iceux Galien a faict mention au liure de dissect. Hippoc.

APHORISME LIX.
SECT. VII.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux ausquels le cerueau aura esté esbranlé pour quelque cause que ce soit, il est necessaire que tout soudain ils deuiennent muets.

COMMENTAIRE.



L ne faut pas douter que cet Aphorisme ne soit de l'inuention d'Hippocrate, & qui s'accorde à sa doctrine au 1. des maladies, & qu'il est repeté aux prenotions Coaques, car Hippocrate

apprend à cognoistre quand par cheute ou autre violēte occasion, le cerueau mesme, c'est à dire sa substance est grādement offencée, de sorte que la sentence appartient à ceste partie de Medecine qui se nomme simiotique (est esbranlé) au Grec il y a escrit (σεισθῇ) c'est à dire, est esbranlé; on appelle le cerueau s'esbranler, lors que demeurant en son siege quelque chose se froisse auec les os, car jaçoit que le cerueau semble principalement aux femmes, remplir tellement la capacité du crane qu'aucun espace ne reste vuide, toutesfois aux vieillards, & à ceux qui sont trop addonnez à l'amour, il a accoustumé de s'affaisser & arrester de sorte en la partie de deuant, que pour ce sujet quelque chose de vuide s'y faict, & de là vient qu'iceux deuiennent chauues: or l'accident duquel parle maintenant Hippocrate, n'aduient point aux enfants, autrement il aduiendroit au cerueau, veu les causes externes qui le leur esbranle d'ordinaire: mais il aduient aux vieillards (par quelque occasion) or Galien declarant quelle est

ceste occasion, pour laquelle tel accident arriue; il dit, que c'est vne cheute de haut, ou mesme par vn trop grand & importun mouuement, comme aussi par vne percussion vehemente, Hippocrate raconte au 5. & 7. des Epidem. que certaine femme frappée par vne autre de la paulme de la main, endura quelque chose de semblable, comme celuy qui frappé d'vn Macedonien, souffrit semblables accidents, semblable accident se faict aussi lors que la moüelle de l'espine fort esbranlée, principalement vers son origine, d'autant que l'illustration de la faculté animale n'est point transmise où il faut, mais est toute retenuë en elle-mesme. Hippocrate, comme ie disoy n'agueres, a le mesme aduis, au premier des maladies, mais beaucoup plus ample aux Coaques, où il est ainsi escrit, *Ceux ausquels le cerueau est esbranlé & trauaillé de coups, ou qui tombent d'autre sorte, incontinent ils deuiennent muets, & perdent la veuë, & l'oüye, & meurent la plus part, (Deuiennent muets de necessité)* soit que nous lisions ἀφόνους, ou ἄφονοι, cela n'impor-

te, comme dit Galien, mais bien de ſçauoir que ceux ſont appellez proprement ſans voix par Hippocrate, qui non ſeulement ne peuuent rien dire, mais auſſi qui ſont priuez de tout mouuement & ſentiment ſelon le chois. Il faut maintenant veoir comment Hippocrate, & icy, & aux Coaques, & au premier des maladies, dit que cela eſt neceſſaire, & pour quelle cauſe cela aduient & ſoudainement, i'ay dit autresfois, & le repete encore, qu'aucun autre eſprit qu'Hippocrate, n'auroit peu auec telle aſſeurance diſcourir des affaires de la Medecine, lequel à cauſe d'vne experience tres-aſſeurée, & pour des obſeruations certaines, & rechercées, ne ſe trompoit point, comme dit Celſe, mais en la matiere propoſée, la raiſon irrefutable y eſt auſſi, en ce que le cerueau à cauſe de ſa tendreur eſt aiſément offencé, pour à quoy obuier, nature a voulu qu'il fut premierement reueſtu de pluſieurs tuniques, & d'os, puis apres, & qu'il fut ſi eſtroictement enuironné, que lors qu'il ſe meut, (ce qu'il deuoit faire tres-rarement) il ne

peust estre esbranlé & offencé, de sorte que s'il aduient que quelquesfois esbranlé, il se froisse auec les os, sans doute vn grand dommage luy arriue, d'autant qu'il est comme meu par deux mouuements contre nature, d'ou aduient que quelques espaces du ventricule du cerueau comprimé, resserrent tellement en eux les esprits animaux, qu'ils ne portent aucune faculté animale au principe de la moüelle de l'espine; & par consequent ne dispercent aucune lumiere au corps, de laquelle priué, il demeure ensemble priué de mouuement & de sentiment, & souffre sur l'heure ainsi que ceste compression arriue subitement; car comme nous voyons l'illumination du Soleil se faire promptement, & cesser promptement, par mesme moyen si par l'illustration faicte des esprits animaux, celle du sentiment & du mouuement se faict à l'exemple de celle du Soleil, comme Galien le disoit au premier liure des causes des symptomes: à bon droict icelle cessant, soudainement telle illumination estant, ou presente, ou

absente, cesse aussi; & de là paroist manifestement que le cerueau est le vray domicile de la faculté motrice & conseruatrice, non pas le cœur; veu qu'iceluy estant arraché du corps, le mouuement & le sentiment demeurent encor quelque temps en l'animal : or pourquoy Hippocrate a mieux aymé dire icy sans voix, que sans sentiment & sans mouuement, veu qu'aux Coaques & au premier des maladies il a adjousté qu'ils deuenoient sans sentiment & mouuement, la raison a esté à mon aduis d'autant que la voix se perd premier qu'aucune autre action, & à cause que les muscles qui seruent à la poictrine & à la voix, demeurent sans faculté motrice, & que l'imaginatrice se perd par laquelle la voix est formée & reglée; donc à cause de briefueté il a obmis le reste; or ce que i'ay dit du cerueau il en faut autant dire de la moüelle de l'espine. L'Aphorisme sert premierement, comme i'ay dit, en quelle sorte le cerueau est fort offencé, sçauoir, quand par le coup l'animal perd incontinent la voix, ce qui n'est pas si facile à remar-

quet en l'homme qu'és bestes brutes, veu que lors que les bouchers veulent tuer les bœufs, & les veaux, ils leur frappent violemment la teste d'vn maillet, auquel premier coup ils tombent sans voix incontinent, il sert aussi pour le prognostic, attendu que les maladies vehementes du cerueau sont tousiours mortelles, mais il faict aussi quelque chose pour la practique de la Medecine, veu que de là on apprend quelle partie il faut secourir la premiere en vne subite perte de voix, sçauoir le cerueau, duquel elle tire son origine.

GALIEN.

NOvs trouuons en plusieurs exemplaires, mesme en cet Aphorisme, ce mot (*mutos* muets) en l'accusatif pluriel, & en quelques-vns (*mutum* muet) au singulier, ce qui se faict par la figure appellée solœcophane; Il n'importe,

pour le present, si nous recognoissons que la coustume d'Hippocrate, est que d'vn accident manifeste & apparent, le plus souuent, à sçauoir la priuation de la voix, il veut monstrer & denoter ceux qui n'ont aucun choix & election au mouuement, c'est à dire, à vn mot, qui n'ont aucun sentiment, mais ils sont de mesme que les apoplectiques, ayāt perdu toutes les facultez principales, ce qui arriue quelquesfois aussi pour autre subiect : maintenant Hippoc. faict mention de la concussion du cerueau, la faisant prouenir de toute l'habitude du corps : Or le cerueau se peut esbranler & agiter en ceste façon, comme si quelqu'vn venoit à cheoir de sa hauteur, & d'vn lieu eminent, telles cheutes de haut peuuent aussi apporter concussion aux vertebres de l'espine

de l'espine du dos, quand leur
rang & ordre a esté esbranlé de
telle façon, que la spinalle medul-
le contenuë en telle cauité s'en
ressente. Or en la concussion vehe-
mente du cerueau, il faut craindre
qu'il ne se fasse ruption de quel-
que nerf, ce qui arriue souuent
dans le cerueau, mesme, & prin-
cipalement aux lieux qui sont vui-
des, ce qui se veoid le plus sou-
uent aux vieillards, comme nous
auons monstré en nostre traicté
des Dissections; si bien que la ver-
tu animale s'amasse & se resserre
en soy-mesme, estant offencée par
vn mouuement violent. Or ce qui
s'est esmeu & leué, est en partie
violemment estendu, en partie di-
straict & tiré en diuers endroicts,
iusques à ce que la faculté anima-
le s'estant tirée & vnie estroicte-
ment, rend l'animal & muet, &

du tout immobile: que si il arriue que le cerueau, ou vne partie d'iceluy endure conuulsion, ceux à qui il arriue tel accident, ne reuiennent point, mais meurent promptement.

ANNOTAT. SVR LE Comment. de Galien.

Av premier, Galien enseigne que cette particule (mutos muets *) en quelques exemplaires se retreuue au plurier, & en quelques autres au singulier, & que s'il se treuue au singulier, que c'est par la figure qui s'appelle solœcophane, y ayant faulte en la Grammaire.*

Au second, il enseigne, qu'il n'importe, pourueu que l'on sçache que c'est la coustume d'Hippocrate, que par la perte de la voix qui est vn accident fort cogneu, il veut signifier ceux qui n'ont nul mouuement ny sentiment d'election, estants couchez & estendus de mesme que les apoplectiques, ayant priua-

tion du mouuement & sentiment, ce qui peut arriuer pour plusieurs causes, Mais Hippocrate faict icy seulement mention de ce qui arriue par la commotion & concußion du cerueau.

Au troisiesme il dit, que le cerueau peut estre esbranlé par quelque cheute de h ut, laquelle cheute peut außi apporter concußion aux vertebres de l'espine, quand l ur rang est esmeu & estonné, si bien que la spinalle medulle qui est contenuë dans leurs cauitez, vient à souffrir & endurer concußion, mais il faut craindre que par vne telle esmotion, quelque nerf ne se rompe, ce qui seroit tres-dangereux, & encore plus fascheux, si la mesme chose arriuoit au cerueau, comme il s'est veu quelquesfois, principalement aux vieillards, qui sont plus subiets que les autres à auoir quelques lieux vuides & caues dans la teste, comme nous auons monstré en nos dissect. Anatom.

Au quatriesme, il monstre que la faculté animale se retire en soy-mesme, & estant trauaillée par vn mouuement violent, elle se repose, mais des choses qui sont suruenuës, les vnes sont offencées suffisamment, les autres

sont distraictes & separées en diuers lieux, iusques à ce que la faculté animale s'estant amaßée & assemblée, l'animal est rendu muet par ce moyen.

APHORISME XLIX.
SECT. VI.

Quicumque morbi podagrici fiunt, hi ſedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Toutes les maladies qui ſe terminent en gouttes, finiſſent dans quarante iours apres l'inflammation appaiſée.

COMMENTAIRE.



CET Aphoriſme doit eſtre mis au nombre de ceux qui traictent des maladies de longue durée, à ſçauoir, de la goutte: Au reſte, il eſt tout prognoſtique, comme l'intention d'Hippocrate, eſt d'enſeigner ce qu'il eſt licite de prognoſti-

quer lors qu'és douleurs podagriques, les parties dolentes s'enflamment: (*toutes les maladies:*) Hippocrate faict entierement, au present Aphorisme, ce qu'il a accoustumé de faire, s'entend soubs l'appellation d'vne maladie d'embrasser toutes celles qui en dépendent, car icy soubs le nom de maladie podagrique, il entend toutes celles qui viennent aux articles, comme celles qui ne different entre elles qu'à raison du lieu: partant il a dict, νοσήματα ποδαγρικὰ c'est à dire, maladies podagriques, afin de comprendre soubs ceste voix pluriere, toutes semblables maladies: La mesme sentence se trouue au liure des crises d'Hippocrate, & dans Celse mesme, au liure 4. chap. 24. où parlant des douleurs podagriques & chiragriques, il vse de ceste mesme sentence, (*qui se terminent*) la diction signifie, ces douleurs articulaires, qui suruiennent à ceux qui ont desia de l'aage, non pas celles qui semblent nées auec la personne, & hereditaires, car celles-cy ne finissent pas, non dans quarante iours, mais ont accoustumé d'estre presque

incurables, comme aussi celles qui sont inueterées par vne longue habitude, (*apres l'inflammation,*) Galien en son Comment a discouru assez elegamment, de l'inflammation des articles, où elle se faict, & comment elle se faict; car pour le regard du lieu, il a creu qu'elle ne se faisoit, ne aux muscles, ne aux nerfs, mais aux ligaments & membranes, ce qu'il prouue par deux argumens; l'vn, & que la douleur s'apperçoit en icelles parties; & que l'on n'a iamais veu les podagres tomber en conuulsion, laquelle autrement a accoustumé d'auenir lors que les nerfs & muscles sont enflammez, quand au moyen de leur generation, Galien escrit aussi que la matiere excrementaire est premierement portée és lieux des iointures, apres és parties circonuoisines, iusques au cuir, lesquelles parties, depuis qu'elles sont pleines, les nerfs tendent necessairement, & les tendons, & ainsi la tumeur & douleur s'ensuiuent; or alors que les humeurs sont affluées, si elles sont subtiles, elles doiuent estre consommées en peu de temps, si au con-

traire elles sont espoisses ou visqueuses, ou visqueuses & espoisses ensemble, elles durent plus long-temps; *(dans quarante iours)* Celse au passage allegué, dit, que la douleur & inflammation cesse dans quarante iours, s'il n'y a de la faute du malade, Galien a dit aussi, que cela se faisoit, si le Medecin faict son deuoir, & que le malade obeïsse. Or cecy est digne de recherce, pourquoy dans quarante iours, principalement les douleurs des podagres ou goutteux s'appaisent; à quoy il faut premierement dire, qu'Hippocrate n'a pas voulu, que telle indisposition s'appaisast dans le quarantiesme iour precisement, qui est le terme des maladies aiguës, selon leur decision : or la cause de cecy est, à cause que si on a esgard à l'inflammation, c'est sans doute vne maladie aiguë, mais si on considere le lieu, comme assez ignoble, ce deust estre vne maladie de celles que l'on appelle de longue durée, de sorte que ces deux accidents concurrens en vn, il se faict vne espece de maladie aiguë, par decidence ou cheute des humeurs, qu'Hippocrate a

dit autresfois se terminer dans le quarantiesme iour, *(elles cessent)* ce qu'Hippocrate semble dire est, que si les douleurs s'adoucissent aux podagres, elles cessent le quarantiesme iour: au reste on peut douter si la diction (dans quarante iours) se doit referer à l'inflammation, comme semblent auoir estimé Galien & Celse, ou plustost à la diction subsequente *(elles cessent)* comme d'autres l'ont creu, & me plaist dauantage qu'elle soit rapportée aux quarante iours à cause qu'on experimente souuent, que les maladies ne guerissent iamais parfaictement, comme il aduient aussi quelquesfois, qu'elles soiẽt parfaictement gueries: donc si dans l'espace de quarante iours la tumeur & inflammation cessent, il y a esperance que le malade sera parfaictement guery; si elles ne cessent point, ou vne parfaicte guerison ne s'ensuit, ou ce sera auec vne tres-grande longueur de tẽps: or y a-t'il plusieurs moyens par lesquels l'inflammation a accoustumé de s'appaiser, ou par la discussion de l'humeur flué, lors s'entend qu'il est ou se-

P v

reux,ou bilieux,ce qui se faict de peu de durée, ou par emission & renuoy de matiere hors de la profondité de la jointure aux parties externes, car lors s'appaise la douleur, principalement quand l'on trouue les parties superficielles esleuées & enflées, ce qui aduient quand les douleurs sont engendrées de sang pituiteux, ou quand la matiere propre vient à suppuration, laquelle chose, comme elle aduient rarement, ainsi la solution en est ordinairement tres cruelle & difficile, où lors que les parties plus subtiles, plus chaudes, & qui causent plus de douleur estants discutées, les terrestres demeurent, lesquelles endurcies, & comme congelées, rendent le mal presque incurable, mais auant que de finir, il faut vn peu mieux examiner, si ce que Galien a dit est véritable, sçauoir que l'inflammation se faict principalement aux ligaments & membranes qui adherent aux os & à leurs cauitez inserées, mais non pas aux nerfs & tendons, car ce qui faict la difficulté est, d'autant que les ligaments & les os n'ont point de

sentiment, ne par consequent de douleur: d'où s'ensuit que les seules membranes estenduës & remplies, causent la douleur; cecy d'ailleurs semble difficile à comprendre par quel moyen les nerfs ne se remplissent point, & par consequent causent conuulsion, outreplus vne fluxion se faict par les veines, quoy qu'ait dit Fernel. Or les veines se portent non pas és cauitez des jointures, mais dans les ligaments mesmes, tendons, & muscles, pour leur nourriture. A toutes lesquelles choses on doit respondre ce que dit Galien, à sçauoir, que la matiere auec le sang portée par les veines, se vomit aux jointures, dans leurs cauitez, & que la matiere adherant là aux membranes, les estend ensemble, les nerfs & tendons circonuoisins, & qu'ainsi elle faict la douleur, tant qu'icelle matiere soit, ou dissipée de nature, ou soit chassée des plus profondes parties aux externes, ou se resolue par quelque autre maniere. Or ne s'ensuit point de conuulsion, d'autant que les nerfs ou muscles ne s'emplissent pas de tous costez, en sorte qu'ils soient

contraincts de s'accourcir, & jaçoit qu'ils s'accourcissent quelque peu, toutesfois à cause de la distance, cela ne se communique point à l'origine des nerfs parauant que la matiere efficiente du mal soit dissipée ; l'Aphorisme sert pour le prognostic aux douleurs articulaires, selon lequel prognostic, le Medecin peut aussi entendre quel but il se doit proposer en la guerison, sçauoir, de discuter les humeurs desia influées, & d'empescher la nouuelle fluxion.

GALIEN.

L'Inflammation de ceux qui sont trauaillez de la goutte se fait par la fluxion qui tombe dans les articles ; Or cette fluxion est premierement receuë par les parties de l'articulation, en apres elle s'espand par tous les lieux circonuoisins, iusques au cuir ; Et pour

autant que nous disons que les articulatiõs se remplissent, il est aussi necessaire de dire que leurs ligaments s'estendent : Mais il ne faut pas inferer de là que les chordes & tendons souffrent inflammations, biens qu'ils endurent de grandes douleurs, à cause qu'ils sont estendus aussi bien que le sarticles; c'est pourquoy nous ne voyons pas vn goutteux endurer la conuulsion, comme il arriue ordinairement aux inflammations des nerfs. L'on tire pour leur guarison la mesme indication que l'on faict à ceux qui sont trauaillez & tourmentez d'inflammation, car il faut discuter & resoudre toute la fluxion qui sera faicte aux pieds, que si elle prouient d'vne substance tenuë, cela se fera en peu de temps; si au-contraire d'vne matiere crasse & visqueuse, elle sera plus longue à

se resoudre, & encores beaucoup plus opiniastre aux remedes si elle est engendrée de toutes les deux. Quant à la guarison de l'inflammation, elle ne peut durer plus de quarante iours a se faire, pourueu que le Medecin ne se trompe point en son art, & que le malade aussi soit obeïssant aux remedes. La guarison de l'inflammation des parties charnuës se mesure de mesme qu'aux maladies aiguës; asçauoir, en quatorze iours, & parce que la chair est d'vne substance molasse & moins dure, que celle des ligaments; voyla pourquoy les tendons, les nerfs, & les ligamẽts sont plus tardifs à s'enflammer, & plus tardifs aussi à receuoir guarison, Et comme ils sont long-temps à receuoir de l'humidité, pour estre faicts & tissus d'vne substance dure & compacte, aussi sont ils

long-temps apres auoir receu ladite humeur à la laisser, & auec peine retournent-ils à leur naturel. C'est pourquoy Hyppocrate a mis le terme à la fin des inflammations, non point au quatorziesme, mais au quarantiesme iour: Car les humeurs, tant celles qui sont aux articulations, que celles qui sont tombées sur les ligamẽts, il est necessaire qu'elles s'euacuent par euaporation, il a faict mention du quarantiesme iour dans le Prognostique, il en a faict de plus longs discours dans les Coaques.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire.

Av premier, Galien enseigne comment l'inflammation suruient à ceux qui sont trauaillez de la goutte; asçauoir, par le moyen de la matiere qui tombe dans les arti-

cles, comme au pied, où cette matiere est premierement receuë par les articulations, puis par tous les lieux circonuoisins, iusques au cuir: Mais pour autant que les articulations se remplissent, les ligaments aussi s'estendent, sans toutesfois souffrir inflammation, mais bien de la douleur, à cause qu'ils sont estendus auec les articles par l'humeur qui y tombe, ce qui se prouue fort facilement, parce qu'il ne s'est iamais veu goutteux endurer conuulsion, comme il arriue le plus souuent aux inflammations des nerfs.

Au second, il monstre que l'intention de la guarison est commune auec celle de ceux qui souffrent inflammation, premierement il faut resoudre ce qui est flué dessus les pieds, si la fluxion est faicte d'une matiere tenuë, elle sera bien tost discutée: que si au contraire elle se rencontre d'vne matiere espaisse, ou crasse & visqueuse, elle sera fort long-temps à se resoudre, encore beaucoup plus si les deux se retrouuent ensemblement: toutesfois la guarison de l'inflãmation ne passera point quarante iours, pourueu que le Medecin ne s'abuse point, & que le malade soit obeyssant.

Au troisiesme, il enseigne que la guerison de l'inflammation des parties charneuses a le

mesme terme que celuy des maladies aigües: asçauoir, quatorze iours, car la substance de la chair est molle, & moins dure que celle des ligaments; c'est pourquoy les nerfs & tendons sont beaucoup plus tard à s'enflammer, & plus tard aussi à guarir: & pour mesme raison auec plus de peine ils reçoiuent les superfluitez qui tombent dans les articles, & auec plus de peine aussi ils les chassent.

Au quatriesme, Galien donne la raison pourquoy Hippocrate a escrit que la terminaison de l'inflammation des goutteux se faisoit dans le quarantiesme iour, & non point dans le quatorziesme: parce qu'il faut que les humeurs qui sont tombées dans les articles, & sur les ligaments, s'euacuent par euaporation.

Au cinquiesme, Galien dit qu'Hippocrate a faict mention du quarantiesme iour dans le Prognostique, & au Liure De Decretoriis diebus.

APHORISME LV.
SECT. VI.

Dolores podagrici, vere, & Autumno magna ex parte mouentur.

Les douleurs des gouttes, s'esmeuuent la plufpart au Printemps, & en Automne.

COMMENTAIRE.



EN cet Aphorifme, le but d'Hyppocrate eft de vouloir à l'exemple des maladies articulaires, enfeigner en quel temps principalement les douleurs de longue durée s'engendrent, ou du moins def-ja formées s'empirent, ou en fin fe renouuellent; de forte que cefte fentence appartient à

la patrie theoricque, & principalement diagnosticque ; elle appartient aussi à la preseruatiue, d'autant qu'Hippocrate laisse cet aduis en intention d'aduertir les malades, qu'à cause que n'estants point affligez de la goutte en Esté & en Hiuer, ils n'en prennẽt plus d'asseurance & de licence pour commettre des fautes en leur regime de viure : Et afin qu'en ces saisons là le Medecin soit aussi plus diligent à vser de precaution cõtre la goutte (*Podagriques*,) Galien remarque qu'Hippocrate soubs le nom de Podagricque, a embrassé toutes les maladies des iointures ; d'autant qu'au troisiesme Liure, comme il denombroit les maladies du Printemps, il a mis de leur nombre les afflictions articulaires, aussi soubs lesquelles il a compris les goutteux ; & Celse au deuxiesme Liure Chapitre premier, disoit, Que les maladies qui maintenant pressent, & tantost se reposent aux iointures, & aux nerfs, reuiennent & commencent au Printemps principalement, (*& en Automne.*) Celse aussi au Liure 4. Chap. 24. monstrant quasi au doigt c'est A-

phorisme, a dict, Que ceux ausquels la goutte est recidiue, ce qui a accoustumé d'arriuer au Printemps, ou en Automne, doiuent auoir vn soing particulier de leur santé; ce qui auroit possible esté cause qu'Hippocrate nombrant les maladies qui viennent en Automne a specifié, non pas toutes le maladies articulaires, mais les seules sciaticques (*s'esmeuuent*,) pourquoy Hippocrate a vsé du mot s'esmouuoir, non pas s'engendrer; la raison a esté à cause que les goutteux de nature endurent tousiours quelque mal, d'autant que la source des gouttes inueterées ne tarit iamais du tout, d'où la goutte ne s'engendre pas en eux, mais s'aigrit, & est comme renouuellée en l'Automne, & au Printemps, ce qu'aussi signifie le mot (*esmouuoir*,) ce qu'a tres bien monstré Celse aux passages citez par ces termes, dont il vse; sçauoir, presser, cesser, retourner, ce qu'Hippocrate dict pour la pluspart, & que Celse raporte à ce mot, presque, ne se dit pas en vain, veu qu'au mesme troisiesme Liure, il est escrit toutes maladies aduiennent en tout

temps, mais les vnes plus en l'vn, les autres plus en l'autre, car il faut croire de la goutte laquelle bien qu'en autres saisons elle s'engendre, & presse, & retourne: toutefois qu'on remarque que cela aduient au Printemps principalement, & en Automne. Il faut maintenant voir comment la goutte s'engendre, & pourquoy elle s'engendre, reprenne, & presse, au Printemps, & en Automne principalement, (*Podagricques*) comme nous l'auons remarqué apres Galien, est vne diction que les Grammairiens appellent au plurier & neutre, telle qu'Hippocrate a accoustumé d'vser, quand il veut comprendre tout le genre d'vne maladie, lors donc qu'Hippocrate dit Podagricques, il comprent aussi bien les gouttes qui suruiennent comme par quelque heredité, que celles qui s'engendrent volontairement, & par quelque autre moyen, & lesquelles engendrées ont accoustumé maintenant de se reposer, tantost de presser; or les causes de telle podagre ou goutte qui n'est autre chose qu'vne indispositiõ des pieds, (& com-

me certaine surprise plusieurs sont externes, comme iadis on a remarqué d'Athenes, d'ont le Poëte Lucrece, parlant au quatriesme Liure, a dit, *Arthritide tentantur gressus, oculique in Achaicis*, Le dormir excessif fait principalement en lieux trop humides le trop de repos, & le trop de labeur, les yurongneries ou desbauches frequentes, & l'vsage de Venus immoderé, ce que voulant signifier Lucian, il a feint que la goutte estoit fille de Venus & de Bacchus, entre les causes internes, mais mediates; c'est vne naturelle intemperie des pieds & iointures, & vne imbecilité qui s'acquiert le plus souuent par la semence des parents; de sorte que pour ce subiet Hippocrate au deuxiesme des Prorrhet. & Plut. au Liure de la tardiue vengeance des Dieux, ont mis la goutte du nombre des maladies hereditaires, & non pas sans raison, d'autant que veu que les articles & les parties qui les constituent se font de semence; si elle est maladiue & vitiée, il faut aussi necessairement que les parties engendrées de là ne soient pas saines &

entieres; Bref les causes immediates & contenantes d'icelle goutte, sont les humeurs meslées auec le sang, & separées du sang; asçauoir, la bile & la pituite, lesquelles selon qu'elles abordent plus ou moins, ainsi naissent diuerses & differentes especes de gouttes; sçauoir, les vnes plus chaudes, les autres plus tiedes, celles-cy auec plus grandes, celles-là auec moindres douleurs; or cecy toutesfois semble estably d'Hippocrate, comme maxime veritable au Liure des Indispositions internes, que la cause de la goutte est la bile meslée à vne humeur crasse & froide, sans laquelle ainsi que sans chariot l'humeur pesant & paresseux ne peut pas estre transporté en parties esloignées. Finalement pourquoy elles se font ou retournent au Printemps & en Automne principalement, Galien en a expliqué la cause briefuement, mais assez bien, lequel supposant ce qui est estably par luy mesme au Liure des Facultez naturelles; asçauoir, qu'entre les autres puissances de nature qui gouuernent nostre corps, il y en a vne qui ex-

pulse ce qui en est estrange & ennemy, soit qu'il offense le corps en qualité, ou en quantité, dit que plusieurs humeurs s'amassent & acumulent en hyuer, par ce qu'alors les hommes mangent dauantage, lesquels tant par l'abondance, que par vne qualité ennemie, bleceante la faculté, la contraignent de chasser telles humeurs des parties plus esloignées & imbecilles du corps, comme sont les iointures, & principalement les pieds, esquels les tendons affermis, qui font vne tension aux veines & arteres ameinent & la douleur, & certaine chaleur immoderée, laquelle esparse & augmentée dans le tout, & specialement au cœur allume des fieures, tantost plus grandes, tantost moindres, lesquelles encor que le plus souuent elles semblent Symptomaticques, elles deuiennent neantmoins par fois putrides, selon la diuerse preparation du corps, & tels accidents aduiennent principalement au Printemps, lors que le Soleil s'approchant de nous, les corps se laschent, & que les humeurs de l'hyuer procedent ainsi que cõgelez se fondent,

dent,

dent, & eſpanchent : au ſurplus ce que dict Galien à la fin du Commentaire, qu'en Automne ſuruiennent ſeulement les gouttes : il s'emble certes auoir entendu qu'alors ſeulement les humeurs pechent en corruptiō, non pas en abondance, à cauſe de l'vſage des fruicts de l'Eſté precedent, pendant lequel la chaleur naturelle hebetée de l'exterieure, n'a pas peu faire la digeſtion comme il appartiendroit, d'où pluſieurs excrements vicieux s'amaſſent : toutesfois les humeurs ſemblent auſſi en ce temps là pecher en quantité, parce que l'abondance de toutes les humeurs, & principalement des vicieuſes ſe faict alors, & & diſoit Theophraſte au Liure des cauſes des plantes, que pour ce ſubiet en Automne ſuruiennent les dyſenteries, & autres flus de ventre, d'autant qu'alors la plus grāde quantité d'humeurs abonde en nos corps, à cauſe de l'humidité du Ciel, à laquelle auſſi s'adiouſte ceſte bile copieuſe, qui s'engendre pendant l'Eſté, & laquelle comblée, s'eſpanche apres en l'Automne, que ſi elle eſt portée au ventre elle cauſe les dyſenteries,

si aux ioinctures elle ameine les maladies articulaires, & notammét les gouttes. Mais deux doutes se leuent, l'vn est pourquoy en Esté les gouttes ne s'engendrent point de la bile, veu qu'alors l'air ne l'empesche point, & qu'il y a grande generation de bile : l'autre doute est à cause qu'Hippocrate au Liure de la nature des hommes, escrit que les maladies qui naissent au Printemps meuuent en Automne : pour le premier il faut respondre que les gouttes ne se font point en Esté, d'autant que iaçoit que la bile s'engẽdre alors: toutefois la pituite ne domine pas, laquelle ou auec le sang ou auec la bile est propre à engendrer les gouttes : mesme que la bile qui se fait en Esté a de coustume de s'esuacuer partie par le ventre, & de causer les dysenteries, & partie par insensible transpiration est dissipée, de sorte qu'elle ne peut estre enuoyée aux ioinctures: Quand au second, il faut dire que ce n'est pas chose incompatible, que des gouttes de diuers genres aduiennent en diuers temps, car la goutte qui s'engendre est pour la plusspart de pituite & de

ſang, leſquels ainſi que i'ay dict, comme congelez pendant l'Hyuer, ſe diſſoluent au Printemps, & diſſouts ſont par vne faculté robuſte pouſſez aux ioinctures : au contraire en Automne les gouttes s'engendrét de la bile, laquelle amaſſée en Eſté & nullement diſſoute, mais pluſtoſt reſſerrée par vn air refroidiſſant, & excitant la faculté expultrice, eſt enuoyée aux pieds deſia autrement laſſez, & là forme la maladie. L'Aphoriſme ſert tant pour preuoir la goutte future, qu'auſſi pour cognoiſtre le temps que l'on doit venir à la gueriſon qui conſiſte principalement en l'euacuation du ſang, comme en la coction & euacuation du ſuc, tant cru que bilieux : finalement en l'affermiſſement des pieds, touts leſquels remedes ſemblét apporter vn obſtiné regime de viure, de ſorte que Porphyre en la vie de Plotin, a dict à bon droit, que certain Romain fut liberé par la ſeule diete de ceſte maladie treſcruelle : quand au moyen du regime, il n'y a point de doute que la facilité & lubricité du ventre n'en face vne bonne partie, de maniere que pour ce ſubiect

Hippocrate a dict au 2. des Prorrhet, que les gouttes de ceux sont incurrables qui ont le ventre dur, & possible qu'à mesme raison Athenée escrit, que quād il y a abondance de figues, les gouttes manquent, à cause qu'en mãgeant beaucoup elles prouoquent le ventre, & ainsi les humeurs efficientes de la goutte sont diuerties des ioinctures.

GALIEN.

LEs douleurs de la goutte de mesme que toutes les autres des articles s'augmantent tousjours au Printemps, & de fait luy mesme vn peu plus haut au desnombrement des maladies du Printemps, il a faict mention des douleurs des articles, dans lesquelles celles des gouttes sont contenuës, elles se resueillent aussi parfois en Automne, à ceux qui

par le moyen des fruicts auront amassé durant l'Esté vne quantité de pituite dans l'estomach. Nous auons monstré dans nos Commentaires des puissances naturelles, qu'à chaque partie ceste puissance se retrouue aussi bien que les autres, par laquelle les matieres nuisibles & contraires sont chassées & expulsées: or d'icelles il s'en retrouue qui nuisent par leur quãtité, les autres par leur maligne qualité, & toutes deux les humeurs estants fonduës & liquifiées, & chassées d'vne partie forte à vne debile, excitent de grandes douleurs à ceux qui auront durant l'Hyuer delinqué & failly en leur regime de viure : mais selon le dernier elles s'excitent & & s'esmeuuent seulement en Automne.

ANNOTATION SVR LE COMMENTAIRE DE Galien.

AV premier, Galien enseigne que les douleurs des gouttes & toutes les autres des articles s'augmentent au Printemps: C'est pourquoy en l'Aphor. 20. du 3 Liure, faisant mention des maladies du Printemps, il y adiouste les douleurs articulaires, soubs lesquelles les douleurs des gouttes sont aussi comprises.

Au second, il monstre que les douleurs des gouttes s'excitent quelquesfois en Autonne, mais que cela se fait principalement en ceux qui par le moyen de l'vsage immoderé des fruicts, auront amassé une quantité de phlegme dans leur estomach: Et par tels discours Galien veut inferer que rarement la goutte se faict en Automne, mais il me semble que cela n'est pas vne reigle infaillible & assurée, car nous en voyons plusieurs qui en sont trauaillez, les vns au Printemps, les autres

en Automne, aucuns & au Printemps & en automne, les autres quatre fois l'année, si bien qu'en exerçant la Medecine, cela se trouuera tousiours fort incertain.

Au troisiesme, il enseigne qu'au Commentaire des puissances naturelles, il a escrit que nous auõs quatre puissances en nostre corps, & entre autres que la vertu expultrice estoit celle qui chassoit & expulsoit les humeurs nuisibles & malignes.

Au quatriesme, il monstre qu'il y a des matieres qui nuisent les vnes par leur quantité, les autres par leur qualité maligne, si bien que ceux qui durant l'Hiuer par leur mauuais regime de viure, amassent quantité de mauuaises humeurs, icelles estant fonduës & liquefiées, & chassées d'vne partie forte & robuste à vne foible & debile, iceux durant le Printemps tombent dans de grandes douleurs & passions: or cela n'arriue point en automne, ny par la quantité, ny par la qualité ioinctes ensemblément, mais bien par le moyen du dernier: asçauoir, la qualité, neantmoins par la quantité ils s'engendrent aussi des maladies longues en automne, mesmes aussi les goiitres, que par ce que l'Esté

ayant precedé qui desseiche les humeurs, l'imbecillité de la vertu concoctrice, a aussi precedé auec la saison des fruicts, desquels vn chacun se remplist intemperement.

APHORISME XLVI.
SECT. II.

Duobus doloribus simul, nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Lors que deux douleurs ensemble n'affligent pas vn mesme lieu, la plus vehemente obscurcit la moindre.

COMMENTAIRE.

CETTE sentence qui est vn pur precepte naturel, comme dict Galien au 6. des Epid. Sect. 5. Comm. 33. ne semble pas autrement vtile & digne du genre d'Hippocrate, veu qu'il donne cognoissance d'vne chose assez claire de soy, & presque naturellement cõprise de tout le monde : toutesfois veu qu'elle n'est pas entierement sans quelque proufit (com-

me ie le monstreray cy apres :) Hippocrate nous l'a voulu laisser par escrit, &c. comme aussi elle est simple nous l'expliquerons de mesme simplement : Car quand à ce qui de deux douleurs en mesme temps qui n'occupét pas mesme lieu, la plus grande obscurcit tousiours la moindre : il n'y a personne qui l'ignore, & ne l'experimente par le propre ressentiment, partant il est besoing de cōsiderer seulement deux choses, apres lesquelles seules aussi Galien s'est amusé: l'vne, sçauoir si enuiron la mesme partie peuuét suruenir deux diuerses douleurs, de sorte que le malade puisse discerner l'vne de l'autre, car Hippocrate le semble aduoüer, lors qu'il dit, *Les douleurs qui suruiennent ensemble, non pas en mesme lieu*, comme si elles se faisoient en mesme lieu & differentes: l'autre consideration est d'où prouiét la vraye cause pour laquelle deux diuerses douleurs par fois se recognoissent faictes ensemble, or quelquesfois la plus grande obscurcit tellement la moindre, que l'on n'en peut remarquer qu'vne seule : Faut adiouster à cecy pourquoy Hippocrate a laissé ce-

ste sentence à la posterité. Au regard du premier, Galien au Comment escrit & bien à propos, que lors qu'Hippocrate dict le mesme lieu on ne le doit pas entendre comme de petite estenduë, ne selon la largeur, comme s'il disoit vne partie entiere, ainsi que le bras, la main, la cuisse, car en vn petit lieu selon le sentiment deux douleurs ne peuuent seruenir ensemble, iaçoit qu'elles le puissent selon la raison, & en vn lieu pris selon la largeur, bien que deux douleurs suruiennent, l'vne pour tãt n'obscurcit pas l'autre: mais plustost elles s'entre accroissent mutuellement, d'où l'intention d'Hippocrate, selon Galien, est de dire qu'où la douleur n'ocupe ny selõ l'espace, ny la mesme partie, mais diuerses parties, cõme l'vne le bras, l'autre le iarret, qu'alors veritablement la plus grande douleur obscurcit la moindre: mais selon telle interpretation de Galien, l'occasion de douter ne mãque point, par ce qu'où deux douleurs suruiennent aussi en mesme partie: sçauoir, l'vne au plus bas, l'autre au plus haut de la cuisse, ceste cy est obscurcie de l'autre: D'auantage il

n'est point hors de propos que deux douleurs ne puisset subsister ensemble en mesme partie, bien que petite, l'vne engendrée de l'abondãce des humeurs, qui en estendant les parties faict pulsation, & l'autre prouenante de l'intemperie: comme pour exemple, si quelqu'vn couppe quelque partie auec vn fer rouge, (ainsi que font quelquesfois les Chirurgiens,) sans doute, veu que diuers obiects agissent, par cõsequent ils font diuers sentiments, & par ainsi diuerses douleurs. Au demeurant, veu que la resolution de Galien est de donner aussi lieu à cet Aphorisme entre les maladies de l'ame, ainsi qu'en vne seule ame il y a diuerses fascheries & diuerses maladies, pareillement en vne seule & petite partie du corps peuuent suruenir deux douleurs: pour resolution de laquelle controuerse, il faut premierement remarquer qu'Hippocrate a vsé de la diction ἀμαυροῖ, qui ne signifie pas comme quelques vns croyent alleger, mais obscurcir, veu que la douleur se dict proprement ostée, lors que la maladie & sa cause cessent ensemble, ce qui n'auient pas d'vne au-

tre douleur : or la dict-on obſcurcie lors que la maladie & ſa cauſe durent encore, mais on ne les diſcerne pas, comme quand la douleur s'apaiſe auec medicaments ſtupefactifs, on ne la dict pas proprement oſtée ou allegée, mais bien qui ne ſe deſcerne pas, d'autant que la maladie & ſa cauſe demeurent, mais le ſentiment eſt oſté. On peut auſſi entendre ce mot obſcurcir, eſtre mis pour eſtre diminuée, ainſi l'amouroſe des yeux s'appelle diminution & hebetation de veuë; c'eſt pourquoy il faut icy faire pluſieurs concluſions, l'vne eſt qu'en deux douleurs ſuruenuës en meſme lieu, bien que petit, & en meſme partie, ou qu'elles ſont eſgalles, & que de leur cõfuſion ſe faict comme certaine douleur mixte, ou que l'vne eſt plus grande que l'autre, & qu'alors la moindre s'obſcurcit, laquelle (bien que preſente,) toutesfois ne ſe peut remarquer du ſentiment diſtrait ailleurs, car comme quand quelqu'vn ſurpris & eſtourdy d'vn grand bruit ne voit pas ce qui eſt deuant ſes yeux, à cauſe du diuertiſſement d'eſprit, par meſme moyen le ſentiment conduit à perceuoir

la plus grande douleur, ne s'apperçoit pas de la moindre, & c'eſt la vraye cauſe que Galien propoſe en ſon Comment: ſçauoir, que la moindre douleur s'obſcurciſſe par la plus grande.

L'autre concluſion eſt que pluſieurs douleurs peuuent ſuruenir en meſme lieu, voire tres-petit, mais tellement confuſes, qu'elles ſe peuuent pluſtoſt diſcerner par la ſeule raiſon, que par le ſentiment: comme diſoit Galien au Liure des cauſes des maladies, ch. 6. qu'en meſme partie ſe peuuēt remarquer enſemble le froid & la chaleur confuſe, ainſi qu'en la fiéure, dict Lypiria.

La troiſieſme concluſion eſt, qu'en meſme partie peuuent ſuruenir pluſieurs douleurs inegales, qui ſe ſentent toutes deux, mais de maniere que la plus petite, ou s'obſcurcit du tout, ou du moins n'eſt pas tant remarquée par ce ſentimēt là, comme auſſi nous voyons arriuer és douleurs de l'eſprit. Et voicy quand à la premier propoſition, car il falloit ſelon la ſeconde examiner quelle eſt la vraye raiſon pour laquelle la moindre douleur s'obſcurcit par la plus grande, & iaçoit

que i'en aye nagueres touché quelque chose, il y en faut toutesfois adiouster encore d'autres, car Galien en ce Commentaire, comparant les douleurs de l'esprit auec celles du corps, dict que comme lors que les perturbations d'esprit se font en diuerses choses, l'vne est obscurcie de l'autre, qu'au cõtraire elles s'augmentent où il ny a qu'vn mesme subiet, qu'il en prêt ainsi aux douleurs du corps, à cause que toute la faculté sensitiue: sçauoir, le sens commun, ou bien ceste force attentiue, (de laquelle font mention sainct Basile en son traitté particulier, & Gesnerus en son Commentaire sur le liure de l'ame d'Aristote,) est tirée & conuertie à vne plus grande douleur. Il y a plus que l'esprit & le sang, qui seruent à l'ame sont retirez de la partie moins douloureuse à la plus dolente, d'où il aduient qu'en icelle la douleur se faict moindre, & moindre son sentiment. Mais dira quelqu'vn si le vomissement se guerit par le vomissement, & le flus de ventre par le flus de ventre, comme l'enseigne Galien au 6. des Epidem. Sect. 2. du texte 9. pourquoy pareillement

n'aduient il que la moindre douleur soit du tout ostée par la plus grande, mais s'obscurcisse seulement (comme dit Hippocrate,) la responſe eſt que c'eſt autre choſe de parler des maladies qui deſpendent de la matiere pure, autre de celles qui deriuent de diuerſes cauſes : celles qui deſpendent de la matiere pure, veu qu'elle oſte, on les oſte auſſi, de là vient qu'à bon droict vn vomiſſement emportant & euacuant la matiere par l'autre vomiſſement l'emporte incontinent du tout, ainſi qu'vn flus de ventre emporte l'autre. Au reſte veu que les douleurs en la meſme partie naiſſent de diuerſes cauſes, l'vne ne peut pas oſter la cauſe de l'autre, mais ſeulement faire qu'elle ne ſoit apperceuë, à raiſon de ceſte puiſſance attentiue retenuë & attirée à ſoymeſme, ou par le moyen du ſens commun, ou de quelque autre faculté qui faict recognoiſtre la douleur. Pour la troiſieſme conſideration, i'eſtime que pluſieurs raiſons ont incité Hippocrate à ce qu'il mit la preſente ſentence au nõbre des Aphoriſmes, l'vne a eſté, dautant que les Medecins voyants d'ordinaire

qu'à l'arriuée d'vne plus grãde douleur, la moindre cesse, la croyẽt de tout ostée, & pour ce subiet s'esforcent à surmonter seulement la plus grande douleur, d'où afin de donner aduis qu'il n'en faut negliger non plus l'vne que l'autre. Il a voulu apprendre aux Medecins que les plus grandes douleurs obscurcissent les moindres, mais ne les emportent pourtant pas du tout, & par consequent on ne les doit iamais negliger, suiuant ceste sentence d'orée qu'il a mise au 6. des Epidem. qu'il ne faut iamais negliger vne douleur si petite qu'elle soit. L'autre cõsideration a esté pour laisser ce precepte à la posterité; asçauoir, que quelquesfois la mesme chose en espece est contraire à l'autre mesme chose selon l'espece, car qu'Hippocrate ayt accoustumé d'ainsi faire, Galien l'enseigne au 6. des Epidem. Sect. 5. comme celuy s'entend qui laisse des preceptes & enseignemens en vne seule sentence. Il peut aussi y auoir vne troisiesme raison, qui est d'aduertir les Medecins qu'ils doiuent aucunesfois exciter vne plus grande & nouuelle douleur, afin que la douleur inue-

terée & moindre soit du tout ostée, & ce non pas tant à la guerison du corps, que des maladies de l'esprit, car ainsi que quelquesfois pour guarir les douleurs inueterées de la teste, nous employons le cautere actuel, & la Section s'entend, afin que par la plus grande douleur la moindre soit ostée: pareillement pour adoucir ou effacer quelque maladie de l'esprit, nous suscitons aux malades de plus grands soins & tristesses, comme il y a eu certains melancolicques, lesquels obstinement attachez à quelque legere tristesse, & surpris par vne plus grande crainte ou sollicitude, ont quitté la premiere, comme pour exemple ayants receu la nouuelle supposée de la mort d'vn enfant, ou de quelque autre personne fort chere.

GALIEN.

SI l'on prend ce mot du lieu estroitement, il est impossible qu'en vne mesme place deux dou-

ſeurs ſe puiſſent faire: mais ſi l'on le prend largement cela ſe peut rencõtrer: par ce mot de lieu largemẽt pris, i'entends la main, le bras, le coulde, le tibia, le femur & autres parties sẽblables, car ces deux douleurs augmentent le mal, & affligent d'auantage la partie affectée: mais ſi elles ſe rẽcontrẽt en diuers endroicts, l'vne au coulde, & l'autre à la iambe, il ny a nulle doute que celle qui eſt la plus grande offuſque la moindre, & attire à ſoy toute la force apprehenſiue, ſans laquelle ne peut eſtre la douleur. La meſme choſe nous arriue ſouuent dans les triſteſſes & deſplaiſirs qui ſont les douleurs de l'ame, car celles qui ſont les plus vehementes, obſcurciſſent & effacent les moindres.

ANNOTATION SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne qu'il faut de necessité que deux douleurs se rencontrent en diuers lieux : & pour ceste cause il met en auant la difference du lieu largement, & estroictement pris : Celluy cy est quelque partie du corps, en laquelle il est impoßible que deux douleurs se puissent rencontrer, & de là l'on peut recueillir que si l'on faict solution de continuité en quelque partie de la main, & qu'au mesme endroict quelque maligne qualité suruienne, il y aura deux causes de douleur, & deux douleurs par mesme moyen, lesquelles ne se faisant sentir & cognoistre que par vne mesme action de sentiment, elles ne seront contées que pour vne douleur. C'est pourquoy Galien a fort bien dict qu'en vne partie estroictement prise, deux douleurs ne se pouuoient rencontrer, ce qui se doit entendre à l'occasion du sentiment, & non point de la cause qui fait la douleur : or si nous prenons ce mot du lieu largement pour le bras, la main, le coulde, la teste, il n'y a nulle dou-

te qu'en telles parties vne douleur vehemente offusque vne moindre.

Au second, il enseigne que si deux douleurs se rencontrent en vne partie largement prise, la moindre est ostée par la plus grande, non point du tout, mais elle est obscurcie & amoindrie : par ainsi la force sensitiue est distraicte par la moindre douleur, & se descharge sur la plus grande : or la force sensitiue se tient ferme, & est appuyée par les esprits & par le sang, lesquels affluẽt à la partie la plus affligée de la douleur, pour la seruir & soulager, d'où vient que si vne douleur est au coude, & l'autre au pied, la moindre est obscurcie par la plus grande, mais si elles sont egalles, l'vne n'amoindrit point l'autre : Toutesfois il se peut faire qu'vne douleur en vne partie sera tres-grande pour raison de sa cause, & en vne autre moins grãde, & que toutefois celle qui sera moindre, à raison de la cause, sera tres-grande, à l'occasion de la partie qui sera douée par la nature d'vn sentiment tres-exquis : il ny a nulle doute que la grande douleur d'vne partie fort sensible, bien que la cause en soit moindre, obscurcira l'autre douleur, bien qu'elle soit engendrée d'vne cause plus grande, par ce que les esprits & le sang affluent plus-

tost à la plus grãde douleur, qu'à la plus grande cause. C'est pourquoy il faut conclure que la plus vehemente douleur est celle-là, qui a le plus de ressentiment, bien que la cause en soit moindre.

Au troisiesme, il apporte pour exemple les tristesses & desplaisirs de l'ame, car par le moyen des sens, elle se resiouit, elle s'afflige, mais elle entend simplemẽt sans aucun moyen. Dans les tristesses l'experiẽce iournaliere nous monstre qu'vne plus grande douleur d'esprit efface & obscurcit vne moindre, par exemple si l'on rapporte à quelqu'vn que l'on luy a volé vne grande somme d'argent il s'afflige, mais si puis apres l'on luy dict que son fils aisné a esté miserablement tué, alors il se fasche dauantage, & oublie la premiere affliction: Si bien qu'vne plus grande douleur efface vne moindre.

APHORISME XLVII. SECT. II.

Dum pus conficitur, dolores, ac febres accidunt magis, quam iam confecto.

Quand le pus se forme, les douleurs, & fiéures suruiénent plus que quand il est desia formé.

COMMENTAIRE.



I quelqu'vn veut conioindre le present Aphorisme auec le precedent à luy permis de le faire, disant qu'Hippocrate par certain exemple confirme la sentence precedente, qu'en deux douleurs la plus garde obscurcit la moindre, comme si cela se manifestoit en ce que lors que le pus se fait, les douleurs & fiéures demeurent plus grandes, qu'alors

qu'il est desia formé, & par consequent les autres moindres douleurs semblent cesser pendant ce temps là: car qu'il ayt proposé de rapporter icy vne cause de douleur, (dont il auoit parlé cy dessus) ie ne le prend pas ainsi, dautant que ce qu'il dict semble plustost tendre à aduertir les Medecins, que tandis qu'ils voyent les fiéures & douleurs s'augmẽter és inflammations & autres abscez, qu'ils ne s'en estõnent point, par ce que c'est vn fort bõ signe, veu que cela signifie que le pus se forme, de sorte que ceste sentence est pronosticque & simple, laquelle pour mieux esclaircir, il faut premierement voir en peu de parolles que c'est que pus, & comment il se faict, apres pourquoy comme en sa generation les fiéures & douleurs suruiennent plus grandes, qu'alors qu'il est desia formé; finalement à quoy le present Aphorisme sert aux Chirurgiens: sçauoir, si pour venir à la guerison il peut apporter quelque commodité, ce que les Grecs appellent πύον, nous le nommons pus, ce qui n'est rien autre chose, comme semble dire Galien en son Comment, qu'vn sang trans-mué, ainsi

ainsi qu'à peu pres on diroit en demy-mauuais changement, & Hippocrate à la fin du premier Prognost. disoit, que les meilleures qualitez du pus sont qu'il paroisse blanc, esgal, doux, & nullemét fœtide, d'où Arist. au quatriesme de la generation des Animaux, chapitre 8. reprenoit sagement Empedocle, qui a nómé le pus, laict, veu que ce n'est pas vn sang changé en demy-mauuais : mais au contraire bien cuit & conuerty en bon suc, & de là il apparoist aussi que la sanie qui s'engendre de pituite, ou de quelques autres humeurs changées & alterées ne sont pas souuent pus, & ne doiuent estre ainsi nommées, sinon improprement, comme dans l'interprete d'Aristophane, Hesychius & Athenée: ceste diction se trouue vsurpée pour ce premier laict, qui sort apres l'enfantement, que les autres appellet collostrum, comme Plaute & Galien.

Or comment la generation de semblable pus se faict, soit par vne vstion ou assation, ou par concoction, il semble qu'on en puisse douter, car si l'exemple qu'apporte Galien de la combustion du

bois conuient entieremẽt à la generation du pus, il faudra sans doute dire qu'elle se fait par vstion. Au reste veu qu'il n'est pas necessaire que les exemples represententent en tout la chose mesme, il vaut mieux dire que le pus se fait plustost par elixation, laquelle comme veut Arist. au quatriesme des Meteores, elle meine à vne parfaicte & entiere coction, en laquelle la matiere est renduë propre à la nouriture, ou bien elle tourne en pourriture, qui se nomme proprement & veritablemẽt σῆψις, c'est à dire corruption, & de faict les Anciens, voire Hippocrate mesme, ont abusément vsé de ceste diction σῆψις, la prenant pour coction, jaçoit que comme la remarqué Fontanus, elle signifie corruption, ou ce qui meine à certain medium entre coction & putrefaction. En la generation du pus il n'y a ne vraye coction, ne vraye pourriture, mais certain medium selon la participation des deux extremes, de façon que Galien l'a veritablemẽt appelle demy-mauuaise mutation. Or maintenant comme la coction se faict par la seule chaleur naturelle, & la pourriture de la

ſeule chaleur contre nature, ainſi la ſuppuration ou generation du pus ſe faict par l'vne & l'autre chaleur, ſelon Galien au cinquieſme des Simples, chap. 6. & en ce Commentaire, de ſorte que la matiere qui vient à ſuppurer eſt renduë partie vtile, partie du tout inutile, & jaçoit que par fois ce mot de ſuppuration, ſe trouue nommé σῆψις ou putrefaction, cela ce faict improprement, & à la mode des Anciens, comme i'ay remarqué cy deſſus. Or comment ſe faict pareille elixation de ſang, par laquelle le pus ſe forme, Hipocrate le ſemble auoir aſſez clairement monſtré au liure des Vlceres, où declarant comme le pus ſe forme aux Vlceres, il dict que cela aduient le ſang s'eſtant alteré & eſchauffé; de ſorte que pourry, c'eſt à dire demy-cuit, il ſe conuertit en pus, car veu que ce ſang boüillant vient à ſe bruſler ſans pouuoir paruenir à vne entiere coctiō, (ainſi qu'en la generation du laict,) & auſſi ne ſe corrōpant pas du tout, il ſe fait certaine moyēne generation, que l'on nomme pus, en laquelle generation la couleur blanche ſe dōne par les parties ſolides, dont c'eſt

la chaleur qui opere, ainsi que l'a tres-doctement enseigné Galien, au premier des Prognost. dernier. Au surplus il faut maintenant voir par quel moyen tandis que telle elixation se faict, les douleurs & fiéures suruiennent plus grandes, & comme icelle cessant, tous accidents diminuent: Galien au Comment dict que cela se faict, dautant que lors que le sang boult & se brusle, le cœur s'eschauffe à mesme temps, si bien qu'apres sa chaleur communiquee à tout le corps, ameine la fiéure, & engendre auec la fiéure la douleur, laquelle Hippocrate au Liure des principes, disoit aduenir le corps estant alteré, eschauffé, ou refroidy, & cesser, dautant qu'ainsi que la cendre demeure apres que le feu est failly, de mesme le pus demeure la ferueur lors esteinte, de laquelle prouenoiét ensẽble les douleurs & les fiéures, d'où Galien semble comparer icy le pus à la cendre, & sa generation à la brusllure: mais comme ie disois tantost, il ne se faut pas beaucoup soucier des exemples, & suffit assez qu'ils conuiennent au propos en quelque chose, ainsi qu'en la presente occurrence,

s'entend lors que le sang se pourrit & s'enflame, pendant lequel téps il aduient ne plus ne moins que si quelqu'vn est traicté auec quelque medicament caustique, de maniere qu'il semble imiter la brusture apres, laquelle ce qui reste est le pus; ainsi qu'apres la consõmatió du bois demeure la cédre. Et parce qu'vne grande douleur ne suit pas tousiours l'ardeur de la fiéure, il est besoin qu'il y ait vne autre cause pour laquelle en la generatió du pus, suruiennét par fois des douleurs implacables & tres-aspres: or telle cause est double, l'vne, d'autant que les parties nerueuses circonuoisines du lieu auquel reside l'inflammation sont elles mesmes fort affligees & enflammees, ce qui se voit par les cauitez & sinnositez restantes apres l'extraction ou sortie du pus, esquelles les parties nerueuses se remarquent descouuertes, voire se separent quelquesfois en pieces, & alors on sent de tres-grands tourments: l'autre cause est, d'autant que lors que le sang est conuerty en pus, il desire sans doute vn lieu plus spacieux; d'autant qu'ainsi que les legumes s'enflent en boüillant, s'accrois-

sent, & demandent par consequent plus d'espace, s'espandent à cause de lebullition: ainsi le sang & les autres corps plus espois qui s'esbouillent desirét plus d'espace, ce qui faict qu'ils s'estendent, & l'extention fait que la solution du contenu s'ensuit, & de telle solution la douleur. Mais quelqu'vn dira qu'Auicenne est de contraire aduis, lequel à la seconde du premier, doctrine troisiesme, chapitre cinquiesme, dit que c'est alors que la force de la fiéure, de la douleur, & du pouls s'appaisent, ce qu'il a aussi ratifié à la troisiesme doctrine, au chapitre des signes des Apostemes: voire qu'Hippocrate mesme au premier des maladies, escrit, apres que le pus est formé aux inflãmations du poulmon, que les douleurs suruiennent plus grandes qu'alors qu'il se faict. On doute encore; sçauoir, si le dire d'Hippocrate se verifie en toute generation du pus, veu que nous voyons souuent le pus s'engendrer en de vieux vlceres, & calleux, sans que neantmoins les fiéures & douleurs s'augmantent, qu'aucontraire par fois touts ces accidents s'esuanoüissent & deuiénent à rien.

Pour resolution, il faut en premier lieu, & deuant toutes choses se proposer, qu'il y a double pus: l'vn loüable, qui est blãc, esgal, moderément espois, & qui ne peut nullement : mais l'autre non-loüable, priué des susdictes qualitez, au moins pour la plus part, & que l'on put plustost nommer sanie & virus, que vray pus. Lors que le premier pus s'engendre, la douleur & la fiéure se font tousiours plus grandes que lors qu'il est desia fait, pour les raisons susdites : mais où le non loüable se forme, cela n'aduient pas tousiours de necessité, tant à cause qu'il se peut faire que la chaleur naturelle renduë plus debile, alors sert moins au sentiment, à cause aussi qu'vn cal mis au deuant empesche la perception d'iceluy sentiment, en partie aussi que quelquesfois lors que la sanie s'engendre, elle n'a pas ceste malignité qu'elle acquiert apres qu'elle est desia faicte. L'aduis de Cardan respond à l'authorité d'Auicenne, qui porte qu'on doit interpreter sõ texte cõme si quand il dict que les fiéures deuiennent tousiours moindres quand le pus se meurit, il vouloit tousiours dire qu'il fust

desia meur : toutesfois encor que pareille interpretation ou responce se conforme à la verité, elle ne respōt pas neātmoins au texte latin d'Auicenne, si nous ne disons qu'il a esté mal traduit, ou qu'il y a diuers temps de la generation du pus : sçauoir, le cōmencement, l'augmentation, l'estat, & la declinaison, au commencement de la suppuration les fiéures & douleurs diminuent du tout en comparaison de l'estat, lors que toutes choses sont plus vehementes, d'où quand Auicenne dict que les fiéures & douleurs diminuēt lorsquele pus meurit, il entend du quatriesme temps d'icelle suppuration, sçauoir de sa declinaison, auquel veu que l'alteration cesse desia la douleur par consequent s'abaisse. Cet Aphorisme sert donc à la partie prognostique, veu qu'il enseigne à cognoistre la presente generation du pus, & celle qui est passée, de laquelle chose Hippocrate parlant aussi au septiesme des Epidem. il disoit, que la coction du pus se cognoist quand les malades ne sont point inquietez, ne trauaillez d'vne pesanteur de teste, & que les chaleurs sont tres-mode-

rées. Apres les augmentations & exacerbations de tous les susdicts accidents, jaçoit qu'Hippocrate au premier des maladies, & Aristote auec luy à la premiere Section, Probleme 31. enseignent vn autre moyen de cognoistre quād les abscez sont desia suppurez, sçauoir si on met de l'argille dessus, & qu'elle se desseiche, que c'est signe de suppuration desia faicte, & cestuy-cy aprend que si la tumeur aspergée d'eau chaude se chāge, il y a desia du pus formé: dauantage ceste sentence sert à prognostiquer & consoler les malades, mesmes lors qu'ils se sentent plus tourmentez des inflāmations qu'auparauant. Finallement elle sert en quelque façon à la guerison mesme, dautant qu'où par ce moyen les fiéures & douleurs suruiennēt, le Medecin se doit par mesme raisō estudier d'adoucir & mitiguer la douleur, pourueu neantmoins qu'il n'empesche point la coction & maturité, car il y a certains imprudents qui pour obeïr & flatter les malades en tels accidents, vsent pour adoucir la douleur de refrigerants, qui nuisent à la propre generation du pus.

GALIEN.

LA bouë prend son origine du sang, qui prouient, comme quelqu'vn pourroit dire, d'vne mauuaise pourriture & corruptiõ, non point tout à faict, mais à demy; car celle qui est simplement mauuaise, est puante & de fascheuse odeur: de mesme celle qui est simplement bonne, sert pour la nourriture des parties de l'animal; or celle qui engendre la bouë obtient le milieu entre ces deux icy, car elle n'est engendrée ny par la chaleur contre nature, ny par celle qui est selon la nature; Or la chaleur qui faict l'inflammation est meslée de toutes les deux; la douleur se faict & par la tension, & par l'inflammation qui se faict

en la partie. Les fiéures s'engendrent & suruiennent par le moyen de l'inflammation, & de la chaleur estrange qui assiege le principe de la vie, qui est le cœur, ce qui se faict d'ordinaire, quand le sang est eschauffé outre mesure; lequel estãt tout bruslé, ce qui reste se conuertit en bouë, comme il est du bois qui ayant esté consommé par le feu, ce qui reste se tourne en cendre; & à l'instant la douleur & la fiéure cessent, quand la matiere est faicte, & a eu issuë par l'ouuerture, à sçauoir quand la matiere est consommée, & la chaleur esteinte.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne, comment se faict la generation de la bouë, ce qu'il

faict pour nous donner vne plus parfaicte intelligence de cet Aphorisme, tout ce qu'il dit icy, il l'a desia enseigné au premier des differences des fiéures, & au dernier comme sur le premier du Prognostique. Or ses paroles sont telles, le pus se faict du sang lequel se faict par vne transmutation moyenne, entre celle qui est bonne & mauuaise. *Car le propre office du sang est de se conuertir en aliment. Quand par la chaleur naturelle il est alteré & changé, mais si au contraire, la chaleur contre nature agist, il se tourne en boüe: neantmoins la boüe se faict en partie par la chaleur naturelle, quelquesfois par celle qui est contre nature, car la chaleur qui cause l'inflammation est meslée de toutes les deux.*

Au second, il demande pourquoy en la generation de la boüe, il y a de la douleur, d'autant qu'en la tension des parties il se fait solution de continuité, & que par la chaleur estrange, la partie s'enflammant, il s'y faict vne maligne qualité, & par ainsi ce sont les deux causes de douleur, à sçauoir l'inflammation, & la tension.

Au troisiesme, il rend la raison pourquoy la fiéure arriue: par ce que le principe de vie,

qui est le cœur, s'enflamme : & ainsi il communique sa chaleur à toutes les parties du corps.

Au quatriesme, il enseigne comment la fiéure & la douleur cessent, la matiere estant faicte, & l'inflammation passée.

APHORISME XX.
SECT. VI.

Si in ventrem ſanguis præter naturam effunditur, neceſſe eſt ſuppurari.

Si du ſang contre nature ſe reſpand dans le ventre, il faut qu'il ſuppure neceſſairement.

COMMENTAIRE.



La diuiſion ou ſeparation de quelque partie du corps que ce ſoit s'enſuit d'ordinaire quelque effuſion de ſang, & principalement quand auec elles la chair & les veines ſont couppées, d'où deſcoule le ſang, lequel s'il fluë moderément hors du corps n'a accouſtumé de faire aucun mal, mais s'il tombe d'vn lieu particu-

lier dans le corps, s'ensuit ordinairement la corruption d'iceluy. Apres donc qu'en l'Aphorisme precedent il a traicté de la diuision des parties exangues, il a voulu au present Aphorisme enseigner quel mal suit, de ce qu'on doit attendre lors que quelque partie sanguine couppée, le sang est retenu au dedans. Ceste sentence est prognostique, simple & inseparable: *S'il s'espand dans le ventre*, Galien remarque qu'aucuns ont voulu qu'on leut ceste particule sans l'article Grec (τὴν ἡ) dautant qu'auec luy elle signifie vne particuliere cauité du ventricule, & sans luy elle signifie en general toute cauité, soit petite, & qui se cōtemple par raison, soit grande & sensible, comme ie croy moymesme qu'Hippocrate ait entendu, comme s'il eust dict en quelque cauité du corps que ce soit; *Le sang s'espanche contre nature*. Or le sang a accoustumé de s'espancher ou quand les vaisseaux sont trāchez de chose externe, ou rompus au dedans volontairement, soit à cause de l'abondance, ou de la qualité, de toutes lesquelles effusions on doit maintenant entendre que parle Hippocrate (*contre natu-*

re,) cecy n'est pas aussi adiousté sans raison, d'autant qu'il y a certains creux en nostre corps esquels le sang demeure naturellement hors des veines, comme en la sinuosité du cœur, ainsi qu'en certaine partie du foye, ou s'il n'est espanché d'ailleurs contre nature, il ne se corrompt aucunement, si nous ne voulons dire (& possible plus à propos) que les parties contre nature soient icy conioinctes auec le sang, comme s'il eust voulu que le sang malade suppure de necessité lors qu'il s'espanche en quelque cauité, car cestuy-cy se tourne en pus necessairement : (*Il faut qu'il suppure de necessité.* Veritablemét ce propos d'Hippocrate n'apporte pas peu de doute, veu qu'il ne semble point qu'il y ait aucune necessité, pour laquelle le sang hors des veines espanché en quelque cauité grande ou petite doiue suppurer. Et quand à ce qui concerne les petites cauitez, il est certain qu'és corps marquez de foüet, le sang espanché par force hors des veines en des cauitez sous le cuir suppure tres-rarement, mais que plustost attenué & conuerty en vapeurs il se dissipe: outre plus si le sang pareillement vient à

tomber en quelque signalée cauité, comme le ventricule, le thorax, les intestins, & semblables, on sçait qu'il ne suppure pas de necessité, mais que plustost il deuient en grumeaux, de sorte qu'il estrangle & estouffe plustost que de tourner à suppuration. Dauantage quand le phlegmon formé doit suppurer, cela se faict à cause que reserré en lieu estroit, il s'eschauffe violemment, & ainsi vient à suppuration, d'où les Medecins pour haster & meurir la suppuration, ont accoustumé d'vser d'emplastres qui bouchent à l'entour, & conseruent & augmentent ensemble la chaleur naturelle, auec celle qui est contre nature, par le moyen desquelles la suppuration se faict; ainsi que l'ont souuent enseigné Galien & Auerroes, Aristot, aussi au premier Liure des parties des animaux, chapitre neufiesme, prouue en vn discours assez exacte, que le sang ne se congele, ne deuient grumeleux dans les veines, par ce qu'il est là cõserué de la chaleur que le cœur leur fournit continuellement, adioustant si quelque veine estoit separee du cœur, là le sang se pouriroit, comme celuy qui s'es-

loigne fort de la vraye source pourrit. De toutes lesquelles raisons, il semble qu'on doit recueillir que le sang hors des veines espanché en lieux caues ne suppure pas de necessité, comme en paroles tres-claires l'asseure Hippocrate au present Aphorisme proposé par Galien, qui recognoissant la difficulté a dit qu'en ce passage Hippocrate n'auoit pas pris ce mot de supputation en sa propre signification, mais pour vne conuersion en certaine sanie, ou certes pour vne corruption & mutation de l'estat naturel auquel le sang est conserué par son propre lieu, ainsi que la cõmunauté des Philosophes a dict que tout lieu auoit certaine particuliere proprieté, par le moyen de laquelle ce qui est posé en iceluy se conserue, & de là vient que lors que le sang sort de son propre lieu, incontinent il perd sa nature, & pour ce subiect est conuerty tantost en pourriture, maintenant en noirceur, & d'autresfois en grumeaux: mais il ny a point eu faute de calomniateurs qui ont osé imposer à Galien, qu'Hippocrate n'auoit aucunement abusé de la proprieté de ce mot de sup-

puration pris pour corruptiõ, mais qu'il l'a prise proprement, entendant neantmoins par cauité la grande, & plus chaude partie, cõme la teste, la poitrine, & les autres ventres naturels, esquels touts ils disent que le sang espanché, & longuement retenu se conuertit finallement en pus: mais cela n'est pas tousiours vray, veu que nousvoyons que le sang espãché deuient grumeleux en la vescie, & est rejetté ou mis hors par l'vrine, comme aussi Hippocrate aux Coacques, tesmoigne que cela aduient au ventricule, &au thorax, & à l'vterus, & aux propres intestins, desquels nous voyons souuent sortir auec les excrements, le sang grumeleux, & retenu quelque temps, de sorte qu'il vaut beaucoup mieux qu'auec Galien pour suppuration, nous entendions tout esloignement de l'estat naturel, comme aussi l'a entendu Hippocrate au premier des maladies, quand il a dict que le sang qui tombe d'vne playe dans le ventre suppure de necessité: toutefois Galien semble ne s'estre ressouuenu des choses qu'il a icy dictes lors qu'au premier Liure de la semence, chapitre quatriesme,

il a escrit ces paroles, que si le sang tombe de ses vaisseaux dans quelque instrument creux en l'animal, incontinent vn grumeau se faict, si nous ne disons que tousiours le sang espanché dans vne cauité deuient au prealable grumeleux, & qu'apres ou il se pourrit, ou il se tourne en pus. Bref ce qu'a dit Aristote au troisiesme de l'histoire des animaux, chapit. sixiesme, que les fiéures sont la cause de la congelation ou grumefaction du sang, & que par consequẽt en ces Animaux qui n'en ont point, le sang ne peut deuenir grumeleux ; cela ne respond pas au sens, veu qu'il est certain que de quelque animal que ce soit le sang qui tombe de son propre lieu où il est conserué en vn autre lieu caue & plus grand, principalemẽt deuient grumeleux, de sorte qu'il faut plustost attribuer telle cause à la proprieté du lieu perduë, qu'aux fiéures. L'Aphorisme sert pour prognostiquer par le sang retenu au dedans, & sorty de son propre lieu la corruption qui s'en ensuit, de laquelle par apres despendent des incommoditez presque innumerables, & s'est voulu Hippocrate aduiser de cela,

pour monstrer aux Medecins que tousjours il faut butter là aux playes & autres coups, esquels on craint que le sang soit tombé en quelque partie, qu'iceluy sang soit tiré dehors, pour y paruenir nous auons accoustumé d'ordonner des medicaments purgatifs, & ce que l'on appelle mumie, que l'on tiēt faire merueille en semblable accident.

GALIEN.

Quelques vns escriuent ce mot le ventre sans article, voulants signifier toutes sortes de cauitez, & en ceste façon l'on y peust aussi adiouster celles qui sont contre nature; par laquelle augmentation & addition, Hippocrate veut entendre quelque chose de semblable, s'il arriue que le sang sorte de sa propre cauité, pour entrer dans vne autre, il est impossible

qu'il demeure en son naturel, cōme nous voyons tous les iours arriuer & aux in[fl]ammations, & aux echymoses, aux inflāmations quād quelque patie du sang se iette dans les espaces & interstices des muscles, & aux echymoses, quand les espaces qui enuironnent les vaisseaux sont remplis de sang. Au surplus ce n'est pas biē dit que le sang sorty de son vaisseau suppure, veu que ce mot de suppurer suppose vne mutation faicte au sang, c'est pourquoy quelques vns le referēt à quelque chose de pl[u]s general: asçauoir à la corruption, disans que cela est ainsi ent[e]ndu par Hip[p]ocra[t]e, ainsi il semble qu'il le face de mesme, & que le sang sorty hors de son lieu naturel, n'a plus la constitution ordinaire, mais quelquefois il se conuertit en grumeaux, prin-

principalement quand il est porté dans vne ample cauité.

ANNOTATIONS SVR LE COMMENTAIRE DE Galien.

AV premier, Galien enseigne que quelques vns escriuent ce mot de vētre sans article, disants qu'ainsi il se prend pour toute sorte de cauité, & non point seulement pour le ventre, receptacle du boire & du manger: or si le sang sorty de sa propre cauité, pour r'entrer dans vne autre, il est impoßible qu'il ne se tourne à suppuration, comme il arriue tant aux inflammations, qu'aux echymoses & contusions, lors que le sang est amassé & assemblé.

Au second, il enseigne que ce mot de suppurer n'est pas bien dict, parce que c'est le nom qui signifie la mutation desia faicte au sang: C'est pourquoy quelques vns l'expliquent plus generallement vsant de ce mot corrompuë, d'où vient que le sang sorty de son propre lieu ne demeure plus sang, mais tantost il suppure, tan-

tost nourcit, quelquefois il se change en grumeaux, ce qui arriue d'ordinaire quand il est tombé dans vne cauité fort ample : & toutesfois par succeßion de temps il ne laisse pas de se corrompre.

APHORISME XXXIX.
SECT. VI.

Conuulſio à repletione fit vel vacuatione, ita vero & ſingultus.

La conuulſion ſe faict de repletion ou euacuation, & ainſi le ſanglot.

COMMENTAIRE.

GALIEN cite cet Aphoriſme en plusieurs lieux, comme au premier, troiſieſme, ſixieſme des lieux affectez, & au deuxieſme des Symptomes. La conuulſion eſt vn mouuement forcé, & inuolontaire en la partie qui ſe meut volontairement, elle ſe faict lors que les nerfs ſont tendus contre nature, & quelquefois retirez. Or tel mouuement contre nature eſt vers le principe du muſcle, & quelquefois vers l'origine du nerf, il

vient rarement à la queuë ou extremité du muscle, par ainsi toute conuulsion se fait de repletion ou d'inanition. Celles-cy sont les causes generalles, non qu'il ny en ait aucunes particulieres, mais elles doiuent estre rapportées à ces deux cy. La plenitude se faict quand les nerfs sont remplis d'humeurs crasses & visqueuses, soit qu'elles s'amassét à cause de l'imbecillité des nerfs mesmes, ou soit qu'elles y coulent d'ailleurs. Secõdement la conuulsion se faict d'inanition, comme és fiéures ardentes, ainsi qu'en l'ellebore, lors que la violence du medicament tire au ventricule tout ce qu'il y a d'humidité és nerfs, par fois la sanie se retient dans le nerf picqué ou blecé, laquelle apporte conuulsion par la qualité & quantité, mais cela se doit referer à la plenitude, quelquefois en vn refroidissement vehement, la substance des nerfs s'espoissit, d'où s'exhale moins, & ainsi s'amasse la plenitude. Au regard du sanglot ce n'est pas proprement conuulsion, mais certain mouuement semblable à conuulsion, qui s'excite dans l'orifice du ventricule par inanition & re-

pletion, il peut prouenir de chaleur, comme de l'vsage du poiure : mais lors que Galien au liure de la Methode, a dit que le sanglot s'excitoit par le poiure & autres choses acres ou acides, il semble qu'il refere cela à la qualité, mais nous pouuons dire que le poiure & autres choses semblables attirent ie ne sçay quoy de matiere à la bouche du ventricule, laquelle remplie souffre le sanglot, partant nons pourrons dire que tel sanglot arriue à cause de la quantité & plenitude : il peut aussi prouenir d'vne froideur qui condense & constipe l'orifice du ventricule, de sorte que rien ne s'en peut exhaler, d'où vient la plenitude, de laquelle suit ce sanglot, neantmoins la conuulsion & le sanglot s'accordent, en ce que l'vn & l'autre est en son genre suscité de mesmes causes, sçauoir de repletion ou inanition, comme ils aduiennent aussi en mesme maniere, s'entend par vne subite contraction de la partie qui est meuë vers son principe, & à l'origine de son mouuement, de sorte qu'en la conuulsion le ventre & la queuë du muscle, qui est le premier instrument du

mouuement volontaire, se retirent vers la propre teste d'iceluy, & qu'ensemble ceste partie du corps en laquelle le muscle s'insere y est comme attraisnée par force. Mais au sanglot il y a cecy de propre, que les nerfs assez remarquables, mais courts de la sixiesme coniugaison, se glissent en rampant à lœsephagne, à l'estomach, & au ventricule, puis recourent & remontent à leur principe & source, & entraisnent auec eux la partie à laquelle ils sont inserez. Or different le sanglot & la conuulsion, tant en l'espece, qu'en la forme du mouuement, comme aussi en l'espece de la nature de la partie affectée, & du symptome ou accident, car la conuulsion est vn mouuement contrainct de la faculté animale en la partie qui se meut volontairement. Le sanglot est vn mouuement depraué du ventricule, qui ne se faict point de la faculté animale, mais de la nature; c'est à dire de ceste faculté qui gouuerne le corps, ce qui s'entend que le sanglot aduient par vne faculté expultrice du ventricule, ou de l'orifice superieur, ou de lœsophagne, qui tasche à expulser le vi-

ce ou defaut impact à leurs membranes: car veu que le ventricule & principalement son orifice d'en haut participent à de grands nerfs, non par le moyen desquels le ventricule soit meu, mais qui luy donne vn tres-vif sentiment : il a accoustumé de chasser tout ce qui se presente de nuisible soudainement, selon ceste faculté inserée de nature à chaque partie du corps, au moyen de laquelle lesdites parties chassent tout ce qui les offense, tant que faire se peut. Au regard de la conuulsion, c'est vn mouuement obscur, & comme tonique qui aduient par la seule contraction. Le sanglot est vn mouuement manifeste, composé de deux contraires mouuements, sçauoir de dilatation & contraction, car au sanglot le ventricule se dilate premierement soy-mesme pour chasser plus vigoureusement ce qui nuit, apres comme en recueillant ses forces, il se retient, & par vne compressiõ de tout son corps faict le sanglot, apres il retourne en son assiette naturelle, la conuulsion tombe seulement sur les parties qui se meuuent, selon ce que les Grecs appellent προαιρε-

τικῶς inuolontairemēt, & c'est vne propre indispositiō du muscle ou πάθος ψυχικὸν passion de l'ame(dict Philothée.)Le sanglot vient à lœsophague, à l'estomac, au ventricule, parties qui sont gouuernées par la conduicte de la seule nature, & non sous l'empire de la volupté. Et ce sanglot est σωματικὸν πάθος, vne passiō du corps, dict Philothée. La conuulsion est symptome, d'vne cause qui faict la maladie. Le sanglot selon Galien est l'accident d'vne cause qui n'apporte aucune maladie, & c'est l'œuure de la seule nature, ou de la faculté expultrice, comme l'horreur, l'esternument, la toux, le vomissement, & le rot: jaçoit qu'il puisse aussi sembler accident de cause, qui faict la maladie, veu qu'il y a tousiours quelque cause contre nature, qui excite & pousse la nature au sanglot. Et l'on voit aussi qu'au sanglot les trois facultez du ventricule sont deprauées, la retentrice qui abandonne les viandes, & ne les embrasse pas naturellement, tandis que le ventricule se dilate en sanglottāt, la motrice & expultrice qui sont mouuemens du tout contraire à la nature du ventricule.

GALIEN.

LA Conuulsion, comme son propre nom le demonstre, se faict aux propres testes des muscles qui sont retirées & estenduës, & pour mieux dire, comme arrachées par force & violence, & par ainsi ce mouuement est du genre de ceux qui se font selon la nature, mais celuy-là ne se faict iamais sans l'appetit & conuoitise de l'animal. Or la conuulsion est vne passion & mouuemẽt inuolentaire des parties charnuës & musculeuses, semblable à celuy qui se faict au genre nerueux; il vient de repletiõ comme nous voyons arriuer aux cordes d'instruments, pour estre exposées vn long temps à vn air fort humide, & pour ceste cause sou-

uent elles se rompent : vne pareille chose aussi leur arriue par le moyẽ d'vn air grandement sec, car elles se retirent & s'estendent puissamment, ainsi tous les corps nerueux endurent conuulsion quand ils sont deseichez outre mesure : c'est pourquoy il ny a nulle doute que la conuulsion ce fait de causes contraires. Nous dirons autrepart & plus à propos, que le hocquet est vne cõuulsion de l'estomach, mais pour cette heure nous nous contenterons de cognoistre la substance & condition de telle maladie, & trouuons qu'il est plus à propos de dire que c'est vn certain mouuement qui a quelque affinité & alliance auec le vomissement, quelquefois plus violent, car l'estomach desirant chasser dehors quelque chose qui luy est contraire, il se tourne & se iette à deux

ſortes de mouuements, aſçauoir, l'vn violent, qui ſe fait au hoquet, l'autre moins violent, comme nous voyons arriuer aux vomiſſements, & de fait au vomiſſement il taſche ſeulement de ietter hors tout ce qui eſt contenu dedans tout ſon eſpace, mais par le hoquet il s'eſforce de mettre de hors & euacuer tout ce qui eſt le plus caché dans ſon orifice. Par ce mot d'eſtomach ie n'entends pas ſeulement ce qui ſe prend d'ordinaire pour cette partie, mais auſſi ie comprends ſon orifice, ou le hocquet ſe fait, principalement quand il taſche à mettre hors ce qui eſt de contenu en iceluy. Or des choſes qui s'euacuent d'ordinaire auec peine & difficulté, il eſt ayſé à cognoiſtre quand par le moyen du hoquet la nature les veut chaſſer dehors, ce qui ſe faict par le moyen des choſes

qui arriuent tous les iours aux vns plus, aux autres moins. Et de faict si quelqu'vn a auallé quelque chose d'acre & de haut goust, comme est le poiure, ou auec le miel, ou bien auec quelque autre chose, & qu'il vienne à boire du vin trempé auec de l'eau chaude, à mesme instant le hocquet luy viendra par le moyen du poiure qui descendra au fond de l'estomach, & par son acreté blessera ses tuniques. Or nous auons monstré au Liure *De causis casuum*, que la toux & l'esternuëment, & la rigueur se faisoiét par tels mouuemens.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

Au premier, Galien enſeigne que la Conuulſion, comme l'indique ſon propre nom, ſe faict à la teſte & origine des muſcles, & afin de le faire entendre plus clairement, il faut dire des muſcles retirez & comme arrachez de leur origine, & de faict de meſme que le mouuement qui ſe faict ſelon nature, lequel ne peut eſtre ſans l'appetit & conuoitiſe de l'animal, eſt appellé mouuement volontaire, ainſi la conuulſion eſt au contraire vn mouuement contre nature.

Au ſecond, il enſeigne que la conuulſion ſe fait par repletion, come il arriue aux chordes d'inſtruments en temps humide, & pour cet effect elles ſe rompent le plus ſouuent, & en temps ſec, les meſmes chordes ſe retirent, il en arriue tout autant aux corps nerueux deſeichez par la chaleur.

Au troiſieſme, il infere que la conuulſion ne ſe faict point ſans raiſon de cauſes contraires, ce qui ſe peut accorder du hocquet, pour

autant qu'il est appellé conuulsion de l'estomach, & lors qu'il voudra traitter du hocquet particulierement, afin d'en cognoistre sa substance, il dit qu'il sera plus à propos de ne le point appeller conuulsion, mais plustost de le reduire au genre des vomissements, & pour monstrer que cela est tres-veritable, il faut remarquer que quand l'estomach tasche à ietter quelque chose dehors qui luy est nuisible, il se meut en deux façons, desquelles l'vne est grandement vehemente, comme au hocquet, & l'autre moins, comme au vomissement. Or au vomissement, nous taschons à mettre dehors ce qui est en la cauité du ventricule, & au hocquet nous nous efforcons de chasser ce qui est contenu dedans ses tuniques.

Au quatriesme, il enseigne que par ce mot de στόμαχον, Estomach, il ne faut pas seulement entendre la cauité qui est nommée estomach, mais aussi l'orifice superieur du ventricule, qui est appellé estomach. Or toutes les choses qui sont contenuës dedans cette partie, quand le ventre s'esforce à les ietter dehors, il le fait par le moyen du hocquet: & si quelqu'vn en doute, il dict que cela se prouue par l'experience des choses que nous voyons

aux vns, plus aux autres moins, car si quelqu'vn a auallé quelque chose d'acre & de haut goust, comme le poiure, ou auec le miel, ou auec quelque autre chose, & qu'il vienne apres à boire du vin trempé auec de l'eau chaude, sans doute il sera à l'instant surpris du hocquet, car la chaleur du breuage faict descendre le poiure iusques au fond de l'estomach, si bien que par son acrimonie venant à picquer, & velliquer ses tuniques, il le prouoque à chasser dehors ce qui luy est contraire. Or Galien dict qu'au liure De Symptom. caussis, *il a monstré que la toux, l'esternuëment, & la rigeur se faisoient par semblables mouuements.*

APHORISME XIII. DE LA VII. SECT.

Propter ardores vehementes, conuulſio, aut tetanus, malum.

Si des ardeurs vehementes, la conuulſion, ou le tetanus ſuruiennent, cela eſt mauuais.

COMMENTAIRE.

EN cet Aphoriſme, comme auſſi en l'Aphoriſme 57. du quatrieſme liure, & aux Aphoriſme ſix, dix-ſept, vingt-deux & cinquante cinq du cinquieſme Liure, & en pluſieurs autres paſſages, mais principalement aux coacques. Hippocrate ſemble diſtinguer ceſte diſtention que les Grecs appellent τέτανον, *tetanus*, de la conuulſion, veu toutesfois que le tetane eſt pris par tout dans Galien, pour vne

troisiesme espece de conuulsion, en laquelle par vne esgale violence tout le corps est estendu çà & là, de sorte que la distension qui se faict en la partie posterieure se nomme *opisthonos*, & de la partie de deuant *emprosthotonos*. Mais si nous venons plus soigneusement à esplucher la chose selon la doctrine d'Hippocrate, nous trouuerons que la distension & conuulsion sont veritablement symptomes du mouuement deprauè des nerfs & des muscles, mais tellement distinguéez entre elles, que le genre de chacune d'elles est ou peut estre neutre, ainsi que l'espece, comme de l'augme, & de la pleuresie, de la fiéure putride, & de l'hectique, encore que l'vn puisse suruenir & succeder à l'autre, car la conuulsion & distension different entre elles en la forme du mouuement, en la nature de la partie affligée, en la diuersité des causes, en la grandeur du mal, & en sa continuation & discontinuation en la forme du mouuement, par ce que la conuulsion est vn mouuement de contraction, par lequel se retire le milieu des muscles, qu'on appelle ventre, de la-

quelle contraction le tendon auquel se termine le muscle, & auec luy le membre auquel le tendon du muscle est inseré se retirent, dont le muscle s'acourcit, non autrement que les chordes d'vn violon s'acourcissent par la moiteur de l'air, & resserrent l'instrument auquel elles sont attachéez: c'est pourquoy les Grecs deriuent la conuulsion qu'ils appellent σπάσμον du verbe ἀπὸ τῦ σπᾶν, qui signifie tirer, à cause que la conuulsion se faict par vn mouuement de contraction. Or les Latins la nomment conuulsion, de ce quelle dissout l'vnité, à cause qu'à ceste vehemente contraction de nerfs & tendons, se trouue d'ordinaire vn si grand racourcissement, que les nerfs & tendons perdent leur vnité, & sont en danger de se rompre. La distension ou tetane est vn mouuement de l'extension, par laquelle le muscle qui souffre n'est retiré ou acourcy en aucune façon, mais il s'allonge, car l'on verra tousiours les parties malades tenduës & roidies, non pas retirées ou racourcies: jaçoit que certaine contraction se puisse admettre en la distension, qui se faict

neantmoins ſelon la largeur du muſcle, non ſelon ſa lõgueur, mais la cõtraction qui ſe remarque en la conuulſion ſe faict ſelon la largeur & la longueur du muſcle, apres la conuulſion ſe faict auec mouuement manifeſte : le tetane ſans mouuement, ſinon occulte, & iceluy tonique ou par meſure, à cauſe s'entend qu'en la conuulſion les muſcles qui tirent ſont empeſchez par les muſcles contraires qui eſtẽdent, de ſorte que par certaine viciſſitude chacun d'eux tire & eſtend à ſon tour. Or en la diſtenſion, l'vn & l'autre genre de muſcles ſouffre tendu deuant & derriere eſgallement, d'où ſe faict le mouuement tonique, où les muſcles qui eſtendent ſouffrent ſeulement, eſquels le mouuement eſt ſi vehement & violent, qu'il ne peut eſtre retenu par les muſcles qui tirent en la diſtenſion qui a accouſtumé de roidir tout le membre. Au demeurant meſmes parties ne ſont pas affligées en la conuulſion & diſtenſion, d'autant qu'en la conuulſion, comme il a eſté dict les muſcles, qui tirent ſouffrent ſeulement, en la diſtenſion les muſcles de part & d'autre

souffrent, tant ceux qui tirent, que ceux qui estendent, ou ceux qui estendent seulement. Au regard aussi de ce qu'en la conuulsion vniuerselle, les parties anterieures ou posterieures du corps trauaillent, en la distension les vnes & les autres sont affligées, comme en la conuulsion le cerueau est plus affligé, en la distension la moüelle de l'espine l'est d'auantage, & le cerueau moins, & seulement par sa communication auec l'espine : car veu que par le tetane tout le corps presque se roidit, & que le tetane est vn perpetuel roidissement de tout le corps, vn si grãd & si vehement roidissemẽt ne sçauroit proceder que de la moüelle de l'espine, de là tu pouras remarquer qu'au tetane toute l'espine, les mains, & les pieds sont tellement roides & estendus, qu'on ne les sçauroit plier de quelque costé que ce soit, mais ces parties demeurent comme immobiles & congelées : c'est pourquoy tant les Grecs, que Celse ont appellé ceste maladie, les vns ἐξαιρέτως πέπανον & les autres en latin *Rigorem* roidissement. Paul a aussi escrit que la distension appartenoit à toutes les mus-

cles du corps, auquel toutesfois ne s'accorde Aretée, qui a creu que la distension se deuoit rapporter aux muscles des machoires, possible à cause qu'au tetane on apperçoit vne manifeste extension des machoires. La couuulsion & distension different aussi en la diuersité de leurs causes, car la conuulsion a deux causes conioinctes selon Hippocrate, asçauoir repletion, & inanition, mais la distention n'en a qu'vne seule, qui est repletion, car aucune distention ne peut prouenir d'inanition, attendu qu'aucun corps ne peut estre retiré ou enroidy par les choses qui vuident ou euacuent immoderément, mais bien se peut il allaschir & flestrir, car la conuulsion ne peut arriuer que par vne plenitude, ou par beaucoup de siccité, ou par vne chaleur ou froid vehements, qui n'agissent pas foiblement & petit à petit, mais qui se ruent tout d'vn coup à la fois : C'est pourquoy Hippocrate deschiffranr les causes de la connulsion, les a toutes rapportées à la repletion ou inanition. Au vingt-neufiesme Aphorisme de la sixiesme Section, il n'a point faict mention

du tetane, mais de la seule conuulsion, & du sanglot : jaçoit qu'és autres Aphorisme il ait expressément parlé de la conuulsion, & du tetane. Or ceste plenitude qui engendre le tetane, prouient d'vne humeur totallement crasse & visqueuse, & icelle froide & seiche, telle qu'est l'humeur melancolique, car il ny a rien qui rende le corps plus imbecille & moins propre au mouuement que la frigidité & siccité. La siccité qui vient à naistre aussi en abondance, & à la fois attraine la distention, non pas veritablement ceste siccité qui se coule parmy les causes qui excitent l'inanition, comme sont les euacuations immoderées, les longues veilles, les fiéures chaudes & ardentes, l'exercice trop violent. Mais bien ceste siccité qui est conioincte au froid, comme lors que l'Aquilon souffle en resserrant les pores du cuir, & restreignant les humeurs contenuës és nerfs, les congele par maniere de dire & estend aussi les muscles entierement solides d'eux mesmes, ou bien ceste siccite laquelle ioincte à la chaleur, comme pendant vn chaud violent, lors

que'lle boit & consomme l'humeur excrementeuse contenuë aux distances & pores du corps, endurcissant ainsi les propres parties solides. Le froid entre autres causes a vne faculté tres-puissante d'exciter la distention, car il fait le corps roide comme vne charogne morte, ceux seruent d'exemple à qui les membres se sont roidis, exposez à la froideur de l'air, & que l'on rompra plustost que de plier. Les Histoires rapportent d'Alexandre, qu'apres s'estre long-temqs baigné dans le fleuue Cadmus, il deuint roide par tout le corps, dont il perdit la parolle, & non sans grand danger de sa vie, & en fin il reuint le quatriesme iour, cela est remarqué par Hippocrate en l'Aphorisme dix-septiesme, du cinquiesme Liure, & cinquante septiesme du quatriesme, la chaleur violente aussi ameine la distention, comme celle des fiéures ardentes qu'endurent les corps solides en les desseichant, & comme rotissant. Or ainsi qu'il appert par cet Aphorisme, la conuulsion & distention different aussi en grandeur de maladie, car la distention est vne maladie tres-ai-

guë, sinon pour autre subiect, du moins pour la difficulté de respiration, car les muscles en telle maladie ne pouuants faire leur fonction, à cause du roidissement de tout le corps ne peuuent mouuoir le thorax, d'où la respiration est renduë difficile & plus empeschée, les douleurs l'acompagnent la pluspart & beaucoup plus grãdes, que non pas en la conuulsion, d'autant que la distension ne vient pas peu à peu comme d'ordinaire faict la conuusion, mais elle est excitée soudainement & tout à coup, dont Hippocrate Aphorisme sixiesme, liure cinquiesme, dict, *Touts ceux qui sont surpris de tetanus meurent dans quatre iours, que s'ils peuuent euiter le quatriesme ils gueriſſent.* Finalement la distention est vne maladie tres-rare, & fort semblable en sa cause, symptomes, & rareté à la maladie dicte catalepsie ou congelation, mais la conuulsion aduient fort souuent: C'est pourqnoy à cause de la rareté du tetane, & la differente opinion des Autheurs sur son subiet, il n'est pas aisé de definir la distension, & la distinguer de la conuulsion.

GALIEN.

PLusieurs Interpretes ont recogneu qu'il falloit que cet Aphorisme fust escrit en ceste faço,mais Marinus escrit *A vulneribus, si des playes*, & de faict il tient que le precedent s'accorde auec celuy cy, veu que des grandes playes l'inflãmation & les conuulsions suruiennent d'ordinaire. Mais puis que tous les interpretes, & principalement les anciens ont recogneu ceste leçon, qui porte *si la conuulsion vient de grande chaleur*, il est plus à propos que nous la retenions comme vraye & legitime. Quelques vns par ce mot de chaleur ont entendu les fieures, les autres ont voulu que l'ardeur de l'air chaud ait esté ainsi appellé, aucuns ont pris ce

mesme mot pour les cauteres & escharres, & tous en quelque sorte que ce soit disent la verité Or ils conuiennent tous que les conuulsions & distentions des nerfs, qui suruiennent pour quelque cause que ce soit ne sont pas bonnes.

ANNOTATIONS SVR LE COMMENTAIRE DE Galien.

AV premier, Galien enseigne que cet Aphorisme a esté leu en ceste façon par plusieurs interpretes.

Au second, il enseigne que Marinus ancien interprete n'a pas leu, Si la conuulsion vient de la grande chaleur, *mais,* si des playes, *& a monstré que cet Aphorisme s'accorde auec le precedent.*

Au troisiesme, il enseigne que cela est bien vray, que les conuulsions & inflammations suruiennent aux grandes playes, mais d'autant

tant que tous les interpretes, & principallement les plus anciens ont, à fortibus æstibus, si grande chaleur, *il faut retenir ceste ancienne leçon, & croire qu'Hippocrate l'a ainsi escrit, Celse qui a esté long-temps auparauant Galien, l'a expliqué en ceste façon.*

Au quatriesme, il s'addonne & se met à expliquer ceste particule, Si de la grande chaleur, *& monstre que quelques vns par ce mot de chaleur ont entendu les fiéures, les autres l'ardeur de l'air chaud, les autres les cauteres & eschares: il estime que tous ont eu raison, par ce que de toutes ses choses, les conuulsions & distensions engendrées de siccité, sont tres-fascheuses & tres-dangereuses.*

APHORISME II. DE LA V. SECT.

Conuulsio à vulnere, lethalis.

La conuulsion qui prouient de playe est mortelle.

COMMENTAIRE.



E mot ἐπιγινόμενον dans Hippocrate & Galien signifie le mauuais accident qui suruient à vne mauuaise maladie, quelques fois aussi il est prins pour bon, comme, *Si quelqu'vn detenu de fiéure le frisson vient apres, c'est la guerison*, mais quand à ce qu'au quatriesme des Aphorismes, on lit és Aphorismes cinq, huict & soixante & quatriesme ἐπὶ τραύματι, & autrement τρώματι. Philotée en faict vne distin-

ction, d'autant (dict-il) que τραῦμα est vne solution de continuité en partie charneuse, mais τρῶμα solution de continuité au nerf, en quoy il se trompe, veu que dans Hippocrate, ils signifient mesme chose, comme on peut voir aux Prorrhet. & au liure des playes de teste. Toutesfois au cinquiesme des Prorrhet. & au sixiesme des Epidem. Galien dict que τρῶμα signifie toute grande læsion prouenant de cause externe, comme sont luxations, contusions, abſces, hemorragie causée par vne cheute, interpretant dont ἐπὶ τραύματι, ou τρώματι de la blesseure: on demande pourquoy la conuulsion suit la blesseure, à quoy il faut respondre pour quatre causes, car quelquesfois le lieu où se faict la playe est remply de grandes veines & arteres, & lors s'ensuit grande hemorragie, qui attraisne la conuulsion, quelquesfois vne defaillance de cœur, mais les blessez ne meurent pas tousiours de telle conuulsion & syncopes, par fois aussi la playe s'addresse au genre nerueux, à raison de laquelle playe s'ensuit vne conuulsion des parties ner-

ueuses, qui se nomme spasme. La troisiesme cause est que de là procede l'inflammation, laquelle occupant la qualité des nerfs est suiuie de conuulsion. La quatriesme cause est lors que quelquefois l'orifice de la playe trop estroit, retient au dedans le pus & la sanie, qui sont acres. Or semblable retention mord & irrite les nerfs, de sorte qu'elle ameine la conuulsion; cela arriue souuent aussi lors que l'vlcere n'est pas bien purgé & mondifié, ou lors que l'on le ferme plustost que de raison. Galien dict au commentaire que semblable conuulsion vient directement de la partie blessée; l'experience neantmoins monstre souuent qu'où la blessure est en la partie droicte de la teste, que la gauche entre en conuulsion, & à l'opposite qu'où la partie senestre est blessée la droicte souffre conuulsion. Or telle playe est mortelle, non comme si par necessité elle apportoit tousiours la mort (dict Galien,) mais le plus souuent, car la conuulsion qui suruient à vne playe est pernicieuse, comme celle s'entend qui est sinon tousjours du moins pour la plus part suiuie

de la mort. Or soubs ce nom de playe, comme nous auons desia dit, on doit entendre toute grande & griefue blesseure, procedant de cause externe, comme luxation, brusleure, contusion, playe d'vne partie principalle, ou nerueuse, & ioincture du nerf, entre tous ces accidens il faut adiouster la playe trop tost fermée, ou qui n'est pas assez ouuerte, ou lors que la douleur s'estant augmentée au dedans, l'abondance de la matiere qu'elle attiroit se reserre, & ne peut sortir, ce qui enflame & remplit le nerf, d'où s'ensuit la conuulsion; & premierement des parties qui respondent directement à la playe, consequemment de tout le corps, lors que l'intemperie, ou l'humeur, ou l'inflammation sera paruenuë au principe des nerfs, ce qui se faict tant pour le sentiment subtil & delicat des parties nerueuses, que pour la grande communication qu'elles ont auec le cerueau. La conuulsion aussi qui suruient à la playe suit d'autres accidens, comme vn flux de sang immoderé, comme l'humidité naturelle des parties nerueuses espuisée. La douleur vehemente, le re-

flus de l'humeur aux parties interieures, la vapeur, ou acrimonie du pus, ou la qualité nuisible, l'indeüe application d'vn medicament trop acre, tel que l'euphorbe, ou le refroidissement du nerf desnué, lors aussi que l'issuë est desniée au pus, ou à la sanie d'vne playe que l'on aura trop tost, ou imprudemment fermée : toutes lesquelles conuulsions sont fascheuses, principallement si elles suruiennent en quelque partie d'importance blessée; car en ceste façon la conuulsion est du tout mortelle, lors mesmement que la teste ou la queuë du muscle sont atteintes, ou lors que les muscles des tempes sont offencez, ou la teste mesme, ou lors que la tumeur vient à s'esuanoüir, qui paroissoit auparauant en la partie de derriere de l'vlcere, ou bien lors qu'aucune tumeur ne suruient aux playes, car adonc on soupçonne que les humeurs seront refluées aux parties nobles, ou lors que la conuulsion se faict en la partie opposite, comme il aduient souuent aux playes de la teste. Cet Aphorisme est vtile, & pour le prognostique, & pour la curation, car Hippocrate en-

ſeigne aux Medecins & Chirurgiens le ſoing & la diligence qu'ils doiuent apporter aux playes, afin que les malades ne tombent point en conuulſion, ce qui ſe fera au commencement par les remedes adſtringents, qui empeſcheront le flux de ſang immoderé, & apres en donnant par l'ouuerture de la playe libre paſſage & iſſuë à la bouë, puis procurant la cicatrice de l'vlcere par remedes propres & conuenables pour le cicatriſer promptemenr, ayant eſgard au ſurplus, comme en toutes maladies aux remedes generaux.

GALIEN.

DE meſme qu'il a dict en l'Aphoriſme precedent, que la conuulſion eſtoit mortelle, qui vaut autant à dire que perilleuſe, & tendant le plus ſouuent à la mort, ainſi maintenant il veut que

la conuulsion qui vient de la playe soit mortelle, non pas de necessité, & apportant tousiours la mort, mais le plus souuent, c'est pourquoy en plusieurs autres Aphorismes precedents, il a vsé du mot de *Mortel*. Donc des playes la conuulsion se faict quand l'inflammation a atteint les parties nerueuses.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que ce mot de Mortel*, tant icy qu'en ce precedent Aphorisme, & en plusieurs autres, ne signifie pas absolument que la mort s'en doiue ensuiure, mais seulement le plus souuent & d'ordinaire.*

Au second, il enseigne que la conuulsion vient des playes, à raison des inflammations qui suruiennent aux playes, & cela se faict d'ordinaire aux playes des parties nerueuses, ou bien quand en mesme partie l'inflamma-

tion si est faicte, mais l'vn & l'autre est vray, & neantmoins l'ordre y est obserué en ceste façon, que les partie nerueuses sont attaintes les premieres, dont aduient inflammation, puis apres s'ensuit que toutes les parties du corps sensitiues sont affectées.

APHORISME XXXI.
SECT. VI.

Oculorum dolores meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut phlebotomia, aut purgatio soluit.

La potion du vin pur, ou le bain, ou la fomentation, ou la saignée guerissent les douleurs des yeux.

COMMENTAIRE.

CETTE Sentence appartient à la guerison de laquelle Hippocrate ne faict seulement icy mention, mais en beaucoup d'autres lieux, comme pareillement Galien au sixiesme Liure des simples medicaments, au chapitre *De Abrotano*, au troisiesme liure de la methode, & au liure des differences

des fiéures, où aussi il excuse Hippocrate en ce que plusieurs le reprennent d'auoir escrit sans mettre distinction, Celse est aussi de ce nombre, d'autant (dict-il) qu'Hippocrate a remarqué les causes sans distinguer les remedes. Reste sçauoir comment nous distinguons les remedes, Celse en rapporte seulement trois, la section de la veine, le bain, & le medicament. Oribase en met quatre, car le mot de πυέλη, fomentation ne se lit point dans cet Autheur, toutesfois Galien l'approuue, & à bon droict. Il faut maintenant voir comment & quand l'vsage du vin le plus pur est bon & vtile, mais parauant l'vsage du vin, nous deuons diligemment regarder si le corps a besoin de purgation, ou de saignée, car il faut tousiours purger le corps, s'il est cacochime, s'il est plethoricque, il y faut adiouster la saignée, aprés nous aurons esgard à la teste, par ce que possible sa temperature est trop chaude, & attire les excrements du reste du corps, si nous voyons que la teste soit remplie d'humeurs, on tirera du sang de la cephalique : posons que le corps ne soit

pletorique, ne cacochime, & que la teste n'abonde point en excremens, si les petites veines des yeux sont pleines de sang crasse & pituiteux, tellement qu'elles s'enflent nous ordonnerons l'vsage du vin, car si tu vse mal-apropos du vin en la repletiõ sanguine, ou phlegmatique du corps, ou de la teste, attendu qu'il esmeut les humeurs, il y a danger que l'vsage n'ameine, ou l'apoplexie, ou la fiéure chaude, ou quelque fiéure lente, qui rende le malade sec & tabide, mais quel vin prescrirons nous? subtil, & clairet, comme le vin Narbonnois, odorant & vieil, qui soit en sa plus grande force, & nullement affoibly pour la vieillesse, tel vin eschauffe, subtilise, & discute ceste matiere crasse, car les Antiens estimoient que tout vieillissoit excepté le vin, & que la vieillesse ne le faisoit que rendre plus chaud & plus vigoureux, ce qui toutesfois n'aduient pas aux vins de nostre païs. Maintenant il faut que tel vin se boiue dans vn grand vase, comme vne coupe, dautant que lors qu'on boit ainsi, les yeux baillent & s'ouurent attentiuement vers

le vase, & par mesme moyen en quelque façon hument & conçoiuent la vapeur du vin, tant que ceste humeur crasse en est discutée. Pour ceste cause nous commandons à ceux qui sont trauaillez d'vne crudité de veuë, quils boiuent en des vaisseaux larges. Or n'est-ce pas assez ; il faut boire du vin en grande quantité ; de sorte que les larmes en tombēt des yeux, il y a vn autre doute sur ce qu'Hippocrate a escrit(*Potion de vin pur*) si l'on doit tremper le vin ou nom ; Ætius croit qu'il le faut tremper à celuy qui l'a accoustumé, mais moins qu'a l'accoustumée. Dauantage il y mesle de l'eau chaude, afin qu'il penetre plus promptemēt, mais à ceux qui n'ont pas accoustumé de tremper le vin, il n'estime pas qu'on leur doiue tremper. Mais maintenant il faut sçauoir quand on doit donner le vin, si à ieun, ou meslé auec autres viandes: tous presque le donnent à ieun, mais aux Epidem. le vin est deffendu à ceux qui sont à ieun, & qui principalement auront la teste foible, de sorte qu'on le donnera à ieun à celuy qui aura bonne teste, & auec autres viandes à celuy qui

l'aura foible, mais Galien & autres Medecins le donnent apres le bain, mais c'estoit à cause de l'accoustumance des bains, (*Le bain*) ce remede est propre semblablement apres qu'on aura eu esgard au corps & à la teste, mais lors que la pituite est tellement crasse qu'elle adhere fermement aux yeux, il faudra parauant que venir au bain preparer la matiere auec fomentations, car cela est fort propre lors que l'humeur est acre & subtil, & aussi aux tumeurs Oedemateuses, selon l'opinion d'Æce, ainsi qu'és acres & veneneuses, selon celle de Gallien. Bref soubs ce mot πυρίη, fomentation. Hippocrate entend toute calefaction exterieure, soit par le feu, soit par les bains, soit par linges chauffez, soit par parfuns, soit par esponge. Or Hippocrate traitte icy principalement de la fomentation qui se fait auec vne esponge molle, trempée dans l'eau chaude, comme l'explique Galien au sixiesme des Epidem. Toutesfois nous pouuons auiourd'huy vser de fomentations de camomille, mauue, guimauue, quelquefois lors qu'il y a de la chaleur, d'vne decoction

de Psyllium. Galien approuue plus les esponges appliquées, que les sachets de Psyllium : on peut vser où il y a de la chaleur, de viollıers & de roses. Or deuons nous fomenter les yeux long temps apres le repas, deux ou trois fois le iour, voire plus souuent, selon que la douleur sera grande. Or maintenant la saignée est propre lors qu'il y a grande abondance de sang, le medicament s'admet en la cacochimie : au surplus Hippocrate disoit cy dessus, que le flux de ventre suruenant est bon à celuy qui a mal aux yeux, c'est pourquoy à l'imitation de nature, si la douleur des yeux prouient d'vne bile acre, ou de pituite crasse, ou salée, ce ne sera pas mal faict, de purger par le ventre, & Galien asseure qu'il a guary plusieurs ophtalmicques par la seule purgation.

GALIEN.

IL me semble que toutes les choses que Hippocrate a mises icy

en auant ont esté plustost recogneuës par l'experience que par la raison, car cela n'est point extraordinaire, qu'vn homme estant affligé de maladie, soit soulagé par le bain, ou bien ne luy ayant point donné la permission de boire du vin, n'en ressentant aucun soulagement, s'il se porte à en boire, & qu'il s'en trouue mieux, cela & toutes les choses qui ont esté remarquées par les Medecins sont escrites sans aucun bornement & limitation: Ainsi il me semble que Hippocrate n'a point parlé de ces remedes icy, ny comme rationnel, ny comme empyrique: Or l'vtilité qui nous peut arriuer de toutes ses paroles, qui font mention de telles dispositions, est de sçauoir, en quelles maladies le bain est necessaire, ou bien le vin, & ainsi des autres qui sont icy mises en ordre;

Or, est-il certain, que quelques-vns trauaillez des douleurs des yeux, ont esté soulagez, les vns par le bain, & les autres par la potion du vin: C'est pourquoy ie me suis persuadé d'adjouster foy aux paroles d'Hippocrate, estimant qu'il n'eust point mis telle proposition en auant, si elle n'eust esté veritable, neantmoins ie ne voy point que cela ait esté remarqué par aucun Autheur antien; & ayant recherché toutes les indispositions des yeux, i'ay mis peine à faire distinction des remedes selon la diuersité des maladies, & apres y auoir adjousté foy, alors i'ay prins la hardiesse d'y faire les remedes; & premierement i'ay commencé à baigner vn jeune enfant, auquel vn Medecin, non sans raison, auoit ouuert la veine, & le pensoit puis apres auec medecines, que l'expe-

rience seule luy auoit enseignée, & neantmoins son mal estoit vne inflammation grande qui luy assiegeoit les yeux ; Mais il estoit grandement trauaillé à certains accez & paroximes, durant lesquels il disoit, qu'il ressentoit couler generalement sur tous ses yeux des humeurs tres-acres, & qu'apres que telles humeurs estoient sorties, que la vehemence de la douleur se passoit, sans toutesfois qu'il fust exempt de douleur, laquelle luy a duré iusques au cinquiesme iour, augmentant tousiours de plus en plus, mais ne pouuant supporter vne si grande douleur, il s'aduisa de me faire appeller, auec vn autre Medecin oculiste, des plus experimentez de la ville de Rome, il fut d'aduis d'vser de ses colyres, que l'on appelle emplastiques & anodins, c'est à di-

re, qui appaisent la douleur, comme sont ceux de Ceruse lauée, d'Amidon, & de Pauot ; car par les emplastres adstringentes, il se proposoit de repousser l'humeur qui fluoit sur la partie, & par les anodins, il esperoit appaiser la douleur: Quand à moy, i'eus pour suspects tels remedes dés le commencement, iugeant qu'iceux n'empeschent point la fluxion, mais font seulement que l'humeur qui faict la douleur n'est point euacué, & que par mesme moyen telle humeur estant acre par son seiour en la partie corrode & vlcere la cornée, & que si dauanture l'humeur est en grande quantité, elle faict tension, & augmente la douleur, & la rend insupportable, si le medicament n'est grandement stupefactif; mais si il est grandement stupefactif, & que par son

moyen les yeux ne ressentent, ny la douleur, ny l'inflammation, il est infaillible que la faculté visiue en sera blessée, & offencée, iusques-là, que l'inflammation cessant, les malades voyent fort peu, ou point du tout, & demeure à leurs yeux vne certaine indisposition, qui difficilement se peut guarir, ce que ayant recogneu & apperceu tout-ensemble que l'humeur estoit acre, chaude, & en grande quantité, ie iugé par experience qu'il estoit à propos d'vser de fomentation, afin de mieux recognoistre par ce remede, la nature & condition du mal; or la fomentation a accoustumé d'appaiser la douleur en quelque façon, mais elle prouoque aussi vne autre fluxion, par ce qu'elle discute & resoult ce qui est amassé sur les yeux, mais elle en appelle vne autre des lieux circon-

uoisins, & pour cet effect, à l'instant mesme, ie me fis apporter & de l'eau tiede, & vne esponge, le malade me dict alors, qu'il auoit experimenté ce remede tout le long du iour, & qu'au commencement sa douleur auoit esté amoindrie, mais que puis apres elle estoit augmentée, ce qu'ayant entendu ie feis donner congé au Medecin oculiste, & promis de guarir le malade, & de le deliurer bien-tost de sa douleur sans les remedes refrigerants: C'est pourquoy luy ayant ordonné le bain, à l'instant mesme sa douleur fust appaisée, & dormit toute la nuict sans appeller personne de ceux qui dormoient à l'entour de luy. I'en ay aussi guary plusieurs autres par ce mesme remede. I'ay veu vn autre ieune homme, non loing de la ville, qui estoit trauaillé d'vne grande fluxion sur

les yeux, & la douleur continuant tousiours de plus en plus, il se fist apporter dans la ville, afin de pouuoir trouuer quelque remede à sõ mal, à la premiere veuë ie luy trouué les yeux bouffis, & les veines & tuniques enflées, tumefiées, & rẽplies de sang. Alors ie fus d'aduis qu'il se baignast, & puis apres qu'il vsast de vin pur pour se prouoquer le sommeil, ce qu'il fist, & ayant dormy tout vne nuict, il se trouua à son resueil sans mal & sans douleur; ces deux exẽples m'ont donné la hardiesse d'vser d'oresnauant de tels remedes aux fluxions des yeux, principalement quand le corps ne sera ne plethorique, ne de mauuaise habitude. Or ce sont icy les puissans remedes pour les douleurs des yeux, mais de tous ceux cy le plus asseuré est la fomation, laquelle apporte tousiours vne

tres-grande vtilité, & comme signe pour cognoistre la maladie, & comme cause pour sa guarison, car quand rien ne fluë sur les yeux la fomentation dissoult ce qui est impacte & amassé, & quand il arriue que quelque chose y distille encore, à mesme instat par sa chaleur douce & moderée, elle appaise la douleur en quelque sorte, mais puis apres elle l'augmente, ce qui nous sert de signe pour cognoistre la cause de la maladie, & comprenans d'où elle peut procedder, nous auons esgard à toute l'habitude du corps, en saignant & purgeant selon la necessité.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, il semble que Galien veille facilement monstrer que de cet A-

phoriſme l'on n'en tire pas grande vtilité, car il eſt bien vray qu'Hippocrate, ſelon Galien, a pluſtoſt cogneu ces choſes par l'experience, que par la raiſon, car ce n'eſt point merueille ſi vn homme, eſtant trauaillé d'vne douleur aux yeux, en eſt ſoulagé par le moyen du bain: de meſme auſſi, cela n'eſt point eſtrange, ſi ayant beu du vin il en tire ſoulagement, car les Medecins eſtans ſpectateurs de cela, & de pluſieurs autres choſes, ont accouſtumé de les eſcrire ſans bornement ou limitation; ainſi Galien eſt de cet aduis qu'Hippocrate en a faict de meſme.

Au ſecond, il enſeigne l'vtilité qui prouient de telles opinions: or ceſte vtilité eſt telle, que par le moyen d'icelles, nous iugerons des maladies qui ſe guariſſent, les vnes par le bain, les autres par la potion du vin: quelques-vnes par la fomentation: Or il faut eſtimer, que telle ſentence eſt tres-veritable, car autrement Hippocrate ne l'euſt pas miſe en auant.

Au troiſieſme, il rapporte l'hiſtoire d'vn ieune enfant qu'il a baigné, auquel auſſi vn autre Medecin auoit tiré du ſang, & non ſans raiſon; puis auec pluſieurs autres remedes que l'experience ſeule luy auoit enſeignée, il le pen-

pensoit, estimant que l'inflammation estoit tant seulement aux yeux. Or le ieune homme auoit de grandes douleurs à certains paroxismes: iceluy mesme se plaignoit qu'il ressentoit quantité d'humeurs acres & mordicantes, qui luy tomboient sur les yeux, mais à l'instant que telle humeur estoit sortie, la grande douleur s'appaisoit aussi, mais non point tout à faict, ce qui luy est arriué iusques au cinquiesme iour, le mal augmentant de plus en plus: ainsi le ieune homme ne pouuant plus supporter telles douleurs, il fist appeller Galien, auec vn autre Medecin oculiste des plus experimentez de la ville de Rome, lequel Medecin fust d'aduis d'vser de remedes refrigerans & anodins, comme sont les colyres, les emplastres, les ceruse lauée, lamidon & le pauot, esperant par les emplastres d'empescher la fluxion, & par les remedes anodins, appaiser la douleur. Mais Galien dict auoir tousiours eu tels remedes fort suspects, car par le moyen des remedes adstringeants, l'humeur est tant seulement reprimée, mais non point espuisée & euacuée, si bien que telle humeur estant retenuë, elle faict tension, d'où procedent des douleurs insupportables, si elles ne sont appaisées & empeschées par des reme-

des stupefactifs. Que si maintenant l'on vse des remedes stupefactifs, sans doute ils blesseront la faculté visiue, car il arriue ordinairement que l'inflammaton cessant, le malade ne voit point, ou fort peu, outre qu'il demeure vne certaine indisposition dure à la cornée, qui ne peut s'en aller qu'auec grande peine. Ce que recognoissant Galien, & que ce ieune homme estoit remply d'humeurs chaudes & acres: Au commencement il a voulu essayer d'vne fomentation d'eau tiede, car elle adoucit la douleur, mais aussi elle prouoque & attire vne autre fluxion sur la partie: & comme Galien eust demandé vne esponge & de l'eau, à lors le malade luy dict qu'il auoit experimenté vn tel remede tout le long du iour, qui luy auoit diminué sa douleur du commencement, mais que puis apres elle estoit augmentée auec plus de violence. A lors Galien fist donner congé au Medecin oculiste, & promist de guarir le malade sans aucun remede stupefactif, & de faict dés lors il le baigna, & sur l'heure appaisa la douleur, ce qui le fist dormir toute la nuit, sans auoir appellé aucun de ceux qui dormoient dans sa chambre. Depuis ce temps-là Galien a tousiours vsé du bain, quand il a apperçeu quelque humeur

acre tomber sur les yeux, & que le corps n'estoit point plein ne replet; & par ce remede en a guary plusieurs.

Au quatriesme, il faict mention d'vn autre ieune homme habitant les champs, lequel ayant enduré vne douleur insuportable aux yeux; & voyant qu'elle augmentoit de iour à autre, se fist apporter dans la ville, il auoit les yeux salles & vilains, bouffis & enflez de sang, les veines tumefiées & grosses: Galien ordonna que ce ieune homme seroit baigné, & luy conseilla de boire du vin, ce qu'il fist, ou apres auoir dormy toute la nuict, à son resueil il se trouua sans mal & douleur. C'est pourquoy de là Galien a tiré indication quand nous deuons ordonner de boire du vin à ceux qui ont mal aux yeux: asçauoir, quand vne quantité de sang grossier est contenuë dans les veines, car en ce cas le vin subtilize l'humeur, l'euacuë & desbouche les obstructions.

Au cinquiesme, Galien infere que tels remedes sont puissas pour les douleurs des yeux, & entre tous il louë grandement la fomentation, comme vn remede tres-asseuré, & qui apporte vne tres-grande vtilité, & comme signe ainsi qu'en l'exemple premier, & comme cause, par ce qu'elle resoult l'humeur, &

en fin oste la douleur, car si rien n'aflue sur les yeux, elle resoult ce qui est impacte & amassé & oste le mal, mais si quelque humeur y aflue encores, elle diminue la douleur, l'augmentant puis apres, si bien que par son moyen l'on recognoist que le corps est impur & cacochime, qu'il est necessaire de saigner, si il y a abondance de sang, de purger si les humeurs qui pechent en quantité, ce qui sera tres-facile à iuger.

APHORISME XLIX. DE LA VII. SECT.

Ab angina habito, tumor, & rubor in pectore superueniens, bonum: Extra enim vertitur morbus.

Lors qu'vne tumeur ou rougeur en la poitrine suruiennent à celuy qui est detenu de l'angine, c'est bon signe, car le mal se tourne dehors.

COMMENTAIRE.



IPPOCRATE tant icy qu'aux Coaques & ailleurs diuersement soubs le nom d'angine, comprend toutes ses indispositions de la gorge, qu'accompagne perpetuellement vne difficulté de respirer, sans que le tho-

rax ou le poulmon participent en rien à telle maladie, ou en soient empeschez, mais à cause de l'angustie & estrecissement du lieu, la difficulté de respirer ce faict cognoistre aux plus hautes parties de la gorge, que l'on appelle Larynx, par ou la respiration a son entrée. Or le gosier, que d'autres nomment Aspre artere, est vn conduit par où l'air ou l'haleine passe aux poulmons, tel canal consiste de diuerses parties, du pharynx, de l'aspre artere, du l'arynx, & de l'epiglotte, chaque partie desquelles sont aussi composées & tissuës de diuerses parties. Pharynx est c'est espace de la bouche qui se presente au deuant de l'œsophague, & de l'aspre artere : l'aspre artere est vn canal consistant de cartilages & membranes, qui sert d'organe à la voix, & à la respiration tout ensemble. Larynx est la teste, ou plus haute partie de l'aspre artere, qui là ioinct ensemble auec le pharynx : l'epiglotte est comme certaine languette qui couure le larynx, & le bouche de peur qu'en mangeant ou deuorant quelque chose elle ne fouruoye & tombe dedans le l'a-

rynx. Toutes les maladies dont qui assiegent toutes ces parties ensemble, ou aucune d'icelles separément, si elles empirent la respiration, & qu'elles ayent vne fiéure conioínte, Hippocrate lès comprend soubs se seul nom d'Angine: Or fait il quatre especes remarquables de ceste maladie d'angine, non seulement designées par la diuersité des parties malades, mais aussi par leurs causes, sans leur donner pourtant aucun nom propre & particulier, car il definit l'angine tout ce qu'engendre la fluxion, & dit que telle fluxion consiste d'vn sang ou subtil & bilieux, ou de sang vn peu plus grossier, ou d'vne pituité crasse & visqueuse, qui sort de la teste, ou du col, ou aussi des parties inferieures, excitant vne tumeur en ces parties là. Or la premiere espece de ces maladies, deriue d'vne tres-acre & subtile fluxion de l'humeur bilieuse, qui se ruë aux petites veines des muscles interieurs ou propres, ou communs au larynx, puis apres passe par dessus les plus grandes veines du palais, si bien qu'en telle indisposition l'eresypele, ou le phlegmon est tellement

caché, qu'on ne le sçauroit discerner par le tact, ne par la veuë, en faisant ouurir la bouche au malade, soit que l'on prenne garde, ou dans la gorge, ou dans la bouche, du moins au commencement de la maladie, car depuis que le danger est augmenté, la matiere s'espanche souuent dehors d'elle mesme, à cause de l'abondance. Telle fluxion est la plus cruelle de toutes, à cause qu'elle apporte vne difficulté de respirer tres-vehemente, auec vne grande douleur. La seconde espece d'angine vient lors que la fluxion vn peu plus crasse s'arreste és veines du palaix, & que s'endurcissant là, elle apporte vne tumeur qui paroist manifeste, en faisant ouurir la bouche au malade, à cause que les veines de ces parties là sont plus larges que celles du larynx, & à cause que les muscles du pharynx, & ceux qui sont tant exterieurs qu'interieurs à la langue, & à l'os hyoide. Item, tous les autres qui sont en ses parties estants affligez d'vn phlegmon se manifestent par la tumeur susdite : c'est seconde espece n'apporte pas si grande difficulté de respirer que la premiere,

toutefois elle ne cause pas moindre douleur, & le plus souuent ameine la mort, mais non pas du tout si soudaine. Ceste espece a acoustumé d'estre suiuie d'vne enfleure, tant des amygdales, tonsilles, qu'aussi du gurgulion qui pend au palais, & de la racine de la langue mesme, tous lesquels accidents appartiennent au palais. La troisiesme espece consiste d'vne crasse & visqueuse fluxion, qui s'espanche en partie sur le col, sur la partie exterieure du sternum, & partie sur les muscles du col, qui descendent par les costez de l'œsophague, au cartilage scutiforme. En ceste troisiesme espece, & le col, & le gosier rougissent ensemblement, sur tout si quelque portion d'humeur bilieuse se mesle auec la pituite. La quatriesme espece d'Angine aduient plus rarement, toutesfois elle peut aduenir lors que la premiere ou seconde vertebe du col est luxée vers la partie de deuant, & les plus recents praticiens de medecine la nomment strumeuse, ceste cy offense plus la deglutition ou aualement des viandes que la respiration, à comparaison de celles qui aduiènent par

la tumeur des muscles qui flechissent le col. Or ne plus ne moins donc qu'en ces quatre especes d'angine, bien que toutes pernicieuses & tres-dangereuses, celles à la verité sont les moins mortelles, esquelles vne tumeur paroist au col, ou au gosier, & ne se cache point au dedans : ainsi à touts ceux qui auront quelque espece d'angine, si non seulement au col & au gosier, mais aussi en l'estomach vne tumeur& rougeur suruiénent, qui n'auoient point paru au commencement de la maladie (comme il aduient en la premiere espece d'angine) l'accident sera moins pestifere & mortel, que si rien de ces choses ne suruenoit, car ceste tumeur & rougeur qui suruiennent indicquent que la nature est robuste, cõme celle qui aura expulsé la matiere des parties interieures aux exterieures, s'entend comme des muscles du larynx, au palais, ou du gosier, au col, & à la poitrine : de sorte que non seulement telle matiere ayant laissé son premier suc espanche sa couleur, mais aussi d'elle mesme excite vne tumeur en ces parties exterieures, esquelles elle est transmise,

laquelle expulſion de nature, donne indication d'aſſeurance & de ſanté, ſi elle aduient aux iours criticques, aſçauoir en l'eſtat de la maladie, & la matiere eſtant deſia preſque corrigée & cuite, non pas au commencement ou en l'augment, car au commencement cela arguë l'abondance de la matiere, en l'augment l'obſtination d'icelle, car nature n'a point accouſtumé de mouuoir la matiere ſi elle n'eſt cuite. Bref la douleur plus paiſible, la fiéure plus douce, la reſpiration plus prompte, & la deglutition plus facile, monſtrent que nature & ſon pouuoir ſont venus au deſſus de la matiere chaſſée dehors, qui n'a plus aucun mauuais ſuc de reſte au dedans, & principalement ſi telle matiere vient à ſuppuration, ou ſi elle ſe digere en vapeurs, ou que le crachement l'expulſe, & ſi elle ne refluë point aux parties interieures, comme au poulmon.

GALIEN.

CEt Aphorisme a esté mis en telle parolles, *Ceux qui sont malades de l'Angine, si le chainon du col leur enfle c'est bon signe* : or ie l'ay exposé cy dessus en mon Commentaire, c'est pourquoy ie crois qu'il a esté icy mis par quelqu'vn sans y penser.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que cet Aphorisme a esté desia escrit par Hippocrate en ses parolles, Ceux qui sont malades de l'angine, si le chainon du col leur enfle c'est bon signe, *il monstre aussi qu'il l'a exposé cy dessus en son Commentaire quatriesme, mais ie crois qu'il y a faute au texte, car il faut mettre sixiesme, d'autant que cet Aphorisme est le 37. du 6. Liure.*

APHORISME VIII.
SECT. VII.

A tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

De leruption d'vn tubercule au dedans du corps, suruiennent resolution d'esprits, vomissement & defaillance de cœur.

COMMENTAIRE.



NOVS auons dict que phyma est toute sorte de petite tumeur, principalement qui naist au dehors, quelquefois aussi elle se prend pour les tumeurs interieures, & particulierement pour toutes tumeurs contre nature prouenantes d'humeur bilieuse, qui s'augmentet soudainement & suppurét quelquefois, elle se prend pour ce qu'on ap-

pelle apostheme, ou abscez, elle se nomme icy suppuration, ou vomica, où la matiere enfermée dans la tumeur suppure, & par son acrimonie ronge la tunique, en se faisant passage, d'où Galien veut que la diction ῥῆξις s'entende d'vne petite tumeur du ventricule, caussée de vomissement, on la peut toutesfois entendre de toute tumeur. Or faut il remarquer ce que nous auons dict auparauant en l'Aphorisme qui se commence (*tous les hydropiques*, &c.) car on doit auoir esgard à la partie, d'autant que si telle supuratiõ vient en vne partie où il se rencontre plusieurs veines & arteres, & que le pus en sorte impetueusement, ou de son plein gré, ou par artifice, il y a danger que le malade ne meure, d'autant qu'il se faict vne grande resolution & issuë d'esprits auec le pus, au reste il y en a qui pensent que le mot ἔκλυσις soit dict d'vne legere defaillance de cœur, pour le distinguer de la lipothimie, de lipopsychie, & syncope, on appelle à la verité ἔκλυσις la moindre & plus legere defaillance de cœur, toutesfois en ce passage elle s'en-

tend de toute defaillance de cœur, soit grande, ou petite, lipothymie & lipopsychie se confondent & sont prises souuent l'vne pour l'autre : jaçoit que lypothimie se nomme proprement defaillance de cœur, qui vient par vne perte ou resolution d'esprit vital que faict le cœur, quand à lypopsychie, elle se faict les esprits naturels estants dissipez : pour la syncope, c'est vne precipite prosternation & cheute des forces naturelles, (*defaillance de cœur*) à cause de la dissipation d'esprits, car en l'eruption du pus beaucoup d'esprits s'escoulent tant vital que naturel, & quelquefois animal. Or il ne nous est pas si facile de discerner les tumeurs internes plus recentes que les externes, car les externes se recognoissent à la veuë & au tact, mais les internes se discernent mieux par la raison que par le sentiment. Si les tumeurs sont grandes & eminentes en la superficie du corps, on les peut remarquer au toucher, ainsi qu'il aduient aux tumeurs du foye & de la ratte : si au contraire estants petites elles demeurent cachées au profonds du corps, on les re-

marque seulement auec coniectures artificielles. Or quand les tumeurs qui assiegent les parties internes tendent à suppuration, les douleurs & fiéures qui ont precedé s'augmentent, à cause de l'ebulitiõ de l'humeur, & de l'effort de la chaleur naturelle qui naist auec nous, vne bataille se donnant alors entre la nature & l'humeur, vn frisson desreiglé suruient par fois, tandis que la vapeur suppurante excite vne mordication, & tirasse les parties sensibles. Or au pus desja faict, touts accidents se relaschent, mais alors le pus se cache & retire au profond du corps, les forces demeurent beaucoup plus debile, le pouls deuient frequent petit & languide. Il y a vne cõtinuelle defaillance de cœur, & à lors principalemẽt que l'abscez assiege quelque partie noble. Or l'abscez ou l'aposteme creué vn deluge de pus quelque part qu'il s'espande excite de terribles symptomes, le frisson, le vomissement, nausee, la defaillance de cœur, la resolution d'esprits, la syncope, vne sueur froide, & qui pis est touts ces accidents arriuent ensemble, ou quelque autre se-

ſon la dignité ou condition de la partie en laquelle ſe faict l'eruption du pus, & ſelon l'abondance & malignité du pus qui ſort auec impetuoſité, car ſi l'eruption du pus ſe fait au ventricule, le vomiſſement s'excitera, à cauſe que ſon orifice eſt iointe & tiraſſé par la pouriture d'iceluy pus, d'auantage par ſa pernicieuſe & puante vapeur, qui ſe communique au cerueau, il l'ofenſera auec l'eſprit animal, qui y reſide, le cœur ſouffrira auſſi, à cauſe de l'indiſpoſition du ventricule,qui luy eſt voiſin : jaçoit que la defaillance de cœur ſoit vn ſymptome familier à toutes eruptions du pus, tant internes, qu'externes, nous recueillerons donc de là qu'à peine voire qu'il ne ſe peut faire du tout, que le pus ne peut eſtre eſpanché & deſtourné par les poulmons purulents dans le ventre, ou dans les reins, ſe faiſant paſſage par le ventricule ſeneſtre du cœur, comme l'eſtime Galien au quatrieſme chapitre, Liure ſixieſme des lieux affectez, ſans vne ſyncope violente, & ſans vn peril eminent de la vie, attendu que le cœur comme la plus noble, & principalement des viſe-

res, ne sçauroit souffrir non l'espace de la moindre petite heure, sans sa ruine, vne vapeur pour ce acre & fetide, & encor moins le pus à plus forte raison.

GALIEN.

IL nomme icy tubercule, ce qu'il appelle autre part suppuration: or il dict quand la suppuration est rompuë dans le ventricule, qu'il s'ensuit vomissement, de mesme quand le tubercule suppure, ou dãs le thorax, ou bien dans le poulmõ, il n'arriue pas seulement des vomissements, mais la toux, la courte haleine, & la defaillance de cœur, qui le plus souuent estrangle le malade de mesme que quand la suppuration se faict dans les intestins, le pus sort auec les selles. Or cela est commun à toutes les

ſuppurations grandes & promptes, qu'il s'enſuit vomiſſement, & defaillance de cœur, par la grande exhalation des eſprits vitaux.

ANNOTATIONS SVR LE COMMENTAIRE DE Galien.

AV premier, Galien enſeigne que φῦμα*, c'eſt à dire tubercule, ſe prend dans Hippocrate, non point pour ce qui eſt dict proprement* φῦμα*, c'eſt à dire tubercule qui vient à ſortir promptement, mais pour ſuppuration, c'eſt à dire pour toute ſorte de tumeur qui vient à ſuppuration.*

Au ſecond, il enſeigne qu'il faut entendre l'eruption qui ſe fait au ventricule, parce que à icelle ſuruient le vomiſſement, de meſme qu'à l'eruption du tubercule dans le thorax, le vomiſſement ne vient pas ſeulement, mais la toux, & la difficulté de reſpire, qui eſtouffe le plus-ſouuent le malade.

Au troiſieſme, il enſeigne que la defaillance de cœur & exolution des eſprits ſont

symptomes & accidents communs à toutes sortes d'eruptions, d'autant qu'auec le pus, vne quantité d'esprits sort, comme il l'a remarqué en plusieurs endroits.

APHORISME LIX.
SECT. VI.

Quibus longo coxendicum dolore conflictatis femoris summum coxa excidit, rursumque recidit, iis mucosa pituita ibidem colligitur.

Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la teste de l'os de la cuisse & iointure s'oste hors de sa boëte, & puis se remet, cela se faict par quelque humidité pituiteuse & gluante qui s'engendre en la cauité.

COMMENTAIRE.



L'ANATOMIE nous apprend que l'os du femur se termine en vne grosse teste, qui s'insere dans la cauité profonde de la hanche ; il faut

dauantage sçauoir que ce lien rond & court est tres-ferme, par l'entremise duquel les testes du femur se lient aux emboitements de la hanche. Or aduient il parfois que de la distillation du cerueau & autres parties du corps & mauuaise disposition de l'vterus semblable lien est imbu de beauconp de mucosité, & que par cõsequẽt la ioincture se relasche, elle ne se relasche pas seulement, car mesme quelquefois à cause de la lubricité, la teste du femur tombe hors de sa concauité ou sinuosité. Hippocrate en son Liure des lieux en l'homme, faict ample mẽtion de telle chose, c'est pourquoy ie renuoye le Lecteur en tel endroict. Quãt à ce lien pour sa plus grande fermeté, il ne faut pas qu'il soit ne trop peu desseiché, ne trop peu humecté. Si l'os du femur tombe de sa boëte par vne relaxation, & trop grande humidité, il tombe souuent en la partie interne, & deuers les aynes, & lors tout ce costé là est beaucoup plus long que l'autre, quelquefois, mais plus rarement il se luxe ou relasche en la partie exterieure, & adonc la cuisse deuient plus courte, il se

peut tref-rarement luxer & ſortir de ſon lieu en la partie anterieure & poſterieure. Or ſçauoir ſi cela eſt neceſſaire, la luxuration ſe fait à la teſte du femur, & à l'emboëtement de la cuiſſe, il eſt donc neceſſaire que ce ſoit à cauſe des mucoſitez, non eſt, car quelquesfois tel lien ſe peut rompre& cela eſt incurable,mais il aduient fort rarement, d'autant que ce lien eſt caché trop auant: mais cela ſe fait plus ſouuent pour la cauſe rapportée par Hippocrate, s'entend à cauſe des mucoſitez. La diction μύξα ſignifie quelquefois dans Hippocrate vne humeur phlegmatique & pituiteuſe, d'autrefois comme au Liure des articles, elle ſignifie vne humeur lente, viſqueuſe & blanche, qui naiſt ordinairemẽt de l'imbecillité des cartilages, & des os aux propres ioinctures, car les cartilages & les os ſont nouris d'vne mucoſité craſſe & viſqueuſe, c'eſt pourquoy ſi quelque imbecillité leur aduient, ils amaſſent quantité de tel excrement, qui rend la teſte du femur legere & gliſſante, & propre à ſortir de ſa boëte facilement, c'eſt la raiſon qu'apporte Galien au liure des

ioinctures, qui attribuë la cause de pareille maladie à l'imbecillité des ioinctures, & des os, quelquesfois il l'attribuë aussi à l'abondance de la pituite, qui fluë aux ioinctures, & par ainsi telle mucosité peut estre engendrée à raison d'icelles parties, quelquesfois à raison de la matiere qui decoule du cerueau, & du reste du corps, comme de l'vterus aux femmes, dont plusieurs sont eshanchées. Ischias ou schiatique est proprement vne maladie de l'Ischium ou hache, auec tresgrande douleur, mais l'Ischium est ceste ioincture & emboëtement de l'Ischium auec la cuisse: il faut icy lire ischium, non pas coxa. Or le mot ἀρτρὸν, quelquesfois signifie toute l'articulation qui embrasse & la teste ronde & legere du femur, & la boëte & le lien: nous appellons quelquefois tout cela ischium comme en ce passage, derechef ἀρτρὸν d'autrefois est pris pour la boëte de l'os, quelquefois comme au liure de l'art pour la teste du femur, (*retombe*) retourne en son propre lieu, (*mucositez*) c'est à dire certaines humeurs phlegmatiques pesantes & blanches, (*en ceste partie*) c'est à dire en

re en ceste ioincture(ἐγγίνονται) si tu lis ἐγγίνονται, cela s'entend que la mucosité s'engendre à cause de l'imbecillité des parties, si ἐπιγίγνονται, cela s'entend qu'elle flue d'ailleurs & s'y amasse. Or l'ischias, comme nous auons dict, est vne douleur des ioinctures, c'est à dire qui occupe la cuisse, car ce que l'on appelle en latin *Coxendix*, est l'os qui reçoit la teste du femur; or telle douleur n'a pas son siege en la ioincture par laquelle la teste du femur s'insere en la cuisse, l'argument est que l'on ne sentiroit pas vne si vehemente douleur en l'ischias, veu que le lien est d'vn sentiment obtus & mousse; elle a donc son siege plus haut, à la sommité de la fesse, par où les nerfs sortants des lumbes & de l'os sacrum sont portez aux iarrets,& en ce ligamẽt aussi qui naist du perioste. Si donc en l'ischias ou sciaticque de longue durée,la teste du femur tõbe hors de la cuisse, c'est à dire hors la cauité de l'os nommé ischium où il entre, soit en la partie anterieure ou posterieure, exterieure ou interieure, (car la teste du femur peut sortir hors de la cuisse, en tou-

tes ces quatre parties, jaçoit que plus rarement an l'anterieure & posterieure,) & que de rechef la teste dudit os vienne à retomber, & se restablir en sa place aysément, on ne sçauroit referer ailleurs la cause de telle cheute & recheute, qu'à certaine humeur visqueuse & muqueuse, qui s'amasse & croupit en ceste cauité de l'ischium, qui s'engendre là, ou par les excrements d'icelle partie imbecille, ou qui tombé d'ailleurs, relasche les ligaments de la partie, & la rend lubricque & instable. Or l'extenuation du mesme femur cause aussi sa cheute & recheute hors de la cauité de la cuisse, par laquelle extenuation le cuir est aussi rendu plus lasche, les bœufs en seruent d'argument dans Hippocrate, au Liure des articles, section 25. & vingt-sixiesme, car les bœufs vers la fin de l'Hyuer à faute de pasture s'extenuent, ausquels l'os du femur tombe & retombe facilement.

GALIEN.

DEdans les articles le plus souuent vne humeur pituiteuse s'amasse, que l'on appelle communement mucosité, par le moyen de laquelle les ligaments & tendons qui sont aux articulations en estant imbus & abbreuez sont rēdus plus lasches, & pour cet effect la teste de l'os tombe facilement hors de sa cauité, & derechef elle ny rentre qu'auec vne grande difficulté, ce qu'il monstre maintenant arriuer à ceux qui sont trauaillez de la douleur de la hanche. Or quand il dict que la hanche tombe, il faut entendre de son articulation, de mesme qu'il disoit au liure des articles, *I'ay veu l'espaule*

tomber seulement en vne façon, comme s'il eust voulu dire l'article qui se fait en l'os humerus.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que le plus souuent vn humeur pituiteux s'amasse dans les articles, lequel il appelle μύξαι, mucosité, *par le moyen de laquelle les ligaments estant imbus sont allongez & estendus, & pour ceste cause les testes des os tombent, & rentrent facilement dans leurs cauitez, & dict que cela arriue à ceux qui sont trauaillez de telles maladies.*

Au second, Galien enseigne que quand l'on dict la hanche, il faut entendre l'articulation de la hanche, comme il l'a monstré déia dans le liure des articles.

APHORISME LX. SECT. VI.

Quibus diuturno dolore Ischiadico vexatis femoris caput coxa excidit, iis femur contabescit, & claudicant nisi vrantur.

Ceux à qui trauaillez d'vne longue douleur sciatique, la teste du femur sort de la cuisse, à ceux la le femur deuient tabide, & sont boiteux si on n'y applique le feu.

COMMENTAIRE.

IL propose icy la cure de la luxation de l'Ischium ou hanche, & ensemble de la luxatiõ de l'article & du lien, escoutons ce qu'il dit. En premier lieu on doit entendre que les Gindiens Me-

decins de la secte d'Ascelepiade, (comme Ctesias,) estants d'autre opinion que ceux de Cos, reprenoient Hippocrate tant és autres opinions, que principalement en celle cy, en ce qu'ils disoient ne se pouuoir faire que la luxation de l'ischium fut reduite : toutesfois l'experience a appris le contraire, veu qu'Hippocrate & Galien mesme l'ont guerie: s'il aduient donc que la douleur de la cuisse soit inueterée, & que par ce moyé la teste du femur sorte de sa boëte, il ne faut point douter qu'on ne la puisse guerir, & ce par deux manieres, ou par medicaments appliquez autour de la ioincture, qui ayent la faculté de desseicher, comme Galien en a guery plusieurs, (d'enfants principalement,) ainsi qu'au genou, lors qu'à cause de la relaxatiõ des nerfs & ligaments, le marcher n'est pas assez ferme, on guerit aussi pareille luxation auec le fer & le feu. Premierement donc apres que la ioincture sera remise, nous ordõnerons le repos; apres nous appliquerons des medicamens fort dessicatifs autour de la ioincture ; tiercemens nous prescrirons vn regime de vi-

ure fort sec, & purgerons le corps, que s'il aduient que tels medicaments n'aient aucun efficace, nous viendrons au cautere, & vserons (principalement s'il y a du pus) de ferrements rouges. Or ne deuons nous seulement considerer ce qu'escrit icy Hippocrate, mais outreplus auant qu'ordonner qu'elque chose des remedes, faudra voir si telle humeur ou mucosité est engendrée à cause de l'imbecillité de la partie, ou si elle y fluë d'ailleurs nous ne proufiterons rien par ce moyen, si premierement on ne pouruoit à la partie d'où vient la fluxion, alors donc nous purgerons le corps, nous ordonnerons des clysteres acres, des vomitoires & vne sorte de regime qui desseiche, on appliquera sur la partie dolente des remedes topicques fort dessicatifs, si telle mucosité procede de l'imbecillité de la partie, nous cauteriserons & appliquerons le feu en la partie, principalement ou est la luxation, comme a remarqué Celse en ses parolles. *Premierement en la cuisse dessus le genou, au ply des fesses, dessus les malleoles quatre doigts en la partie charneuse, mais lors*

nous esuiterons tant que faire se pourra la veine saphene, nous prescrirons aussi cependant des remedes acres, & autres remedes si la maladie est trop rebelle, & que l'humeur tombe du cerueau, nous ordonnerons ce qui purge le cerueau, nous le cauteriserons, & adiousterons la paracenthese à la partie posterieure de la teste : pareillement si l'humeur fluë de l'vterus, nous le cauteriserons premier, apres nous viendrons à la partie affligée (à tous ceux ausquels sort,) La teste du femur est dicte proprement sortir ou tomber de sa place, & à ceux ausquels elle sort, la cuisse se desseiche & deuient tabide, premierement à cause que la partie est trop debile, & par consequent ne reçoit point de nourriture, apres elle ne se meut point, & ainsi la chaleur naturelle de la partie est esteinte : tiercement la saphene est en quelque façon interceptée & destorse, de façon qu'elle ne peut porter là d'aliment, (*deuiennent boiteux*,) d'autant que le pied sera plus long, ou plus court qu'il ne faut, si on ne le cauterise : maxime qu'il faut cauteriser auant que l'atrophie & claudication arriuent, sans negliger toutesfois

les medicaments que nous auons dicts cy dessus, autrement à peine guarira-t'on, nonobstant l'application du cautere actuel.

GALIEN.

NOus ne deuons point separer cet Aphorisme du precedent, mais les conioignants tous deux ensemble, nous en recueillerons vn tel discours, car il veut dire, qu'à ceux qui sont trauaillez de la douleur de la hanche, & ausquels à raison d'vne quantité de glaires & mucositez, l'article tombe & rentre dans son lieu, par succession de temps la maigreur leur arriue à la partie, si auparauant par le cautere actuel, l'on ne vient à desseicher telle humidité,

ce qu'il conseille luy mesme deb-
uoir se faire quand pareille mala-
die arriue à l'humeur, car main-
tenant c'est la mesme chose qu'il
auoit desia dicte cy deuant, quand
il conseille le cautere actuel, pour
ce qui arriue à la hanche, comme
il l'a enseigné au liure des Articles,
tant afin que toutes les mucositez
soient desseichées, qu'aussi la las-
cheté & estenduë du cuir & des
ligaments soit reserrée & r'ac-
courcie, & que par ainsi l'articu-
lation soit maintenuë en son pro-
pre lieu: que si pour la quantité
& abondance des mucositez, l'os
de la cuisse vient à demeurer long
temps hors de son propre lieu, il
y aura à l'instant mesme claudica-
tion, puis apres la partie viendra
seiche & tabide: outre plus elle se-
ra aussi priuée de plusieurs mouue-
ments qui se font selon la nature.

ANNOTATIONS SVR LE Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne que cet Aphorisme ne doit point estre separé du precedent, mais qu'il les faut conioindre ensemble en cette façon. Ceux qui sont trauaillez de la douleur de la hanche, & ausquels l'articulation tombe de hors, & rentre facilement dans son propre lieu, il est infaillible que par succeßion de temps la cuisse ne vienne à se deseicher & emmaigrir, si premierement nous ne consommons l'humidité superfluë, ce qu'Hippocrate a enseigné au Liure des articles de la luxation de l'humerus, comme nous tesmoigne Galien, sur le commentaire: Mais outre-plus il dict que c'est la mesme chose icy qu'il repete en la hanche qui doit estre bruslée, pour en consommer & absorber toutes les mucositez superflues.

Au second, il enseigne que si pour la quantité & multitude des mucositez, la

cuisse demeure long-temps hors de son lieu, il y arriuerã claudication, & la partie deuiendra seiche & tabide, estans priuée de sa propre nourriture.

Laus tibi Domine Iesu.

FIN.

TABLE
DES APHORISMES CONTENVES EN CE present Liure.

Aphor. 1. sect. 1.

VITA breuis, Ars verò longa, occasio autem præceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est courte, l'art long, l'occasion soudaine & hastiue, l'experience dangereuse, le iugement difficile. Et ne faut seulement s'aquitter de son deuoir, faisant les choses necessaires: mais & le malade, & les assistants, & ce qui est de l'exterieur. page 11.

Aph. 27. du 6. Liu.

Quicumque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut se-

cantur, si pus, aut aqua vniuersim effluxerit omnes moriuntur.

Tous ceux qui ont du pus dans la poitrine, ou de l'eau entre cuir & chair, s'ils viennent à estre cauterisez & incisez, & que l'on tire la bouë ou l'eau tout à la fois, ils meurent. *page 54.*

Aph. 38. sect. 6.

Quibus occulti cancri adsunt, non curare melius. Curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt.

On faict mieux de ne point pancer les chancres occultes & cachez: car ceux qu'on panse, meurent incontinent; & ceux qu'on ne panse point viuent dauantage. *page 70.*

Aph. 65. du 5. liu.

Quibus tumores in vlceribus apparent non conuelluntur maxime, neque insaniunt. Verum his euanescentibus de repente, quibusdam à tergo conuulsiones, & distentiones fiunt: quibusdam antè insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficultas intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux ausquels les tumeurs apparoissent aux vlceres, ne tombent pas d'ordinaire en conuulsion, & en frenaisie : mais ces tumeurs venantes à s'esuanoüir soudain, à quelques-vns il suruient conuulsions, & tensions de nerfs, si l'vlcere est derriere : & à ceux qui ont l'vlcere au deuant, il leur arriue, ou frenaisie, ou douleur aiguë de costé, ou suppuration, ou dysenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres. page 92.

Aph. 66. Sect. 5.

Si in vulneribus fortibus & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux grandes playes & malignes, il n'apparoist point de tumeur : c'est vn tres-mauuais signe. page 109.

Aph. 67. Sect. 5.

Tumores molles, boni : crudi verò, mali.

Les tumeurs molles sont bonnes : mais les cruës, ou dures sont mauuaises. page 119.

Aph. 25. Sect. 6.

Erysipelas ab exterioribus verti ad interiora, non est bonum : ab interio-

ribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que l'Eresipele des parties exterieures retourne aux interieures : mais quand du dedans il vient à sortir, il est bon. *page* 125.

Aph. 46. *du* 7. *Liu.*

Quicumque suppurati vruntur, vel secantur, si pus purum fluxerit & album, euadunt, si verò subcruentum, & fœculentum, ac fœtidum, pereunt.

Tous ceux qui sont suppurez & empyiques, s'ils sont cauterisez, ou ouuerts, & que le pus en sorte pur & blanc, ils reschappent : mais s'il sort sanglant, fæculent, & fœtide, ils meurent. *page* 133.

Aph. 19. *du* 7. *Liu.*

In ossis denudatione, erysipelas malum.

L'Eresipele suruenant à la nudation de l'os, cela est mauuais. *page* 143.

Aph. 2. *du* 7. *Liu.*

Ab Eresipelate putredo, aut suppuratio, malum.

Quand la putrefaction ou suppuration prouient de l'eresipele, cela est mauuais. *p.* 148.

Aph. 20. du 5. Liu.

Vlceribus, frigidum quidem mordax, cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distentiones.

Aux vlceres le froid est mordicant, endurcit la peau, faict vne douleur insupurable, ameine vne noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fiéures, conuulsions, & distentions. page 154.

Aph. 4. du 6. Liu.

Vulnera circumglabra, praua sunt.

Les playes chauues, & qui n'ont point de poil à l'entour, sont malignes. page 168.

Aph. 45. du 6. Liu.

Vlcera quæcumque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

En tous les vlceres qui sont d'vn an, ou de plus long-temps, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices deuiennent creuses. page 176.

Aph. 21. du 6. Liu.

In insanientibus si varices, vel he-

morrhoides ſuperuenerint, inſaniæ ſolutio.

Si les varices & hemorroides ſuruiennent aux furieux & phrenetiques, la furie & phrenaiſie s'en va. page 191.

Aph. 2. du 7. Liu.

In oſſe ægrotante caro liuida, malum eſt.

La chair liuide en l'os malade, cela eſt mauuais. page 202.

Aph. 21. du 7. Liu.

A forti in vlceribus pulſu, profluuium ſanguis, malum.

De la forte pulſation aux vlceres le flux de ſang, cela eſt mauuais. page 209.

Aph. 18. de la sect. 6.

Veſica diſciſſa, aut cerebro, aut corde, aut ſepto, aliquo ex tenuioribus inteſtinis, aut ventriculo, aut iecore, lethale eſt.

La veſcie perce, ou couppée, le cerueau, le cœur, le diaphragme, quelqu'vn des inteſtins greſles, le ventricule, le foye, cela eſt mortel. page 219.

Aph. 19. du 6. Liu.

Perfectum os, aut cartilago, aut neruus, aut genæ tenuis particula, aut preputium, neque augetur, neque coalescit.

L'os couppé du tout, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie mince de la iouë, ou le prepuce ne croist point, ne se reunist, ny ne s'agglutine. page 247.

Aph. 9. du 7. Liu.

A profluuio sanguinis, desipientia, aut conuulsio malum.

La phrenaisie, ou conuulsion procedant du flux de sang, cela est mauuais. page 262.

Aph. 14. du 7. Liu.

In capitis ictu obstupescentia, & desipentia malum.

Au coup receu en la teste, si l'emoussement ou stupidité, & la folie suruiennent, cela est mauuais. page 273.

Aph. 50. du 7. Liu.

Quibus cerebrum sphacelatum, id est, curruptum est, in tribus diebus pereunt: si vero hos euaserint, sani fiunt.

Ceux qui ont le cerueau syderé ou sphacelé, meurent dans trois iours : mais s'ils passent trois iours ils reschappent. page 281.

Aph. 58. sect. 6.

Si omentum excidat, necessario putrescit,

Si l'omentum vient à cheoir, il pourrira de necessité. page 296.

Aph. 38. sect. 7.

Distillationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations qui se font au ventre superieur, suppurent dedans vint iours. p. 304.

Aph. 50. sect. 6.

Quibuscũque præscinditur cerebrum, his necesse febrem, & bilis vomitum superuenire.

Il faut que necessairement la fiéure & le vomissement debile suiuennent à ceux qui ont le cerueau blessé. pag. 315

Aph. 59. sect. 7.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux ausquels le cerueau aura esté esbranlé pour quelque cause que ce soit, il est necessaire que tout soudain ils deuiennent muets. *page 329.*

Aph. 49. Sect. 7.

Quicumque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Toutes les maladies qui se terminent en gouttes, finissent dans quarante iours apres l'inflammation appaisée. *page 341.*

Aph. 55. Sect. 6.

Dolores podagrici, vere, & Autumno magna ex parte mouentur.

Les douleurs des gouttes, s'esmeuuent la plus part au Prin-temps, & en Automne. *page 354.*

Aph. 46. Sect. 2.

Duobus doloribus simul, nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Lors que deux douleurs ensemble n'affligent pas vn mesme lieu,, la plus vehemente obscurcit la moindre. *pag. 369*

Aph. 47. *sect.* 2.

Dum pus conficitur, dolores, ac febres accidunt magis, quam iã cõfecto.

Quand le pus se forme, les douleurs, & fiéures suruiennent plus que quand il est desia formé. *page* 383

Aph. 20. *sect.* 6.

Si in ventrem sanguis pręter naturam effunditur, necesse est suppurari.

Si du sang contre nature se respand dans le ventre, il faut qu'il suppure necessairement. *pag.* 398

Aph. 39. *sect.* 6.

Conuulsio à repletione fit vel vacuatione, ita vero & singultus.

La conuulsion se faict de repletion ou euacuation, & ainsi le sanglot. *p.*409

Aph. 13. *sect.* 7.

Propter ardores vehementes, conuulsio, aut tetanus, malum.

Si des ardeurs vehementes, la conuulsion, ou le tetanus suruient, cela est mauuais. *pa.* 422

Aph. 2. *sect.* 5.

Conuulsio à vulnere, lethalis.

La conuulsion qui prouient de playe est mortelle. *pag.* 434

Aph. 31. *sect.* 6.

Oculorum dolores meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut phlebotomia, aut purgatio soluit.

La potion du vin pur, ou le bain, ou la fomentation, ou la seignée guerissent les douleurs des yeux. *pag.* 442

Aph. 49. *sect.* 7.

Ab angina habito, tumor, & rubor in pectore superueniens, bonum: Extra enim vertitur morbus.

Lors qu'vne tumeur ou rougeur en la poitrine suruiennent à celuy qui est detenu de l'angine, c'est bon signe, car le mal se tourne dehors. *pag.* 461

Aph. 8. *sect.* 7.

A tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

De leruption d'vn tubercule au dedans du corps, suruiennent resolutions d'esprits, vomissement & deffaillance de cœur. *pag.* 469

Aph. 59. *sect.* 6.

Quibus longo coxendicum dolore conflictatis femoris summum coxa exci-

dit, rurſumque recidit, iis mucoſa pituita ibidem colligitur.

Ceux qui ont eſté longuement malades de la hanche, & apres la teſte de l'os de la cuiſſe & iointure s'oſte hors de ſa boëte, & puis ſe remet, cela ſe faict par quelque humidité pituiteuſe & gluante qui s'engendre en la cauité. · pag.477

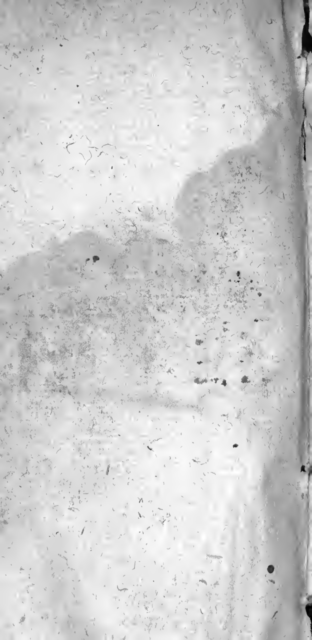
Haph. 60. ſeſt. 6.

Quibus diuturno dolore Iſchiadico vexatis femoris caput coxa excidit, iis femur contabeſcit & claudicant niſi vrantur.

Ceux à qui trauaillez d'vne longue douleur ſciatique, la teſte du femur ſort de la cuiſſe, à ceux la le femur deuient tabide, & ſont boiteux ſi on n'y applique le feu.

FIN.





Si le sang contre nature
se respand dans le ventre,
il faut quil suppure ne=
cessairement, page 398.
Si Combustum vient à che-
oir, il pourrira de ne=
cessité. page. 296. —
Des gouttes. page. 358 & 359
De la forte pulsation aux blessez
le flux de sang. page. 209. —
La vessie percée ou couppée, le-
cerveau, le coeur, le diaphragme,
quelqu'un des intestins grefles,
le ventricule, le foye, cela est —
mal mortel. page. 219 —
Des gouttes comme ils s'engendrent 2.7.